

Université catholique de Louvain
Faculté de théologie



TITRE : Étude du personnage de Magdonia dans les Actes de Thomas en syriaque. Analyse narrative.

Mémoire présenté par **Sary Oliva Herrera**

en vue de l'obtention du
diplôme de Master en Etudes bibliques,
finalité approfondie.

Promoteur : Professeurs Andréa B. Schmidt
Geert Van Oyen

Année académique 2010-2011



***TITRE : Étude du personnage de Magdonia dans
les Actes de Thomas en syriaque. Analyse
narrative.***

Mémoire présenté par **Sary Oliva Herrera**

en vue de l'obtention du
diplôme de Master en Etudes bibliques,
finalité approfondie.

Promoteur : Professeurs **Andréa B. Schmidt**
Geert Van Oyen

Année académique 2010-2011

REMERCIEMENTS

À mes enfants

Au terme de ce travail, je tiens à remercier mes promoteurs, les professeurs Geert Van Oyen et Andréa B. Schmidt, pour avoir accepté de me guider dans un thème si vaste et peu exploré comme c'est celui de l'étude narratif des Actes apocryphes de Thomas, me donnant ainsi l'opportunité de réaliser mon mémoire de fin d'études. Tout au long de la réalisation de mon mémoire j'ai pu bénéficier de leur soutien et de leurs conseils, je leur exprime pour cela ma plus grande reconnaissance.

Je remercie également le professeur Camille Focant pour ses nombreux et précieux conseils concernant tant le contenu comme la mise en forme de ce travail.

Je remercie tout particulièrement le professeur Jean-Claude Haelewyck, qui m'a offert son aide pour la correction du texte français de la partie intitulée « Traduction justifiée ». Mes remerciements s'adressent aussi à tous les membres de la faculté de Théologie pour les nombreux encouragements qu'ils m'ont prodigué.

Je tiens à remercier à Monsieur David Schilansky, Madame Laurence Van Goethem et Monsieur Cony Decock, pour leurs précieuses aides lors de la mise en forme finale de ce travail.

Enfin, je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à ma famille, ma source d'inspiration, où j'ai puisé la force pour mener à bien mes études.

TABLE DE MATIÈRES

INTRODUCTION 6

0.1. Les Actes de Thomas	6
0.2. Les femmes dans les actes apocryphes	7
0.3. Présentation du travail	8

LISTE D'ABRÉVIATIONS..... 11

PREMIÈRE PARTIE : TRADUCTION JUSTIFIÉE 12

Généralités.....12

1.2. Traduction justifiée 13

1.2.1. Acte 9.....	13
1.2.1.a. Première rencontre entre Thomas et Magdonia (AcTh82-88).....	13
1.2.1.b. Premier conflit entre Magdonia et Karish.	19
1.2.1. c. Deuxième conflit entre Magdonia et Karish.....	21
1.2.1.d. Troisième conflit entre Magdonia et Karish	24
1.2.2. Acte 10.....	27
1.2.2.a. Quatrième conflit entre Karish et Magdonia (AcTh123-124).....	27

DEUXIÈME PARTIE : ANALYSE NARRATIF DU PERSONNAGE DE MAGDONIA..... 31

2.1. Généralités et structure.....31

2.1.1. Généralités	31
2.1.2. Indicateurs de clôture.....	31
2.1.2.a. La constellation de personnages.....	32
2.1.2.b. Etude des variations thématiques	33
2.1.3. Proposition de structure.....	34

2.2. Le temps et l'espace 36

2.2.1. Analyse du temps	36
2.2.1a Le maniement du temps narratif	36
A. Un récit à vitesse réduite	37
B. Fréquence : Tout raconter.....	39
C. L'ordre : Qui connaît les limites du temps ?.....	40
2.2.1.b Point de vue temporel: De qui dépend l'histoire ?.....	44
2.2.2. Analyse de l'espace	46
2.2.2.a Le cadre physique	46
A. Le cadre géographique. Un étranger en l'Inde	46
B. Le cadre architectural. Une intrigue domestique	47
C. Axe vertical : S'abaisser pour monter	52

2.3. Etude du personnage de Magdonia 55

2.3.1. Classification des personnages	55
2.3.1a. Classification selon l'intensité de présence	55
A. Protagonistes	56
B. Personnages ficelles	59
C. Personnages figurants	61
D. Le personnage de Jésus.....	62
E. Le personnage de Dieu	63
2.3.1b. Application du modèle actantiel	64
A. Catégories actantiels.....	65
A.1. Sujet et Objet.....	65
A.2. Destinateur et Destinataire	66
A.3. Adjuvant et Opposant.....	67
B. Fonctions	68
B.1. Contrat/Mariage	68
B.2. Epreuves	69
2.3.2. Le point de vue évaluatif	71
2.3.2.a. Point de vue phraséologique	71
A. L'étude des appellations	71
B. L'analyse des premières paroles de Magdonia	76
C. Evolution du discours de Magdonia. Répliques à Karish	79
C.1. Premier conflit (AcTh89-92).....	79
C.2. Deuxième conflit (AcTh95-98)	80
C.3. Troisième conflit (AcTh114-117)	82
C.4. Quatrième conflit (AcTh123-124)	85
2.3.2.b. Le point de vue spatio-temporel.....	88
2.3.2.c. Le point de vue psychologique	90
A. Etude des émotions	91
B. Etude du niveau de connaissance.....	92
2.3.2.d. Point de vue idéologique	94
2.4. Le rôle du lecteur.....	98
2.4.1. La construction du lecteur. Changement du point de vue	98
2.4.1.a. Réalités qui passent vs. Réalités éternelles.....	98
2.4.1.b. Union impure vs union avec Jésus	101

CONCLUSIONS 104

BIBLIOGRAPHIE 107

Sources 107

Instruments de travail.....107

Travaux 108

 Monographies

 Articles.....

ANNEXES 111

 Anexe1 : Table chronologique

INTRODUCTION

0.1. Les Actes de Thomas

Les Actes de Thomas (AcTh) appartiennent au groupe des cinq actes apocryphes majeurs, un ensemble qui comprend également les Actes d'André, de Pierre, de Paul et de Jean¹. Parmi eux, les AcTh sont les plus récents, leur rédaction se situant probablement dans la première moitié du 3^e siècle AD², en Syrie orientale³. La langue du texte original est le syriaque.

Pour ce qui concerne la paternité du texte, les chercheurs s'accordent aujourd'hui sur son caractère composite⁴. La première partie serait composée d'une série de récits à l'origine indépendants, et édités en un ensemble plus ou moins cohérent. Les déplacements de l'apôtre en Inde assurent les transitions⁵ (et les liens) entre les différents récits. La deuxième partie du récit (AcTh82-171, à l'exception de « l'HP ») serait par contre l'œuvre d'un seul auteur⁶. Il est possible que ce dernier soit également le rédacteur de la première partie⁷.

Les AcTh racontent la mission de Thomas en Inde. Partant de l'épisode de sa vente comme esclave à un marchand Indien, Thomas entame son voyage vers cette contrée où il avait été envoyé prêcher par Jésus. Pendant son trajet, l'Apôtre prêche l'ascèse, et en particulier l'abstinence sexuelle. En chemin, il convertit de nombreuses personnes auxquelles il administre le baptême et l'eucharistie. Hors, la conversion de certaines dames de la noblesse entraîne l'inimitié de leurs époux envers Thomas. Le récit se conclut par la narration du martyre de l'apôtre, subit par ordre du roi Mazdai. Enfin, l'épilogue raconte un miracle posthume de Thomas sur la personne du fils du roi.

Les AcTh présentent l'abstinence sexuelle comme la principale vertu du chrétien, et font de cette pratique la condition préalable à la vie éternelle et à l'union avec le Christ⁸. Certains auteurs ont dès lors catalogué les AcTh comme une œuvre encratique⁹. Cependant, comme l'ont bien signalé Poirier et Tissot, la doctrine encratique est présente de manière inégale dans les différentes parties du récit. Ainsi, si elle est très présente dans la deuxième moitié du texte, la première partie est plutôt représentative d'une morale « ordinaire » ou du moins non portée vers la continence absolue¹⁰ (exception faite de l'épisode des noces à Sandaruk, AcTh4-16). En outre, certains auteurs ont signalé que la base conceptuelle sur laquelle s'appuie le refus de l'union sexuelle, c'est-à-dire la corruptibilité du corps en contraste avec la pérennité de l'âme, appartient au corpus d'idées de la « *koinê* platonicienne de

¹ J. N. BREMMER, *The Apocryphal Acts*, p. 150-151.

² S. E. MYERS, *Revisiting the Preliminary Issues*, p. 106-110.

³ H. J. W. DRIJVERS, *Apocryphal Literature*, p. 246: L'auteur propose Edesse comme lieu de provenance des AcTh. J. N. BREMMER, *The Acts of Thomas and Women*, p. 75-76: L'auteur est d'accord avec Drijvers. S. E. MYERS, *Revisiting the Preliminary Issues*, p. 105-106: Myers propose Nisibis comme lieu de provenance.

⁴ P.-H. POIRIER et Y. TISSOT, *AcTh*, t. 1, p. 1324-1325

⁵ S. E. MYERS, *Revisiting the Preliminary Issues*, p. 100.

⁶ J. N. BREMMER, *The Acts of Thomas and Women*, p. 78 : Bremmer identifie l'auteur potentiel des AcTh comme étant un des philosophes du cercle de Bardesane (Edesse, vers 222).

⁷ S. E. MYERS, *Revisiting the Preliminary Issues*, p. 99-100.

⁸ P.-H. POIRIER et Y. TISSOT, *AcTh*, t. 1, p. 1324. Voir aussi: J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 2.

⁹ J.-D. KAESTLI, *Fiction littéraire et réalité sociale*, p. 284.

¹⁰ P.-H. POIRIER et Y. TISSOT, *AcTh*, t. 1, p. 1324.

l'antiquité tardive¹¹» (c'est-à-dire un ensemble d'idées héritées du platonisme invoquées par divers courants philosophiques). L'utilisation de ces concepts par de nombreuses écoles de pensée (gnostiques¹², manichéens, etc.) rend encore plus difficile toute tentative de rattacher les AcTh à un courant donné du christianisme de l'époque.

En ce qui concerne les aspects littéraires, certains chercheurs ont comparés les AcTh (et les actes apocryphes en général) avec le roman grec ancien. Comme celui-ci, les AcTh sont un produit narratif présentant une certaine étendue. Ils développent des intrigues mettant en avant des valeurs domestiques telles que la sexualité¹³ (sa régulation, dans le cas des actes apocryphes). En plus de la place donnée aux émotions, les actes apocryphes, dont les AcTh, partagent avec le roman grec ancien¹⁴ le nombre important de personnages féminins. Cette profusion de personnages féminins dans les AcTh a été un des éléments qui a attiré l'attention des chercheurs, et nombreux sont ceux qui ont essayé, à partir de l'étude de ce texte, de repenser le rôle de la femme dans les premières communautés chrétiennes.

Les actes de Thomas présentent également d'autres points intéressants. Ils peuvent, par exemple, nous éclairer sur le développement de la liturgie baptismale et les origines de l'ascétisme chrétien¹⁵. Ils sont également un des textes anciens (avec « l'Evangile de Thomas » et le « Livre de Thomas ») qui explorent le thème de la gémellarité entre Thomas et le Christ, Ce qui a amené certains auteurs à postuler l'existence d'une « tradition thomasienne » transmise par ce que l'on a appelé « la communauté thomasienne¹⁶ ».

0.2. Les femmes dans les actes apocryphes

Les études traitant de la présence féminine dans les actes apocryphes avait pour but de nous éclairer sur la position de la femme dans les communautés chrétiennes primitives. De nombreux chercheurs ont cru percevoir dans ces textes l'attestation d'un mouvement de libération de la femme dans l'antiquité tardive. Ainsi, V. Burrus, utilisant une méthode inspirée des travaux de Vladimir Propp, conclut à l'existence de récits types, qu'elle appelle « récits de chasteté »¹⁷. Ces récits seraient avant tout l'expression du conflit entre certaines femmes et la société de l'époque, de nature patriarcale. Ces femmes, inspirées par l'enseignement chrétien sont amenées à renoncer au mariage, et certaines d'entre elles se seraient regroupées dans des communautés exclusivement féminines¹⁸. Ce serait, selon l'auteur, dans ces communautés-là que se seraient développés les « récits de chasteté », des histoires d'abord transmises oralement¹⁹, et postérieurement mises par écrit lors de la rédaction des actes apocryphes.

D'autres auteurs ont interprété les vœux de chasteté des personnages féminins, dans ces mêmes actes apocryphes, comme une révolte des femmes contre la victimisation sociale dont elles étaient l'objet

¹¹ G. P. LUTTIKHUIZEN, *The Hymn of Jude Thomas*, p. 111-112.

¹² Ph. SELLEW, *Thomas Christianity*, p. 28.

¹³ R. I. PERVO, *Early Christian Fiction*, p. 244.

¹⁴ L. M. WILLS, *The Jewish Novels*, p. 223.

¹⁵ J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 3.

¹⁶ P. SELLEW, *Thomas Christianity*, p. 11.

¹⁷ V. BURRUS, *Chastity as Autonomy*, p. 104.

¹⁸ V. BURRUS, *Chastity as Autonomy*, p. 117.

¹⁹ V. BURRUS, *Chastity as Autonomy*, p. 107-108.

dans l'antiquité tardive²⁰. Ils s'accordent avec V. Burrus quant à l'importance des communautés féminines comme centre de développements de ces textes²¹.

Les critiques les plus significatives contre ces travaux portent d'une part sur le fait de considérer les actes apocryphes comme un ensemble homogène, au lieu d'être attentif à la singularité de chacun d'entre eux²². Cette remarque concerne surtout les travaux de S.L. Davies, mais elle vaut également pour les « récits de chasteté » de V. Burrus. En effet, celle-ci a tenté de généraliser l'existence de ces récits types mais les quatorze fonctions décrites par l'auteur ne sont valables que pour le récit de Magdonia des AcTh²³. D'autre part, il semblerait, à lire ces hypothèses, que le christianisme ne soit qu'un prétexte, un outil conceptuel qui permet aux femmes de se libérer des contraintes du mariage et de la famille patriarcale. C'est oublier que le but principal de la pratique de l'abstinence sexuelle est la recherche d'un type de rapport privilégié avec le Christ²⁴.

Plus récemment, la question de l'importance accordée par les actes apocryphes aux femmes et particulièrement à leur conversion au mode vie ascétique a été abordée du point de vue des relations de pouvoir. Selon certains chercheurs, l'invention littéraire du personnage de l'héroïne ascétique sert d'alternative chrétienne au langage du pouvoir dominant, c'est-à-dire, celui imposé par l'empire romain²⁵. Ainsi, si la rhétorique de la concorde matrimoniale et familiale est le langage dicté par la haute société romaine de l'époque²⁶ (ceci afin d'augmenter sa capacité éthique et donc son pouvoir) ; le mépris de la sexualité, en opposition, sera employé par le christianisme comme arme de subversion de l'autorité. L'enjeu du récit, pour ces auteurs, n'est donc ni la chasteté, qui ne sert qu'à établir la supériorité morale du concurrent, ni la libération de la femme, mais un changement d'autorité²⁷. L'allégeance donnée par la femme à l'apôtre permettrait donc de briser la domination de l'idéologie impériale. Si cette théorie semble séduisante du point de vue sociologique, nous pouvons néanmoins nous interroger sur la place qu'occupe dans ce mécanisme la croyance dans le Christ et dans son enseignement.

0.3. Présentation du travail

A la lecture des études consacrées à la place des femmes dans les actes apocryphes, il apparaît rapidement qu'elles se sont intéressées surtout aux questions d'ordre historique. En effet, même en utilisant des méthodes basées sur le fonctionnement du texte (en travaillant par exemple avec les catégories de V. Propp), leur objectif final restait celui de la critique historique (plus précisément celui de la critique des formes), à savoir, retrouver le milieu de production des récits mettant en avant des personnages féminins. Le texte et son message ont souvent été oubliés. Si nous considérons le texte

²⁰ N. STEVE, *Narrative as a Strategic Resource*, p. 236. D.R. McDONALD, *The Legend and the Apostle*, p. 40.

²¹ S. L. DAVIES, *The Revolt of the Widows*, p. 52.

²² J.-D. KAESTLI, *Fiction littéraire et réalité sociale*, p. 283.

²³ P.W. DUNN, *Women's Liberation*, p. 254.

²⁴ J.-D. KAESTLI, *Fiction littéraire et réalité sociale*, p.289.

²⁵ A. CAMERON, *Christianisme and the Rethoric of Empire*, p. 63-64.

²⁶ K. COOPER, *The Virgin and the Bride*, p. 3.

²⁷ K. COOPER, *The Virgin and the Bride*, p. 52-55.

comme un moyen de communication entre l'auteur et le lecteur, la première question à se poser devrait être : quel est le contenu de cette communication²⁸ ?

Aussi, penser que les personnages féminins véhiculent nécessairement une idéologie féministe revient à oublier que leur construction et leur disposition dans le récit, ici des actes apocryphes, répondent en premier lieu à la stratégie narrative de leurs auteurs. Cette stratégie narrative vise à amener chez le lecteur un changement de point de vue²⁹. Il faut dès lors se demander quelle est cette nouvelle perspective que le récit nous invite à adopter et comment les personnages féminins participent à sa construction. En d'autres termes, nous sommes de l'avis qu'une étude narrative des personnages féminins des actes apocryphes s'impose. On aimerait connaître comment ces personnages sont construits. Sont-ils les protagonistes du récit ? Leurs actes et leurs paroles coïncident-ils eux avec le point de vue idéologique de l'auteur implicite³⁰ ? Quelles sont leurs caractéristiques susceptibles d'éveiller la sympathie du lecteur ? Sont-ils présentés de manière positive en tant que modèles pour le lecteur ?

Pour notre étude narrative nous avons choisi le personnage de Magdonia des AcTh. Notre choix est motivé par la place importante qu'il occupe dans les AcTh. Il est de fait présent tout au long de la deuxième moitié du récit (AcTh82-171). Magdonia est aussi le premier personnage féminin des AcTh à être nommé. Sa conversion à l'abstinence sexuelle l'entraîne dans une série de conflits avec son époux, dont elle sort vainqueur (on la laisse pratiquer la sainteté, AcTh169, 2). De plus, la conversion de Magdonia (et d'autres femmes de la noblesse) est à l'origine du martyre de l'apôtre.

Notre étude se divise en deux parties : la première est consacrée à la traduction justifiée d'une sélection de passages des AcTh où intervient le personnage de Magdonia, sélection basée sur le degré de présence du personnage féminin. Ainsi nous avons privilégié les épisodes où les paroles de la femme nous sont rapportées en discours direct. La seconde partie du travail porte sur l'étude narrative du personnage.

Le fait de fixer des limites au récit pourrait être considéré comme un geste interprétatif³¹. C'est pourquoi nous avons commencé notre étude par l'analyse des indicateurs de clôture, afin de délimiter une unité narrative où le personnage de Magdonia évolue, à l'intérieur du long récit de la deuxième moitié des AcTh. À partir de là, toutes nos analyses seront effectuées dans les limites de cette séquence narrative³².

La manière dont le narrateur manipule le temps au cours du récit contribue à produire du sens et est également révélatrice du point de vue idéologique³³ qu'il adopte. Ainsi par exemple, c'est le privilège du narrateur de choisir quels aspects de l'histoire racontée seront mis en avant et détaillés ; et quels autres seront passés sous silence. Pour cette raison nous étudierons le maniement du temps dans notre récit (étude de la vitesse, de la fréquence et de l'ordre de la narration). Nous étudierons de même son cadre spatial (ou géographique³⁴) afin de déterminer si celui-ci possède, outre sa valeur factuelle, une valeur

²⁸ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 15.

²⁹ J. L. RESSEGUIE, *Narrative Criticism*, p. 172- 173.

³⁰ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 20-23.

³¹ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 41.

³² D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 49-50.

³³ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 124.

³⁴ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 113.

métaphorique ou symbolique qui puisse nous aider dans l'interprétation du texte et dans l'évaluation du personnage de Magdonia³⁵.

L'étude du personnage proprement dit comprendra successivement sa classification (principalement selon l'intensité de présence), l'étude du schéma actantiel (identification d'actants et des fonctions) et l'étude du point de vue évaluatif (selon les quatre points définis par B. Uspensky). Sur base de cette analyse, nous nous proposons de répondre, pour ce qui concerne en particulier le personnage de Magdonia, aux questions énoncées précédemment, relatives aux personnages féminins des actes apocryphes. Pour terminer, nous aborderons la question de la construction du lecteur par le texte, en particulier le point de vue que le narrateur amène le lecteur à adopter. Nous analyserons aussi de quelle manière le personnage de Magdonia intervient dans la construction de cette nouvelle perspective.

Nous souhaitons également ici faire part des difficultés auxquelles notre étude s'est heurtée. D'une part, il n'existe pas d'édition critique ni de concordance du texte syriaque³⁶ des AcTh. D'autre part, ce texte n'a jamais fait l'objet d'aucune analyse narrative, ayant conséquence que nous ne pouvons pas comparer nos résultats avec d'autres travaux. La richesse de ce texte est telle, cependant qu'il vaut bien ces quelques difficultés à surmonter, et nous espérons que la présente étude œuvre pour un regain d'intérêt pour les AcTh.

³⁵ J. L. RESSEGUIE, *Narrative Criticism*, p. 88: « *Setting may highlight the religious, moral, social, emotional and spiritual values of the characters* ».

³⁶ J. D. ZEMLER, *CGC*. Concerne seulement les actes 1 et 2 des AcTh.

LISTE D'ABRÉVIATIONS.

AAA	R. A. Lipsius et M. Bonnet (éd), <i>Acta Apostolorum Apocrypha</i> , 2 t., Leipzig, 1891.
AcTh	Actes de Thomas.
AMS	P. Bedjan, <i>Acta Martyrum et Sanctorum Syriac</i> , 7 t., Paris, 1890-1897.
<i>Apocryphal</i>	W. Wright, <i>Apocryphal Acts of the Apostles</i> , 2 t., Londres, 1871.
CERO	Centre d'études et des recherches orientales.
CGC	ZEMLER Jonh David, <i>The Syriac Acts of Thomas. A Computerized Grammatical Concordance of Acts 1 and 2</i> [En ligne], http://epublications.marquette.edu/dissertations/AAI3093155 (Page consultée le 11 décembre 2010).
CSD	J. Payne Smith, <i>A Compendious Syriac Dictionary: Founded upon the Thesaurus Syriacus of R. Payne Smith</i> , Oxford, 1903.
HP	Hymne de la perle.
JSNT	<i>Journal for the Study of the New Testament</i>
NHMS	Nag Hammadi et Manichean Studies.

PREMIÈRE PARTIE : TRADUCTION JUSTIFIÉE

Généralités

Les Actes de Thomas (ou de Judas Thomas) sont une œuvre apocryphe qui se constitue autour d'une figure apostolique (apocryphe apostolique³⁷), et met en scène la mission de l'apôtre Thomas en Inde et son martyre. Il est aujourd'hui accepté que le texte d'origine des Ath ait été rédigé en syriaque³⁸, probablement dans la première moitié du 3^e siècle AD³⁹. Bien que les Ath soient représentés par une recension grecque (manuscripts du 9^e et 11^e siècle⁴⁰), nous nous occuperons ici des témoins du texte syriaque, considéré comme l'original.

La recension syriaque est attestée par huit manuscrits dont le plus ancien est le cod. sin. syr. 30⁴¹ (ou *Sinaiticus rescriptus* 30), découvert par A.S. Lewis au début du 20^e siècle, datant probablement des 5^e- 6^e siècles AD⁴². Le manuscrit le plus récemment découvert est le manuscrit de Trichur (encore sans côte), datant du 1615 AD, qui a été décrit par F. Briquel- Chatonnet et A. Desreumaux en 1996⁴³. Les manuscrits présentant le texte complète des Ath⁴⁴ sont : le manuscrit de Londres⁴⁵, (add. 14 645) daté du 936 AD; le manuscrit de Berlin⁴⁶ (Sachau N° 222) datant du 1881 AD; le manuscrit de Cambridge⁴⁷ (add. 2822), daté du 1883 AD. Les témoins qui présentent seulement des fragments du texte sont⁴⁸ : le manuscrit Mosul 86 (1712 AD), Vat. syr. 596⁴⁹ (17^e siècle AD) ; le manuscrit de la Houghton Library, Syriac 38 (15^e-16^e siècles AD) ; le manuscrit d'Alqosh, Vosté 214 (1885 AD) ; le cod. sin. syr. 30 et le manuscrit de Trichur.

Le texte syriaque des Ath n'a pas fait l'objet d'une édition critique. Il en existe actuellement plusieurs éditions, dont la plupart sont basées sur un seul manuscrit. Les éditions les plus importantes sont : l'édition de W. Wright⁵⁰ (1871), basée sur le manuscrit de Londres; l'édition de P. Bedjan⁵¹ (1892), qui collationne le manuscrit de Londres sur celui de Berlin ; et celle de A. S. Lewis⁵² (1904) qui édite le

³⁷ A. DESREUMAUX, *Les apocryphes apostoliques*, p. 71-95. L'auteur conteste cette classification pour ce qui est des apocryphes syriaques, en arguant qu'il n'existe aucun genre littéraire lié à la figure de l'apôtre. Il propose à sa place une classification basée sur la « figure » ou « catégorie de personnage » présente dans le texte. Les AcTh seraient alors le seul représentant de la catégorie « thomasienne ».

³⁸ A.F.J. KLIJN, *The Acts of Thomas*, p. 1.

³⁹ J. N. BREMMER, *The Apocryphal Acts*, p. 153.

⁴⁰ A. DESREUMAUX, *Les apocryphes apostoliques*, p. 89.

⁴¹ M. KAMIL, *Catalogue of all Manuscripts*, p. 154. K. CLARK (éd.), *Checklist of Manuscripts*, p.17: La couche supérieure est datée du 778 AD.

⁴² A. DESREUMAUX, *Les apocryphes apostoliques*, p. 89.

⁴³ F. BRIQUEL-CHATONNET, A. DESREUMAUX et J. THEKEPARAMPIL, *Découverte d'un manuscrit*, p. 587-597.

⁴⁴ P.-H. POIRIER et Y. TISSOT, *AcTh*, t.1, p. 1327.

⁴⁵ W. WRIGHT (éd.), *A Catalogue of the Syriac Manuscripts*, t.3, p. 1111.

⁴⁶ E. SACHAU, *Die Handschriften-Verzeichnisse*, p. 289.

⁴⁷ W. WRIGHT (éd.), *A Catalogue of the Syriac Manuscripts*, t.1, p. 700

⁴⁸ P.-H. POIRIER et Y. TISSOT, *AcTh*, t.1, p. 1327.

⁴⁹ A. VAN LANTSCHOOT (éd.), *Inventaire des manuscrits syriaques*, p. 128.

⁵⁰ W. WRIGHT (éd.), *Apocryphal*, t. 1, p.148-298.

⁵¹ P. BEDJAN (éd.), *AMS*, t3, p. 3-175.

⁵² A. S. LEWIS, *Acta Mythological Apostolorum*, p. 192-228.

cod. sin. syr. 30. Le manuscrit de Londres est considéré par la plupart des auteurs comme étant d'une grande qualité⁵³, c'est pourquoi nous avons préféré travailler notre texte à partir de l'édition de W. Wright.

Les Ath sont divisés en un nombre variable d'actes selon les manuscrits. Bien que l'édition de W. Wright comprenne huit actes (plus le martyrium), nous avons décidé, par souci de précision, d'adopter la division en treize actes, propre à la recension grecque⁵⁴. Il faut souligner que cette division est déjà employée par Klijn dans sa traduction du texte syriaque des Ath⁵⁵. Pour la même raison, c'est-à-dire, pour être le plus précis possible lorsqu'on donne les références du texte, nous avons ajouté les subdivisions en chapitres et paragraphes, qui sont celle qu'on trouve dans l'édition du texte grec⁵⁶.

Un autre choix que nous avons du faire dans notre étude du personnage de Magdonia concerne l'élection des textes à traduire. À l'évidence, il était impossible, en raison de son extension et dans le cadre de notre travail, d'effectuer la traduction de tous les passages où le personnage de la femme de Karish intervient (actes 9-13). D'autre part, nous avons repéré que le poids du personnage (au niveau de présence et de fonction dans l'intrigue) n'était pas le même tout au long du récit. En effet, Magdonia est beaucoup plus présente dans les actes 9 et 10 que dans le reste des Ath. Nous avons aussi remarqué la grande place que ces actes (9 et 10) attribuent à la confrontation entre les personnages de Magdonia et Karish. Lors du récit de ces conflits, le narrateur nous rapporte souvent les paroles de Magdonia en forme de discours directe. Nous avons donc choisi, en traduisant de préférence le texte correspondant aux confrontations entre les deux époux, de laisser la parole à Magdonia.

1.2. Traduction justifiée

1.2.1. Acte 9

1.2.1.a. Première rencontre entre Thomas et Magdonia (AcTh82-88)

Chapitre 82.

1. Et Juda se détourna d'eux et il alla à la maison de ce général de l'armée, et une grande multitude était avec lui. Alors une femme arriva, celle-ci d'un proche du roi, son nom était Magdonia⁵⁷. Elle était venue pour voir l'apparence⁵⁸ nouvelle du dieu nouveau qui était proclamé, et l'apôtre nouveau qui était venu à

⁵³ A.F.J. KLIJN, *The Acts of Thomas*, p. 1.

⁵⁴ J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 11-16.

⁵⁵ A.F.J. KLIJN, *The Acts of Thomas*, p. 17-251.

⁵⁶ P.-H. POIRIER et Y. TISSOT, *AcTh*, t.1, p. 1328. Nous suivons les auteurs, qui suivent M. Bonnet.

⁵⁷ *mgdwny*, dans W. WRIGHT (éd.), *Apocryphal*, t. 2, p. 218: L'auteur traduit: Magdonia (mais l'édition ne présente pas de vocalisation). P. BEDJAN (éd.), *AMS*, t. 3, p. 86: L'Édition de Bedjan suit le manuscrit de Berlin qui présente la notation des voyelles dite nestorienne, le mot étant vocalisé: *MāGDoNā*. L. COSTAZ, *Grammaire syriaque*, p. 10 et 20: La voyelle d'une syllabe fermée est ordinairement brève. La voyelle ā est brève tandis que la voyelle de timbre [i] est généralement longue (ī), sauf dans certains mots étrangers. Nous rendons le mot par Magdonia en accord avec Bedjan et aux règles grammaticales pour ce qui est de la quantité des voyelles.

⁵⁸ *hzw'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 136: Première acception: forme, figure, apparence; deuxième acception: vision, fantôme. *hzw'*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p.124: quatre occurrences où le mot est traduit par « apparence » (AcTh1, 5; 27, 3; 6, 5 et 8, 5). Nous préférons cette dernière traduction en raison des attestations.

leur pays. Et dans un palanquin⁵⁹ elle était assise, et ses serviteurs la portaient. Mais à cause de la foule⁶⁰ nombreuse⁶¹ qu'il y avait ils ne pouvaient pas l'introduire auprès de lui. Et elle envoya (un message) à son mari et il lui envoya ses officiers⁶². Et ils allaient devant elle et ils pressaient les gens. 2. Et l'apôtre les vit et leur dit : « Pourquoi expulsez⁶³ vous ceux qui viennent écouter la parole, et (pourquoi) aussi vous agitez-vous diligemment afin qu'ils passent? Et vous, vous voulez venir vers moi car vous êtes très éloignés. Car notre Seigneur a dit aux multitudes qui sont venues vers lui : "Vous avez des oreilles mais vous n'écoutez pas, vous avez des yeux mais vous ne voyez pas⁶⁴", et : "Venez vers moi, vous tous qui êtes fatigués et portez⁶⁵ des charges et moi je vous donnerai⁶⁶ du repos⁶⁷" ».

Chapitre 83.

1. Et il regarda ces hommes et dit : « maintenant, la bénédiction qui leur a été donnée, c'est à vous qui portez, qu'elle est advenue⁶⁸. En effet, c'est vous qui soulevez des fardeaux considérables, et c'est par son commandement elle vous guide. Vous, alors que Dieu vous a faits des êtres humains, des fils des hommes, comme aux bêtes, vous font porter des charges excessives. Et ceux que vous portez sur vous pensent dans leur intellect que vous n'êtes pas des hommes comme eux. Et ils ne savent pas que tous les hommes sont égaux⁶⁹ devant Dieu, qu'ils soient esclaves ou nés libres⁷⁰. Mais juste est le jugement de

⁵⁹ *kwrsy'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 211 : Première acception : trône, chaire, chaise d'un état. De manière elliptique le mot peut signifier : juridiction, autorité ; troisième option : litière, palanquin. *kwrsy'*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 130 : Le mot est employé en AcTh11, 6, où il fait référence à des chaises qui se trouvent dans la chambre nuptiale, qui est à la fois une chambre royale. Nous avons traduit par « palanquin » en raison du contexte. Mais il ne faut pas oublier la charge de prestige sinon d'autorité liée au mot.

⁶⁰ *hbs'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 125 : Racine verbale *hbs*, au sens de : pousser, presser, s'agglomérer. Le substantif dérivé a le sens de : foule, sans oublier l'idée d'agglomération. *hbs'*, dans *The Concordance to the Peshitta*, p. 107 : Une occurrence (Mc 5, 27) au sens de « foule ».

⁶¹ Mc 2, 2

⁶² *drgwhy*, dans la marge *rglwhy*. Premier mot, racine : *drg*. Le nom se trouve au pluriel avec suffixe de 3. sgl. masc. *drg'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 97 : Première acception du mot : degré, marche ; d'où métaphoriquement : condition ou rang des ministres. *drg'*, dans R. PAYNE SMITH (éd), *Thesaurus*, p. 945 : On trouve le sens « officier », la référence indiquée est le paragraphe que nous étudions. Le deuxième mot, qui apparaît comme possible correction provient de la racine *rgl* : aller à pied. *ragāl'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 538 : Au sens de : soldats à pied, des fantassins. Nous préférons nous en tenir au mot qui apparaît dans le texte (à noter que le rang des envoyés est plus haut que si on lit le mot de la marge).

⁶³ *shp*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 372. Le point sur le « *mim* » indique une vocalisation forte (forme *aphel*), mais nous pensons qu'il s'agit plutôt d'un participe actif du *pael* au masc. pl. absolu (la conjugaison *aphel* n'étant pas attestée pour ce verbe). Le sens de la forme est : détruire, vaincre, chasser dehors, ruiner, dégrader, forcer. *shp*, dans *The Concordance to the Peshitta*, p. 241 : sept occurrences du verbe, dont cinq au *pael*. On trouve que Mt 21, 12 suppose le sens de « chasser ». Nous pensons que c'est le sens qui convient car les acceptions « détruire » ou « vaincre » ne font pas sens dans le contexte.

⁶⁴ Mc 8, 18

⁶⁵ *šql*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 593 : Participe passif *peal* masc. pl. absolu. Le participe passif de ce verbe a souvent un sens actif.

⁶⁶ Mt 11, 28

⁶⁷ *nwh*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 331 : Forme d'imparfait *pael* ou *aphel*. La différence n'est pas marquée entre ces deux conjugaisons au niveau du sens qui est : donner repos ou du calme, satisfaire. *nwh*, dans *The Concordance to the Peshitta*, p. 219 : Ce verbe n'est attesté qu'à la conjugaison *aphel* (douze occurrences). Nous préférons la traduction « donner repos » qui s'accorde au contexte.

⁶⁸ *qbl*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 487-488 : Conjugaison *estaphal*, au sens premier : arriver, advenir, rencontrer casuellement, être présent ; deuxième sens : se mettre en opposition. Nous traduisons par « advenir » en raison du contexte.

⁶⁹ *šw'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 562 : Le participe passif véhicule le sens de : être digne ; deuxième acception : « être égal ». *šw'*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 163 : Les AcTh emploient le verbe au sens de « être digne » (AcTh 24, 15 et 7 ; 18, 3 et 15, 7), mais il faut souligner qu'aucune forme correspondant au participe passif de ce verbe n'est utilisé dans les actes 1 et 2 des AcTh. *šw'*, dans *The Concordance to the Peshitta*, p. 356 : Le participe passif

Dieu⁷¹ qui vient sur toute âme qui est sur la terre. Et personne ne lui échappe, ni les esclaves ni les hommes libres, ni les riches ni les pauvres. Et pour ceux qui ont (des possessions) rien ne leur profite. Et ceux qui sont en manque, leur pauvreté ne les délivre pas de ce jugement. 2. Car il ne nous est pas commandé de faire quelque chose que nous ne sommes pas capables de faire⁷². Pas de recevoir des charges lourdes, pas qu'on bâtit des édifices, que les charpentiers les construisent avec sagesse. Pas (de connaitre) les arts⁷³ des pierres taillées, celles que les tailleurs de pierre connaissent pour leur métier ; mais une chose que nous sommes capables de faire :

Chapitre 84.

1. D'être en garde contre l'adultère⁷⁴, la tête de tous les maux⁷⁵ ; et le meurtre, à cause de quoi la malédiction est venue sur Caïn⁷⁶ ; et du vol, qui a amené Judas Iscariote à la pendaison⁷⁷ ; et de la gloutonnerie⁷⁸, qui a éloigné Esaü de son droit de primogéniture⁷⁹ ; et de l'avarice, car celui qui y est soumis n'examine pas ce qu'il fait ; et de l'orgueil, et de la calomnie destructrice, et des actions mauvaises ; et des actes de la honte ; et de l'union⁸⁰ détestable ; et de la couche⁸¹ de la souillure⁸² car en

est employé (six occurrences) au sens de « être égal ». Nous pensons que l'acception « être égal » s'accorde au contexte, nous avons choisi donc ce sens qui est en plus attesté par la *Peshitta* du Nouveau Testament.

⁷⁰ *h'r'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 122 : Renvoi à *h'ry*, (même page), au premier sens de: libre, d'où noble ou bien né. Nous constatons que dans le paragraphe ce mot est opposé aux '*bd*' et nous demandons quelle est la nature de l'opposition. S'agit-il du degré de liberté des hommes (libres vs esclaves) ou de leur position sociale (nobles vs servants) ? *h'r'*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 122 : En AcTh4, 6 ces deux mots sont opposés, ils sont traduits par « libres » et « esclaves » respectivement. *h'r'*, dans *The Concordance to the Peshitta*, p. 130 : Parmi les sept occurrences du mot on trouve Gal4, 22, 23, 30 et 31, se référant à Sarai et Agar. Il est clair que la traduction qui s'impose est « libre » parce que rien dans la Genèse ne justifie de traiter Sarai de « noble ». Nous suivrons donc cette traduction.

⁷¹ Rm2, 5.

⁷² Dt30, 11.

⁷³ *t'n'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 180 : Au sens de : charge ou fardeau. W. WRIGHT (éd.), *Apocryphal*, t. 1, p. 253 : Propose de corriger *t'n'* en *tkn'*. *tkn'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 173 : Provenant du grec τέχνη, il signifie « art », « artisanat ». Le sens « charges de pierres taillées » est possible, mais vu qu'on parle de quelque chose que les tailleurs de pierre connaissent pour (ou en vue) exercer leur métier. Nous pensons que la correction proposée par Wright a des chances d'être correcte, d'autant plus que la différence de graphie entre les deux mots n'est pas très important.

⁷⁴ *gwr'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 66 : Premier sens : adultère. *gwr'*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 115 : attesté par AcTh12, 6 au sens « adultère ». *gwr'*, *The Concordance to the Peshitta*, p. 59 : Occurrences du mot où la traduction « adultère » est possible : Mt15, 19 et 19, 9 ; Mc7, 21 ; Jn8, 3 et 4 ; 2P2, 14. W. WRIGHT (éd.), *Apocryphal*, t. 2, p. 220 : La traduction du mot par « fornication » proposé par Wright ne nous paraît pas adéquate parce qu'il existe un autre mot syriaque qui recouvre ce sens (*znywt*). W. WRIGHT (éd.), *Apocryphal*, t.1, p. 181 : Le fait que *gwr'* et *znywt* soient employés dans le même paragraphe (AcTh12, 2), où il s'agit aussi d'une énumération de péchés, nous fait penser qu'il faut faire une distinction de sens entre eux. Nous avons préféré pour la traduction le sens initial donné par Payne Smith.

⁷⁵ 1Tim6, 10

⁷⁶ Gn4, 11

⁷⁷ Jn12, 6 et Mt27, 5.

⁷⁸ '*swtwt*', dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 22: Du grec ἄσωτος (glouton), au sens de : gloutonnerie, intempérance, débauche. '*swtwt*', dans *The Concordance to the Peshitta*, p. 27 : quatre attestations dont au moins Luc21, 34 est à traduire sans aucun doute comme « gloutonnerie ». Nous préférons ce sens du mot parce qu'il est plus proche de la signification du mot grec d'origine. En outre le contexte, qui fait référence à l'histoire vétérotestamentaire (Gn25), conforte notre choix.

⁷⁹ Gn25, 29-34.

⁸⁰ '*swtpwt*', dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 570 : Au sens premier de : participation et partenariat ; d'où : mariage et union sexuelle. '*swtpwt*', dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 164 : Le mot est attesté dans AcTh (AcTh12, 2 et 27, 7). Dans AcTh12, 2 il se réfère probablement à l'acte sexuel parce que le fait d'avoir une descendance est présenté comme sa conséquence. Par contre, dans la deuxième occurrence le contexte nous indique que c'est le sens « participation » qui est le plus adéquat (il s'agit de participer à la bénédiction). Nous croyons qu'AcTh84 est à mettre en relation

elle est la condamnation pour toujours. Et c'est elle qui conduit les orgueilleux par la force et les plonge dans la profondeur inférieure. Et les met sous sa main pour qu'ils n'examinent ce qu'ils font et que ses œuvres deviennent cachées d'eux ».

Chapitre 85

1. « Mais vous, écoutez-moi, conduisez-vous⁸³ avec sainteté⁸⁴, car celle-ci est choisie devant Dieu comme la meilleure de toutes les bonnes choses ; et avec ascèse⁸⁵, car celle-ci montre la familiarité qui est avec Dieu et donne la vie éternelle et méprise la mort. Et aussi conduisez-vous avec humilité, car celle-ci a été pesée avec toute chose et elle a été plus lourde et (les) a surpassées et a reçu la couronne ; et avec bonté, et dans la libéralité⁸⁶ à l'égard des pauvres, et dans l'abondance⁸⁷ à l'égard des besoins des indigents. 2. Alors, spécialement, vous devez vous conduire avec sainteté, car celle-ci est choisie devant Dieu, et c'est

avec AcTh12, 2 en raison du contexte. Mais même si nous sommes convaincus qu'il fait référence à l'acte sexuel, nous préférons traduire par « union » afin de conserver l'idée de « partenariat ».

⁸¹*mškb'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 306: Au sens premier de : couche et chambre à coucher. Ce mot n'est pas employé dans les versions syriaques du Nouveau Testament. *mškb'*, dans P.G BORBONE et K.D. JENNER (éd.), *The Old Testament in Syriac*, p. 541 : Occurrences: Gn49, 4 ; Ex7, 28 ; Ex21, 10 ; Lv15, 4, 5 et 17. Le sens plus approprié est celui de « couche ». Nous le traduirons dans notre texte par couche plutôt que par chambre à coucher en raison des attestations.

⁸²*ṭnpwt'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 177 : Au sens premier de : impureté, souillure, abomination ; d'où, par extension : idole, ou adoration voué à l'idole. *ṭnpwt'*, dans *The Concordance to the Peshitta*, p. 141 : Nous trouvons quatorze occurrences du mot. Dans douze de ces occurrences le sens qui se dégage du contexte est celui de « impureté » (Mt23, 27 ; 2Co12, 21 ; Gal5, 19 ; Eph4, 19 et 5, 3 ; Col3, 5 ; Jc1, 21 ; 2P2, 2 ; 4, 7 et 20 ; Jud4). En raison des attestations et du contexte (complément de nom de *mškb'*, « couche ») nous préférons le traduire par « impureté ».

⁸³*dbr*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 83 : Au sens premier de : guider, conduire. La conjugaison *ethpaal* peut avoir un sens passif (être guidé), ou un sens réflexif (se conduire). *dbr*, dans *The Concordance to the Peshitta*, p. 83 : L'emploi de l'impératif *ethpaal* au sens réflexif est attesté par 1Pt1, 17. Nous traduisons par ce dernier sens (réflexif).

⁸⁴*qdyšwt'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 490 : Les significations du mot peuvent être regroupées dans deux ensembles : au sens de « sainteté » (sanctification, consécration), et au sens de chasteté (virginité, célibat). *qdyšwt'*, dans *The Concordance to the Peshitta*, p. 312 : Quatorze occurrences dans les épîtres de Paul et les catholiques. Dans la plupart des occurrences le mot est employé dans sa signification de « sainteté » ou « sanctification ». Seul Rom6, 19 permet l'acception « chasteté ». En raison du sens de la racine *qdš* (« être saint ») et des attestations du mot au sens de « sainteté », nous avons choisi cette traduction. Cependant il nous faudra garder à l'esprit que le sens « chasteté » est tout à fait acceptable dans le contexte (et peut-être que le texte joue avec les deux sens).

⁸⁵*'nwywt'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 420: Au sens de : oubli de soi, abstinence, ascétisme, continence et pauvreté volontaire. *'nwywt'*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 152 : Employé en AcTh20, 5 au sens de « ascétisme ». Nous retiendrons le sens dans lequel le mot est utilisé dans les AcTh.

⁸⁶*mšwšṭwt'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 305 : L'auteur propose traduire l'expression, formée par : *mšwšṭwt'* (état construit) + *'yd'* comme : libéralité. Pas d'attestation dans les AcTh ni dans la version Peshitta du Nouveau Testament. W. WRIGHT (éd.), *Apocryphal*, t.1, p. 254, propose de changer *mšwšṭwt'* en *mšwšṭt'*. *yšt*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 198 : la racine verbale, à la conjugaison *shaphel* veut dire : faire avancer. La forme présente dans le texte est celle d'un participe *shaphel* fém. sgl. (état construit). Cette forme peut être analysée tant comme un participe actif que comme un passif. Th. NÖLDEKE, *Compendius*, p. 221-223 : Le participe actif peut être employé dans sa forme construite, le mot qui le suit remplissant la fonction de complément d'objet direct. Mais dans le texte nous ne trouvons pas un autre nom féminin que puisse fonctionner comme sujet grammatical (main étant un mot masculin). Dans le cas du participe passif, lorsque qu'il est utilisé à l'état construit, le nom qui le suit peut remplir la fonction de sujet (de l'action) ou de complément d'objet direct. C'est pourquoi nous proposons d'analyser cette forme comme un participe passif, le sens littéral étant : « tendue par la main ». Mais ce mot est une correction d'une main postérieure, peut-être avec l'intention de remplacer la première forme, assez insolite, pour une plus familière. Pour ce qui est de la critique textuelle, nous préférons la version plus difficile, c'est-à-dire *mšwšṭwt'* : libéralité.

⁸⁷*mlywt'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 277 : À la signification de : abondance, plénitude. W. WRIGHT (éd.), *Apocryphal*, t.1, p. 254: propose changer *mmllywt* en *mlywt*. *mmllywt'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 279 : Ce mot, le plus proche de la graphie présente dans le manuscrit, a le sens de : discours, enseignement, science. La forme transmise par le manuscrit a des chances d'être incorrecte parce qu'elle n'existe pas comme telle. En outre le sens de *mmllywt'* ne s'accorde pas avec le contexte. Il est possible d'expliquer la transformation de *mlywt* en *mmllywt* par une dittographie impliquant le *lomadh* et le *mim*.

elle qui introduit dans la vie éternelle⁸⁸. Car celle-ci est la tête de toutes les vertus, et par elle toutes les belles œuvres ont été faites. Car celui qui ne s'est pas sanctifié n'est pas capable de faire quoi que ce soit de beau, car toutes les vertus sont après cette sainteté. Car la sainteté est apparue d'auprès de Dieu, et elle détruit le mal. La sainteté plaît à Dieu parce qu'elle a dérivé de lui. La sainteté est l'athlète qui n'a pas été vaincue. La sainteté est vérité⁸⁹ qui ne tremble pas. La sainteté est la tour qui ne tombe pas. La sainteté a été digne d'être pour Dieu une intime⁹⁰. La sainteté, c'est la beauté⁹¹ lorsqu'elle est trouvée auprès d'un grand nombre. La sainteté a renversé la corruption. La sainteté est l'ambassadrice de la tranquillité qu'amène la nouvelle de la paix. 3. L'ascèse, pour celui qui l'acquiert, du souci⁹² de tous les jours elle l'exempte. L'ascèse ne s'inquiète de rien si ce n'est de comment elle peut plaire à son Seigneur⁹³. L'ascèse soutient en attendant la rédemption. L'ascèse reste tout le temps dans la tranquillité parce qu'elle ne fait rien qui soit haïssable⁹⁴. L'ascèse recherche la vie de repos, et la joie est pour tous ceux que l'acquiescent⁹⁵ et elle est exaltée par ses proches ».

Chapitre 86

1. « L'humilité, de son côté, a réduit la mort en esclavage et l'a mise sous son pouvoir. L'humilité a vaincu l'inimitié. L'humilité est un doux joug⁹⁶ qui ne fatigue⁹⁷ pas ses porteurs. L'humilité n'a peur de rien car elle n'est effrontée⁹⁸ contre rien. L'humilité est la paix, la prospérité, la joie et le repos. 2. Pourchassez la sainteté et prenez pour vous l'ascèse et faites des avances vers l'humilité, car dans ces

⁸⁸ Lc20, 35.

⁸⁹ *šrr'*, dans L. COSTAZ, *Dictionnaire*, p. 381 : Première acception : solidité, vérité, confiance et fidélité ; deuxième sens : fiançailles et mariage. *šrr'*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 167 : Cinq attestations au sens de « vérité » (AcTh6, 14 ; 12, 8 ; 14, 6 et 7 et 25, 1). Nous traduirons le mot au sens où il est habituellement employé dans les AcTh.

⁹⁰ *m'nyt'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 289 : Au sens de : relation familière. Dans le cas où il est précédé par le mot *br* (fils, dans le texte *brrt* : fille) l'expression prend la signification de : intime, ou ami.

⁹¹ *šwpr'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 567 : Au sens premier de : grâce, équité, ou beauté ; deuxième acception : vertu et fait de justice. *šwpr'*, dans *The Concordance to the Peshitta*, p. 374 : Une occurrence (Jc1, 11) au sens de « beauté ». Nous trouvons le même mot dans AcTh88, 2, où il est question d'une qualité passagère du corps, présentée en opposition à Jésus. Nous pensons que dans ce contexte il n'est pas possible de traduire vertu ou acte de justice (parce que dans ce cas, elle ne serait pas en opposition avec le Christ). Nous avons choisi de traduire le mot par « beauté » tant dans AcTh88, 2 que dans AcTh85, 2.

⁹² *spt'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 483 : Au sens de : soin, anxiété et souci. Mais il existe un mot homographe au sens de : pierre d'un anneau, et ornement. *spt'*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 156 : Attesté en AcTh au sens de « souci » (AcTh12, 2 ; 12, 8 ; 28, 4 et 5). Nous préférons cette acception en raison du contexte et de ses attestations en AcTh.

⁹³ 1Co7, 32.

⁹⁴ 1Co13, 5.

⁹⁵ W. WRIGHT (éd.), *Apocryphal*, t.1, p. 255. Propose de lire *qn'* à la place de *qr'*. *qr'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 516 : appeler, invoquer, proclamer, inviter, prononcer. *qr'*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 159 : Attesté en AcTh au sens de « appeler » (AcTh21, 1 et 9 ; 10, 9 ; 14, 2 ; 23, 2 et 5, 4). Cependant ce sens ne s'accorde pas au contexte. Nous pensons que l'hypothèse de Wright est la correcte, la racine verbale *qn'* étant abondamment employé dans les chapitres 85 et 86 (en relation avec les trois vertus : sainteté, ascèse et humilité).

⁹⁶ *bsm*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 49 : Participe passif masc. sgl. emphatique, employé comme adjectif verbal, au sens premier de : fragrante, douce. Métaphoriquement peut signifier : plaisant, gentil, joyeux, ou aimable. *bsm*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 113 : Une occurrence de *nyr' bsym'* (AcTh28, 10). Dans ce passage la prédication de Thomas est comparée à un joug (*bsym'*) et aussi à un fardeau léger. Nous comprenons que le sens qui se dégage est : facile à porter.

⁹⁷ Mt11, 29-30.

⁹⁸ *hsp*, dans L. COSTAZ, *Dictionnaire*, p. 114 : L'auteur n'atteste pas de *pael* pour cette racine verbale. Au *aphel* (participe actif fém. sgl.), le sens est : être effronté, oser, persister, insister. *hsp*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 154 : Atteste la conjugaison *pael*, au sens premier de : agir de manière impudente ou persistante. La conjugaison *aphel* aurait, en plus des sens donnés pour le *pael*, la signification de : être hardi. Nous considérons que dans le contexte d'AcTh86, 1, la signification véhiculée par l'*aphel* est la plus adéquate.

trois chefs le Christ que je proclame est représenté⁹⁹. Car la sainteté est le temple de Dieu et tout celui qui l'observe garde son temple, et le Christ habite en lui¹⁰⁰. Et l'ascèse est le repos de Dieu, car quarante jours et quarante nuits le Seigneur a jeûné¹⁰¹ et n'a rien touché, et celui qui l'observe le Christ habite en lui. Car l'humilité est la force puissante. Car le Seigneur a dit à Simon l'apôtre : "Retire ton épée, si j'avais voulu¹⁰² demander en prêt une armée auprès de mon père il m'aurait donné plus que douze légions d'anges¹⁰³ " ».

Chapitre 87

1. Et lorsque Juda eut dit ceci, toutes les multitudes l'écoutaient unanimement et ils se piétinaient les uns les autres. La femme de Karish, le proche du roi Mazdai, sauta et sortit du palanquin, et tomba à terre devant les pieds de l'apôtre. Et elle le priait et lui parlait : « je t'en prie, disciple du Dieu nouveau qui est venu vers le pays, le désert¹⁰⁴ d'activité¹⁰⁵ humaine. C'est dans le désert que nous habitons, parce que comme des animaux qui n'ont pas de parole nous nous comportons. Et maintenant nous sommes apaisés au moyen de tes mains. Tourne¹⁰⁶ toi aussi vers moi et prie pour moi, afin que, moi aussi, je trouve grâce¹⁰⁷ auprès du dieu que tu annonces, et que je sois pour lui une fille de la maison. Et que moi aussi je prenne part avec vous dans la prière et dans l'espoir et dans la confession. Et que moi aussi je reçoive le signe¹⁰⁸ et que je devienne moi aussi un temple saint et qu'il habite en moi ».

⁹⁹ *šwr*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 476 : *Ethpeel* au sens de : être formé, être figuré, être représenté. *šwr*, dans *The Concordance to the Peshitta*, p. 302 : Une seule attestation de la racine à la conjugaison *ethpeel* (Gal4, 19), au sens de : être formé. Nous avons traduit le mot comme « être représenté » mais nous devons garder à l'esprit l'idée de base véhiculée par la racine verbal, à le savoir : « prendre forme », et cela tant au sens direct qu'au figuré.

¹⁰⁰ 1Co3, 16-17.

¹⁰¹ Mc1, 13.

¹⁰² Th. NÖLDEKE, *Compendius*, p. 307: Les participes sont fréquemment employés dans la construction des phrases conditionnelles, tant dans la protase que dans l'apodose.

¹⁰³ Mt26, 52-53.

¹⁰⁴ *hwr̄b'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p.134 : Au sens premier de : le désert, ou la plaine ; deuxième acception, au sens abstrait : solitude, vide, désolation et dévastation. *hr̄b'*, dans *The Concordance to the Peshitta*, p. 131 : Trente occurrences au sens de « désert », tant dans les évangiles que dans les épîtres de Paul et l'apocalypse. Nous avons choisi cette traduction en raison du nombre d'attestations. La forme emphatique du mot est ici employée en apposition à '*tr'*' : région.

¹⁰⁵ *yt̄b'*, dans R. PAYNE SMITH (éd.), *Thesaurus*, p. 1644 : Au sens premier de : habitation, mais qui s'oppose régulièrement au désert ; donc de au sens : terre habitée par les hommes. Nous avons traduit par activité pour signaler que nous parlons de tout type de manifestation culturelle humaine (matérielle et immatérielle).

¹⁰⁶ *pn'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 450 : La racine verbale est ici conjuguée à l'imparfait *ethpeel*. L'*ethpeel* peut avoir le sens actif de : tourner. Th. NÖLDEKE, *Compendius*, p. 208 : L'imparfait peut exprimer un désir ou un ordre

¹⁰⁷ *hnn*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 148 : *Ethpaal* au sens de : chercher grâce, faire une supplication. L. COSTAZ, *Grammaire syriaque*, p. 85 : le point diacritique au dessus du *heth* indique une forme *ethpaal*. *hnn*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 125 : attesté en AcTh24, 7, au sens *ethpeel* de « trouver grâce ». Nous traduisons par « trouver grâce » en raison du contexte (nombreux parallèles avec AcTh24, 7). Th. NÖLDEKE, *Compendius*, p. 7 : il n'est pas inusuel que le point diacritique soit placé erronément dans une autre syllabe.

¹⁰⁸ *rwšm'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 536 : Le mot possède une multitude de significations, entre autres : signe, marque, inscription. Mais il peut être aussi employé avec le sens de : titre (d'un livre). L'expression « pain marqué avec le signe (*rwšm'*) de la croix » fait normalement référence au pain de l'eucharistie. *rwšm'*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 161 : Attesté dans AcTh26, 2 au sens de « marque » (trois occurrences). *rwšm'*, dans *The Concordance to the Peshitta*, p. 346 : Sept occurrences au sens de « marque », toutes provenant du livre de l'Apocalypse. Sebastian BROCK, *The Syrian Baptismal Ordines*, p. 180-182 : L'auteur identifie le « *rwšm'* » à l'onction pré-baptismale et propose pour le mot la traduction de « marque, signe » (à différencier de « *htm'* » : sceau, et de « *t'b'* » : « empreinte »). B. VARGHESE, *Les onctions baptismales*, p. 12-14 : L'auteur postule que le mot « *rwšm'* » est employé dans les AcTh pour désigner le baptême dans sa totalité, avec ses effets : marque d'appartenance et protection. Indépendamment de la réalité liturgique à laquelle le mot renvoi (baptême ou onction pré-baptismale), il nous paraît (et nous concordons dans cela avec les auteurs cités) que l'idée de marquage l'est très fortement associée

Chapitre 88

1. L'apôtre dit : « Je vous prie et je vous demande, mes frères dans le Seigneur et mes sœurs dans le Christ, que la parole du Christ habite en vous¹⁰⁹ tous et qu'elle demeure en vous afin que¹¹⁰ vous commandiez à vos âmes¹¹¹. 2. Et il a commencé à dire à cette femme : « Magdonia, lève-toi de la terre et ressaisis-toi. Et ne prends¹¹² pas soin de ton ornement¹¹³ éphémère, ni de la beauté de ton corps qui vieillit, ni de tes vêtements ; ni du renom, ni de l'autorité, celle qui est dans le monde qui passe. Et ne t'abaisses pas à cette union d'impureté et ne te sépares¹¹⁴ pas de cette union de vérité. Car l'ornement cesse, et la beauté vieillit et se corrompt, et les vêtements s'usent, et l'autorité passe avec le châtiment selon la manière dont chaque homme s'est comporté, et l'union passe avec grande confusion, Jésus est le seul qui subsiste, et ceux qui ont espéré dans lui et qui ont pris refuge et se sont abandonnés à lui ». 3. Et quand il eut dit cela, il dit à cette femme : « Va en paix, le Seigneur te rendra digne¹¹⁵ de ses divins mystères. Et elle lui dit : « Je crains de m'en aller, de peur que, peut-être, tu ne m'abandonnes et tu ne partes vers autre région. L'apôtre lui dit : « Jésus ne t'abandonnera pas à cause de son amour ». Et elle se prosterna et l'adora parce qu'elle pensait qu'il était Jésus. Et elle alla vers sa maison en se réjouissant¹¹⁶.

1.2.1.b. Premier conflit entre Magdonia et Karish.

Chapitre 89

1. Alors Karish, le proche du roi Mazai, se lava et monta pour dîner. Et il demanda où était sa femme car elle n'était pas sortie de sa chambre à sa rencontre. Et ses servantes lui dirent qu'elle avait une mauvaise

dans les AcTh (ce qui est acceptée par les), c'est pour quoi nous préférons traduire par « signe » dans le sens de marque ou symbole de reconnaissance dans la ligne d'AcTh26, 2 : « *c'est par le signe que toutes les brebis sont connues de lui* ».

¹⁰⁹ Col3, 16.

¹¹⁰ L. COSTAZ, *Grammaire syriaque*, p. 204 et 205 : La conjonction « *m̐l d* » est employée habituellement pour introduire les propositions circonstancielles causales mais elle peut aussi introduire les propositions de but ou finales (comme c'est ici le cas).

¹¹¹ *npš'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 346 et 347 : Au sens premier de : souffle vital ; d'où : principe vital, vie physique et âme animal. Dans sa signification de « âme », *npš'* s'oppose aux concepts de « corps » (*pgr'*) et de « intellect » (*r'yn'*). Le mot veut aussi dire « personne », ou avoir un sens réfléchi « soi-même ». Th. NÖLDEKE, *Compendius*, p. 176 : La présence du suffixe possessif (2^e masc. pl.) peut indiquer que le mot est employé pour rendre le sens réfléchi. Cependant nous avons choisi de traduire par « âme » afin de rendre plus évident le parallèle avec AcTh94, 2 où il est question des saints qui ont possédé (*qn'*) leurs âmes.

¹¹² *btl*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 41 et 42 : *Ethpeel* à sens actifs : prendre soin, être attentif, être diligent ou concerné. L'*ethpaal* a le sens de : cesser, manquer, refuser, et encore « ne pas avoir affaire à ». Le contexte fait que l'emploi du mot au l'*ethpaal* ne fait pas de sens. Nous considérons que, même si le point diacritique sur la consonne *beth* semble indiquer la présence d'une forme *ethpaal*, le sens le plus adéquate est celui de « prendre soin », véhiculé par la conjugaison *ethpeel*. Sur les erreurs de placement du point diacritique voir n. 107.

¹¹³ W. WRIGHT William, *Apocryphal*, t.1, p. 257: Propose de remplacer *špt'* par *šbt'*. *špt'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 483 : L'auteur le donne en tant que synonyme de « *šbt'* », au sens de « ornement ».

¹¹⁴ *glz*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 70 : L'*ethpeel* peut avoir, en plus du sens passif de : être privé, destitué ou déshérité, un sens réfléchi : se séparer soi-même. En raison du contexte nous préférons ce deuxième sens.

¹¹⁵ *šw'*, Pour les sens possibles voir n. 60. Ici, en fonction du contexte nous avons choisi de traduire le mot par son sens de. Bien que le point diacritique soit placé ici sur la consonne *shin*, nous pensons qu'il s'agit d'un participe *aphel* actif masc. sgl. emphatique parce qu'aucune des significations du *paal* (étendre, dresser un lit, essuyer, traiter comme égal, être d'accord) ne nous semble en accord avec le contexte d'AcTh88, 3. Th. NÖLDEKE, *Compendius*, p. 211 et 212: Le participe peut être employé pour rendre un événement futur de manière plus vivante.

¹¹⁶ L. COSTAZ, *Grammaire syriaque*, p. 208 : Les propositions de manière sont introduites par la conjonction *kd* suivi par un adjectif ou un participe. Dans le texte on utilise cette construction avec le participe actif fém. sgl. emphatique du verbe *hd'*.

disposition¹¹⁷. Et il entra dans la chambre et il la vit étendue dans le lit et son visage caché et il l'embrassa. Et il lui dit : « Aujourd'hui, qu'est-ce que te chagrine¹¹⁸ et t'attriste ? » 2. Elle lui dit : « Je suis vraiment fatiguée¹¹⁹ ». Il lui dit : « Alors pourquoi n'as-tu pas gardé les manières selon ta condition de libre en restant dans ta maison et en ne allant pas écouter les paroles inutiles¹²⁰ et ces affaires d'enrouement¹²¹ ? Mais levé-toi et sors et prends le repas avec moi, car je ne suis pas capable de prendre le repas sans toi ». Et Magdonia lui dit : « Aujourd'hui je refuse ton dîner et le fait que tu dormes auprès de moi, car je suis très inquiète ».

Chapitre 90

1. Et lorsque Karish eut entendu de sa part, que Magdonia lui avait ainsi parlé, il ne voulut pas sortir pour prendre le repas dans sa chambre. Mais il commanda aux servantes d'amener pour lui (le repas) afin qu'il prenne le repas devant elle. Et lorsqu'ils l'apportèrent et le placèrent devant lui, il lui demanda de dîner mais elle ne voulut pas. Et comme elle n'avait pas voulu dîner, il mangea seul. 2. Et Karish lui dit : « À cause de toi j'ai décliné¹²² la compagnie de mon Seigneur le roi Mazdai et le dîner. Et toi, tu n'as pas voulu manger avec moi ». Magdonia lui dit : « C'est parce que j'ai une mauvaise disposition ». Et il se

¹¹⁷ 'n', dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 419 : Le participe *peal* passif a le sens de : être conversant, être occupé, engagé. La construction de la phrase avec participe actif ou passif demande les prépositions *b* ou *m* introduisant les compléments de manière. Même si les significations données par Payne Smith sont possibles dans le contexte, il reste que la phrase est construite avec la préposition *l* suivie du pronom suffixe de la 3^e sgl. fém. 'n', dans R. PAYNE SMITH (éd.), *Thesaurus*, p. 2925 : L'auteur donne un exemple, tiré des Actes apocryphes des Apôtres, qui présente la même construction que AcTh89, 1, au sens de : *ἀνωμάλως ἔχει*, c'est-à-dire : « elle a une mauvaise disposition ». Nous avons choisi de traduire en suivant l'exemple du *Thesaurus* parce qu'il s'accorde bien avec le contexte et le sens est attesté dans la littérature apocryphe.

¹¹⁸ 'yyq', dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 411 : Fréquemment employé comme verbe, avec la signification de : cela fait de la peine = souffrir.

¹¹⁹ W. WRIGHT (éd.), *Apocryphal*, t.1, p. 258 : propose de remplacer *ml'* par *ml''*. *ml'*, cette forme peut correspondre au parfait *peal* 3^e masc. sgl. du verbe *ml'* « remplir » ; ou bien à l'adjectif dérivé, au sens de « plein » (masc. sgl.). Dans aucun des deux cas la forme ne s'accorde ni en genre ni en personne avec le contexte (réponse de Magdonia). *ml''* : infinitif *peal* de *l'*. *l''*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 233 : Au sens de « être fatigué ». Nous sommes d'accord avec Wright car cette dernière signification est en accord avec le contexte. En outre, à partir de cette forme il est possible d'expliquer le mot qui se trouve dans le manuscrit en supposant une faute par haplographie de la lettre *alaph*. Th. NÖLDEKE, *Compendius*, p. 235 : L'emploi de l'infinitif absolu (infinitif + forme conjugué de la même racine verbale) sert à donner plus d'emphasis à l'action du verbe.

¹²⁰ *btl*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 41 : Le participe passif *peal* s'emploie fréquemment comme adjectif, au sens de : vide, obsolète, inutile, vain, non profitable. *btl*, dans *The Concordance to the Peshitta*, p. 41 : Attesté au sens de « inutile » (Mt25, 30 ; Lc17, 10 et Ti1, 12). Nous avons choisi de traduire par cette signification parce qu'elle rend bien l'idée de « quelque chose vide d'utilité » qui se dégage de toutes les acceptions possibles du mot.

¹²¹ W. WRIGHT (éd.), *Apocryphal*, t.1, p. 235 : propose de remplacer *hrwšwt'* par *hršwt'*. *hrwšwt'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 156 : Au sens de « enrouement ». Si nous considérons que les œuvres (ou affaires) sont le complément d'objet direct du verbe *šm'* (écouter) au même titre que les paroles inutiles, il n'est pas difficile d'établir un parallèle entre les deux compléments. Ainsi les paroles inutiles sont celles de quelqu'un qui parle avec une voix enrouée et dont, à cause de cela, les paroles sont difficilement intelligibles. Il faut dire que la proposition de Wright a l'avantage d'être plus facile à comprendre (en outre elle s'accorde au contexte, sauf pour ce qui concerne le verbe « écouter »). Nous préférons traduire la version la plus difficile, c'est à dire : *hrwšwt'*.

¹²² *š'l*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 554 : *Ethpeel*, au sens de : s'excuser, refuser, s'abstenir, décliner. Le verbe se construit avec la préposition *men*, qui introduit la chose qu'on décline ou de laquelle on s'abstient. Dans notre texte on comprend que le roi et le dîner remplissent la même fonction grammaticale (les deux sont des choses déclinées introduites par la même préposition et reliées par la conjonction *w*). En français on est obligé d'introduire le mot « compagnie » pour rendre la phrase intelligible.

leva pour monter dormir selon son habitude, mais elle lui dit : « Ne t'ai-je pas dit clairement¹²³ qu'aujourd'hui je refuse, que¹²⁴ je dormirai seule ? »

Chapitre 91

1. Et lorsqu'il eut entendu cette parole il s'en alla dans l'autre lit et il dormit. Et lorsqu'il se réveilla de son sommeil il lui dit : « Ma maîtresse et ma sœur Magdonia, écoute le rêve que j'ai vu durant cette nuit.

2. J'ai vu que j'étais installé à table devant mon Seigneur le roi Mazdai, et la table était placée devant nous. Et j'ai vu l'aigle qui descendit du ciel et qui a enlevé de devant moi et de devant le roi Mazdai le couple de perdrix et qui les a fait monter vers son nid et qui les a placés là. Et il vint à nouveau et il vola au-dessus de nous. Et le roi Mazdai dit de lui apporter un arc. Et cet aigle vint encore et il enleva à nouveau de devant nous la colombe et la tourterelle. Et Mazdai lui lança une flèche et le traversa de part en part mais ne le blessa pas et l'aigle vola en cercles vers son nid. 3. Et lorsque je me suis réveillé, j'étais troublé car je souffre à cause de cette perdrix à laquelle j'ai goûté¹²⁵. Et il ne m'a pas laissé en mettre à nouveau dans ma bouche, mais maintenant son goût est dans ma bouche ». Magdonia lui dit : « Ton rêve est bon, d'un part toi, tu manges tous les jours des perdrix, d'autre part pour ce qui est de cet aigle, peut-être qu'une perdrix n'a pas été goûté par lui jusqu'à maintenant ».

Chapitre 92

1. Et lorsque il fit jour, Karish le proche du roi Mazdai se leva tôt¹²⁶ et s'habilla, et il chaussa sa sandale gauche dans son pied droit. Et il dit à Magdonia : « Qu'est que c'est cette action ? Voici un rêve et une action ». Magdonia lui dit : « Cela aussi n'a pas été mauvais, c'est bon. D'une autre affaire odieuse advient une bonne ». Et il se lava les mains et il alla saluer le roi Mazdai.

1.2.1. c. Deuxième conflit entre Magdonia et Karish

Chapitre 95

1. Et lorsqu'ils se réjouissaient toute la journée dans les louanges et dans la grandeur du Seigneur, Karish, l'ami du roi Mazdai, vint pour le repas et ne trouva pas sa femme. Et il commença à interroger tous les serviteurs à propos d'elle : « Où est-elle partie, votre maîtresse ? ». Et un d'entre eux lui dit : « Elle est allée auprès de cet homme étranger et elle est là ». Et lorsque il eut entendu ces choses de la part de son serviteur, il devint furieux contre le reste des serviteurs parce qu'ils ne lui avaient pas fait connaître ce qui était arrivé. 2. Et il alla pour se baigner¹²⁷ et il monta alors qu'il faisait clair, et il resta et monta la garde¹²⁸

¹²³ On a rendu par « clairement » l'emphasis apporté par l'infinitif absolu.

¹²⁴ Nous avons compris que la proposition subordonnée introduite par la préposition *d* est dépendante du verbe *'mr* et pas de la forme du verbe *š'l*, qui à la conjugaison *ethpeel* se construit avec la préposition *men*.

¹²⁵ *t'm*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 179 : Au sens premier de : goûter, manger ; d'où : essayer, toucher, percevoir et expérimenter. Bien que le sens premier s'adapte au contexte (et c'est celui que nous employons), en raison du langage symbolique du passage nous voulons garder à l'esprit les significations métaphoriques possibles.

¹²⁶ *qdm*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 490 : Au *pael* le verbe prend le sens de : se lever tôt. La forme verbale peut être analysée comme un participe *peal* ou comme un parfait *pael*, nous préférons la deuxième option parce que son sens s'accorde mieux au contexte.

¹²⁷ *'zl*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 9 : Lorsqu'il précède directement un autre verbe il véhicule l'idée de intention ou commande.

en attendant que vienne Magdonia. Et lorsque le soir advint elle arriva. Et celui-ci la rencontra et lui dit : « Où as-tu été jusqu'à maintenant ? ». Et elle lui dit : « Je suis partie chez le médecin ». Il lui dit : « Cet étranger magicien est médecin ? » Elle lui dit : « Oui, il est médecin, et il est différent de tous les autres médecins. Car tous ces médecins soignent les corps qui seront détruits¹²⁹, alors que ce médecin guérit les corps et les âmes, lesquelles ne seront jamais détruites ». 3. Et lorsque Karish, le proche du roi Mazdai, entendit cela, il s'enflamma dans son esprit contre Magdonia et contre cet étranger mais il ne lui dit rien parce qu'il la craignait car elle était beaucoup bien meilleure que lui en la richesse et en intelligence. Et il s'en alla et il entra au banquet et il s'étendit pour dîner. Elle entra de nouveau dans sa chambre privée. Et il dit à ses garçons de l'appeler afin qu'elle sorte pour manger avec lui, mais elle ne voulut pas.

Chapitre 96

1. Et lorsqu'il entendit qu'elle ne voulait pas sortir, il entra auprès d'elle et lui dit : « Pourquoi ne veux-tu pas sortir¹³⁰ pour dîner avec moi, peut-être ne veux-tu non plus coucher auprès de moi selon ton habitude ? C'est de cela que j'ai très peur surtout parce que j'ai entendu que ce sorcier¹³¹ et trompeur¹³² prend soin¹³³ de ce qu'un homme ne puisse être avec sa femme, une chose que la nature commande et avec laquelle les dieux sont satisfaits, il la rejette ». Et tant que Karish lui parlait, Magdonia restait silencieuse. 2. Et il lui dit encore : « Ma sœur et ma maîtresse, ma bien-aimée et mon épouse, Magdonia, ne sois pas trompée par les paroles vaines et erronées ni par les œuvres de sorcellerie, ces choses que t'as entendu dire qu'il fait au nom de son Dieu. Car depuis le jour où le monde a commencé à exister, il n'a pas été entendu qu'on a donné la vie à un mort, et celui-ci, selon ce que j'entends, raconte qu'il a fait vraiment revivre des morts. Et en outre, il ne mange ni ne boit. Ne penses-tu pas que c'est en raison de la justice qu'il ne mange ni ne boit, mais parce qu'il ne possède rien. Car, que pourrait-il manger¹³⁴, lui qui

¹²⁸ *nṯr*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 337 : Au sens de : surveiller, garder, regarder. *nṯr*, dans L. COSTAZ, *Dictionnaire*, p. 203 : Au sens de « attendre ». Le sens « attendre » est autorisé par le contexte, mais nous préférons suivre Payne Smith. L'action « surveiller en attendant » a été rendue par « monter la garde ».

¹²⁹ *šr'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 596 : À l'*ethpeel*, le premier sens est : être délié ; d'autres significations possibles: être rejeté, être cassé ou détruit, être dissolu. On a retenu « être détruit » en raison du contexte : l'âme est souvent qualifiée de « périssable » ou « corruptible » dans les AcTh (AcTh88, 2 et AcTh37, 2). *šr'* dans *The Concordance to the Peshitta*, p. 378: Le sens « périssable » est attesté (Act5, 38). L. COSTAZ, *Grammaire syriaque*, p. 179 : Le participe actif peut être traduit par un temps futur lorsqu'il est employé dans des descriptions eschatologiques. Ici Magdonia parle des destinées dernières de l'âme et du corps (discours eschatologique). Nous avons gardé souvent le présent pour respecter la vivacité des descriptions. Cependant ici nous employons le futur afin de rendre la contradiction entre l'activité habituelle des médecins et la destinée finale des corps.

¹³⁰ W. WRIGHT (éd.), *Apocryphal*, t.1, p. 263: Propose de corriger *lmqy* en *lmpq*. *lmpqy* : infinitif *peal* avec pronom personnel suffixé (1^e sgl.). Le pronom a la fonction de complément d'objet, donc : « pour me faire sortir ». C'est grammaticalement possible mais pas d'accord avec le contexte. Il est possible que dans la chaîne de transmission, un trait final plus long dans le tracé du *quph* ait été compris comme un *yod*. Nous sommes donc d'accord avec Wright.

¹³¹ Mt27, 63.

¹³² *mṯ'yn'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 267 : Au sens de : séducteur, imposteur, trompeur. Nous traduisons « trompeur » parce que la racine verbale à l'*aphel* (sur laquelle est construit le nom d'agent) signifie : faire errer. *ṯ'*, dans *The Concordance to the Peshitta*, p. 142 : le sens « trompeur » est attesté (Mt27, 6 ; 2Co6, 8 ; 2Tm3, 13).

¹³³ *ṯ'n'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 180 : Lorsque le substantif est complément direct du verbe *šql*, il a le sens de : prendre soin de, se charger de. *šql*, dans *The Concordance to the Peshitta*, p. 375 : Le sens « prendre soin de » est attesté (Ac24, 2 ; 2P1, 5).

¹³⁴ L. COSTAZ, *Grammaire syriaque*, p. 178 et 200 : L'imparfait peut avoir une nuance modale, exprimer une action possible.

n'a même pas le pain pour la journée ? Et qui s'habille d'un seul vêtement parce qu'il n'en a pas d'autre, et qui ne reçoit pas aucun salaire de personne¹³⁵ parce qu'il sait qu'en vérité il ne guérit personne ? »

Chapitre 97

1. Et lorsque Karish eut dit ces choses à Magdonia, elle resta muette comme une pierre. Et elle priait et demandait à quel moment il fera jour¹³⁶ et à quel moment elle pourrait aller voir l'apôtre de Dieu. Et il (Karish) partit d'auprès d'elle, et attristé¹³⁷ il alla dîner, alors qu'il pensait dormir auprès d'elle selon son habitude. Et elle, au moment-même où il sortit d'auprès d'elle, se mit à genoux et pria et dit : « Mon Seigneur et mon Dieu¹³⁸, et mon vivificateur et mon Christ, toi, place en moi¹³⁹ la force pour que je vainque l'effronterie de Karish. Et toi, donne-moi de garder la sainteté celle par laquelle tu as pacifié¹⁴⁰, et moi je trouverai la vie éternelle ». Et lorsqu'elle eut prié elle se cacha le visage et s'étendit.

Chapitre 98

1. Et Karish une fois qu'il eut dîné, entra et se dressa sur elle et retira ses vêtements. Et elle l'aperçut et lui dit : « Il n'ya pas de place pour toi auprès de moi parce que mon Seigneur Jésus qui est meilleur que toi, et a qui j'ai été unie¹⁴¹, est avec moi en tout temps ». Et Karish rit et lui dit : « Tu te moques bien de lui, de ce sorcier, et tu as bien ri de lui qui a dit : "Certes vous ne vivrez pas devant Dieu si vous n'êtes pas sanctifiés¹⁴²" ». Et lorsqu'il eut parlé de cette manière, il s'aventura à s'étendre auprès d'elle. 2. Et elle ne le supporta pas mais cria amèrement et dit : « Je t'implore¹⁴³, Dieu nouveau, qui par moyen de un homme étranger es venu en Inde, je t'implore, mon Seigneur Jésus, ne m'abandonne pas, car j'ai pris

¹³⁵ Mt27, 63.

¹³⁶ L. COSTAZ, *Grammaire syriaque*, p. 176 : L'impersonnel est rendu par la troisième personne du singulier, masculin ou féminin.

¹³⁷ L. COSTAZ, *Grammaire syriaque*, p. 204-208 : La conjonction *kd* introduit divers types de propositions circonstancielles. Le contexte autorise aussi bien la proposition concessive que la proposition de manière. Dans la proposition de manière *kd* est suivie par le participe ou l'adjectif. 'yyq, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 411: Forme impersonnelle, fonctionne comme participe passif. Nous avons donc traduit la phrase en tant qu'une proposition de manière. yyq, dans *The Concordance to the Peshitta*, p. 262 : La construction, au sens d'une proposition de manière est attestée (Mc10, 22). '.

¹³⁸ Jn20, 28.

¹³⁹ *yhb*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 188 : L'impératif *peal* construit avec les prépositions *b* ou '*l*, au sens de : placer. *yhb*, dans R. PAYNE SMITH (éd.), *Thesaurus*, p. 1568 : L'auteur atteste le sens de « placer ».

¹⁴⁰ *r''*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 545 : À l'*aphel* : apaiser, pacifier, être plaisante. Wright propose de comprendre comme une forme de *pael* parfait (2^e masc. sgl.), au sens de : plaire ou être plaisant. Nous pensons que le sens de l'*aphel* (forme dans le texte) n'est pas incompatible avec le contexte. Nous traduisons par « pacifier ». *r''* dans *The Concordance to the Peshitta*, p. 344 : Le sens est attesté en 2Co5, 18 et 19 ; Eph2, 16 et Col1, 20.

¹⁴¹ *hlt*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 143 : À l'*ethpaal* : être admis, avoir part avec, être ensemble, mélanger avec, avoir affaire avec, faire alliance. *hlt*, dans *The Concordance to the Peshitta*, p. 122 : Forme attestée quatre fois, au sens de : avoir part avec (Hb3, 14), avoir affaire avec (1Co5, 9 et 11) et, être joint à (2Th3, 14). Nous avons choisi ce dernier sens parce qu'il véhicule l'idée général d'union et qu'il s'accorde avec le contexte.

¹⁴² L. COSTAZ, *Grammaire syriaque*, p. 212 : L'emploi du parfait dans une condition envisagé dans le présent ou dans l'avenir est justifié lorsque cette condition exprime une vérité générale, ou lorsque on veut marquer l'antériorité de la conditionnelle par rapport à la principale. Dans notre phrase les deux raisons peuvent être invoquées.

¹⁴³ *bgn*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 35 : Au sens de : appel. En construction avec *qr'* prend le sens de : appeler à l'aide. Dans le texte le mot se trouve à l'état construit pluriel avec pronom personnel suffixé (2^e masc. sgl.), donc : « tes appels à l'aide ». *bgn*, dans R. PAYNE SMITH (éd.), *Thesaurus*, p. 447 : Le sens de « implorer » et « appeler à l'aide » est parfois exprimé même en absence du verbe. Nous retenons l'option du Thesaurus en raison du contexte.

refuge auprès de toi. Comme j'ai entendu que c'est toi qui cherches¹⁴⁴ ceux qui ne te connaissent pas, maintenant voici que je te prie. J'ai entendu maintenant ta renommée et j'ai cru en toi. Viens à mon secours et sauve-moi de l'impudence¹⁴⁵ de Karish. Que son impureté n'ait pas de pouvoir sur moi et qu'il n'y ait pas de place pour lui auprès de moi ». Et elle se leva, joignit ses mains en prière et s'échappa de sa poursuite. Elle arracha le rideau qui était placé sur la porte de la chambre, se couvrit, sortit, et alla vers sa nourrice, et elle dormit chez elle cette nuit.

1.2.1.d. Troisième conflit entre Magdonia et Karish

Chapitre 114

1. Alors Karish, le mari de Magdonia, s'en alla à sa maison en se réjouissant beaucoup parce qu'il pensait dans son esprit que dès ce moment sa femme serait avec lui comme antérieurement, avant qu'elle n'ait écouté la parole de Judas et qu'elle n'ait cru au Seigneur Jésus-Christ, fils de Dieu. Et lorsque Karish s'en fut allé, il trouva sa femme assise, son visage agité¹⁴⁶, ses vêtements déchirés ; elle rassemblait une folle à cause de Judas. 2. Il lui dit : « Ma maîtresse et ma sœur Magdonia, qu'elle est cette perverse folie¹⁴⁷ qui t'a possédée ? Et pourquoi as-tu fait ces choses ? Moi, je suis Karish, l'époux de ta jeunesse, et c'est moi, selon les dieux et la loi qui ai autorité sur toi. Pourquoi œuvres-tu comme une folle et pourquoi fais-tu la risée de toute cette région ? Mais de maintenant j'enlèverai¹⁴⁸ de ton esprit la pensée de ce sorcier, en effet, sa vision je vais l'ôter de devant tes yeux afin de qu'ils ne puissent le voir plus jamais ».

Chapitre 115

1. Et lorsqu'elle eut entendu ces choses de la part de Karish son époux, elle devint encore plus découragée et agitée. Et il lui dit encore : « En quoi ai-je offensé les dieux qu'ils m'amènent¹⁴⁹ à cette grande souffrance ? En quoi ai-je péché devant eux qu'ils m'apportent cette humiliation et ce ridicule ? Je t'en prie, Magdonia, ne tourmente pas mon âme¹⁵⁰ avec ta vue et n'afflige¹⁵¹ pas mon cœur avec ton anxiété.

¹⁴⁴ Emploi problématique du parfait *b'yt* (*peal*, 2^e masc. sgl.), parce que la traduction « c'est toi qui as cherché ceux que ne te connaissent pas » n'est pas logique. L. COSTAZ, *Grammaire syriaque*, p. 177: Le parfait peut être employé dans la sphère du présent s'il exprime une vérité générale, ce qui peut être le cas ici, donc : « Jésus cherche ceux qui ne le connaissent pas ».

¹⁴⁵ *ḥṣypwt'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p.154. Au sens de : être pressé ou urgent, persistance, obstination. En combinaison avec '*p*' (visage), au sens de : impudence. *ḥṣypwt'*, dans R. PAYNE SMITH (éd), *Thesaurus*, p. 1353 : Premier sens : impudence. Nous retenons cette option en raison de la concordance entre les deux dictionnaires. Au même sens dans la Peshitta (Luc11, 8). *ḥṣypwt'*, dans *The Concordance to the Peshitta*, p. 130.

¹⁴⁶ *rwṭ*, dans R. PAYNE SMITH (éd), *Thesaurus*, p. 3856 : Participe *peal* passif, au sens de : être agité.

¹⁴⁷ *šwḥt'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 564 : Au sens de: perversité, folie perverse, corruption, et viol. Nous traduisons par « folie perverse » en raison du contexte.

¹⁴⁸ W. WRIGHT (éd.), *Apocryphal*, t.1, p. 284: Propose de remplacer '*br*' par '*bry*'. '*br*', forme d'*aphel* parfait (3^e masc. sgl.), ou bien, *aphel* imparfait (1^e sgl.) et encore *aphel* impératif (2^e masc. sgl.). L'imparfait (1^e sgl.) est justifié par le discours direct. Il y a, en outre, un parallèle sémantique entre le '*br*' et *šql 'n*', qu'on trouve dans le contexte. Nous ne sommes pas d'accord avec Wright, et préférons la forme '*br*', parce qu'elle s'accorde avec le contexte.

¹⁴⁹ W. WRIGHT (éd.), *Apocryphal*, t.1, p. 284: Propose de corriger '*ytwwy*' en '*ytwny*'. '*ytwny*', dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 31 et 32 : Forme d'*aphel* parfait (3^e masc. pl.) de '*t*' avec le suffixe (1^e pl.), au sens de : faire venir, amener. Cette forme est en accord avec le contexte. '*ytwny*': forme inexistante, peut être expliquée par une erreur de dittographie (double écriture du *waw*). Nous sommes donc d'accord avec Wright.

¹⁵⁰ W. WRIGHT (éd.), *Apocryphal*, t.1, p. 284: Propose la correction de *npšky* en *npšy*. Dans le texte, l'âme (*npš*), la vue (*hzt*) et le cœur (*lb*) sont modifiés par le suffixe possessif (2^e fém. sgl.). R.A. LIPSUS et M. BONET (éd.), *AAA*, t.2, p. 225 : La version grecque présente « mon âme » (« *μου τὴν ψυχὴν* ») et « mon cœur » (« *μου τὴν καρδίαν* »). Nous traduisons selon Wright et selon le grec, ce qui est en accord aussi avec le contexte.

Moi, je suis Karish, l'époux de ta jeunesse et c'est moi ton véritable époux, moi que toute la région honore et qu'on craint. Ce que je pourrais faire à partir de maintenant je ne le sais pas, ni comment me comporter ou encore que penser. De ta beauté je me souviendrai dans mon cœur et je resterai silencieux ? Ou je me rappellerai de tes belles manières sans rien dire ? 2. Qui est celui à qui l'on prend un bon et beau trésor et qui le permette de s'en aller ? Serais-je¹⁵² capable de résister à tes belles grâces, qui sont en tout temps auprès de moi ? Ton odeur plaisante, voici qu'elle est dans mes narines, et ta belle couleur la voici devant mes yeux. C'est mon âme qu'ils me prennent. C'est mon œil qui voit, par lequel je voyais, qu'ils arrachent en me le prenant. C'est mon beau corps, dans lequel je m'étais glorifié, qu'ils me prennent. C'est mon bras droit qu'ils me coupent, ma beauté qui a été corrompue. C'est dans mon repos¹⁵³ qu'ils m'affligent. Et ma joie qui a été changé en tristesse. C'est mon plaisir¹⁵⁴ qui est devenu pour moi souffrance, et ma vie qui en mort s'est transformée, et ma lumière que dans les ténèbres est submergée¹⁵⁵.

3. Les fils de ma famille nombreuse ne me verront plus car dans cette calamité j' n'ai eu aucun secours. Mes glorieux amis ne me verront plus car de cette calamité ils ne m'ont pas séparé. Je n'adorerai plus les dieux de l'orient car ils m'ont amené ces maux. Je ne prierai plus devant eux ni ne sacrifierai à nouveau pour eux. Et je ne leur apporterai plus d'offrandes, car de mon union de vérité j'ai été dépouillé. Alors, pourquoi les prierais-je encore ? Ou pourquoi les supplierais-je à nouveau ou leur demanderais-je de me donner quelque chose ? Car ils m'ont séparé de ce qui était pour moi la plus excellente de toutes les choses que j'avais dans le monde, sur laquelle je m'étais reposé. Car de la richesse, j'en ai beaucoup plus qu'il n'est possible, et des possessions, plus que je ne suis pas capable de dresser l'inventaire. Aussi j'ai été fait prince¹⁵⁶ et j'ai été nommé second du roi. Beaucoup me craignent et beaucoup sont sous ma main. Ah, si¹⁵⁷ on m'enlevait tous ces magnificences¹⁵⁸ et mon abondante richesse et si on me donnait une heure de

¹⁵¹ W. WRIGHT (éd.), *Apocryphal*, t.1, p. 285: Propose de remplacer *tk'bynwhy* par *tk'bynth*. Les deux formes correspondent à l'imparfait *peal* de *k'b* (au sens de : affliger, souffrir), mais *tk'bynwhy* est à la 2^e masc. sgl., et *tk'bynth* à la 2^e fém. sgl. Etant donné que le discours s'adresse à la femme, il nous semble que la forme proposée par Wright est plus la correcte.

¹⁵² L. COSTAZ, *Grammaire syriaque*, p. 200 : La potentialité d'une action verbale peut être exprimée par l'emploi de l'imparfait mais aussi par le participe (*mškh*, dans le texte).

¹⁵³ *nyh'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 338 : Au sens premier de : repos, calme et quiétude. Autre sens possible : apaisement, satisfaction, désir et plaisir. *nyh'*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 143 et 144 : Attesté en AcTh, au sens de « repos » (At10, 2 et 8; 16, 7; 19, 3 et 27, 8). *nyh'*, dans *The Concordance to the Peshitta*, p. 219 : Neuf occurrences, dont six au sens de « repos » (Mt11, 29 et 12, 43 ; Lc11, 24 ; Act24, 23 ; 2Co2, 13 et 7,5). Même si le sens de « plaisir » ou « désir » est tout à fait autorisé par le contexte, nous avons choisi de traduire par « repos » en raison des nombreuses attestations de ce sens dans les AcTh et la Peshitta du Nouveau Testament.

¹⁵⁴ *nyh'* : En dépit de ce que nous avons expliqué dans la note précédent, nous avons choisi ici de traduire cette fois par « plaisir » en raison du contexte : la phrase est construite sur l'opposition *nyh' / 'wšn'* (souffrance). Ce sens est moins attesté mais pas inconnu des AcTh (AcTh5, 3) ni de la version Peshitta du Nouveau Testament (1Tm6, 17).

¹⁵⁵ *šb'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 472 : À l'*ethpeel*, prend le sens de: être submergé ou immergé, être teinté, mais aussi, être baptisé et être humecté. *šb'*, dans *The Concordance to the Peshitta*, p. 300 : Non attesté à l'*ethpeel*. Toutes les occurrences renvoient au sens de « humecter » ou « tremper » (Jn13, 26 ; Lc16, 24, 7, 38 et 44; Mt26, 23 ; Mc14, 20) ; cependant cette signification n'est pas en accord avec le contexte. Nous avons traduit par « être submergé » mais « être teinté » peut aussi donner du sens dans le contexte.

¹⁵⁶ *ryš'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 539-540 : Au sens premier de : tête. Autres sens dérivés : chef, prince, supérieur. Nous avons choisi de traduire le mot par « prince » en raison du contexte (la phrase suivante dit que Karish a été nommé second du roi).

¹⁵⁷ L. COSTAZ, *Grammaire syriaque*, p. 199 : Le « *man* » exclamatif exprime souvent un souhait irréalisable. Le sens littéral est : « qui m'aurait enlevé ! ». La forme verbale dans ce type de proposition est celle du parfait (dans le texte *šql*, parfait *peal* 3^e masc. sgl.).

tes anciennes années, Magdonia! Ah, si on enlevait un de mes yeux mais que tes yeux me prêtaient attention¹⁵⁹ selon leur habitude! Ah, si on coupait mon bras droit mais qu'avec mon bras gauche je t'embrasse ! ».

Chapitre 116

1. Et tandis Karish disait ces choses là en pleurant¹⁶⁰, Magdonia était assise comme une proscrire¹⁶¹ et ne regardait non pas lui mais la terre, en restant silencieuse. Et à nouveau il s'approcha d'elle et lui dit : « Ma fille et ma bien-aimée Magdonia, rappelle-toi que plus que toutes les femmes de l'Inde tu m'as plu, et c'est toi que j'ai choisie bien que je pouvais en prendre beaucoup qui étaient plus excellents que toi. 2. Mais, ne mens-je pas¹⁶², Magdonia ?¹⁶³ Car non, par Dieu, il n'y a pas pour moi d'autre dans toute l'Inde qui te ressemble. Quelle beauté, quel ornement, quel raffinement et quelles belles manières je perds! Malheur à moi et au monde, ta parole n'étant plus entendue par moi! Même s'il m'a profondément¹⁶⁴ méprisé, je t'en prie, lève tes yeux et regarde moi, car je suis bien plus excellent que ce sorcier. Je suis plus beau que lui et j'ai de la richesse et de la gloire. Tout homme sait que personne n'a une origine comme la mienne. Plus que ma famille et plus que tout ce que j'ai, tu es excellente pour moi, et voici qu'ils t'enlèvent à moi ! ».

Chapitre 117

1. Et lorsque Karish eut dit ces choses, Magdonia lui dit : « Karish, celui que j'aime est plus excellent que tout ce que tu as obtenu et plus que toute chose que tu possèdes. En effet, tout ce que tu as provient de la terre et dans la terre restera, mais celui que j'aime est dans les cieux, et vers les cieux il m'élèvera, auprès de lui. En effet, ta richesse passera, et ta beauté se corrompra, et tes vêtements s'useront, passeront et se consumeront¹⁶⁵. Et toi, tu seras dans la solitude avec tes péchés¹⁶⁶ et tes fautes. A moins que tu ne te

¹⁵⁸ W. WRIGHT (éd.), dans *Apocryphal*, t.1, p. 286 : Propose de corriger le mot *gy'wty* par *g'ywty* ou *g'wty*. *g'ywt'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 58 : Au sens de : condition, magnificence, luxure, pompe, orgueil, délices. En raisons du contexte textuel immédiat, où il est question de richesses (*'wtr'*) nous préférons la traduction « magnificence ». La forme présente dans le manuscrit peut être expliquée à partir du mot *g'ywty* par métathèse entre l'*alaph* et le *yudh*.

¹⁵⁹ *hwr*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 134 : Au sens de: regarder. Lorsqu'elle est construite avec la préposition *b*, l'expression prend le sens de « prêter attention ».

¹⁶⁰ L. COSTAZ, *Grammaire syriaque*, p. 208 : La proposition de manière est introduite généralement par la conjonction *kd* mais celle-ci peut être remplacée par la conjonction *w*. La forme verbale de ce type de proposition est le participe (*bk'* dans le texte).

¹⁶¹ W. WRIGHT (éd.), *Apocryphal*, t.1, p. 286: Propose de changer *hrrmt'* par *hršt'*. *hrrmt'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 158 : Première acception : être proscrit. *hrrmt'*, dans R. PAYNE SMITH (éd), *Thesaurus*, p. 1375 : Au même sens, fait référence à notre texte d'AcTh. Nous ne sommes pas en accord avec Wright mais suivons le CSD et le Thesaurus.

¹⁶² W. WRIGHT (éd.), *Apocryphal*, t. 2, p. 286: Considère que la négation *l'* (à la marge) doit faire partie du texte. L'auteur propose de traduire la phrase par «*but indeed i lie not* ». P.-H. POIRIER et Y. TISSOT, *AcTh*, t. 1, p. 1432 : les auteurs estiment que la négation va à l'encontre de la logique du texte et préfèrent ne pas la traduire. Nous ne sommes d'accord avec ces auteurs (voir n.163).

¹⁶³ L. COSTAZ, *Grammaire syriaque*, p. 197 : Les questions portant sur la réalité ou la vérité d'un fait ne sont d'ordinaire marquées par un mot interrogatif. L'interrogation négative laisse entrevoir l'attente d'une réponse affirmative. La phrase peut donc être comprise comme une proposition interrogative : « Je ne mens pas ? ». Elle suppose la réponse affirmative « oui, tu mens », qui est en complet accord avec le sens du texte.

¹⁶⁴ L. COSTAZ, *Grammaire syriaque*, p. 190 : L'infinitif absolu a la fonction de donner de l'emphase à l'action verbale. Il souligne soit la réalité soit l'intensité de l'action. Nous avons choisi de rendre la nuance d'intensité en vue de la charge émotionnelle qui se dégage du contexte textuel.

¹⁶⁵ *gmr*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 72 : Au *peal* a comme premier sens : perfectionner, finir, accomplir, effectuer. Deuxième sens, intransitif : s'accomplir, se perfectionner, ou se consommer. *gmr*, dans *The Concordance to the Peshitta*, p. 63 : Dix-huit attestations, dont au moins seize (excepté peut-être Rom7, 8 et 13) sont employées

sépare d'eux, ce sont eux qui t'accompagneront. 2. Ne rappelle pas à notre propos tes actions antérieures envers moi, celles que je prie et demande à mon Seigneur d'effacer pour moi. Ne rappelle pas à ton propos¹⁶⁷ tes désirs souillés d'impureté et tes actions charnelles, celles dont, par l'amour de mon Seigneur je prie d'être privée¹⁶⁸. Je les ai oubliées toutes tes habitudes, et tes coutumes et tes actions périront avec toi. Mais mon Seigneur et mon sauveur Jésus seul subsistera pour l'éternité, et aussi ces âmes qui prennent refuge en lui. C'est lui dans lequel j'ai trouvé refuge et en qui j'ai cru. Lui m'éloignera et me délivrera de toutes tes actions de honte, celles qu'avec toi je faisais lorsque je ne croyais pas ». 3. Et lorsque Karish eut entendu ces choses, étant affligé il alla dormir et il lui dit : « Réfléchis et pense avec ton esprit aujourd'hui toute la nuit. Si tu es avec moi comme tu étais avant que tu ne voies le visage de ce sorcier, tout ce que tu veux je le ferai pour toi. Et si tu veux, à cause de l'amour que tu as eu pour lui, je le ferai sortir en le renvoyant et il ira dans une autre région. Je ne te ferai pas de la peine car je sais que tu es dépendante¹⁶⁹ de lui. Cela n'a pas commencé avec toi, mais à nombreuses femmes il est arrivée une affaire pareille, mais celles-là se sont ressaisies postérieurement. Elles ont examiné ce qui leur était arrivé, et elles sont redevenues elles-mêmes. Et elles ont été sauvées de la honte et de la risée. Alors, ces choses que je t'ai dites, qu'elles ne soient pas considérées par toi comme rien, ni ne passent étrangères par rapport à toi. Et que tu ne fasses de moi objet de honte, de risée et de bavardage dans l'Inde ».

1.2.2. Acte 10

1.2.2.a. Quatrième conflit entre Karish et Magdonia (AcTh123-124)

Chapitre 123

1. Karish s'en alla¹⁷⁰ tôt le matin vers Magdonia et vers sa nourrice, et il la trouva, elle et sa nourrice, en train de prier et de dire : « Dieu nouveau, qui par le moyen d'un homme étranger est venu ici ; Dieu saint qui es caché¹⁷¹ de l'humanité¹⁷² entière des indiens ; Dieu qui nous as montré ta gloire par le moyen ton

au premier sens. *gmr*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 115 : Deux occurrences en AcTh, au sens de : accomplir. Malgré les attestations en AcTh, et en raison du contexte qui demande un sens négatif, nous avons choisi de traduire par le sens intransitif « se consommer »

¹⁶⁶ *hwb'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 123 : Au sens de : dette, spécialement d'argent. *hwb'*, dans R. PAYNE SMITH (éd.), *Thesaurus*, p. 1214 et 1215 : Le thesaurus donne aussi les significations de : délit et péché. En raison du contexte textuel nous avons choisi de traduire par le sens de « péché ».

¹⁶⁷ W. WRIGHT (éd.), *Apocryphal*, t.1, p. 587: Propose de changer 'lyk (à ton sujet) en 'ly (à mon sujet). Nous ne sommes pas d'accord avec Wright, et pensons que, puisque il est dit que les désirs sont ceux de l'époux, le rappel de ces désirs est fait « au sujet » de Karish, donc 'lyk.

¹⁶⁸ W. WRIGHT (éd.), *Apocryphal*, t.1, p. 587: Propose de substituer 'tglzy par 'tglz. 'tglzy : Forme : *ethpeel* parfait (2^e fém. sgl.) de la racine *glz* (priver). La forme ne s'accorde pas au contexte ni en temps ni en personne. 'tglz, forme : imparfait *ethpeel* de la même racine (1^e sgl.). Elle s'accorde au contexte (l'imparfait marque l'intention, et la première personne est celle employé dans le reste du discours). Nous traduisons en accord avec Wright.

¹⁶⁹ *srk*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 392: Au sens de : adhérer. Métaphoriquement : être en addiction. Nous nous demandons si, dans ce contexte où Karish semble expliquer la conduite de Magdonia comme un envoûtement, le sens métaphorique de « être en addiction ou dépendance » ne serait pas le plus recommandé.

¹⁷⁰ *qdm*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 490 : La conjugaison *pael* a le sens de: se lever, venir, ou faire quelque chose tôt. L. COSTAZ, *Grammaire syriaque*, p. 85. Le point diacritique sur le *quph* indique une forme du *pael*. *qdm*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 157 : Attesté en AcTh13, 3, où il est employé au troisième sens « faire tôt ». En combinaison avec le verbe 'zl nous avons traduit : aller tôt le matin.

¹⁷¹ *ks'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 220 : Au sens de: couvrir, voiler, maintenir secret. Au participe passif du *peal* : caché, secret. *ks'*, dans *The Concordance to the Peshitta*, p. 175 : Emploi courant du participe passif au sens de « caché », treize occurrences entre évangiles et épîtres de Paul.

apôtre Thomas ; Dieu dont nous avons entendu ta nouvelle, et en qui nous avons cru¹⁷³ ; Dieu vers qui, parce que nous avons perçu qu'il possède¹⁷⁴ la vie, nous avons couru pour qu'il nous la donne¹⁷⁵. **2.** Dieu qu'à cause de ta miséricorde¹⁷⁶ et de ta pitié¹⁷⁷, t'est étendu jusqu'à notre petitesse¹⁷⁸ ; Dieu qui nous as cherché lorsque nous ne te connaissions pas ; Dieu qui sièges dans la hauteur¹⁷⁹ et à qui rien de ce qui est dans la profondeur n'est caché. Toi, mon Seigneur, éloigne¹⁸⁰ de nous l'ardeur de Karish. Toi, mon Seigneur, ferme sa bouche mensongère. Toi, jette-le sous les pieds de ceux qui croient en toi ». **3.** Et lorsque Karish eut entendu cela il dit à Magdonia : « Tu m'as bien appelé mauvais, et féroce¹⁸¹, et haïssable, et violent¹⁸². Car, si je n'avais pas fait ta volonté, ce mal et cette cruauté¹⁸³ ne m'auraient pas

¹⁷² 'nšwt', dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 22 : Première acception : nature humaine. Deuxième sens : humanité. Au sens collectif de : peuple, habitants, citoyens. 'nšwt', dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 109 : Attestation en AcTh10, 8, au sens de « humanité ». 'nšwt', dans *The Concordance to the Peshitta*, p. 25 : Employé au sens de « humanité » dans Lc2, 44, Act17, 13 et Jc3, 7. Nous employons cette signification en raison des attestations dans les AcTh et la Peshitta du Nouveau Testament. En outre, le contexte d'AcTh123 est similaire de celui d'AcTh10 (prière à Jésus).

¹⁷³ W. WRIGHT (éd.), *Apocryphal*, t.1, p. 293: Propose de remplacer *hymn* par *hymnn*. *hymn*, dans L. COSTAZ, *Dictionnaire*, p. 76 : *Haphel* de la racine 'mn, au sens de : croire, avoir confiance, confier. La forme dans le texte correspond au parfait 3^e masc. sgl., tandis que la forme proposée est celle de la 1^e pl. Nous nous attendons à une forme du 1 pl. en concordance avec šm'n, forme à laquelle le verbe est coordonné. Nous sommes d'accord avec Wright, l'absence du dernier nun peut être expliquée par haplographie.

¹⁷⁴ yt lh, L. COSTAZ, *Grammaire*, p. 129 : Le verbe yt, au sens de « être » ou « exister », suivi d'un complément indiquant le possesseur traduit le verbe « avoir » ; alors littéralement : « il existe pour lui » donc « il possède ».

¹⁷⁵ hy', dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 139 : *Peal* au sens de : vivre, être sauf, revivre. *Aphel* au sens de : donner la vie, sauver, revivre. hy', dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 124 : Huit attestations en AcTh dont une occurrence du *aphel* imparfait, au sens de « donner la vie ». La forme du texte peut être interprétée comme un imparfait *peal* ou *aphel*, de la même manière les sens associés à ces deux conjugations sont les deux appropriés. Nous avons choisi de traduire par « donner la vie » en raison de l'attestation en AcTh19, 7.

¹⁷⁶ rhm', dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 537. Au premier sens de: utérus, parties génitales. Emploi du pluriel pour : entrailles. Métaphoriquement : miséricorde, tendresse, compassion. rhm', dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 161. Six occurrences au sens de « miséricorde » (AcTh10,8 ; 27, 6 ; 29, 10 ; 25, 2 ; 15, 9 et 20, 1). Nous avons traduit par sons sens métaphorique en raison du contexte et des attestations en AcTh.

¹⁷⁷ hnn', dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 149 : Au sens de : pitié, miséricorde, compassion, clémence, grâce. hnn', dans L. COSTAZ, *Dictionnaire*, p. 109 : Première acception en accord avec le CSD. Deuxième acception : poussière sainte d'un lieu de martyre. hnn', dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 125 : Attestation au sens de « pitié » en AcTh29, 10. Nous remarquons le parallèle existant entre AcTh123,1 et AcTh29, 10, pour ce qui respecte l'association des mots rhm' et hnn'. Afin de maintenir le parallèle nous avons traduit par « miséricorde et pitié ».

¹⁷⁸ z'wrwt', dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 118 : Au sens de: jeunesse, faiblesse. z'wrwt', dans L. COSTAZ, *Dictionnaire*, p. 91 : Première acception : petitesse et faiblesse. z'wrwt', dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 123 : Le mot est attesté, au sens de « petitesse » (AcTh15, 8). Nous décidons de traduire en accord avec Costaz en raison de l'attestation en AcTh. En outre, « petitesse » est plus directement en relation avec le sens premier de la racine d'origine, z'r : devenir petit.

¹⁷⁹ rwm', dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 535 : Au sens premier de : hauteur. rwm', dans L. COSTAZ, *Dictionnaire*, p. 342 : Première acception en accord avec le CSD ; seconde acception : ciel, exaltation, gloire. rwm', dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 160-161 : Trois attestations en AcTh au sens de « hauteur » (AcTh10 ,9 et 10 ; 27, 6). Bien que toutes les acceptions soient susceptibles de s'accorder avec le contexte, nous avons choisi de traduire « hauteur » en raison de l'emploi du mot en AcTh.

¹⁸⁰ btl, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 42-43 : Au *paël* présente le sens de: faire cesser, annuler, extirper, éloigner, et priver de. btl, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 111 : Deux attestations, formes *peal*, au sens « cesser » (AcTh14, 6 ; 28, 6). btl, dans *The Concordance to the Peshitta*, p. 41 : Dix-sept occurrences du *paël*, dont deux au sens de « éloigner » (1Co13, 11 et Heb9, 26). Malgré le petit nombre d'attestations du mot au sens « éloigner » nous le préférons aux autres en raison du contexte, spécialement à cause de la particule *men*, qui véhicule l'idée d'éloignement, voir à ce propos L. COSTAZ, *Grammaire syriaque*, p.172-173.

¹⁸¹ šhyn', dans L. COSTAZ, *Dictionnaire*, p. 365 : Au sens de : chaud, mais cet adjectif s'applique principalement aux choses (eau, fiente). šhyn', dans R. PAYNE SMITH (éd.), *Thesaurus*, p. 4122 : Au premier sens de : chaud ; métaphoriquement : féroce. Nous choisissons de traduire par la signification métaphorique parce que, dans son premier sens, l'adjectif ne semble pas s'appliquer aux être humains. En outre, le sens « féroce » est en accord avec le contexte.

¹⁸² mryr', dans L. COSTAZ, *Dictionnaire*, p. 190 : Au sens premier de : amer, violent et cruel. mryr', dans *The Concordance to the Peshitta*, p. 210 : Trois occurrences au sens de « amer » (Act8, 2 ; Jc3, 11 et 14) et une au sens

encerclé, et tu n'aurais pas appelé la sorcellerie de celui là contre moi. Mais, quelle pensée as-tu porté Magdonia ? Que veux-tu que je fasse pour toi ? Crois-moi Magdonia, qu'il n'y a pas d'utilité dans ce sorcier, et qu'il ne fait même pas ce qu'il promet à quelqu'un. Alors que moi, je montrerai¹⁸⁴ à tes yeux toutes les choses que j'ai dites, si tu es persuadée¹⁸⁵ par moi et que tu écoutes mes paroles, et que tu es auprès de moi comme tu l'étais jadis.

Chapitre 124

1. Et il s'approcha à nouveau d'elle, et il la pria et dit : « Pour moi il n'y aura plus de tracas¹⁸⁶ si tu es persuadée par moi. Rappelle-toi, ma sœur, le jour de tes noces¹⁸⁷ et le premier jour où tu m'as reçu. Et dis-moi maintenant en vérité. Qui est le meilleur pour toi, moi dans ce temps-là ou Jésus dans ce temps-ci ? » 2. Magdonia lui dit : « Karish, ce temps-là a cherché ce qui était à lui et a péri, et ce temps-ci cherche ce qui est à lui. Ce temps-là était celui du commencement et ce temps-ci est celui de la fin. Ce temps-là était celui de la vie temporaire¹⁸⁸ qui passe, et ce temps-ci est celui de la vie éternelle. Ce temps-là était celui de la joie qui passe et ce temps-ci est celui de la joie qui ne passera jamais. Ce temps-là était celui du jour et de la nuit, et ce temps-ci est le jour sans nuit¹⁸⁹. 3. Cette noce-là tu as vu comme elle est passée et a péri. Mais, cette noce-ci jamais ne passera. Cette noce-là était celle de la corruption mais cette noce-ci est celle de la vie éternelle. Ces garçons et ces filles d'honneur-là étaient ceux qui passent, mais ces garçons et ces filles d'honneur-ci sont les fidèles qui restent pour l'éternité. Celle-là est établie sur la poussière où la multitude a agi, et celle-ci se dresse sur le passage du feu où la poussière sainte¹⁹⁰ est

de « violent » (Col3, 19). En raison du contexte nous préférons l'acception « violent », sens qui est aussi attestée dans la Peshitta du Nouveau Testament.

¹⁸³ *mryrwt'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 303: Au sens de: amertume, sévérité et cruauté. *mrywt'*, dans *The Concordance to the Peshitta*, p. 210 : Trois attestations du mot, au sens de « cruauté ». Nous avons traduit par ce dernier sens en raison de ses attestations dans la Peshitta, et aussi pour maintenir le parallèle de sens avec la phrase antérieure, où nous avons traduit « *mryr'* » par « violent ».

¹⁸⁴ L. COSTAZ, *Grammaire syriaque*, p. 212 : Pour une condition au futur la forme verbale de la principale peut être un participe. L. COSTAZ, *Grammaire syriaque*, p. 212.

¹⁸⁵ *pys*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 444: *Ethpeel* au sens de : être persuadé, être instruit. Mais aussi de : consentir et obéir. *pys*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p.153 : Deux attestations de la forme *ethpeel*, au sens de « être persuadé » (AcTh12, 7 et 13, 1). Nous avons choisi de traduire par cette acception en raison des attestations de ce sens en AcTh et de son accord avec le contexte. En outre, nous voulons laisser apparaître les parallèles de vocabulaire et de thématique qui existent entre AcTh12 et AcTh124.

¹⁸⁶ *l'wt'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 233: Au sens premier de: travail, trouble, tracas, préoccupation. *l'wt'*, dans *The Concordance to the Peshitta*, p. 185 : Quatre occurrences dont 2Co11, 27 au sens de « préoccupation ». Nous avons décidé de traduire par « préoccupation » (attesté dans la Peshitta) en raison du contexte.

¹⁸⁷ *mštwl'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 310 : Au sens de : festivité, banquet, spécialement les festivités du mariage ; d'où, mariage. *mštwl'*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 142 : Six occurrences, au sens de « mariage » ou « noce » (AcTh4, 5, 6 et 7 ; 12, 8 et 14, 6, deux fois). Nous avons choisi de traduire par « noce » en raison des attestations en AcTh et de l'accord avec le contexte.

¹⁸⁸ *zbn'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 109-110 : Au premier sens de : temps, âge, époque, saison. Aussi, *d zbn'*: temporaire, en opposition à éternel. Nous pensons que c'est justement cette opposition qui est mise en évidence par le texte. *zbn'*, dans L. COSTAZ, *Dictionnaire*, p. 83 : Au sens de : caducité (« de caducité » = « temporaire »).

¹⁸⁹ Ap22, 5

¹⁹⁰ *hnn'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 149 : Au sens de : pitié, miséricorde. *hnn'*, dans L. COSTAZ, *Dictionnaire*, p. 109 : Deuxième acception : poussière sainte d'un lieu de martyre. *hnn'*, dans R. PAYNE SMITH (éd.), *Thesaurus*, p. 1315-1316 : Au sens métaphorique de : relique d'un saint. Bien que précédemment (voir n. 177) nous ayons traduit le mot par « pitié », ici le sens de la phrase est obscur mais il nous semble que la première acception n'est pas autorisée par le contexte. Nous sommes donc tentés de traduire par « poussière sainte » afin de maintenir un parallèle avec la première moitié de la phrase (en accord avec la structure des phrases des paragraphes 2-4).

répandue. 4. Celle-là est la chambre nuptiale¹⁹¹ qui sera détruite, et celle-ci est la chambre nuptiale qui est établie pour l'éternité. Celle-là est le lit qui est recouvert avec des bons vêtements qui se sont usés, mais celle-ci est le lit qui est recouvert par l'amour et la vraie foi. Toi, tu es l'époux qui passe et est échangé¹⁹², mais Jésus est l'époux de vérité, qui persiste pour l'éternité et ne mourra pas à nouveau ni ne sera plus corrompu. Cette dot-là est de l'argent et des vêtements qui s'usent et passent, et celle-ci est la dot de paroles vivantes qui ne passent jamais¹⁹³.

¹⁹¹ *gnwn* ', dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 77 : Au sens de : lit, couche, spécialement lit de noce, ou chambre nuptial. Métaphoriquement : place céleste. *gnwn* ', dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 115 : Six occurrences au sens de « chambre nuptiale » (AcTh6, 14 ; 9, 7 ; 11, 1 et 2, deux fois ; 12, 9).

¹⁹² *hlp*, J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 144: *Ethpaal* au sens de: être changé, être échangé, ou renouvelé. *hlp*, dans L. COSTAZ, *Dictionnaire*, p. 106 : À la même conjugaison, au sens de : alterner, passer le temps. *hlp*, dans R. PAYNE SMITH (éd.), *Thesaurus*, p. 1286 : Deux sens principaux dont donnés : être changé, et être échangé. *hlp*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 125 : Deux occurrences au sens de « être changé » (AcTh8, 2 et 28, 2). Malgré les attestations des AcTh en faveur de « être changé », il nous semble que l'acception « être échangé » donne un surplus de sens à la phrase. En effet, Karish est échangé ou supplanté par Jésus en tant qu'époux. *hlp*, dans *The Concordance to the Peshitta*, p. 123 : Cette acception du mot (être échangé) est attesté (Heb1, 12).

¹⁹³ Mc13, 31.

DEUXIÈME PARTIE : ANALYSE NARRATIF DU PERSONNAGE DE MAGDONIA

2.1. Généralités et structure

2.1.1. Généralités

Le personnage de Magdonia est présent tout au long de la seconde partie des Actes de Thomas (AcTh82-169). Cependant, son poids varie d'un acte à l'autre de cette seconde partie. Il est vrai que pour cerner un personnage il est intéressant, et même nécessaire, d'étudier toutes les parties du récit où il apparaît ; cependant, vu les caractéristiques requises d'un travail comme celui-ci, il n'est pas possible d'étendre notre analyse à l'entièreté de la deuxième partie des AcTh. Nous allons donc restreindre notre corpus et pour cela nous essayons de trouver, dans le récit des AcTh82-169, un ensemble qui puisse être identifié comme une unité ou séquence narrative, ou par son thème commun ou par la présence d'un personnage principal¹⁹⁴.

Nous observons que les actions du personnage de Magdonia sont nettement plus importantes dans les actes 9 (AcTh82-118) et 10 (AcTh119-133); elles concernent la conversion de Magdonia et son initiation. Les actes 9 et 10 des AcTh se caractérisent par des scènes de conflit entre ce personnage et son époux Karish, qui s'articulent autour de la pratique de la sainteté par Magdonia. Une autre caractéristique à mentionner est l'emploi fréquent du discours direct. Parmi ces discours directs, une partie importante est consacrée aux dialogues entre les époux. L'opposition entre Magdonia et Karish ne trouve de solution finale qu'après le martyre de Thomas (AcTh169), mais au-delà de l'acte 10, aucun dialogue entre les époux ne nous est rapporté. Sur base de cette analyse, nous pouvons penser que les actes 9 et 10 constituent une séquence narrative composée par plusieurs micro-récits, séquences narratives articulés autour du thème de la quête de sainteté de Magdonia. Afin de confirmer notre hypothèse nous commencerons notre travail par une analyse des indicateurs de clôture.

2.1.2. Indicateurs de clôture

La mise en clôture d'un texte peut être établie par le narrateur à travers le maniement et combinaison de quatre paramètres : le temps, le lieu, la constellation de personnages et le thème¹⁹⁵. Pour ce qui est des actes 9 et 10, il nous semble que le critère le plus productif soit les changements dans la constellation de personnages et dans le thème (deux aspects ici intimement associés), que nous étudierons ci-dessous.

¹⁹⁴ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 49.

¹⁹⁵ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 43.

2.1.2.a. La constellation de personnages

Les changements opérés dans la constellation de personnages entre l'acte 8, l'ensemble des actes 9 et 10, et l'acte 11 des AcTh sont représentés dans le tableau ci-dessus.

	Acte 8 (AcTh68-81)	Actes 9 et 10(AcTh82-133)	Acte 11(AcTh134-138)
Personnages principaux (protagonistes)	Thomas, onagres, Démon	Karish, Magdonia, Thomas	Magdonia, Tertia, Mazdai.
Personnages secondaires (figurants et ficelles¹⁹⁶)	Femme et fille de Siphur, Siphur, foule	Mazdai, Narquia, Siphur, soldats, porteurs, servantes, prisonniers, gardiens, officiers, foule.	Karish, Thomas, soldats, foule.

Tableau N°1. Distribution des personnages dans les actes 8-11 des AcTh.

La clôture entre l'acte 8 et l'acte 9 s'ouvre avec l'apparition d'un nouveau personnage, Magdonia. La femme de Karish, portée par ses servants vient rencontrer Thomas qui se déplace vers la maison de Siphur (AcTh82, 1). Magdonia apparaît dans le récit juste après les onagres, un des personnages protagonistes de l'acte 8, et qui disparaît à jamais du récit des AcTh (AcTh81, 3). Remarquons aussi que le personnage protagoniste du Démon (AcTh75, 2- 77) ne se trouve plus dans le récit des actes 9 et 10. Siphur, sa femme et sa fille, font la jonction entre les deux ensembles (8 et 9-10) mais ils changent de fonction. Ce changement est plus évident pour le personnage collectif de la femme et la fille du général. En effet, si dans l'acte 8, il peut être considéré comme ficelle, en tant que bénéficiaire de l'exorcisme effectué par Thomas, il est confiné à un rôle passif (de figurant) dans les actes 9 et 10. Les actes 9 et 10 voient aussi l'introduction d'autres personnages protagonistes (Karish) et ficelles (Mazdai et Narquia).

L'acte 11 commence avec la présentation d'autre personnage féminin, Tertia, femme du roi Mazdai. Le dernier discours de Magdonia en AcTh s'adresse à ce personnage (AcTh135, 2). A partir de ce moment, ce sont les paroles de Tertia qui nous seront rapportées en discours direct (ex : AcTh137, 2). Bien que le personnage de Magdonia ne disparaît pas du récit au-delà des actes 9 et 10, son rôle dans l'intrigue change de manière considérable. En effet, le narrateur a tendance à la traiter comme formant partie d'un personnage collective (Tertia, Magdonia et Narquia, ex : AcTh151 et 159-160) dont Tertia semble être le porte-parole. De la même manière, à partir d'AcTh134, Karish, sans être éliminé du texte, cède son rôle de protagoniste au roi Mazdai.

Les changements effectués dans la constellation de personnages autorisent la coupure des actes 9 et 10 du reste des AcTh. Ces changements sont évidents tant au niveau de l'introduction (AcTh82 : Magdonia, AcTh134 : Tertia) ou de l'éviction des personnages (Onagres, AcTh81), comme à travers l'évolution de leurs rôles dans le récit (Karish change de protagoniste à ficelle).

¹⁹⁶ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 88.

2.1.2.b. Etude des variations thématiques

Les changements thématiques et les changements de la constellation des personnages n'étant pas indépendants, il est possible de s'appuyer sur l'analyse antérieure pour étudier les variations de thèmes entre les actes 8 et 11 et l'ensemble des actes 9-10. Premièrement nous devons montrer l'existence d'une unité narrative composée par le récit des actes 9 et 10. Il nous semble aisé d'identifier la quête de sainteté de Magdonia comme le thème central de cette séquence. En effet, la séquence narrative se structure autour des rencontres entre Magdonia et l'apôtre, où celle-ci est encouragée par Thomas à adopter la sainteté ; et des conflits entre la femme et son mari, à propos de la pratique de cette vertu.

La rupture thématique des actes 9 et 10 par rapport à l'acte 8 des AcTh s'amorce déjà dans l'étude de la constellation de personnages. Ainsi, nous trouvons dans l'acte 8 un démon et deux femmes possédées par celui-ci (la femme et la fille de Siphur). Dans le champ opposé, et dans le rôle du héros, se trouve Thomas, l'apôtre, qui expulsera le démon, aidé par les onagres. Le thème de la séquence est logiquement l'exorcisme (et résurrection) des deux femmes. Nous n'avons rien trouvé de semblable (ni exorcisme ni de guérison miraculeuse) dans l'ensemble des actes 9 et 10.

Etablir une coupure thématique entre les actes 9 et 10 et l'acte 11 est une mission plus délicate parce qu'ils font partie d'un cycle plus vaste qui culmine avec le martyre de l'apôtre. Nous avons déjà remarqué une certaine continuité entre actes 9-10 et la suite au niveau de la constellation des personnages. D'autres protagonistes sont introduits, mais les personnages de Magdonia, Karish et Narquia ne disparaissent totalement du récit. La meilleure manière de cerner le changement est de faire appel à l'étude des répétitions et de repérer les écarts introduits entre les deux récits.

Etudions d'abord les parallèles entre les épisodes de la conversion de Tertia (AcTh136) et celle de Magdonia (AcTh87-88). Dans le deux cas, la conversion de la femme se produit immédiatement après avoir entendu un discours de l'apôtre. Cependant le discours de Thomas, qui précède la conversion de Magdonia (AcTh83-86), est centré sur l'importance de la pratique des trois vertus, et spécialement de la sainteté, tandis que celui d'AcTh136 met l'emphasis sur le fait de croire et le fait de prendre refuge en Jésus Christ. En analysant le vocabulaire des deux épisodes, nous constatons que les mots « sainteté », « ascèse » et « humilité », très présentes en AcTh83-86 sont absents du discours de Thomas en AcTh136; au contraire, le mot « croire », qui est employé dans ce dernier épisode, est absent du discours d'AcTh83-86. Quant aux paroles de Thomas en réponse aux requêtes de Magdonia (AcTh88) et Tertia (AcTh136, 3), les premières sont destinées à mettre en garde la femme contre l'attachement à ce monde-ci (« ne te soucie pas de ta parure...ni de la beauté de ton corps ») et particulièrement contre l'union impure (*šwtpwt' š't'*), capable d'éloigner la personne de l'union avec Jésus. Dans sa réponse à Tertia, l'apôtre mentionne l'impureté (*tm'*) comme étant un empêchement pour approcher Jésus, sans toute fois expliquer ce qui rend les hommes impurs. D'ailleurs il met l'emphasis dans la foi comme condition pour accéder aux mystères du Christ (« si tu as cru vraiment »).

En analysant les conflits entre les femmes (Magdonia et Tertia) et leur conjoint respectif (Karish et Mazdai), nous observons que le premier conflit du couple Magdonia/Karish est déclenché par la négation de la femme à partager la table et le lit conjugal, actions qui peuvent être interprétées comme la

pratique des vertus de l'ascèse et de la sainteté. Par contre, la réaction négative de Mazdai est causée par la confession de foi de Tertia et par sa demande à son époux de se convertir à son tour (AcTh137, 2 : « J'ai cru qu'il est l'apôtre du Dieu nouveau » ; « Je te demande de craindre le Dieu... »). Nous pouvons donc conclure que la thématique de l'acte 11 est différente de celle de l'ensemble des actes 9 et 10 : non seulement elle s'articule autour d'un nouveau personnage (Tertia) mais elle n'est plus centrée sur la quête de la sainteté mais sur la conversion (avec emphase dans la foi) du personnage.

2.1.3. Proposition de structure

Nous proposons ici une structure tenant compte des répétitions de motifs, c'est-à-dire des patrons narratifs¹⁹⁷, présents dans l'ensemble des actes 9 et 10¹⁹⁸.

Acte 9

- **Première rencontre de Magdonia avec Thomas** (AcTh82-88)
 - a. Introduction du personnage (AcTh82)
 - b. Discours de Thomas (AcTh83 – 86)
 - c. Requête de Magdonia et encouragement de Thomas (AcTh87 et 88)
- **Premier conflit entre Magdonia et Karish** (AcTh89-92)
 - a. Incident conjugal (AcTh89 et 90)
 - b. Songe et acte bizarre de Karish (AcTh91et 92)
- **Deuxième rencontre de Magdonia avec Thomas** (AcTh93 et 94)
 - a. Thomas s'interroge sur l'identité de Magdonia auprès de Siphur. Renforcement de Magdonia (AcTh93 et 94,1)
 - b. Discours de Thomas (AcTh94, 2-6)
- **Deuxième conflit entre Magdonia et Karish** (AcTh95 -98)
 - a. Karish parle contre Thomas (AcTh95 et 96)
 - b. Pierre de Magdonia (AcTh97)
 - c. Deuxième incident conjugal (AcTh98)
- **Plainte de Karish** (AcTh99-102)
 - a. Désarroi de Karish (AcTh99 et 100)
 - b. Plainte de Karish au roi Mazdai (AcTh101)
- **Arrestation et comparution de Siphur** (AcTh102-104)
 - a. Arrestation de Siphur (AcTh102)
 - b. Troisième rencontre entre Thomas et Magdonia, confiance de Thomas (AcTh103)
 - c. Comparution de Siphur (AcTh104)
- **Arrestation et emprisonnement de Thomas** (AcTh105-113)
 - a. Arrestation de Thomas (AcTh105 et 106,1)

¹⁹⁷ J. L. RESSEGUIE, *Narrative Criticism*, p. 45-46.

¹⁹⁸ V. BURRUS, *Chastity as Autonomy*, p. 33. L'auteur établit une structure en 14 points, dite « récit de chasteté », en se basant sur les fonctions présentes dans la narration. À noter que à différence de Burrus, la structure que nous proposons est basé sur la répétition des motifs narratifs (ex : conflit avec Karish).

- b. Comparution et emprisonnement (AcTh106, 2-107)
 - c. Discours de Thomas. HP (AcTh108-113, 105). Louange de Thomas (AcTh113b¹⁹⁹)
 - **Troisième conflit entre Magdonia et Karish** (AcTh114-117)
 - a. Discours de Karish (AcTh114-116)
 - b. Discours de Magdonia (AcTh117)
- Acte 10*
- **Quatrième rencontre entre Thomas et Magdonia** (AcTh118-122)
 - a. Rencontre entre Thomas et Magdonia hors de la prison (AcTh118 et 119)
 - b. Initiation de Magdonia (AcTh120 et 121)
 - c. Retour de Thomas en prison (AcTh122)
 - **Quatrième conflit entre Magdonia et Karish** (AcTh123-124)
 - a. Supplique de Karish (AcTh123 et 124, 1)
 - b. Discours de Magdonia (AcTh124, 2-4)
 - **Entretien avec le roi Mazdai et libération de Thomas** (AcTh125-127)
 - a. Entretien entre Karish et Mazdai (AcTh125)
 - b. Comparution et Libération de Thomas (AcTh126-127)
 - **Rencontre entre Thomas, Magdonia et Karish** (AcTh128-130)
 - a. Karish demande à Thomas d'intervenir (AcTh128)
 - b. Entretien entre Thomas et Magdonia (AcTh129-130)
 - **Initiation de Siphur, sa femme et sa fille** (AcTh131-133)
 - a. Demande d'initiation (AcTh131)
 - b. Discours de Thomas et baptême (AcTh132)
 - c. Eucharistie et prière de Thomas (AcTh133)

Il est possible de remarquer la présence d'une structure narrative qui se répète et qui est caractérisé par trois composants, à savoir et dans l'ordre: rencontre entre l'apôtre et Magdonia ; discours de l'apôtre ; conflit entre Magdonia et Karish. Mais cette structure n'est pas complètement interchangeable, et nous observons aussi des variations dans son application.

Bien qu'il existe des parallèles entre ce qu'on pourrait appeler les deux premières mises en application du patron (AcTh82-92 et AcTh93-98), les deux autres sont modifiés par les inclusions d'autres épisodes comme l'arrestation de Siphur ou l'emprisonnement de Thomas. Pour ce qui est des deux premières rencontres entre Magdonia et Thomas, le discours de l'apôtre (« Catéchèse de Thomas », AcTh83-86, et « Béatitudes encratiques », AcTh94, 2-6) est en principe adressé à la foule mais le contexte implique la présence de Magdonia et donc son écoute. Par contre, le long discours qui suit la troisième rencontre (« l'HP », AcTh108-113a, et « Louange de Thomas », AcTh113b) est prononcé en absence du personnage féminin. En outre, la quatrième rencontre entre Magdonia et l'apôtre n'est pas

¹⁹⁹ P.-H. POIRIER et Y. TISSOT, *AcTh*, t.1, p. 1426. Le texte est propre à la recension syriaque. Comme les auteurs suivent la division en chapitres et paragraphes du texte grec, il a du ajouter ici un 131b, afin de ne pas modifier le reste de la notation.

suivie de discours. Elle présente la spécificité de raconter l'initiation de Magdonia, c'est-à-dire le baptême suivi de l'eucharistie (AcTh120 et 121).

Pour ce qui est des confrontations entre Magdonia et Karish, les paroles du personnage féminin sont plus développées dans le troisième et quatrième cycle que dans les deux premières rencontres. Il est intéressant de noter que l'ensemble se termine par l'initiation de Siphur (et de sa femme et sa fille), personnage qui garantit le lien entre notre récit et l'acte 8 (AcTh62-81). Nous soulignerons aussi la répétition, dans les AcTh, de la séquence sortie de prison de Thomas suivie de l'initiation d'un des personnages par l'apôtre. En effet, cette structure se répète 3 fois dans la deuxième partie des actes de Thomas : pour le personnage de Magdonia (et Narquia,) ; pour le général Siphur, sa femme et sa fille (bien que la sortie de prison n'est pas dans ce cas présentée comme étant miraculeuse); et pour Tertia, Manashar et Vizan (AcTh154 et 157-158).

2.2. Le temps et l'espace

2.2.1. Analyse du temps

2.2.1a Le maniement du temps narratif

Avant de commencer l'étude du temps narratif, il nous paraît important d'observer la chronologie des événements qui sont racontés dans les actes 9 et 10 des AcTh (cf. Table chronologique. Annexe 1). Ces deux actes relatent des événements qui se déroulent pendant quatre jours. Ce temps de l'histoire (ici quatre jours) correspond à ce que, en narratologie, on appelle le temps raconté²⁰⁰. Remarquons également que le temps raconté par l'acte 9 couvre trois jours : de la première rencontre entre Thomas et Magdonia (AcTh82-88) jusqu'au troisième conflit entre la femme et son époux, au soir du 3^{ème} jour (AcTh117). Cet intervalle représente le temps qui s'est écoulé entre la requête de Magdonia (AcTh87) et le moment où le personnage féminin est jugé prêt à recevoir le signe (baptême et eucharistie). Il peut donc être défini comme le temps du parcours initiatique de la femme, le temps de transformation de celle-ci, qui résulte en l'acquisition d'une nouvelle identité comme membre de la communauté qui se réclame de Jésus. La question se pose de savoir si ce parcours en trois jours joue aussi sur le plan symbolique, ce que nous analyserons dans le chapitre consacré à l'évaluation des personnages. L'acte 10 débute la nuit du 3^{ème} jour, avec le baptême et l'eucharistie de Magdonia et Narquia (AcTh120-121) et se clôture avec l'initiation de Siphur, sa femme et sa fille (AcTh131-133) pendant le 4^{ème} jour.

Le récit des actes 9 et 10 des AcTh couvre donc un temps relativement court de l'histoire racontée. Cependant le lecteur aura l'impression que le temps raconté est beaucoup plus long. Cette impression est due à l'allongement de la durée du temps racontant, c'est-à-dire le temps que prend le narrateur pour nous relater les événements de l'histoire. En autres termes, c'est le temps du récit²⁰¹. Le temps racontant, au niveau du texte ne peut être mesuré qu'à travers sa longueur (nombre de lignes)²⁰². Pour ce qui est des actes 9 et 10, le narrateur emploie cinquante chapitres (50,5 pages dans le texte

²⁰⁰ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 119.

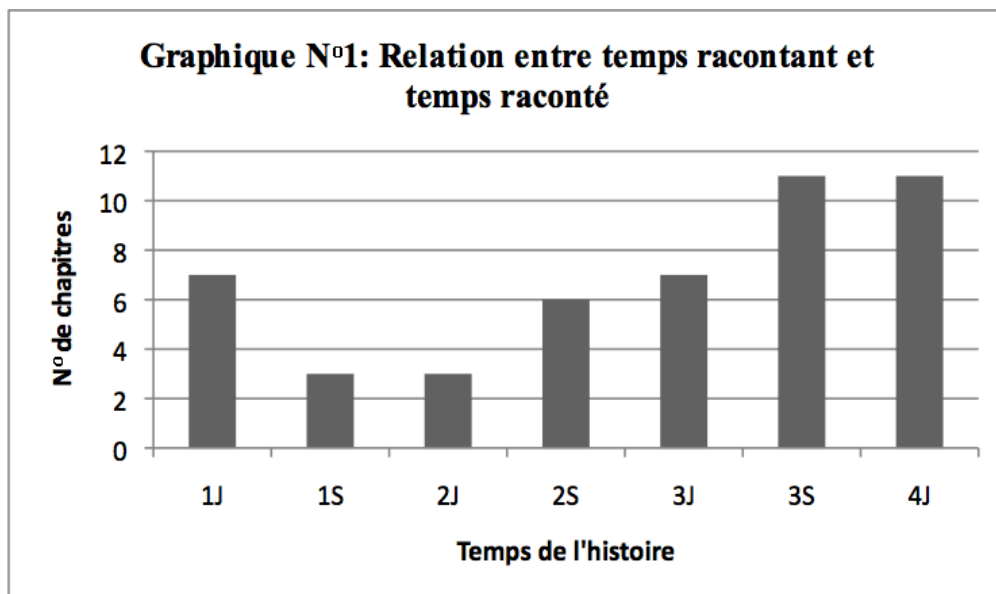
²⁰¹ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 119.

²⁰² D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 120.

syriaque)²⁰³ pour nous raconter les événements qui se déroulent pendant quatre journées. La relation entre le temps racontant et le temps raconté constitue la vitesse du récit²⁰⁴. Nous analyserons comment l'auteur implicite joue sur le temps²⁰⁵ et de quelle manière cela traduit ses intentions.

A. Un récit à vitesse réduite

Les variations de vitesse du récit des actes 9 et 10 sont schématisées dans le graphique N°1 (relation entre temps racontant et temps raconté).



En analysant la table chronologique (Annexe 1) et la relation entre temps racontant et temps raconté (Graphique N°1) on constate que le rythme est globalement lent dans l'ensemble du récit en raison de l'emploi généralisé de scènes (rythme de la narration où le temps du récit est égal au temps de l'histoire²⁰⁶). Ces scènes concernent particulièrement l'emploi du discours direct (dialogues, discours, prières) qui est employé de manière récurrente par le narrateur. En effet, 86,4% du texte sont consacrés à ce type de discours. Mais les scènes ne concernent que les dialogues ; il y a dans le texte quelques séquences où la description des faits se réalise en détail, ce qui contribue à ralentir le rythme du récit. Nous trouvons un exemple d'un tel procédé narratif dans l'épisode du baptême de Magdonia (AcTh121), où chacune des actions de l'apôtre est décrite : prendre l'huile, la verser sur la tête, apporter et rompre l'eucharistie, prendre la coupe, etc. D'autre part, les sommaires (vitesse rapide du récit, où le temps du récit est inférieur au temps de l'histoire²⁰⁷) sont rares et ils se trouvent intégrés dans des scènes afin d'indiquer des déplacements de personnages. Des exemples de ce phénomène sont AcTh82, 1a (« une femme arriva »), AcTh98, 2d (« elle se couvrit et sortit, et alla vers sa nourrice ») et encore AcTh106, 2c (« Lorsque Judas s'en fut allé et fut entré en prison »).

²⁰³ W. WRIGHT (éd.), *Apocryphal*, t.1, p. 250-300.

²⁰⁴ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 120.

²⁰⁵ U. ECO, *Six promenades dans les bois*, p. 28-39.

²⁰⁶ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 121. Voir l'encadré classifiant les différentes vitesses du récit.

²⁰⁷ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 121.

Le récit est aussi ralenti par l'emploi de pauses descriptives (rythme très ralenti, où une portion du récit correspond à une période nulle de l'histoire²⁰⁸). Le narrateur les emploie de manière régulière dans le récit (seize occasions). Elles sont généralement associées à un changement de focalisateur et apparaissent dans les transitions entre les scènes. La situation typique est celle où le narrateur, faisant le déplacement avec un personnage, emprunte son point de vue pour décrire la situation (ou ambiance) du lieu où ils arrivent (Ah, 93,1a ; 102, 2a et 129, 1a).

Les ellipses, à l'autre extrême de l'échelle de vitesse, correspondent à un silence narratif, c'est-à-dire que certains événements de l'histoire racontée ne sont pas repris par le narrateur (une période de l'histoire correspond alors à un temps nul dans le récit²⁰⁹). On en trouve aussi dans les actes 9 et 10 des AcTh (puisque'il est impossible de tout raconter) mais leur portée est réduite. La principale omission du narrateur se rapporte aux activités de Karish pendant la deuxième journée. En effet, en AcTh92, il nous est dit que l'époux de Magdonia s'en alla tôt le matin saluer le roi. Nous ne retrouverons celui-ci qu'en AcTh95, 1 lorsqu'il retourne chez lui pour le dîner. Ajouté au sommaire d'AcTh95 (« ils se plaisaient tout le jour dans les louanges »), cela fait de la seconde journée une des parties du récit où la vitesse est la plus rapide. Une autre ellipse importante du récit concerne le séjour de Magdonia chez Narquia (la nuit du deuxième jour) et son arrivée chez Siphur, probablement au matin du troisième jour. Ces dernières omissions s'expliquent par le choix du narrateur de suivre entre-temps les déplacements du personnage de Karish.

En observant le graphique N°1, il est possible de dire que c'est le troisième soir (AcTh107-122) qui présente le rythme le plus lent, surtout si on tient compte du fait que le récit ne couvre qu'une partie de la nuit (jusqu'au retour de Thomas en prison, AcTh122). Ce ralentissement de la vitesse est en relation avec la proportion élevée de discours directs que nous trouvons dans cette partie. En effet, c'est ici que sont insérés les deux discours de Thomas en prison, à savoir, « l'HP » et la « Louange de Thomas ». Ces deux hymnes comptent à eux seuls 9,5 des 19,5 pages de cette partie (à peu près la moitié du texte). On remarquera aussi que le troisième conflit entre Karish et Magdonia (qui se déroule parallèlement à la stance de Thomas en prison, cf. Annexe 1), composé presque exclusivement de dialogues entre ces deux personnages et couvrant quatre chapitres, est aussi un facteur qui intervient dans le ralentissement du rythme. En outre, la vitesse est également faible dans l'épisode du baptême et de l'eucharistie de Magdonia (et Narquia), où à la description minutieuse des actions s'additionnent les paroles prononcées par l'apôtre, tout l'ensemble pouvant être compris comme la description d'une liturgie.

La première rencontre entre Thomas et Magdonia est une autre partie du récit où la vitesse est très faible. En effet, les événements racontés par le récit semblent avoir eu lieu entre la fin de la journée et le soir (si on tient compte que c'est le soir que Karish rentre à la maison pour dîner et que Magdonia était déjà rentrée de sa rencontre avec Thomas). Bien qu'aucun indicateur temporel ne nous soit donné qui situerait la rencontre entre le personnage féminin et l'apôtre, nous connaissons par le texte une série d'événements qui se sont passés juste avant celle-ci (ex : le rétablissement de la femme et la fille de

²⁰⁸ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 121.

²⁰⁹ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 121.

Siphur, AcTh81,1-2, et le renvoi des onagres, AcTh81, 3) ce qui empêche le déroulement de la rencontre tôt le matin. Mais, à partir d'AcTh62 (requête de Siphur) aucune marque temporelle n'est introduite par le narrateur nous permettant de faire le décompte des jours écoulés. Il n'est pas possible non plus de faire le calcul à partir du résumé que le personnage de Siphur fait des événements qui lui sont arrivés après sa rencontre avec Thomas (AcTh104, 3). À cette confusion s'ajoute l'introduction dans le récit de nombreux discours directs, dont quelques-uns sont des analepses internes, c'est-à-dire des retours en arrière dans le récit qui évoquent un événement antérieur de l'histoire racontée²¹⁰ (ex : AcTh62, 2- 64, 4). Mise à part l'impossibilité de situer exactement le moment de la rencontre dans le courant de la journée, nous pouvons remarquer qu'excepté AcTh82, 1, le reste du récit se trouve en mode scénique. Il nous paraît probable que la confusion temporelle causée par le récit soit une stratégie de l'auteur implicite, afin de laisser de l'importance à l'intrigue et de donner plus de poids aux paroles des personnages. Ainsi le lecteur serait moins attiré par la structure unifiante qui relie les parties du récit (et qui évolue dans un cadre temporel précis) que par l'enseignement transmis, mis en forme par le discours direct.

La seconde journée est celle où la vitesse du récit est plus élevée. Pour ce qui est de la troisième journée, si nous relions le nombre d'actions décrites (entretien Mazdai/Karish, arrestation et comparution de Siphur, arrestation et comparution de Thomas) au nombre de chapitres (sept), nous voyons que le rythme du récit est aussi très rapide. Ici, sans renoncer à l'emploi de dialogues, le narrateur insère quelques sommaires concernant les déplacements des personnages (soldats, Siphur, Karish et Magdonia, ex : AcTh102, 2a ; AcTh102, 3d; AcTh105, 2b ; AcTh105, 2c) ou encore les ordres du roi Mazdai (ex : AcTh105, 1a). Cette partie a une grande importance dans l'intrigue unifiante²¹¹ (c'est-à-dire l'intrigue du macro-récit des AcTh) qui aboutit au martyre de Thomas. En effet, c'est durant le troisième jour que l'autorité (représentée par le roi Mazdai) prend connaissance des influences de Thomas auprès des personnes de son entourage et de la population en général. L'opposition entre le pouvoir en place et l'apôtre Thomas débouche non seulement sur l'emprisonnement de celui-ci mais aussi sur la planification de sa mort par Mazdai et Karish. Ces actions font monter la tension narrative du récit (la tension narrative fait référence aux émotions générées par le récit, et surtout à l'incertitude qui accompagne le lecteur dans l'attente du dénouement de l'intrigue²¹²). Ainsi, en évoquant la mort de l'apôtre comme résultat possible du complot de Karish et du roi, le narrateur provoque une attente chez le lecteur par rapport au dénouement final de l'intrigue. Cependant, il semble paradoxal que cette partie, la plus riche au niveau des événements, soit également celle qui est la plus vite narrée. Cette donnée peut indiquer que l'auteur implicite veut orienter l'attention du lecteur vers le contenu des dialogues.

B. Fréquence : Tout raconter

Le récit des actes 9 et 10 des AcTh est en général de type singulatif, c'est-à-dire qu'à chaque élément du récit correspond un événement unique de l'histoire racontée²¹³. L'emploi par le narrateur de

²¹⁰ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 132.

²¹¹ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 81.

²¹² R. BARONI, *La tension narrative*, p. 18. La tension narrative est définie comme : « Phénomène qui survient lorsque le lecteur est encouragé à atteindre un dénouement, elle est caractérisée par une attente teintée d'incertitude ».

²¹³ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 134.

récits itératifs (récit racontant une seule fois ce qui est advenu plusieurs fois dans l'histoire²¹⁴) est très ponctuel, et se présente surtout dans les sommaires (ex. AcTh95, 1). Bien que le récit singulatif soit le mode le plus courant dans la narration biblique, dans notre récit il crée un effet répétitif qui ralentit le rythme de la narration. L'exemple type de ce procédé se trouve dans la narration des conflits entre Magdonia et Karish (AcTh89-92 ; AcTh95-100 ; AcTh114-117). En effet, les trois premiers conflits ont une structure assez semblable : ils ont lieu la nuit à la maison de Karish ; le motif fondamental du conflit est le refus de Magdonia de faire lit commun avec son mari (et de partager le repas, dans les deux premières rencontres) ; malgré des dialogues plus ou moins extensifs (et des tentatives de violence) le couple demeure séparé (Magdonia s'enfuit ou Karish va dormir seul). Il serait donc théoriquement possible de faire appel au procédé du récit itératif pour raconter ces trois rencontres. Mais en relatant les trois conflits individuellement, le narrateur provoque une augmentation progressive de la tension narrative. Il implique le lecteur dans les événements et actions des personnages. Au niveau sémantique, les répétitions de motifs attirent l'attention du lecteur et l'incitent à se focaliser plutôt sur ce qui fait les différences entre les récits.

C. L'ordre : Qui connaît les limites du temps ?

Lorsqu'on parle de l'ordre du récit, on fait référence à la relation entre la chronologie de l'histoire racontée et le temps du récit²¹⁵. Pour ce qui est des actes 9 et 10 des AcTh, la chronologie du récit coïncide en grande partie avec la chronologie de l'histoire racontée (voir table chronologique : Annexe 1). C'est-à-dire que le récit est en grande partie synchronique (respectant l'ordre chronologique des événements de l'histoire²¹⁶). On trouve cependant certaines omissions qui sont comblées a posteriori moyennant le recours à l'analepse. Tel est le cas de la sortie de Magdonia de la maison de Siphur, qui se produit avant l'arrivée de Karish, mais que le narrateur raconte après, comme une explication du fait que celui-ci ne trouve pas son épouse chez le général (AcTh105, 2c). La narration fait aussi un bond en arrière lors de l'épisode du songe de Karish. Le narrateur rend compte des actions de Karish – aller dormir et se réveiller (Ah91, 1), et ce n'est qu'à posteriori et à travers les paroles du personnage que le rêve nous est raconté.

L'exemple le plus important de rétention de l'information se trouve dans le récit de la troisième rencontre entre Magdonia et Thomas (AcTh118-121) et concerne la sortie de prison de l'apôtre. En effet, il est dit que l'apôtre vient à la rencontre de Magdonia sur la route vers la prison (AcTh118, 1b) sans qu'à aucun moment le narrateur raconte comment il a été libéré (il avait été emprisonné en AcTh106, 2). La libération, attribuée à Jésus et racontée à posteriori par le personnage de Thomas en AcTh119, 3. Cette analepse provoque la surprise²¹⁷ du lecteur, qui le temps de quelques paragraphes, est amené à combler la lacune en recourant à des données qui apparaissent ailleurs dans le récit. C'est ensuite seulement qu'il pourra comparer ce qu'il a imaginé avec la solution proposée par le texte. Mais la surprise étant éphémère,

²¹⁴ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 137.

²¹⁵ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 124.

²¹⁶ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 124.

²¹⁷ R. BARONI, *La tension narrative*, p. 300. La surprise présuppose une attente et provoque l'étonnement par l'écart entre la prédiction du lecteur et l'actualisation de l'information par le récit.

elle n'a pas un grand impact dans la configuration de l'intrigue. Toutefois l'étonnement provoqué peut permettre au lecteur d'opérer une remise en question de ce qu'il croit être le sens du récit (voir caractérisation du personnage de Jésus).

Cependant, cette impression de synchronisme s'efface lorsqu'on étudie les discours des personnages. On remarque que les dialogues contiennent une quantité importante d'anachronies, c'est-à-dire de discordances entre le temps évoqué par le discours et le moment de l'histoire racontée où se situe le personnage²¹⁸. Les discordances remarquées entre l'ordre de la narration et la *fabula*²¹⁹ sont tant du type prolepses (bonds en avant dans le temps) qu'analepses. Nous présentons la relation entre le type d'anachronie (classifiées selon leur portée et leur fonction²²⁰) et les personnages dans le Tableau N°2.

Personnage	analepse				prolepse			
	interne		externe		interne		externe	
	Fonct. ²²¹	Sém.	Fonct.	Sém.	Fonct.	Sém.	Fonct.	Sém.
Thomas				82, 2c 83, 1b 84, 1a -b 85, 1b et 2b 86, 1a-b 86, 2c et d	93, 3 103, 2 119, 1c 127, 1b			83, 1c et d 88, 3a 103, 2 127, 3
Magdonia	87,1b 103, 1b -c 123, 1-2	95, 2 b 103, 1b-c 123, 1-2	120, 1b	97, 1c	94, 1a		94, 1a	95, 2c 97, 1c 117, 1b 120, 1c 124, 2-4
Karish	90, 2 91, 2 99, 3b 101, 3a -b		100, 3 116, 1b 117, 4 100, 1b -c	115, 3	99, 2c 100, 2c 105, 2b 106, 1a 114, 2c 115, 3a-b 117, 3b 128, 1c 129, 3b			128, 2a-b
Mazdai					102, 1b			
Siphur	104, 2				93, 2b 127, 2c			104, 4b

Tableau N°2. Etude des anachronies dans les discours des personnages.

Parmi les analepses relevées, la plupart d'entre elles correspondent à des événements externes au récit des actes 9 et 10. Quelques-unes donnent des informations sur l'histoire individuelle des personnages, de manière qu'elles expliquent leurs comportements (ex. AcTh100, 3 et AcTh116, 1b parlent de l'histoire du couple Karish/Magdonia). Cependant la plupart d'entre elles ont une fonction

²¹⁸ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 132.

²¹⁹ J. L. RESSEGUIE, *Narrative Criticism*, p. 208. *Fabula* est un autre terme pour « histoire racontée ».

²²⁰ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 135- 140. Cependant nous simplifions la classification en nous limitant aux oppositions fonctionnel/sémantique et interne/externe.

²²¹ Abréviations : « fonct. » pour « fonctionnelles », et « sém. » pour « sémantiques »

sémantique (contribuant à la construction du sens²²²) et plus précisément théologique. C'est le cas des analepses contenues dans le discours appelé « catéchèse de Thomas » (AcTh83-86). Ces anachronies ont une grande portée (distance temporelle entre le moment de l'histoire où se trouvent les personnages et l'événement évoqué par son discours²²³). Leur amplitude (période du temps couvert par l'anachronie)²²⁴ peut être classifiée d'indéterminée, mais on est autorisé à penser que les événements dont on parle ne sont pas des actions ponctuelles. En effet, dans ses paroles, l'apôtre nous informe sur des événements lointains dans le temps (et d'une durée incertaine) tels que la création de l'homme, l'origine des trois vertus (sainteté, humilité et ascèse), leur action et leur relation avec Dieu. La fonction théologique est évidente : elles produisent un cadre de référence, des prémisses conceptuelles sur lesquels se base l'enseignement éthique de l'apôtre. L'introduction de ce discours au début du récit de la deuxième partie des AcTh (AcTh82- 171) permet d'obtenir un effet rhétorique de primatie²²⁵ très fort. Cet effet invite le lecteur à s'identifier au point de vu de l'apôtre. En outre, il est important à signaler que Thomas est le principal personnage à tenir ce type de propos. Le seul autre personnage à évoquer dans son discours des événements passés à signification théologique est Magdonia (AcTh97, 1c : « la sainteté, celle par laquelle t'as pacifié »). Cependant on remarquera que ces paroles font référence à l'agir de Jésus (AcTh97, 1c : « Mon Seigneur,..., Christ »), et ne pas aux actions de Dieu comme la plupart des analepses du discours de l'apôtre.

Le caractère théologique des analepses présentes dans le discours de Thomas, ainsi que la puissance et cohérence du cadre sémantique qu'elles contribuent à dresser, est rendu encore plus évident par la comparaison de ses paroles avec les paroles de Karish, son adversaire. On remarquera que AcTh115, 3 est le seul passage où le personnage de Karish essaie de remonter dans le temps pour trouver les raisons de son sort. Ainsi Karish impute aux dieux de l'Orient (probablement ses dieux) son malheur, mais son analyse reste ancrée dans son histoire individuel et ne remonte qu'aux causes des événements qui l'affectent. Les analepses du discours de Thomas, de par leur contenu, portée et amplitude, contribuent à l'accréditation du personnage de l'apôtre (et la disqualification par contraste de ses adversaires)

Pour ce qui est des bonds en avant de la narration (prolepses), nous les trouvons en grand nombre dans les actes 9 et 10 des AcTh. Ces prolepses peuvent grosso modo être divisées en : internes fonctionnelles (c'est-à-dire remplissant une fonction au niveau de l'intrigue du récit et ne dépassant pas les limites de celui-ci²²⁶) ; et externes sémantiques (dépassant le cadre temporel du récit et contribuant à la production de sens²²⁷). Mais il nous faut remarquer que quelques unes d'entre elles peuvent être classifiées de mixtes, c'est-à-dire que leur portée s'inscrit dans les limites du récit mais l'état résultant le

²²² D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 116.

²²³ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 132. Distance entre l'événement raconté et le moment « présent » de l'histoire.

²²⁴ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 132. Durée de temps couverte par l'anachronie.

²²⁵ J. L. RESSEGUIE, *Narrative Criticism*, p. 209-210. « Primacy effect »: effet provoqué par le matériel qui se trouve au début du récit, à travers lequel le lecteur est invité à accepter les normes du narrateur et adopter ses opinions.

²²⁶ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 126.

²²⁷ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p.126.

déborde (ex. AcTh103, 2, où Thomas dit à Magdonia en parlant de Jésus : « Il sera pour toi un guide »). Le contenu des premières, en règle générale, est en relation avec le sort réservée à Thomas et Magdonia ; tandis que les deuxièmes font souvent référence à des réalités eschatologiques telles que la destinée des corps et des âmes ou la venue du jugement de Dieu.

Les prolepses externes sémantiques se trouvent surtout dans les discours de Thomas et de Magdonia. Elles ont une grande amplitude (l'éternité) et une portée non déterminée (dépendant de la représentation qu'on adopte de la fin des temps, dans le récit les événements eschatologiques sont rendus par un participe, ce qui peut indiquer bien qu'on envisage le temps eschatologique dans un futur imminent ou bien il s'agit d'un procédé de style pour rendre la narration plus vivace²²⁸). Il est intéressant de noter que (comme pour ce qu'on a analysé précédemment pour les analepses externes), les adversaires de l'apôtre (Karish et Mazdai) ne sont pas capables de faire référence dans leurs discours à des thèmes d'une telle envergure, qui recouvrent tant le commencement de l'histoire que la destinée finale de l'humanité. En effet, Karish parle d'un futur eschatologique seulement dans un épisode (AcTh128), mais d'une part, il introduit son discours par une proposition conditionnelle et, d'autre part il adopte dans son discours les postulats énoncés par Thomas.

Avec les analepses sémantiques, ce type de prolepse construit une théologie cohérente, qui vise à faire adhérer le lecteur à la voie proposée par l'apôtre. Ainsi la « Catéchèse de Thomas » s'emploie à expliquer le comportement demandé au croyant par la description des relations ontologiques entre les vertus et Dieu. D'autre part les prolepses sémantiques décrivent les conséquences eschatologiques des actions des individus. Ce type d'anachronie (prolepse sémantique) apparaît aussi dans le discours de Magdonia. Elles se font plus nombreuses à fur et à mesure que le récit progresse, pour arriver à un climax en AcTh124.

Les prolepses internes et fonctionnelles, prennent dans les actes 9 et 10 deux formes fondamentales : elles sont négatives ou pessimistes, pour ce qui est de l'avenir de Thomas et de la persistance de Magdonia dans la sainteté, ascèse et humilité (dans les discours de Karish, Mazdai et Siphur) ; elles sont positives et optimistes dans les discours de Thomas et Magdonia. Karish et Mazdai font aussi des pronostics par rapport à Thomas, en général sombres (faisant mention de châtiment ou mort, ex : AcTh102, 1b) mais parfois ne visant que l'éloignement entre l'apôtre et Magdonia. L'opposition principale (puisque le thème est repris par les deux groupes) est en relation avec l'avenir de Magdonia. Au contraire des prédictions sur Thomas, celles formulées à propos de Magdonia ne font pas référence à la mort du personnage (sauf AcTh128, 1c) mais elles concernent la possibilité (ou capacité) de la femme de tenir son engagement dans la voie de Jésus. L'opposition entre les prédictions des deux groupes contribue à créer l'effet de suspense dans la narration (modalité de la tension narrative provoqué par une situation narrative incertaine²²⁹). Ainsi le lecteur s'interroge sur lequel des deux types de prévisions résultera être vraie à la fin du récit (même si comme on a déjà vu, à travers le maniement des analepses et prolepses théologiques l'auteur implicite donne du crédit à Thomas contre ses adversaires).

²²⁸Th. NÖLDEKE, *Compendious*, p. 211 et 212.

²²⁹R. BARONI, *La tension narrative*, p. 124. Le suspense est le résultat d'une mise en intrigue encourageant la formulation d'un pronostic. D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 71-72.

Cette opposition provoque aussi l'apparition d'une ligne de fracture entre les différents personnages du récit.

2.2.1.b Point de vue temporel: De qui dépend l'histoire ?

Le point de vue temporel peut être défini comme la position temporelle depuis laquelle la narration est conduite²³⁰. Cette perspective temporelle contribue aussi à laisser transparaître dans le texte le point de vue idéologique du narrateur²³¹. Le narrateur des actes 9 et 10 emploie dans son récit divers marqueurs de temps qui correspondent à des moments de la journée, par exemple : lorsque il fit jour (AcTh92, 2), le soir (AcTh95, 2), cette nuit là (AcTh98, 2) et au matin (AcTh121, 1). Mais ces marqueurs ne sont pas régulièrement repartis dans tout le récit ; ainsi dans la narration des événements correspondants au deuxième jour, on compte sept des neuf marqueurs temporels qu'il est possible trouver dans les paroles du narrateur. Cela ne veut pas dire que le narrateur n'introduit pas des références chronologiques dans son récit mais il le fait au moyen des propositions temporelles (très souvent introduites par la conjonction *kd*²³²). De cette manière l'emphasis est mise non pas dans la situation temporelle absolue de l'action, qui ancre l'événement dans des moments temporels découpés de manière naturelle (jours, saisons) ou plus ou moins conventionnels (heures, mois) ; mais dans une situation temporelle relative d'un événement par rapport aux autres.

L'élection qu'est celle du narrateur de raconter les événements dans leur singularité introduit dans le récit une série de répétitions thématiques. Ainsi le récit est rythmé par la répétition de certaines actions, à savoir : quatre conflits entre Magdonia et son époux, trois demandes d'eucharistie et baptême (deux de la part de Magdonia et une de la part de Siphur) et deux comparutions de Thomas devant l'autorité. Les rencontres entre Thomas et Magdonia sont objet d'ellipses et de sommaires (AcTh95, 1 résume une bonne partie de la rencontre du 2^{ème} jour, et de la rencontre du 3^{ème} jour il ne nous est rapporté qu'un dialogue en AcTh103), ce qui prouve que le narrateur a choisi de ne pas insister sur ces événements. Le temps raconté est donc scandé de la manière suivante :

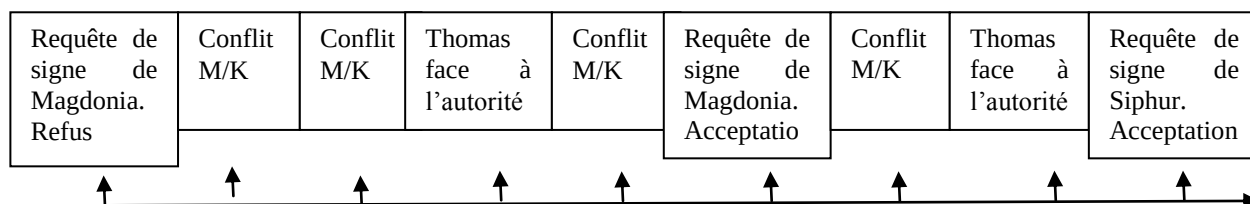


Diagramme N°1

En analysant le diagramme N°1 nous pouvons remarquer que le personnage de Magdonia participe à la plupart des événements qui marquent le temps. Le narrateur a choisi de nous raconter les quatre conflits entre la femme et Karish, correspondantes aux quatre journées de l'histoire racontée. Aussi il est possible de dire que son opposition à Karish est la cause des conflits entre Thomas et l'autorité (le deuxième et le quatrième jour). Il semblerait que les différents moments de l'évolution du personnage féminin (requête de baptême et eucharistie, opposition à son époux) créent les diverses étapes du récit.

²³⁰ B. A. USPENSKY, *Study of point of view*, p. 3.

²³¹ J. L. RESSEGUIE, *Narrative Criticism*, p. 186.

²³² L. COSTAZ, *Grammaire syriaque*, p. 206 : *kd* a toujours un sens temporel.

Cependant, la requête et réception du signe par le général Siphur n'a pas des relations avec l'évolution du personnage de Magdonia. En outre, nous trouvons que c'est Thomas qui décide de la réponse à donner aux requêtes de Magdonia et Siphur. C'est-à-dire, c'est le personnage de l'apôtre qui évalue à quel moment la femme de Karish et Siphur sont en conditions de recevoir le baptême et l'eucharistie. Mais, lors de la première rencontre entre Magdonia et l'apôtre, celui-ci réponds avec une promesse à la requête de la femme de recevoir le signe: « Jésus te rendra digne de ses divins mystères » (AcTh88, 3). Le procès de transformation du personnage est parfois présenté comme la germination et fructification d'une semence, assimilée à la parole de Jésus (AcTh93, 3). D'autres fois c'est l'image de Jésus présenté comme guide qui est évoquée afin de rendre compte des causes premières des changements observés dans le personnage (AcTh103, 2). Ainsi, il nous semble que le temps déterminant dans le récit c'est le temps pris par l'œuvre de Jésus, qui se manifeste dans l'évolution des personnages de Magdonia et Siphur.

Le narrateur assume des perspectives temporelles différentes à travers les paroles des personnages. Nous trouvons divers marqueurs temporels dans les discours des personnages, tels: « le jour de noces » (AcTh124, 1) et « pour l'éternité » (AcTh120, 1). En combinant ces indicateurs temporels avec les anachronies présents dans les paroles des personnages nous arrivons à dégager du texte deux systèmes temporelles que s'affrontent : celui proposé par Thomas et celui employé par Karish.

Le système temporel dans lequel se situe le personnage de Thomas est tourné vers le temps eschatologique. Il embrasse aussi le moment du commencement (au moins de la création de l'homme) mais son emphase est portée vers le temps éternel (vie éternelle, AcTh85, 2) après le temps passager de ce monde-ci (AcTh127, 3). C'est justement en vue des réalités eschatologiques que Thomas conçoit les actions du temps présent. En outre, le temps de Thomas est scandé par des événements d'ordre universels et transcendent tel que la venue du jugement divin ou l'agir salutaire de Jésus. Le temps de Karish, au contraire, est celui de ce monde-ci, et encore plus celui des événements qui tournent autour du moment présent de son histoire individuelle. Quand le personnage se rapporte au passé, c'est à l'histoire de sa relation avec Magdonia qu'il fait référence (moins d'une année auparavant, AcTh100, 1). Lorsqu'il envisage l'avenir, c'est en essayant de trouver une solution à la crise de son couple (ex : « si tu le désires... je le ferais sortir ». Dit-il à Magdonia à propos de l'apôtre, AcTh117, 3).

Le personnage de Magdonia est invité à choisir entre les deux systèmes. Ainsi, Karish, essaie de raviver en elle des souvenirs liés à leur couple (« je suis le mari de ta jeunesse », AcTh114, 2) tandis que Thomas l'encourage à ne pas s'en soucier de cette vie-ci afin de trouver refuge en Jésus. Le discours du personnage féminin montre qu'elle renonce à adhérer à la vision du temps de Karish pour s'inscrire dans le système temporel de Thomas. Ainsi en AcTh124, 2 elle oppose le temps du commencement et de la joie qui passe (noce avec Karish) au temps de la fin et de la joie éternelle (noce avec Jésus). Mais, en étudiant les anachronies présents dans les paroles de Magdonia, nous remarquons que la cause de sa transformation n'est pas attribuée aux actions de Thomas mais à Dieu (« Dieu est venu ici », « Dieu a entendu notre petitesse », « Dieu nous a cherchés », AcTh123, 1-2). En effet, lorsque Magdonia fait un

bond en arrière pour raconter l'histoire, ce n'est pas les faits de l'apôtre qu'elle raconte mais ceux de Dieu. Cette observation nous fait penser que c'est plutôt au temps de Dieu (raconté par Thomas) qu'elle adhère.

2.2.2. Analyse de l'espace

2.2.2.a Le cadre physique

Il est convenu d'appeler « cadre », l'ensemble de données circonstancielle de l'histoire racontée²³³. Le cadre physique correspond donc aux données concernant la situation dans l'espace des événements racontés, qui peuvent relever de la géographie, la topographie ou l'architecture²³⁴. Le cadre peut contribuer au déploiement de l'intrigue, ou à caractériser un personnage ou bien revêtir une valeur symbolique qui aide à clarifier le sens du récit²³⁵.

A. Le cadre géographique. Un étranger en l'Inde

On trouve très peu des références géographiques dans les actes 9 et 10 des AcTh (nous ne tendrons pas en compte celles en provenance de « L'HP » qui méritent à elles seules une étude approfondi). L'intrigue se déroule dans l'Inde (*hndw*), où Thomas est arrivé depuis l'acte 2 des AcTh (AcTh17). Cette localisation géographique est mentionnée par quatre fois, dont trois par Karish et une fois par Magdonia, comme celle où ils habitent et d'où les personnages sont originaires (ex : AcTh101, 2 ; AcTh116, 1 et AcTh117, 4). Le lieu où l'histoire se passe est aussi indirectement identifié comme « l'orient » (*mdnh*). En effet, lorsque Karish dit ne plus vouloir adorer les dieux de l'orient on imagine qu'ils s'agissent des divinités de sa région. En opposition, Thomas est régulièrement appelé « étranger » (*'ksny*) tant par Karish comme par Magdonia, Narquia et les servants (ex : AcTh95, 1 et 2 ; 98, 2 et 120, 2). L'apôtre est aussi identifié comme « hébreu » (*'bry*, AcTh101, 2).

Nous estimons que les repères géographiques qu'apparaissent dans les discours directs peuvent jeter de la lumière sur la caractérisation des personnages. On observera que les rapports entretenus avec leur lieu d'appartenance (l'Inde) sont différents selon le personnage qui parle. Ainsi pour Magdonia, la région est perçue comme étant un désert avant l'arrivée de l'apôtre, en raison des comportements des habitants (comparable à celui de bêtes sauvages, AcTh87). En postulant que c'est l'arrivée de Thomas qui fait de l'Inde un vrai pays peuplé par des humains, la femme élimine l'opposition « étranger/natif » basée sur la provenance des personnages, pour établir à sa place une opposition « avant/après » basée sur l'acceptation de l'enseignement de l'apôtre. Ainsi, les habitantes de l'Inde, en adhérant à la doctrine de Thomas accèdent à un certain degré d'humanité, partagé par tous ceux qui se réclament de la communauté en relation avec Jésus (AcTh87, « nous sommes apprivoisés par tes mains », suivie de la demande de la femme de entrer en relation avec le Dieu de l'apôtre).

Le personnage de Karish, au contraire, réaffirme son identité nationale en faisant quatre fois mention de la région géographique et en identifiant Thomas comme un étranger hébreu. En effet, le thème

²³³ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 110.

²³⁴ J. L. RESSEGUIE, *Narrative Criticism*, p. 87.

²³⁵ J. L. RESSEGUIE, *Narrative Criticism*, p. 88.

de l'origine hébreu de l'apôtre est employé ailleurs dans les AcTh²³⁶, dans des contextes où il est question d'incompréhension (et donc de division). Ainsi en AcTh1, 1, le fait d'être hébreu est l'argument avancé par Thomas afin qu'on ne l'envoie pas en mission dans l'Inde. L'apôtre se dit incapable d'enseigner les indiens en raison de son appartenance ethnique (souligne l'incompréhension entre les humains). Nous trouvons un motif similaire en AcTh8, 1, où les invités au festin ne comprennent l'hymne chanté par Thomas parce qu'il a employé la langue hébraïque. De cette manière, le personnage de Karish semble employer les indicateurs spatiaux pour tracer une frontière entre lui et le personnage de l'apôtre.

B. Le cadre architectural. Une intrigue domestique

Les indicateurs du cadre architectural comprennent tout élément spatial construit (ou modifié par la main de l'homme²³⁷ (ex : maison, temple, place). Ce type d'indicateur spatial est le plus employé dans les AcTh que nous étudions. Le narrateur utilise souvent les déplacements des personnages entre deux lieux architecturaux (cf. Annexe2 : Diagramme des déplacements) comme limite entre les scènes.

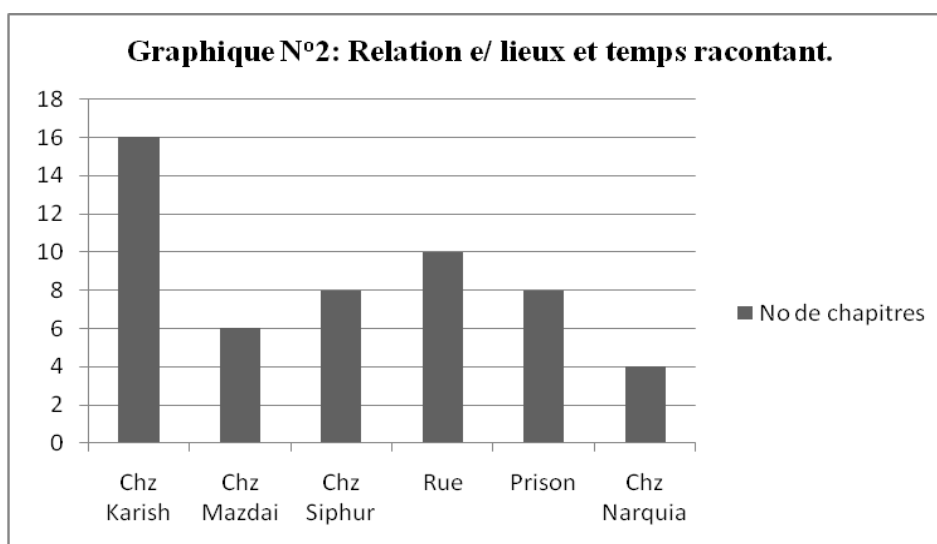
Les différents lieux architecturaux mentionnés par le narrateur sont : la maison de Siphur ou du général (*byt rb hyl'*, ex : AcTh131, 1); la prison (*byt 'syr'*, AcTh107,1); chez le roi Mazdai (le lieu est représenté par la présence de la figure du roi et l'expression employé est *qdm mzdy*, ex : AcTh128, 1) ; chez Karish (*byt kryš*, AcTh129, 1) et la rue ou place (*šwq'*, AcTh118, 2). Il faut remarquer que le lieu que nous avons identifié comme « maison de Karish » peut aussi être mis en relation avec Magdonia (sa maison, AcTh 88, 3 ou son palais, *dr*²³⁸, AcTh120, 1). Le narrateur fait aussi référence à des subdivisions ou des endroits différents se trouvant dans cette « maison de Karish ». Ainsi il est possible de différencier les habitations de Magdonia (*qytwn'*, AcTh89, 1) et l'espace où habite la nourrice Narquia (*lwr mrbynyt'*). En résumé, les lieux architecturaux qui forment le cadre de l'action correspondent à des endroits caractéristiques de la vie citadine. Nous y trouvons des lieux de pouvoir (chez le roi Mazdai) et des lieux publics (place, prison) mais il est remarquable qu'une partie importante des événements se déroule dans des endroits privés (les habitations de Magdonia). Cette place remarquable donnée aux lieux où se déroule la vie intime de l'individu peut indiquer l'importance de l'éthique individuelle.

Nous essayerons de caractériser les différents endroits tenant compte des actions qui se déroulent ainsi comme des personnages qui sont présents dans chacun d'entre eux. Nous analyserons aussi quels sont les lieux les plus importants en fonction de leur degré de présence dans le récit (cf. Graphique N°2).

²³⁶ 'bry', dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 148.

²³⁷ J. L. RESSEGUIE, *Narrative Criticism*, p. 100.

²³⁸ *dr'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 97: Le sens premier est : cours d'un temple ou palace.



On remarquera que « devant Mazdai » est un endroit seulement défini par la présence du personnage du roi (et il n'est jamais question dans le texte de « maison » ou « palace »). A ce titre il est possible de dire que la maison de Mazdai représente le lieu d'autorité par excellence (là où se tient le roi). « Devant Mazdai » est naturellement l'endroit où évolue le personnage du roi, qui n'est pas présent dans un autre cadre architectural. A cet endroit y est associé aussi le personnage de Karish (qui s'y rend régulièrement. Ex : AcTh92 ; 101, 1 et 125, 1). Il est le théâtre des dialogues entre Karish et Mazdai, ainsi que des comparutions de Siphur et Thomas (deux fois) devant le roi. C'est le cadre où le roi donne des ordres et décide (ou semble décider) de l'avenir des autres personnages. C'est aussi un lieu où une certaine violence est exercée (on ordonne de donner des coups de fouet à Thomas) et où le roi complot pour le faire tuer. En raison des activités qui y tiennent lieu, l'endroit est perçu de manière négative par les personnages de l'entourage de l'apôtre. En effet, Siphur se dit affligé lorsqu'il est convoqué pour comparaître face à Mazdai. Mais ce lieu de pouvoir n'occupe pas une grande place (au niveau du nombre de paragraphes) dans le récit (cf. Graphique N°2). En outre sa présentation est assez schématique et aucun détail architectural (porte, fenêtre) ou scénique (place ou position des personnages) n'est y mentionné.

La prison concerne surtout le personnage de Thomas (et les prisonniers et gardiens). Elle est décrite comme le lieu où se manifeste le contre-pouvoir. En effet, c'est lorsque Thomas est emprisonné que Jésus se manifeste afin de le libérer, mettant de cette façon en évidence l'incapacité de l'autorité (Mazdai) de contrôler le destin de l'apôtre. Jésus, en contrecarrant les desseins du roi, se révèle dans cet endroit de non pouvoir, à la marge de la société (les prisonniers sont des exclus), comme l'autorité véritable, à laquelle son apôtre est associé. Bien que ce lieu n'intervienne comme cadre de l'action qu'à partir le troisième jour de l'histoire racontée, il prend une grande place dans le récit (le narrateur ayant fait le choix de nous rapporter les discours de Thomas en prison, AcTh108-113). En outre, certains éléments architecturaux de la prison jouent un rôle dans l'intrigue : tel est le cas des portes, ouvertes par la volonté de Jésus.

L'émotion éprouvée par l'apôtre dans la prison, contrairement à ce qu'on attendrait, est la joie (*hd'* et *rwz*²³⁹). La joie de Thomas est d'autant plus frappante que c'est la seule fois dans les actes 9 et 10

²³⁹ *rwz*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 533. Exulter, se réjouir grandement

des AcTh que le narrateur fait recours à la focalisation interne²⁴⁰ pour décrire le personnage. L'activité de l'apôtre associé à cet endroit est la prière (*sl'*, racine répétée quatre fois en AcTh108, 1) mais aussi l'enseignement. En effet, « l'HP » (AcTh108-112) est présenté dans le texte comme un *mdrš'*²⁴¹, c'est-à-dire un type particulier d'hymne à contenu doctrinal ou didactique²⁴². C'est à travers du contenu de la prière (AcTh107, 1-2) que nous pouvons connaître les causes de la réjouissance de l'apôtre. En effet, Thomas exprime l'espoir de recevoir les béatitudes dans le monde à venir en raison des humiliations qu'il supporte pour le service de Christ. De cette manière, en associant l'abaissement à une émotion positive, l'auteur implicite (à travers le narrateur) nous fait part de son système de valeurs et réaffirme que pour lui, la réalité significative est celle concernant le temps eschatologique.

C'est dans l'acte 9 qu'on trouve pour première fois la mention de la prison dans les AcTh. Mais au fur et à mesure qu'on avance dans la deuxième moitié du récit (AcTh82-171) elle prend une place de plus en plus importante. Ainsi, le motif de la libération miraculeuse de l'apôtre suivie de l'administration du baptême et l'eucharistie à des nouveaux convertis, que nous trouvons dans l'acte 10 (à propos de Magdonia) est répété dans l'acte 13 (AcTh154). La prison s'affirme aussi comme lieu d'enseignement. Nous trouvons, par exemple, que dans l'acte 12 des AcTh, l'instruction de Vizan, le fils de Mazdai se fait dans la prison (AcTh142-149).

La maison de Siphur est présentée dans les actes 9 et 10 des AcTh comme l'endroit où l'apôtre séjourne depuis qu'il est arrivé au pays (AcTh102, 2). Y sont associés les personnages de Magdonia, Siphur, Thomas et le personnage collectif de « les foules ». Bien que cet endroit soit prioritairement occupé par des personnages de l'entourage de Thomas, d'autres personnages peuvent s'y trouver (les soldats, Karish. ex : AcTh106). Les actions caractéristiques qui se déroulent dans ce lieu sont : de la part de Thomas, l'enseignement (*ylp'* : AcTh105, 1 et 131, 1), et l'écoute (*šm'* : AcTh102, 2) de la part des autres personnages. De par le type d'actions et les personnages qui y participent, il est possible de cataloguer la maison de Siphur comme un lieu public. Il peut aussi être caractérisé comme un endroit à connotation positive parce qu'il est le cadre pour l'initiation de Siphur (AcTh132-133) et surtout, parce qu'il est en relation avec la prédication de l'apôtre. Cependant, ce n'est pas le seul endroit où tient lieu l'enseignement de Thomas. Ainsi, deux des plus importants discours de l'apôtre sont prêchés dans des endroits différents de la maison du général, à savoir : dans la rue (AcTh83-86) et dans la prison (AcTh108-112).

Malgré son côté positif, la maison de Siphur n'est pas présentée comme un lieu de sécurité. C'est peut être en relation avec son côté accessible pour les personnages représentant l'autorité de ce monde (les soldats sont des représentantes du roi Mazdai, et Karish est son proche). Ainsi, Magdonia s'enfuit de chez le général afin d'éviter une rencontre avec son époux (AcTh105, 2). En outre, nous observons que ce cadre ne protège pas l'apôtre, objet de violences physiques et verbales exercées par les puissances (Karish le menace et lui met une écharpe au cou, AcTh106, 1). Lorsque nous avançons dans le récit, nous

²⁴⁰ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p.103. Regard accédant à l'intériorité du personnage.

²⁴¹ *mdrš'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 254. Dérivé de la racine *drš* : « commentaire », « exposition », « hymne ».

²⁴² P.-H. POIRIER, *HP*, p. 200.

trouvons que cette tendance se confirme en AcTh138, 2 (acte 11) lorsque Mazdai et son proche vont chercher Thomas chez le général, le blessent et le traînent dehors. A partir de ce moment, la maison de Siphur disparaît du récit et la prison devient le lieu séjour et d'enseignement de l'apôtre.

La rue (et la place) peuvent être définis comme des lieux publics par excellence, des lieux de passage et des rencontres. Les rencontres les plus importantes entre la femme et l'apôtre (1^{ère} et 3^{ème}) ont la rue pour cadre. Cependant, bien que la première rencontre (AcTh82-88) a eu lieu au milieu de la foule (en publique), la deuxième concerne seulement les personnages de Magdonia et Thomas et, en raison de son caractère nocturne, a une tonalité plus privée. La disparition du personnage des foules est constatable aussi pour ce qui est de la rencontre entre Thomas et Karish (AcTh128), ce qui évidence une évolution du récit qui donne une plus grande importance aux actions des caractères individuelles.

Autre caractéristique de ces rencontres est que dans chacune d'entre elles l'apôtre reçoit des requêtes. Les demandes de la femme (AcTh87 et 120, 1) étant faites dans un contexte de respect (elle s'est prosternée devant Thomas) et concernant la réception du « signe » de Jésus, peuvent être qualifiées de positives. Au contraire, la supplique de Karish (AcTh128) est clairement négative parce qu'elle est faite dans un climat d'inimitié (il menace l'apôtre de le faire disparaître) et qu'il s'agit de convaincre Magdonia de renoncer à la sainteté (la vertu prêchée par Thomas). En accord avec les commentaires antérieurs, il est possible d'affirmer que le lieu public représenté par la rue ou la place, peut être évalué de manière positive ou négative en relation au type de rencontre que se produit dans son cadre.

Mais la rue est aussi un lieu d'enseignement. En effet, c'est dans la rue que Magdonia fait la connaissance de Thomas et de sa prédication. C'est dans ce lieu public que la femme de Karish reconnaît Thomas comme disciple de Dieu (AcTh87). La rue est le cadre du discours de Thomas à propos des trois vertus : sainteté, humilité et ascèse. Le motif de la rencontre dans la rue, qui offre à l'apôtre l'occasion de prêcher et donne lieu à des conversions, apparaît auparavant dans les AcTh. C'est le cas de l'épisode du jeune homme ressuscité (acte 3, AcTh30-38) et de aussi l'acte 5, dans le récit de la femme exorcisé (AcTh42-50). Cependant des différences importantes existent entre ces récits là et AcTh82-88, la plus frappante étant le fait que dans les actes 3 et 5, la catéchèse des foules est suivie d'une conversion collective tandis qu'elle est individuel (concernant seulement Magdonia) dans l'acte 9 des AcTh. Cette observation va dans le sens d'un caractère plus individualisant du récit de la deuxième moitié des AcTh.

La maison de Karish se présente comme le cadre où se déroule la plus grande partie du récit²⁴³ (cf. Graphique N°2). C'est un endroit à caractère privé dans la sphère d'influence des personnages de Magdonia et de son époux Karish. Il est intéressant d'observer que la maison familiale peut être identifiée bien en relation avec Karish (ex : AcTh114, 1) ou bien en relation avec sa femme (AcTh105, 2). Le traitement du lieu dépend en grand mesure du personnage que le narrateur est en train de suivre dans chaque moment du récit. Ainsi si c'est Magdonia qui se déplace vers la maison on appellera celle-ci « chez elle » (*bytah*, ex : AcTh88, 3), et le contraire si il s'agit d'un changement de lieu de Karish. Cependant cette règle connaît quelques exceptions qui constituent autant d'indices sur l'évaluation que le

²⁴³ L. M. WILLS, *The Jewish Novellas*, p. 223. L'intérêt par des intrigues et cadres domestiques est commun au genre du roman ancien.

narrateur propose pour cet endroit. Tel est le cas de l'épisode où Magdonia s'enfuit de la maison afin d'éviter le commerce charnel avec son époux (AcTh98, 2). Dans ce moment du récit (et aussi lorsque Magdonia raconte ce qui s'est passé à Thomas, AcTh103, 1) l'endroit est assimilé à l'agir de Karish. En effet, si Poirier et Tissot traduisent « de chez Karish²⁴⁴ » (ce qui est acceptable selon le contexte), l'expression employée dans le manuscrit est « *men š'ydwhy*²⁴⁵ », c'est-à-dire : de la persécution²⁴⁶ de son époux. De cette manière, la maison de Karish est identifiée au lieu où celui-ci exerce la persécution de son épouse. A partir de l'incident d'AcTh98, les habitations de Narquia prendront de plus en plus d'importance dans le récit et seront associées au personnage de Magdonia comme lieu de refuge de celui-ci.

Les actions menées par les personnages dans le cadre de « la maison de Karish », diffèrent fortement selon qu'il s'agisse du personnage de la femme ou de son époux. Les actions caractéristiques de Karish sont : se laver (AcTh89), diner (AcTh90, 1), dormir (*dmk*, avec le sens aussi de coucher avec²⁴⁷. ex : AcTh90, 1). Par contre, l'activité principale de Magdonia est la prière (AcTh97). En outre, Magdonia reste habituellement dans ses habitations et refuse de manger et de dormir auprès de son époux. C'est à travers ce refus que s'exprime en première instance l'opposition entre les époux. Postérieurement les dialogues nous permettent de cerner les points de vue qui soutiennent les actions des chacun des personnages.

Le comportement de Magdonia est en tout point conforme à la prédication de Thomas à propos des trois vertus. Ainsi elle se comporte avec humilité (position corporelle assise fixant le sol du regard. ex : AcTh116, 1), ascèse (lorsque elle refuse de manger. ex : AcTh89, 2) et sainteté (en fuyant l'union marital avec Karish. ex : AcTh98, 2). Le choix du narrateur d'employer les habitations privées comme cadre de l'évolution du personnage dans la voie prêchée par l'apôtre nous indique l'importance que l'auteur implicite accorde à l'éthique individuelle. La vision de la religion proposée par les actes 9 et 10 des AcTh est de moins en moins un phénomène de foules pour devenir un choix individuel. Le récit nous montre que c'est justement dans la plus petite unité sociétale (la famille, en l'occurrence le couple) que se vérifie la fracture entre ceux qu'acceptent l'enseignement de l'apôtre et ceux qui ne le suivent pas (devenus par ce fait ses adversaires).

La maison de Karish (et spécialement les habitations de Magdonia) devient dans le cours du récit un endroit hostile pour le personnage féminin (associé à la persécution de Karish). Nous observons aussi qu'à partir de l'épisode de l'initiation de Magdonia et Narquia (AcTh120 et 121), les deux femmes sont souvent associées dans leurs mises en action. En effet, les habitations de la nourrice, situées dans la maison de Karish, sont présentées dans le récit comme un refuge pour Magdonia. C'est vers cet endroit que la femme de Karish s'enfuit et c'est chez la nourrice qu'ont lieu le baptême et l'eucharistie de Magdonia. On se demande si le choix de l'auteur d'associer les habitations de la nourrice à la sécurité et la réception du signe (AcTh121) réponds au besoin narratif d'introduire le personnage de Narquia ou bien

²⁴⁴ P.-H. POIRIER et Y. TISSOT, AcTh, t.1, p. 1412 et 1415.

²⁴⁵ W. WRIGHT (éd.), *Apocryphal*, t.1, p. 265 et 270.

²⁴⁶ *š'yd'*, dans J. PAYNE SMITH, CSD, p. 477 : Métaphoriquement : chasse, poursuite, persécution

²⁴⁷ *dmk*, dans J. PAYNE SMITH, CSD, p. 95.

peut être mis en relation avec le traitement des genres. En appui de cette dernière hypothèse nous avançons le fait que, en général, les femmes sont assistées par des femmes dans la célébration du baptême. Ainsi, lors de l'initiation de Vizan, Tertia et Manashar (AcTh157), Thomas ordonne à Magdonia de dévêtir et oindre les femmes, de la même manière que Narquia oint et revêt Magdonia en AcTh121.

Mais les habitations de Narquia sont aussi un lieu de prière (ex : AcTh123, 1). Le discours des deux femmes en AcTh123 fait penser à la requête que Magdonia avait adressée à l'apôtre en AcTh87. A ce moment là, Magdonia avait souhaité participer à la prière, l'espoir et la confession de ceux que se réclament de Christ, ce qu'on peut interpréter comme le désir d'appartenir à la communauté de croyantes. Et voici que Magdonia et sa nourrice sont décrites comme effectuant les actions antérieurement cités (prière et confession). Il est possible que le changement de cadre, ainsi que l'introduction du personnage de Narquia, soit un indicateur d'une transition entre l'histoire de la conversion d'un personnage individuel et l'histoire de la naissance d'une communauté. Après les actes 9 et 10 des AcTh, les habitations de la nourrice vont disparaître du récit (et bien vite aussi la maison de Karish) bien que les femmes (Narquia, Magdonia et postérieurement aussi Tertia) continueront à évoluer ensembles autour du personnage de Thomas.

En résumant nous pouvons dire qu'il y a deux zones architecturales clairement opposées : les lieux appartenant à la sphère d'influence de l'apôtre, où les actions caractéristiques sont l'enseignement et la prière (prison, maison de Siphur, rue) ; et les lieux se trouvant sous l'influence de l'autorité (« devant Mazdai »). La maison de Karish, lieu privé et théâtre de la vie du couple est le cadre où se déroule l'affrontement de deux éthiques complètement opposées : celle prêchée par Thomas (et adoptée par Magdonia) et celle mondaine, commune à la société que le récit décrit, qui est partagée par Karish. La place de choix accordée par l'auteur à la maison de Karish en tant que cadre des événements nous fait penser que la religion que nous propose l'auteur est basée sur des choix et des pratiques individuels plutôt que sur la participation des adeptes à des rites collectifs.

C. Axe vertical : S'abaisser pour monter

L'axe vertical est évident dans le récit de deux manières différentes : la position corporelle des personnages et l'opposition terre, royaume terrestre/ciel, royaume divin que l'on trouve dans les discours de Thomas et Magdonia. Il nous faut remarquer que le corps peut effectuer des mouvements dans l'axe horizontal, ce que les personnages font souvent lorsqu'ils se déplacent d'un lieu à autre. Mais les mouvements peuvent aussi s'accomplir dans l'axe vertical, soit par déplacement (comme dans le cas des perdrix que l'aigle fait monter, AcTh91, 2) soit par changement de la position corporelle (ex : se lever). En relation avec la position corporelle, elle est très souvent explicitée pour ce qui concerne le personnage de Magdonia et beaucoup moins pour ce qui est d'autres personnages. Cette emphase dans la description de la posture de la femme de Karish fait penser qu'elle peut avoir, en plus d'un rôle dans l'intrigue, aussi une fonction symbolique.

Le personnage de Magdonia est au début du récit (AcTh82) porté dans un palanquin, se trouvant alors au dessus de la multitude dans une position qu'indique sa supériorité sociale. En effet, le mot

syriaque *kwrsy*’ (palanquin) véhicule une charge de prestige et pouvoir²⁴⁸. Cependant, à partir de la scène de reconnaissance de l’apôtre Thomas par Magdonia, la femme sera régulièrement présentée dans des positions corporelles qui peuvent être qualifiées comme d’abaissement. Ainsi elle tombe régulièrement à terre face à Thomas comme signe de respect et de vénération (AcTh87 ; 88, 3 et 29, 3). Magdonia est décrite assise aux pieds de l’apôtre, recevant son enseignement (AcTh102, 2 et 105, 1). Mais aussi lorsqu’elle se trouve dans son habitation, elle nous est présentée bien assise, les vêtements déchirés (le contraire de se faire des soucis pour sa parure), regardant vers le bas (AcTh114, 1 ; AcTh116, 1) ; bien à genoux, en train de prier (AcTh97) ou encore étendue (AcTh89, 1 ; AcTh87). Il est peut être significatif que la seule fois où il est dit explicitement qu’elle se trouve début c’est au moment de recevoir le baptême.

En contraste, la position corporelle associée au personnage de Thomas est celle d’être debout. Ainsi l’apôtre se tient début face à Mazdai (AcTh106, 2) mais nous hésitons à voir derrière cette attitude (du fait de ne pas se prosterner) un refus de reconnaître l’autorité ; il nous semble plutôt une expression stéréotypé (*qm qdm*²⁴⁹) pour dire qu’il a comparu devant le roi. En effet, la même construction est employée à propos de Siphur sans que ce fait provoque la colère de Mazdai. L’irritation du roi est plutôt causée par le refus de Thomas de répondre à ses questions.

Par contre, le fait que Thomas se trouve par deux fois début au dessus de Magdonia (AcTh119, 1 et AcTh121, 2) semble plus significatif. Dans la première occurrence, l’apôtre rassure la femme de Karish à propos de la durabilité de l’amour et la protection de Jésus ; la deuxième fois il la baptise. L’insistance sur la position de l’apôtre par rapport à la femme de Karish est d’autant plus remarquable qu’elle n’est pas mentionnée dans le récit du baptême de Siphur (AcTh132). Elle est peut être à mettre en relation avec l’épisode où Karish se dresse sur sa femme (AcTh98, 1) puisque l’expression employée dans les deux cas est la même (*qm l’l mnah*). La posture de Karish est condamnée par Magdonia est provoque sa fuite parce qu’elle conduit à l’union charnelle. En contraste, celle de Thomas est acceptée parce qu’elle conduit à l’union avec Jésus. Le parallèle ici relevé est le même que celui exprimé en termes de « noce de corruption » opposée à « noce de vie éternelle », ou encore « chambre nuptiale que sera détruite » versus « chambre nuptiale que subsiste à jamais » (AcTh124). Ce parallèle permet d’observer que, quoiqu’opposables, ces réalités se fondent sur un concept commun (exprimé comme union ou noce).

L’autre aspect que prend l’axe vertical dans le récit est celui de la ligne terre/ciel dessinée par les dialogues des différents personnages. Le tracé de cet axe est bien explicité dans la réponse de Magdonia à Karish, au cours de leur troisième conflit (AcTh117, 1-2). Dans ce discours, non seulement l’opposition ciel/terre est établie mais des valeurs claires sont attribuées à chaque extrémité de l’axe. La terre est décrite comme l’endroit des choses corruptibles et passagères, auxquelles est attaché Karish ; tandis que le ciel est le lieu des réalités éternelles dans lequel demeure Jésus.

La femme de Karish exprime aussi son espoir d’être associée à Jésus dans sa demeure céleste. Le changement souhaité par la femme s’exprime à travers un déplacement dans l’axe vertical. La forme

²⁴⁸ *krsty*’, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 211.

²⁴⁹ *qwm*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 495 : Employé avec *qdm*: se tenir en présence de.

verbale employée est le verbe *slq* « monter », à la conjugaison *aphel* (factitif, donc : « faire monter ») dont le sujet est Jésus et le complément d'objet direct est Magdonia. Nous trouvons la même forme utilisée dans l'épisode du rêve de Karish pour décrire l'agir de l'aigle (AcTh91, 2 : l'aigle prends un couple de perdrix et les fait monter jusqu'à son nid). Cela fait penser que la figure de l'aigle est employée comme métaphore de Jésus²⁵⁰. En appui de cette interprétation nous trouvons que cette même forme verbale est employée dans le discours dit « Prière de Thomas », ayant dans cette occasion Jésus par sujet (AcTh10, 10²⁵¹). Dans ce passage, l'agir de Jésus (faire monter) porte sur les êtres captifs dans le Schéol. Le déplacement d'ascension dans l'axe vertical est donc positif et décrit comme une libération.

Par contre, les émotions que le songe (et l'action de l'aigle) éveillent en Karish sont le trouble et la souffrance. Ces émotions négatives sont à mettre en relation avec la perception d'un manque de la part de Karish (il ne peut plus goûter à la perdrix). Il est intéressant de relever le parallèle existante entre les émotions de Magdonia et de Karish dans ce passage (première rencontre, AcTh89-92). En effet, la même forme (l'adjectif *'yyq* : triste) est employé pour caractériser l'état d'esprit des deux personnages. L'émotion de Karish est provoquée par la séparation de Magdonia et l'empêchement d'avoir des relations maritales avec elle (le couple de perdrix peut être identifié comme une représentation des personnages de Tertia et Magdonia²⁵²). Cette attitude est révélatrice de l'attachement du personnage aux réalités transitoires de ce monde. En contraste, le trouble de Magdonia (provoqué par sa rencontre avec Thomas) est la cause de son refus de partager la nourriture et le lit avec son époux (agissement qui met en relief son détachement des choses mondaines). Dans le même ordre d'idées (opposition Magdonia/Karish), la femme qualifie le rêve (et donc l'ascension dans l'axe vertical) de positif.

Si nous nous tenons à l'hypothèse de l'aigle comme métaphore du Christ, l'émotion négative de Karish en relation à son rêve peut s'interpréter comme une opposition aux actions de Jésus. Mais, au fond, l'opposition repose dans le fait de que pour Karish la question de l'axe vertical ne se pose pas : pour lui, celui-ci n'existe pas. En effet, lorsque le personnage parle de Jésus, il le fait dans les termes de ce monde-ci, en invitant Magdonia à comparer leurs noces avec l'union avec le Christ (AcTh124, 1).

Quand au personnage de Thomas, bien que dans les actes 9 et 10 il ne mentionne pas l'axe terre/ciel, le thème est traité par lui de manière extensive dans le second acte des AcTh (AcTh17-29). Dans ce récit, il est question d'un palais construit par l'apôtre pour le roi Goudnaphar. Un tel bâtiment se trouve être dans le ciel et il est fait au prix de l'enseignement et des bonnes actions (guérisons, exorcismes et aumônes) accomplies par Thomas. Ainsi, dans l'acte 2 des AcTh, le mouvement d'élévation dans l'axe vertical (pouvoir demeurer dans le palais) est clairement associé à l'orthopraxie. Cette association provoque la question de savoir si les deux mouvements concernant l'axe vertical sont liés entre eux. C'est-à-dire, s'il y existe une relation entre les positions corporelles d'abaissement que Magdonia adopte tout au long du récit et son désir de participer aux réalités célestes. La réponse est peut-être à trouver du côté de la mise en pratique des trois vertus. En effet, si l'acquisition de la sainteté semble être le fil principal du récit, l'humilité et l'ascèse ne doivent pas pour autant être oubliées. Ainsi le fait d'être assis par terre

²⁵⁰ P.-H. POIRIER et Y. TISSOT, *AcTh*, t.1, p. 1407.

²⁵¹ *slq*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 146.

²⁵² P.-H. POIRIER et Y. TISSOT, *AcTh*, t.1, p. 1407.

peut être une manifestation d'ascèse (du fait de ne plus utiliser des chaises et des palanquins confortables) mais aussi d'humilité (renoncer à des symboles du pouvoir). Ces vertus sont tous les deux associés à l'acquisition de la vie éternelle (AcTh85-86)

Nous pouvons dire que Magdonia est le seul personnage, en exceptant l'apôtre, qui est capable de parler des réalités se trouvant dans l'axe terre/ciel. Les phénomènes se trouvant dans le pôle « ciel » de l'axe, ainsi comme le mouvement d'élévation sont valorisés positivement dans les discours de la femme, ce qui est en concordance avec les paroles de Thomas (ex : « Prière de Thomas »). Cela indique une proximité entre le personnage de la femme et Thomas et la fait bénéficier du capital de sympathie et de la crédibilité qu'est la sienne dans le récit, celle provenant de son apostolat. A l'autre extrémité de l'échelle de sympathie nous pouvons placer le personnage de Karish. En effet, le personnage a le privilège d'avoir un aperçu des vérités supérieures dans un rêve mais, étant attaché à des réalités terrestres, il réagit par des émotions négatives.

2.3. Etude du personnage de Magdonia

2.3.1. Classification des personnages

Nous nous proposons dans cette étude de cerner le personnage de Magdonia dans toutes ses caractéristiques (présence dans le récit, rôle dans l'intrigue et évaluation proposée par l'auteur implicite). Afin de mieux comprendre la place qu'il occupe dans le système de personnages des actes 9 et 10 des AcTh nous proposons dans un premier moment de dresser le catalogue des figures du récit et de les classer selon l'intensité de leur présence dans la narration, c'est-à-dire, selon leur rôle dans l'intrigue²⁵³. Dans un second temps, nous étudierons la fonction de ces personnages dans le schéma actantiel²⁵⁴.

2.3.1a. Classification selon l'intensité de présence

Le tableau suivant présente les personnages des actes 9 et 10 des AcTh en les classant selon leur rôle dans le développement de l'intrigue²⁵⁵ :

Personnage	Classification	Références en AcTh
Thomas (l'apôtre)	Protagoniste	82-88; 93-94; 102-103; 105-113; 118-122; 125-133.
Magdonia	Protagoniste	82-98; 102-103; 105; 114-121; 123-124; 129-130.
Porteurs	Figurant	82-88
Officiers	Figurant	82-88
Foule	Figurant	82-88; 93-94; 102-103; 105.
Karish	Protagoniste	89-92; 95-101; 105, 2-106; 114-117; 123-125; 128-130.
Jeunes filles (servantes)	Figurant	89, 1

²⁵³ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 85-86. Selon leur rôle dans l'intrigue les personnages peuvent se classer en : protagonistes, ficelles ou figurants.

²⁵⁴ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 89-90. Modèle basé sur les rôles des actants. La conception des actants est fonctionnelle, se définissent par les sphères d'actions dans lesquelles ils participent.

²⁵⁵ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 86. Pour la classification voir les définitions dans l'encadré.

Domestiques	Figurant	90, 1; 95
Siphur	Ficelle	93-94; 102; 104; 131-133.
Fille et femme de Siphur	Figurant	131-133.
Mazdai	Ficelle	101-102, 1; 104-105; 106, 2; 125-127
Prisonniers	Figurant	108-113; 122, 1; 125
Narquia	Ficelle	120-121; 123-124; 129-130
Gardiens de prison	Figurant	122
Soldats	Ficelle	102, 2; 105-106
Jésus	Personnage de discours	82, 2 ; 86, 2 ; 87 ; 88 ; 93, 3 ; 94, 1 ; 97 ; 98 ; 102, 3 ; 103, 2 ; 106, 1 ; 107 ; 117, 1-2 ; 119 ; 121 et 122 ; 123, 124, 2 ; 127, 1 ; 129, 2 ; 132-133.
Dieu	Personnage de discours	83, 1 ; 83, 2 ; 85, 1 ; 85, 2 ; 86, 2 ; 104, 4 ; 121, 3 ; 122, 1 ; 128, 2-3 ; 132, 2 ; 133, 1.

Tableau N°3. Classification des personnages

Pour réaliser ce classement nous nous sommes basés sur l'ensemble du récit des actes 9 et 10 des AcTh. Observons toutefois que les mêmes personnages peuvent remplir rôles différentes dans les divers épisodes du récit. Ainsi, par exemple, Narquia, en accueillant dans son habitation Thomas et Magdonia, et en assistant l'apôtre lors de l'initiation de celle-ci (AcTh120-121), remplit indiscutablement un rôle de ficelle (c'est-à-dire, personnage à fonction unique ou secondaire dans le développement de l'intrigue²⁵⁶). Cependant, elle agit comme figurant (personnage jouant un rôle passif²⁵⁷) lors de la rencontre entre Karish, Thomas et Magdonia (AcTh129), se limitant dans cette scène à se tenir debout devant Magdonia en tenant le visage de celle-ci entre ses mains. Nous analyserons plus en détail les rôles des personnages dans l'intrigue afin de repérer leur évolution.

A. Protagonistes

A.1. Thomas : L'apôtre est sans aucun doute un personnage protagoniste du récit, et même le personnage principal des AcTh. Nous pouvons classer ses actions en trois types: enseignement ou préparation, support ou encouragement (lié aussi à l'enseignement) et administration du signe ou initiation. L'apôtre est le moteur qui provoque les changements chez les autres personnages. Dans les actes 9 et 10, cette impulsion se fait exclusivement à travers son enseignement, ce qui n'est pas le cas dans le reste des AcTh, où de manière générale nous pouvons noter que l'association d'un acte miraculeux suivi de la conversion d'un personnage est un lieu commun narratif (ex : AcTh23-24 ; 33-34 et 43-49). Or, dans le récit de la conversion de Magdonia, aucun miracle ne s'accomplit ni n'est promis, et nous trouvons que c'est le discours de Thomas (AcTh83-86) qui incite Magdonia à la conversion et à l'adoption de la sainteté, de l'ascèse et de l'humilité. Ce sont justement ces changements (la pratique des trois vertus) qui font naître chez les personnages de Karish et Mazdai l'inimitié à l'égard

²⁵⁶ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 86.

²⁵⁷ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 86.

de Thomas. Il est significatif que Karish identifie très tôt l'apôtre comme étant la cause du nouveau comportement de Magdonia (AcTh89, 2).

Cependant, il se trompe en croyant que les paroles sont le seul moyen dont dispose Thomas pour agir sur le destin des autres personnages. C'est oublier la fonction du signe (baptême et eucharistie), qui selon Thomas, engendre les hommes nouveaux (AcTh132, 1) et leur fait acquérir la vie éternelle (AcTh121, 2). Le signe est présenté d'un part comme la marque de l'appartenance au peuple de Dieu (AcTh25, 2 : « c'est par le signe que toutes ses brebis sont connues par lui ») mais aussi la manière par laquelle le disciple reçoit Dieu dans sa vie (avec comme conséquence d'y être renouvelé et que ses péchés soient remis). En administrant le signe, Thomas (ou plutôt Jésus à travers son action) transforme donc définitivement les personnages (Magdonia, dans AcTh121), qui passent ainsi du groupe voué à la corruption à celui des créatures ayant pris refuge dans le Christ, et qui demeureront à jamais.

Le personnage de Thomas, malgré le fait qu'il soit un des protagonistes, est malgré tout un personnage statique²⁵⁸ qui ne subit aucun changement tout au long du récit que nous analysons (actes 9 et 10). En effet, pour trouver un quelconque développement dans ce personnage, il faut remonter au début des AcTh, lorsque Thomas passe du refus à l'acceptation de sa mission en Inde, et ce, par l'intervention de Jésus (AcTh1et 2). Des ce moment, Thomas est présenté comme l'homme accompli dans la sainteté, concentré sur sa mission, confiant, plein de foi en Jésus, sans craintes au sujet de son avenir ni de celui de ses convertis. Nous aurions tendance à dire que c'est précisément ce caractère monolithique, fonctionnant comme pierre de touche, qui provoque les réactions des autres personnages. La fonction de l'apôtre n'est pas d'évoluer mais de provoquer l'évolution des autres personnages.

A.2.Karish : Le personnage de Karish représente l'opposant principal à la quête de sainteté de Magdonia. Il intervient par des actions qui constituent autant de complications dans le déroulement de l'intrigue, actions pouvant avoir pour cible le personnage de Magdonia ou celui de Thomas (identifié par Karish comme instigateur et adjuvant des changements de sa femme). Lorsqu'il agit vis-à-vis de sa femme, Karish, tout en discréditant l'apôtre (AcTh89, 2 ; 95, 2 et 96, 2), essaie généralement de la convaincre de renoncer à la chasteté en faisant appel aux sentiments de Magdonia à son égard (AcTh114-116 et 124, 1). Il arrive quand même que Karish agisse de manière violente contre sa femme en voulant lui imposer une relation charnelle (AcTh98, 1). Lorsque son action vise Thomas, elle est violente (physiquement et/ou verbalement) mais fréquemment exercée de manière indirecte (à travers Mazdai : voir l'analyse de ce personnage). Mais Karish peut aussi affronter directement l'apôtre en allant le chercher pour le faire comparaître devant Mazdai (AcTh106, 1) ou pour lui demander (en le menaçant) de convaincre Magdonia de renoncer à la sainteté.

Karish est présenté, dans les actes 9 et 10 comme un personnage complexe, qui peut être qualifié de rond (c'est-à-dire, un personnage possédant nombreux traits de caractère²⁵⁹). Ainsi, le personnage est en proie à diverses émotions tout au long du récit : il peut être triste (gémissant et pleurant : AcTh99-100 et 116, suppliant : AcTh124), réjoui et plein d'espoir (AcTh114, 1) ou furieux contre ses domestiques

²⁵⁸ J. L. RESSEGUIE, *Narrative Criticism*, p. 125.

²⁵⁹ J. L. RESSEGUIE, *Narrative Criticism*, p. 123.

(AcTh95, 1) ou contre sa femme (AcTh95, 3). Mais sa complexité tient plutôt de ses actions et de ses sentiments opposés à l'égard de la même personne, et de sa capacité à envisager diverses voies pour parvenir à ses fins. Ainsi, bien qu'il aime Magdonia plus que sa famille et ses biens (AcTh 116) et qu'il essaye souvent de lui faire changer de comportement (et de la faire revenir vers lui) à travers le dialogue, il peut aussi assumer une attitude violente ou menaçante afin de la faire fléchir (AcTh98 et 130, 3). Par rapport à Thomas, Karish éprouve de la haine parce qu'il le tient coupable de la conduite de Magdonia. Ainsi, il demande à Mazdai de le châtier et complotte pour le faire mourir. Cependant, dans un autre épisode, il envisage quand même de le faire sortir de prison et de lui permettre de vivre si Magdonia consent à ses désirs (AcTh117, 3).

A.3. Magdonia : Ce personnage est un des protagonistes parce que ses actions (pratique des trois vertus et en particulier de la sainteté) sont celles qui provoquent les complications (à cause de la prévisible opposition de son époux) et donc le nouement de l'intrigue. Il est aussi sujet à des transformations tout au long du récit (personnage dynamique²⁶⁰). Son évolution peut se résumer de la manière suivante : la femme passe d'un état de non sainteté, mondain, sans relation avec Jésus, jusqu'à acquérir la condition de sainte (qui inclut également la pratique de l'ascèse et l'humilité), en union avec le Christ. Mais aussi nous pouvons dire que le personnage passe du silence à la parole et de la contradiction (personnage rond) à l'unicité (personnage plat).

En relation avec ces changements, nous remarquerons que Magdonia compare sa condition d'avant sa rencontre avec l'apôtre, avec celle des animaux sans parole (AcTh87). Par contre, dans la scène de rencontre entre celle-ci, Karish et l'apôtre, elle refuse d'obéir à celui-ci, et le justifie en utilisant les termes mêmes de l'enseignement de Thomas (« je t'ai entendu », « tu disais », AcTh130, 1-2). La longueur des discours de Magdonia lors de ses conflits avec Karish augmentent (d'ailleurs leur intensité augmente aussi) à fur et à mesure de la progression du récit. Ainsi, lors du premier conflit, elle se borne à refuser de manger et de dormir avec son époux en prétextant être indisposée, mais lors des troisième et quatrième rencontres, elle se lance dans un discours faisant référence à des événements eschatologiques (AcTh117, 1-2 et 124, 2-4). En outre, lors des premiers affrontements (AcTh117, 1-3), Magdonia est présentée comme silencieuse et muette avant l'arrivée de Karish et pendant une partie de la rencontre (ex : AcTh96, 1 et 116, 1) ; en revanche, elle est toujours présentée en prière dans les rencontres postérieures à la réception du signe.

Pour ce qui est des traits du personnage, au début du récit, Magdonia nous est présentée comme une femme de pouvoir (portée dans un palanquin) qui fait appel à l'autorité de son mari afin d'atteindre ses objectifs (AcTh82, 1). Par après, suite à l'enseignement de Thomas et lors de son premier conflit avec Karish elle se dit « en mauvaise disposition » (AcTh89, 1 et 90, 2), ce qui pourrait être le reflet d'un conflit interne. En effet, il est intéressant de comparer les arguments avancés par Magdonia pour refuser la cohabitation avec son époux lors du premier et du deuxième conflit. Dans le premier cas elle s'excuse d'être indisposée, dans le second, elle déclare qu'à cause de sa relation avec Jésus, Karish ne doit pas l'approcher (AcTh98, 1). Ce changement de disposition s'effectue suite au deuxième discours de Thomas

²⁶⁰ J. L. RESSEGUIE, *Narrative Criticism*, p. 125.

(dit « Béatitudes encratiques », AcTh94, 2-5), après lequel le narrateur emploie la focalisation interne²⁶¹ pour nous informer de l'affermissement de Magdonia dans la sainteté, l'ascèse et l'humilité. À partir de l'épisode de l'initiation (AcTh120-121), le narrateur ne nous donne plus accès à l'intériorité des émotions de Magdonia. Les paroles de celle-ci dans les épisodes suivant son baptême n'expriment plus des émotions négatives (ex : peur, anxiété), mais uniquement sa foi et confiance en Jésus (à comparer avec les émotions de Thomas en AcTh107). A ce stade de son évolution, la femme est comparable (par son caractère monolithique) au personnage de l'apôtre.

B. Personnages ficelles

B.1. Mazdai : L'action du roi dans l'intrigue consiste à Magdonia des complications sur son chemin vers l'acquisition de la sainteté par (et de la réception du signe). Cependant, il n'agit pas directement sur Magdonia mais sur l'apôtre Thomas. Thomas est de fait le personnage qui incite Magdonia à la recherche de la relation avec Jésus. Ainsi, au discours initial dit « Catéchèse de Thomas », la femme répond en exprimant son désir d'entrer en relation avec le Christ : « que je sois de sa maison » (AcTh87). Mais l'apôtre est aussi celui qui aide Magdonia dans son cheminement, en la rendant ferme par son enseignement (AcTh94), et en la rassurant lorsqu'elle rencontre des oppositions (AcTh103, 2 : « ces choses ne nous nuiront pas »). Il est aussi présent dans la phase d'accomplissement de la quête de la femme, en lui donnant le baptême et l'eucharistie. Les actions de Mazdai font entrave à ces deux dernières fonctions de Thomas, et cela de deux manières: en provoquant l'éloignement physique des deux personnages (à travers l'emprisonnement de Thomas, AcTh107) et par l'ordre de « l'enseignement contraire » (il est ordonné à Thomas de convaincre Magdonia d'abandonner sa quête). Le personnage du roi Mazdai intervient donc dans l'étape de complication de l'intrigue (nouement²⁶²).

Nous avons cependant, classifié le personnage de Mazdai comme « ficelle » pour des raisons que nous allons détailler. Pour comprendre son rôle dans l'intrigue, il faut se pencher sur l'appellation du personnage de Karish, identifié comme « le proche du roi » (*qryb d mlk'*), expression qui revient 8 fois dans les actes 9 et 10 des AcTh. En examinant attentivement les passages où apparaît le personnage du roi (cf. Tableau N°2), nous remarquerons qu'il le fait toujours de la même manière : il agit en accédant à la demande de Karish. Ainsi, par exemple, l'envoi des soldats à la recherche de Siphur et Thomas et l'emprisonnement de l'apôtre (AcTh101-106) répond à la requête formulée par Karish en AcTh101, 3 (« envoie chercher Siphur ainsi que le sorcier...et châtie-les ») ; de même, la deuxième comparution de Thomas (AcTh125-127) correspond à la demande de Karish de faire peur à l'apôtre afin qu'il persuade Magdonia d'abandonner la voie de Jésus (AcTh125). On a donc l'impression que le roi est manipulé par son proche, ou, pour le dire autrement, les actions posées par le roi sont une extension publique des agissements de Karish.

Cette caractérisation de Mazdai est plus évidente encore si l'on suit l'évolution du personnage du roi au cours du macro-récit des AcTh. À partir de l'acte 11(AcTh134 et sut), c'est Mazdai qui prend les initiatives et, après la conversion de Tertia, se révèle le principal adversaire de l'apôtre au point que nous

²⁶¹ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 103.

²⁶² D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 60.

pouvons dire qu'il relaie le personnage de Karish. En effet, nous remarquons le parallèle entre les deux arrestations de Thomas (AcTh106 et AcTh138, 2). Dans les deux épisodes, les adversaires se déplacent chez Siphur pour aller chercher l'apôtre. Dans AcTh106 c'est Karish qui use la violence physique contre Thomas. Dans AcTh138, 2, c'est Mazdai le sujet de l'action, et on peut observer que la violence est décuplée. Au contraire, à partir de l'acte 11, le personnage de Karish perd de l'importance dans le récit et se transforme en un personnage ficelle.

B.2. Narquia : Le rôle du personnage de la nourrice est d'aider Magdonia à déjouer les entraves que les autres personnages mettent à sa quête. Elle est mentionnée comme celle qui donne refuge à la femme de Karish (AcTh98, 2). Son action est importante également dans la réception par Magdonia du baptême et de l'eucharistie. C'est elle qui apporte les accessoires indispensables à la célébration (pain, huile, bassin) et qui assiste l'apôtre pendant son déroulement (AcTh121, 2 : elle oint le corps de Magdonia et lui ceint les reins²⁶³). Après la réception du signe par Magdonia (et par elle même), la nourrice devient un personnage passif, se confinant à être en l'accompagnante de celle-là (AcTh123, 1 et AcTh129, 1).

Nous remarquerons également que le personnage est présenté en AcTh120 en prise à des contradictions, réticent à aider Magdonia à cause du mépris qu'elle a enduré en raison du comportement de sa maîtresse, et, cependant montrant son amour pour celle qu'elle appelle « ma fille ». En outre, bien qu'elle se réfère à Thomas comme « l'étranger » et qu'elle le considère comme responsable du fait qu'elle n'avait pas reçu les honneurs promis par Magdonia, elle consent à l'aider dans la célébration du baptême. Narquia est aussi un personnage qui évolue (dynamique); ainsi elle considère d'abord Thomas comme un étranger ayant amené le malheur sur elle (AcTh120, 2) pour évoluer ensuite vers sa reconnaissance comme apôtre de Dieu (AcTh123, 1). Cette transformation est provoquée chez elle par le fait d'avoir entendu une « voix céleste » à la fin de l'eucharistie (suite à quoi elle demande et reçoit le signe). Mais, à partir de cet épisode, Narquia se transforme de personnage ficelle avec des traits de rondeur, en personnage plat (pouvant être définis par un seul trait²⁶⁴) et figurant.

B.3. Siphur : Le personnage de Siphur garantit la continuité dans le macro-récit des AcTh en servant de pont entre les actes 7 et 8 (histoire du général et exorcisme de sa femme et fille) et les actes 9 et 10, objet de notre étude. Ce rôle est évident dans l'épisode de la comparution de Siphur devant le roi (AcTh104), où, par l'emploi de l'analepse, il explique à Mazdai les motifs de la venue de Thomas en Inde et donne une description du comportement de l'apôtre. L'exposé de Siphur contraste avec la version donnée par Karish du même événement (AcTh101, 2), dans laquelle, bien que les informations sur Thomas ne soient pas fausses, elles sont colorées par sa vision négative du phénomène (présentant l'apôtre comme un sorcier). Les paroles du général, loin de faire changer Mazdai d'opinion au sujet de l'apôtre, le confortent dans sa position (qui est celle de Karish).

Il nous semble que le rôle que joue le général Siphur dans l'intrigue du récit des actes 9 et 10 des AcTh (qui racontent l'acquisition de la sainteté par Magdonia) est celui d'informer Thomas de l'identité

²⁶³ B. VARGHESE, *Les onctions baptismales*, p. 16. Dans la Didascalie, (3^e siècle) décrit, comme dans les AcTh, l'onction du corps de la femme baptisée est réalisée par une diaconesse ou par une autre femme.

²⁶⁴ J. L. RESSEGUIE, *Narrative Criticism*, p. 123.

de la femme et d'émettre des doutes sur la véracité de sa conversion (AcTh93, 2 : « Ce que tu leur dis, cela leur est étranger). En outre, il alerte l'apôtre de l'hostilité prévisible de Karish par rapport à une éventuelle conversion de Magdonia (AcTh94, 2 et 102, 3). Mais, au contraire de Thomas, il pense que Karish aura le dessus dans le conflit qui l'oppose à sa femme (AcTh102, 3 : « son mari ne lui permettra pas de faire ce qu'elle a promis »). Siphur prévoit qu'en conséquence de la conversion de Magdonia, des complications pourront surgir pour l'apôtre (AcTh102, 3 : « c'est à cause de toi que je suis affligé »).

Nous pouvons définir le personnage de Siphur comme « pessimiste », celui qui doute du bon dénouement de l'intrigue, celui qui émet des pronostics réservés par rapport à la possibilité d'arriver à une fin heureuse. Ses paroles, on peut les voir comme de petites entraves à l'acquisition de la sainteté par Magdonia (dans le sens qu'elles pourraient décourager tant Thomas que la femme). D'autre part, ces mêmes pronostiques adverses de Siphur contribuent à entretenir le suspens et font monter la tension narrative du récit (voir aussi l'analyse du temps). Mais, nous pouvons considérer que Siphur ne joue qu'un rôle mineur parce que son action n'est pas déterminante ni dans la complication ni dans le dénouement de l'intrigue. Nous avons donc classé le personnage comme « ficelle ».

B.4. Soldats : Les soldats jouent un rôle mineur dans le récit, celui d'exécuter les ordres de Mazdai. Ils vont chercher Siphur (AcTh102, 2) et Thomas (AcTh105-106,1), infligent des coups de fouet à l'apôtre et le mènent en prison (AcTh106, 2). Il est intéressant de remarquer que, l'espace d'un instant, le narrateur nous donne accès aux sentiments de ces personnages secondaires (focalisation interne²⁶⁵). Ainsi, lors de l'arrestation de Thomas, il nous est dit que ces soldats, quoi qu'ils représentent l'autorité, ont peur de la foule qui entoure l'apôtre (AcTh105, 1). Cet épisode a une fonction narrative en obligeant Karish à aller lui-même s'affronter à l'apôtre. Mais nous pensons que ces brèves incursions dans les émotions de personnages qui ne sont pas protagonistes peuvent bien être révélatrices pour le lecteur du point de vue idéologique de l'auteur implicite²⁶⁶. Dans ce cas précis elles nous indiqueraient que le vrai pouvoir se trouve du côté de l'apôtre et de ceux qui le suivent.

C. Personnages figurants

C.1. Porteurs, officiers, prisonniers, foule et autres : La foule et les prisonniers constituent, dans le récit, l'auditoire de l'apôtre Thomas. Leur rôle est en général passif puisque il se limite à écouter et rester attentif (AcTh87 et 102, 2). Il peut aussi arriver qu'ils demandent à Thomas de prier pour eux ou qu'ils soient attristés de son départ (AcTh108 et 127). Les gardes, de leur côté, font leur apparition dans le récit au côté des portes de la prison, où ils se sont endormis. Leur seule action est celle de se réveiller et de trouver les portes de la prison ouvertes et les prisonniers endormis. Il est intéressant de remarquer que bien que ceux-ci soient des personnages tout à fait secondaires, ils formulent des observations qui se révèlent plus proches de la vérité que les paroles de personnages plus importants (Mazdai et Karish). Ainsi les prisonniers appellent Thomas « notre agrément » (AcTh125), ce qui contraste fortement avec l'appellation de « sorcier » que lui réservent Karish et le roi (AcTh127, 2 et 101,2). En outre, les gardes

²⁶⁵ D. MARGUERAT et Yvan BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 103

²⁶⁶ D. MARGUERAT et Yvan BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 85. Les personnages ficelles peuvent être revêtus d'une dimension symbolique.

reconnaissent que l'ouverture des portes de la prison (œuvre de Jésus) n'aurait pas pu être le fait d'un ennemi (AcTh122, 2), tandis que Karish traite l'apôtre d'ennemi et de corrupteur (AcTh106, 1).

Les porteurs et les officiers jouent un rôle actif (porter le palanquin et pousser la foule) mais si petit et marginal qu'ils ne sont pas indispensables à la progression de l'intrigue. Ils sont d'ailleurs dépourvus de parole et après leur brève apparition, retournent à l'anonymat. Pour ce qui est de la femme et de la fille de Siphur, elles sont de par leur passivité le prototype même du personnage figurant. Elles ne sont jamais appelées par leur nom, et leur seule apparition lors des actes 9 et 10 se résume à l'épisode de leur initiation. On nous dit qu'elles reçoivent l'initiation au même temps que le général mais c'est lui qui fait la demande à leur place. Dans le récit de leur baptême et eucharistie, ils sont tous les trois (Siphur, sa femme et sa fille) regroupés sous le prénom personnel « ils ».

Les domestiques de Karish et Magdonia (aussi appelés « jeunes filles ») remplissent des actions dans le domaine domestique (apporter la nourriture, AcTh90, 1). Mais leur rôle consiste fondamentalement à donner des informations à Karish à propos de Magdonia (AcTh89, 1 et AcTh95, 1). Il est intéressant de noter que si bien Karish met les domestiques en relation avec Magdonia (votre maîtresse, AcTh95, 1), c'est toujours lui qui donne les ordres et qui bénéficie de leur rôle d'informant. On peut donc considérer les domestiques comme personnages appartenant à la sphère d'influence de Karish. Ces personnages sont présents en tant que toile de fond du conflit entre Magdonia et Karish, ce qui justifie leur classification comme figurants.

D. Le personnage de Jésus

Que Jésus soit un des personnages des AcTh est indiscutable : il vend Judas à un marchand indien dans AcTh2, il apparaît aux mariés dans la chambre nuptiale afin de les instruire sur la sainteté (AcTh11 et 12) et plus loin, prenant les traits de Thomas, il libère Tertia, Magdonia et Narquia (AcTh152). Dans le récit des actes 9 et 10 des AcTh, Jésus accomplit directement au moins une action: celle d'ouvrir les portes de la prison dans laquelle est enfermé Thomas, et d'endormir les gardiens afin que l'apôtre puisse sortir sans être vu (AcTh119, 3). Quoique cette action ne nous soit pas racontée par le narrateur mais par Thomas, elle est explicitement attribuée à Jésus et ses résultats sont constatables dans l'immédiat (Magdonia, qui se rendait à la prison pour voir l'apôtre lui rencontre libre dans la rue, AcTh118 et 119). L'action de Jésus remplit d'ailleurs une fonction importante dans l'intrigue parce qu'elle déjoue une des complications que le binôme Karish/Mazdai a dressé contre la quête de sainteté de Magdonia: en permettant la sortie de prison de l'apôtre, l'action de Christ rend possible la rencontre de la femme et de Thomas, permettant à celui-ci de lui donner le baptême et l'eucharistie.

Nous devons cependant prendre également en compte les actions indirectes qui, dans le récit, sont attribuées à Jésus et dont nous trouvons des allusions dans les discours de Thomas et de Magdonia. Ces actions du Christ, exprimées sous forme de promesses (emploi du participe au sens d'un futur proche) ou de requêtes (verbes à l'impératif), sont, de par leur contenu, déterminantes dans le développement de l'intrigue. Ainsi Jésus est censé rendre Magdonia digne des mystères divins (AcTh88, 3), de la sauver des ardeurs de Karish (AcTh98, 2 et 123,2), de lui permettre de garder la sainteté (AcTh97), de la sauver de la corruption, de la faire entrer dans la vie éternelle (AcTh103, 2) et de détenir son âme (AcTh127, 1). En

outré, le Christ, agissant à travers l'huile saint²⁶⁷ (*mšh' qdyš'*) est censé de guérir et fortifier la femme (AcTh121, 1). Remarquons qu'il ne nous est possible de constater la réalisation de ces actions qu'à travers l'évolution du comportement du personnage de la femme, celui de Jésus se présentant comme en filigrane. Mais si nous entendons les paroles de Thomas (on se souvient qu'il bénéficie du crédit du lecteur en raison de ses actions et paroles antérieures, particulièrement du fait d'être l'apôtre du Seigneur), dans la quête de sainteté de Magdonia, c'est Jésus qui était à l'œuvre. C'est Jésus qui lui a donné la force de résister à Karish, et qui lui a permis de se maintenir ferme dans ses propos. Le récit nous propose donc un personnage de Jésus qui tout en demeurant à l'arrière plan est proposé à la reconnaissance du lecteur comme le vrai protagoniste du récit²⁶⁸.

En relation avec ces remarques ci-dessus, il est utile d'analyser l'épisode de la rencontre entre Thomas, Karish et Magdonia (AcTh129-130). Dans ce passage l'apôtre ordonne à Magdonia d'obéir à son époux et donc implicitement de renoncer à la chasteté. Cette tentative de Karish de faire dévier le comportement de Magdonia par le truchement de l'intervention de Thomas se solde par un échec. Et nous nous posons la question de savoir si la raison de son n'est pas à chercher dans l'action de Jésus, car immédiatement avant cela Thomas avait déclaré au roi : « (Rien) n'écartera celui qui tient son âme » (AcTh127, 1). On peut ainsi voir l'ordre adressé par Thomas à la femme comme une ironie verbale²⁶⁹ et plus précisément d'une ironie d'épreuve²⁷⁰, visant à montrer que ce n'est pas lui, Thomas, ni encore moins Karish, mais seulement Jésus qui peut réclamer l'obéissance de Magdonia (nous analyserons en détail cet épisode lors de l'étude du point de vue idéologique). Par conséquent, les projets de Karish et de Mazdai sont, dès leur conception même, voués à l'échec parce que ces deux personnages ne sont pas capables de reconnaître les actions de Jésus.

E. Le personnage de Dieu

Tout comme Jésus, le personnage de Dieu est dans le récit des actes 9 et 10 des Ath un personnage de discours (il n'apparaît que dans les discours directs des personnages). Les références aux actions de Dieu se rencontrent essentiellement dans les discours de Thomas, bien que les paroles de Siphur et Karish y fassent également allusions. L'emploi du mot « Dieu » (*'lh'*) par le personnage de Magdonia sera objet d'une analyse plus détaillée dans le chapitre consacré à l'étude du point de vue phraséologique.

Les références aux actions de Dieu dans les paroles de l'apôtre se retrouvent à quatre moments du récit : le discours initial (Ath83-86), le retour à la prison après l'initiation de Magdonia (Ath122) et les deux récits de baptême (de Magdonia, Ath120-121, et de Siphur, 132-133). Dans le discours initial de

²⁶⁷ B. VARGHESE, *Les onctions baptismales*, p. 26-27 : « Grâce à l'invocation du Nom, le Christ demeure dans l'huile et il confère le don de la force à l'oint ». En outre, selon les AcTh, l'onction baptismale serait la participation de l'oint à l'onction du Christ (qui fut oint par l'Esprit et la puissance).

²⁶⁸ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 88. Ce traitement du personnage de Jésus est en accord avec la présentation du personnage de Dieu dans les récits bibliques.

²⁶⁹ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 154. Mode de discours qui déclare le faux pour faire ressortir le vrai.

²⁷⁰ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 155. Comme les anges testent à Loth dans Gn19, 2, selon l'exemple donné par Marguerat, Thomas met à preuve la fermeté de Magdonia en lui donnant un ordre contraire au comportement qu'il vaudrait qu'elle tienne.

Thomas, Dieu est présenté à la fois comme créateur de l'humanité (Ath83, 1), législateur (Ath83, 2) et juge des humains (Ath83, 1). L'action de Dieu concerne aussi les trois vertus, et particulièrement la sainteté. Les modalités de l'action divine par rapport aux vertus sont, à l'image de celles qui ont été invoquées en relation à l'humanité : le jugement, et la genèse. Il faut cependant souligner que ce jugement-ci ne présente pas le caractère juridique qui est caractéristique de l'action de Dieu par rapport aux hommes, véhiculé par le mot *dyn*²⁷¹; il s'agit plutôt d'une appréciation, d'un choix. Ainsi, l'apôtre nous dit que la sainteté a été choisie par Dieu (*gb'*, Ath85, et 2). Pour ce qui est de la genèse, notons que le mot employé n'est pas *'bd* (« faire », Ath83, 1), qui implique une posture active du sujet (Dieu), mais le verbe *rd*²⁷², au sens de « dériver, émaner », la sainteté étant le sujet de la phrase (Ath85, 2).

L'analyse du discours de Thomas au chapitre 122 nous révèle d'autres particularités du personnage de Dieu. Dans ses paroles, Dieu est présenté en tant que « Père », duquel provient « l'Unique » (c'est-à-dire Jésus). Les actions divines mentionnées sont, d'une part l'envoi de la miséricorde (auprès des hommes), et d'autre part la délivrance du monde de la nécessité et de l'erreur. Observons que les actions de Dieu, procurant affection (*rhm*²⁷³) et salut au bénéfice de l'humanité, correspondent à l'image paternelle introduite par l'appellation « Père ».

Remarquons aussi que tant les actions décrites en Ath83-86, comme celles d'Ath122, concernent un temps extérieur à celui de l'histoire racontée dans le récit des Ath. Les seules références explicites à des actions de Dieu placées dans le cadre de l'intrigue des actes 9 et 10 des Ath sont à trouver dans sa participation aux baptêmes de Magdonia et de Siphur (rappelons-nous que le baptême est donné par l'apôtre au nom du Père, du Fils et de l'esprit de sainteté). Ainsi Dieu nous est présenté surtout comme agent de la création de ce monde-ci (création de l'humanité) et à l'origine d'autres réalités (père du Christ, source de la sainteté). Il agit aussi aux temps eschatologiques en établissant son jugement. Les aspects de Dieu en tant que créateur, législateur et juge nous permettent de dire que ses actions peuvent être comprises comme la cause première et le moteur des actions des autres personnages. Ainsi si Thomas prêche la sainteté (et que Magdonia est en quête de cette vertu) c'est parce qu'elle plaie à Dieu (Ath86, 2) et ceux qui la pratiquent se verront récompensés par la vie éternelle. De plus, il nous est possible remonter dans l'enchaînement des causes-effets, puisque la cause de la mission de Thomas est son envoi en Inde par Jésus, mais nous sommes renseignés de que c'est Dieu qui a envoyé son fils afin d'apporter le salut de ce monde-ci.

2.3.1b. Application du modèle actantiel

Le modèle actantiel, travaillé par A.J. Greimas à partir des recherches de V. Propp, vise à articuler le récit à partir de six postes actantiels ou rôles types présents dans tout récit. Pour ce qui est des actes 9 et 10 des AcTh, on peut résumer la distribution des personnages dans les différentes catégories actantielles (c'est-à-dire des classes d'acteurs ou de sphères d'action²⁷⁴) de la manière suivante :

²⁷¹ *dyn'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 90 : Au sens de jugement.

²⁷² *rd'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 529.

²⁷³ *rhm'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 537 : Au sens de : tendresse, miséricorde, compassion et affection.

²⁷⁴ A.-J. GREIMAS, *Sémantique structurale*, p. 174-175.

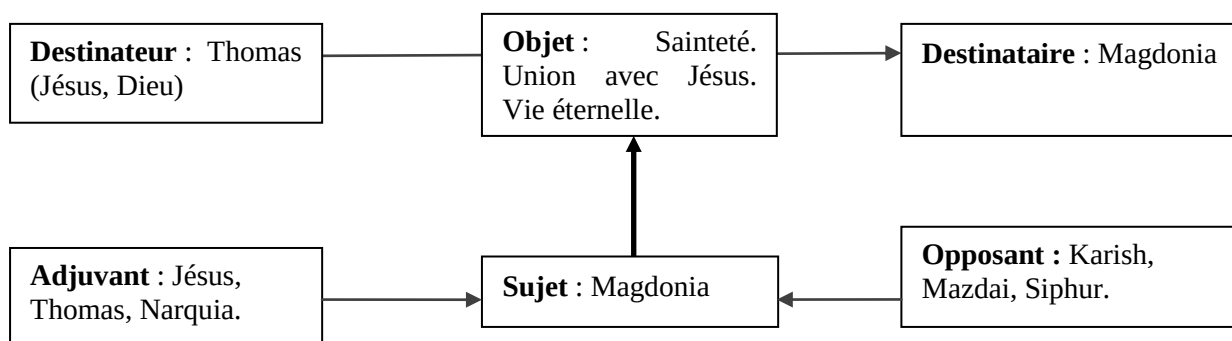


Diagramme N°2 : Schéma actantiel.

A. Catégories actantiels

A.1. *Sujet et Objet*²⁷⁵ : L'actant *Sujet* de ce récit est représenté par le personnage de Magdonia. C'est lui qui est présenté au début de la narration (AcTh82) comme le sujet d'une quête : voir l'apparence du Dieu nouveau prêché par le nouvel apôtre. Cette quête est réorientée par Thomas vers la recherche des trois vertus (sainteté, humilité et ascèse) qui conditionnent l'union avec le Christ et font entrer dans la vie éternelle (AcTh83-86). Mais, malgré la mention de trois vertus dans le discours de Thomas, nous sentons bien qu'il existe une hiérarchie déjà présente dans les paroles de l'apôtre : « Alors, spécialement, vous devez vous conduire avec sainteté » (AcTh85, 2). Comme l'objet de la quête de Magdonia est directement en relation avec le discours de l'apôtre, il nous faut dégager le sens de celui-ci (le discours) afin de comprendre celle-là (la quête).

Le discours de Thomas peut être divisé en trois parties : introduction (AcTh83), discours en négatif (où l'apôtre mentionne les actions à ne pas commettre, AcTh84) et discours en positif, où les trois vertus sont présentées (AcTh85-86). Dans le discours négatif nous observons que l'union impure est présentée comme la « mère de tous les maux » et l'on a l'impression qu'elle est responsable à elle seule d'autant de conséquences préjudicielles que l'ensemble des autres péchés mentionnés (adultère, meurtre, vol, gloutonnerie, etc.). Nous pouvons donc lire le « discours en négatif » comme une mise en garde contre une série de péchés, qui seraient contenus dans (ou même issus de) l'action sur laquelle l'auteur implicite veut mettre l'accent : l'union haïssable (c'est-à-dire le rapport sexuel).

Comment l'union impure est-elle mise en relation avec la totalité des malheurs humains ? Deux pistes s'offrent à nous ; la première en relation avec les paroles du discours dit « Catéchèse aux mariés » (AcTh12). Selon ces dernières, les tourments réservés à ceux que ne s'abstiennent pas de l'union impure arrivent par l'intermédiaire de leurs enfants. Ceux-ci soit induisent leurs parents à faire le mal par le souci qu'ils leur provoquent, soit deviennent eux-mêmes des pécheurs. On a l'impression qu'il existe un rapport direct entre le fait de qualifier le rapport sexuel de « mère de maux » et le fait qu'il conduit à la procréation. Pour l'auteur implicite des AcTh, la procréation est vue comme aboutissant inéluctablement à la reproduction d'un schéma de douleurs et des comportements pervers. La deuxième piste se situe en rapport avec les occurrences du mot *šwtpwt'*. Notons que ce mot, employé ici au sens d'union (charnel),

²⁷⁵ A.-J. GREIMAS, *Sémantique structurale*, p. 176-177.

peut aussi être utilisé pour se référer à la communion avec le Christ²⁷⁶, signification dont nous trouvons un exemple en AcTh27, 2²⁷⁷. L'emploi du même mot dans des contextes opposés (malheurs vs bénédiction) nous fait penser que ce choix ne doit pas être fortuit. Nous sommes tentés de penser que cette opposition fondamentale exprimée par le couple de contraires : union avec le Christ et union sexuelle, représente précisément une des grilles de lecture de la deuxième partie des AcTh²⁷⁸.

L'accent du « discours positif » est mis sur l'observance de la sainteté, ce qui, en raison du parallèle structurel de ces paroles avec le discours négatif, se comprend comme abstinence d'union impure, en clair d'union sexuelle. L'on sait aisément que la pratique de cette vertu provoque des conflits au sein du couple Magdonia/Karish. Mais, la sainteté est la condition permettant la formation du couple Magdonia/Jésus, et c'est seulement en établissant cette union que la femme peut aspirer à l'existence pour les siècles des siècles²⁷⁹. L'objet de la quête se situe donc à trois niveaux différents : au niveau objectif (ce qui est explicitement raconté par le narrateur), la sainteté représente l'objet évident de la quête, et c'est précisément à sa pratique que s'attaquent ses opposants ; au niveau spirituel, tant dans ce monde que dans le temps eschatologique (suggéré dans la narration mais non explicité) c'est l'union avec le Christ ; au niveau des réalités purement eschatologiques, la vie éternelle se constitue comme objet du désir de Magdonia.

A.2. *Destinateur et Destinataire*²⁸⁰ : Le *destinateur* (celui qui charge le sujet de sa mission) immédiat de la quête de Magdonia est Thomas²⁸¹. Nous l'avons déjà vu en analysant le personnage de Thomas : le discours de l'apôtre (AcTh83-86) induit le changement de comportement en Magdonia. Il est significatif que la partie positive de son discours (AcTh85-86) soit introduit par des formes verbales conjuguées au mode impératif (*šm'wny* : « écoutez-moi » ; *'tdbrw* : « conduisez-vous »). Il en va de même pour sa conclusion (*qnw* : « pourchassez » ; *sbwn* : « prenez »), qui peut être décrite comme une exhortation à adopter les trois vertus mentionnées dans le discours : sainteté, ascèse et humilité. Comme argument fondamental en faveur du changement de comportement le discours souligne que ces vertus sont conformes à la volonté divine et qu'elles conduisent à la vie éternelle.

Remarquons que ces verbes à l'impératif, sont conjugués à la deuxième personne du pluriel (masc.). Celui-ci peut s'appliquer bien sûr à un groupe mixte (masculin/féminin). Mais il semble bien que l'interlocuteur ne soit pas Magdonia parce qu'en AcTh83, 1, il est dit explicitement que l'apôtre s'adresse aux porteurs du palanquin. En choisissant ces interlocuteurs, Thomas crée un effet paradoxal parce que celle qui s'empresse à tout prix pour atteindre l'apôtre (AcTh82, 1), faisant appel même à l'autorité pour se frayer un chemin, est admonestée ; tandis que ceux qui ne sont venus qu'en obéissant aux ordres (les porteurs) se voient attribuer la fonction de disciples (entendu dans le sens de celui qui reçoit un

²⁷⁶ *šwtpwt'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 570.

²⁷⁷ *šwtpwt'*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 164.

²⁷⁸ P.V. VAN VOSSEL, *Théologie syriaque*, p.146. La théologie syriaque des 2^e-4^e siècles vise une relation vivante avec le Christ, comme l'époux du chrétien, qui lui dédie toute son existence.

²⁷⁹ Th. M. SHAW, *Sex and Sexual Renunciation*, p. 414. Le lien entre la pureté sexuelle et le royaume de Dieu se trouve fortifié en AcTh.

²⁸⁰ A.-J. GREIMAS, *Sémantique structurale*, p. 177-178.

²⁸¹ J.-D. KAESTLI, *Fiction littéraire et réalité social*, p. 289. Nous ne sommes pas d'accord avec l'auteur qui propose pour l'apôtre le rôle de « héros » (sujet).

enseignement). Il nous semble que ce paradoxe a comme fonction dans le récit d'induire chez Magdonia un changement de perspective et fait partie de la première épreuve que le personnage doit surmonter.

Ajoutons pour finir avec l'analyse de l'actant *destinateur*, que celui-ci peut être compris (comme c'est le cas pour l'objet) à trois niveaux différents. Ainsi, bien que nous avons vu que, dans notre séquence narrative, le destinateur est Thomas, il ne faut pas oublier qu'il est présenté comme l'apôtre du Seigneur. En effet, il a été envoyé en mission par Jésus (AcTh1), afin de convertir les habitants de l'Inde et de leur montrer la voie qui conduit à la vie éternelle. Il faut encore se rappeler que le récit nous dit que Jésus a été envoyé par le Père (« tendresse qui fut envoyée par la tendresse », AcTh122, 1) afin de délivrer ses mondes de la nécessité et de l'erreur (AcTh122, 1). Remarquons aussi que le commandement de l'abstinence sexuelle (et, en général de la pratique des trois vertus) est attribué à Dieu (AcTh83-86). Dieu est finalement, de par ses commandements et de par l'envoi de son fils Jésus, le destinateur premier de la quête (de sainteté et salut) entamée par Magdonia.

Le *destinataire* (ou bénéficiaire) de la quête est Magdonia elle-même, puisqu'avec la sainteté (et les deux autres vertus) que l'apôtre l'exhorte à s'efforcer à acquérir, elle se verra attribuer la vie éternelle. La concordance entre *sujet* et *destinataire* n'est pas un élément exceptionnel propre à notre récit, mais plutôt la règle dans certains genres littéraires comme par exemple dans le conte populaire²⁸².

A.3. *Adjuvant et Opposant*²⁸³ : le rôle d'*adjuvant* (celui qui apporte l'aide en facilitant l'obtention de l'objet) est ici rempli par différents personnages : Jésus, Narquia et Thomas. Narquia donne secours à Magdonia dans sa quête de sainteté en l'accueillant lorsque celle-ci est importunée par son époux (menace à la sainteté). En l'éloignant de la sphère d'influence de Karish (en acceptant donc que Magdonia demeure chez elle), la nourrice neutralise la menace que l'époux représente pour la sainteté de sa femme. De plus, Narquia aide l'apôtre au cours de la cérémonie de baptême et eucharistie de Magdonia, ce qui permet à celle-ci de recevoir la vie éternelle (AcTh121, 3).

Nous avons déjà analysé le personnage de Thomas dans le rôle de destinateur, ajoutons qu'il est également un des *adjuvants* parce que, de par son enseignement, il reconforte Magdonia au sujet de sa possibilité de surmonter l'épreuve (« ces choses ne nous nuiront pas », AcTh103, 2) et il l'affermite dans sa quête (AcTh94, 6). En ce qui concerne Jésus, il sera considéré comme un des *adjuvants* ou même comme le principal d'entre eux, et cela en fonction de la position du lecteur, c'est-à-dire, en fonction du fait d'accepter ou non le point de vue idéologique de l'auteur implicite (voir la classification selon l'intensité de présence). Jésus est présenté, en effet, dans les discours de Thomas et Magdonia, comme celui qui sauve la femme de l'impudicité de son époux (AcTh103, 2) et lui permet de garder la sainteté (AcTh97).

Les *opposants* à la quête de Magdonia sont Karish²⁸⁴, Mazdai et Siphur. Les actions de Karish et Mazdai ont été déjà analysées (voir la classification selon l'intensité de présence); nous tenons ici à faire remarquer qu'aucune de leurs actions ne vise à empêcher les actions de soutien de Narquia ni de Jésus.

²⁸² A.-J. GREIMAS, *Sémantique structurale*, p. 184. Dans le conte populaire le sujet et le destinataire se constituent en archi-actant.

²⁸³ A.-J. GREIMAS, *Sémantique structurale*, p. 178-180.

²⁸⁴ R. I. PERVO, *Aspasia : A Female Aesop* ?, p. 76. À comparer avec le roman ancien, où la célébration de l'amour conjugal constitue un trait caractéristique.

Ainsi, les *opposants* sont neutralisés non seulement par la puissance du sujet et de ceux qui le soutiennent, mais aussi par le fait que leur manque de foi les empêche de prendre en compte (afin de s'y opposer) les actions du principal adjuvant : Jésus.

Quand au personnage de Siphur, il est difficile à classer dans une seule catégorie. D'une part, en accueillant Thomas et en lui permettant d'enseigner sous son toit, il favorise les rencontres entre Magdonia et l'apôtre, essentielles pour l'affermissement de la femme dans sa quête. Mais, d'autre part, nous pouvons le classer parmi les *opposants* en raison de ses pronostics négatifs concernant la quête de Magdonia. L'expression de ses pensées (« son mari ne lui permettra pas de faire ce qu'elle a promis ») vise à décourager Thomas de soutenir la femme. On remarque que le général, de même Karish, ignore (ou met en doute) l'agir de Jésus. C'est précisément cet argument qui nous a incités à le ranger parmi les *opposants*.

B. Fonctions

Analysons à présent la manière dont les actants (et les personnages qui les incarnent) se manifestent dans les fonctions (unités sémantiques, considérées comme étant invariablement présents dans tout récit²⁸⁵) qui construisent le récit des actes 9 et 10 des AcTh.

*B.1. Contrat/Mariage*²⁸⁶ : La fonction *Contrat* est constituée par le commandement, l'assignation d'une quête par le destinataire et son acceptation de par l'actant sujet. Cette fonction, nous semble, est représentée par le discours initial de Thomas (AcTh83-86) et la requête de Magdonia (AcTh87). En effet, dans ces passages, l'apôtre encourage ceux qui l'écoutent (et parmi eux, Magdonia) à pratiquer les trois vertus, et plus particulièrement la sainteté, afin d'être trouvés justes au jour du jugement divin et d'accéder ainsi à la vie éternelle. Que Magdonia accepte la quête que lui propose Thomas, la preuve peut en être déduite du fait qu'elle reconnaît son état antérieur comme un état de manque et qu'elle exprime son désir de combler ce manque par l'établissement d'une relation avec Dieu dont Thomas est l'apôtre.

Sa condition initiale (en début du récit) est décrite par Magdonia comme un état de manque d'humanité, comme une vie dans le désert, c'est-à-dire, loin de l'activité humaine, et proche d'un comportement animal. La mention des animaux peut se comprendre en écho aux paroles de Thomas accusant les puissants (incluant par là Magdonia) de traiter leurs serviteurs comme des bêtes de somme (AcTh83, 1). Si l'on suit cette hypothèse, Magdonia jugerait sa propre attitude dominatrice antérieure comme ayant quelque chose de bestial. Mais le fait que les animaux auxquels les habitants de la contrée sont comparés sont décrits précisément comme « étant sans paroles », nous fait penser que le contraste se joue plutôt entre la condition « bestiale » de ces gens là et la situation des animaux qui, dans les AcTh, jouissent de la parole²⁸⁷. Ainsi, les figures de l'ânon (AcTh39 et 40) et des onagres (AcTh73 ; 78-79) parlent pour reconnaître Thomas comme apôtre de Christ. De cette manière Magdonia ferait référence à ce qui, selon elle, représente le manque fondamental de sa condition : l'absence d'une relation adéquate

²⁸⁵ A.-J. GREIMAS, *Sémantique structurale*, p. 192.

²⁸⁶ A.-J. GREIMAS, *Sémantique structurale*, p. 195-196.

²⁸⁷ J. PERKINS, *Animal Voices*, p. 385. Pour l'auteur, le fait d'introduire dans le récit des animaux parlants vise à renverser la manière de penser l'autorité. C'est ce que Magdonia elle-même met en paroles : la reconnaissance de l'apôtre et de son enseignement comme la vraie autorité.

avec Dieu. Par la suite Magdonia exprimera la même idée, de manière positive cette fois, sous forme de désir, en se projetant dans un avenir où ce manque sera comblé. Ainsi Magdonia demande à l'apôtre de prier pour qu'elle obtienne la grâce de Dieu ; de vivre cette relation avec Dieu dans la prière, l'espoir et la confession ; de recevoir le signe et de se transformer en un temple saint : d'être habité par le Christ.

La fonction *Mariage*, selon Greimas, présente une structure similaire au contrat (mandement plus acceptation). Par contre, il culmine précisément avec la communication de l'objet du désir au sujet, ce qui consolide le nouveau contrat. Dans notre récit, il semble à première vue que l'instant du mariage se trouve dans l'épisode de l'initiation de Magdonia (AcTh121). Il est logique, en effet qu'une fois acquise la sainteté par Magdonia (elle a su résister aux pressions de son époux), elle se voit octroyer avec le baptême et l'eucharistie, la vie éternelle, l'objet final de son désir (AcTh121, 3 : « tu as acquis ta vie pour les siècles des siècles »). Les choses ne sont pas cependant si simples, parce que d'une part nous observons que les actions de Karish (et de Mazdai) destinées à s'opposer à la sainteté de Magdonia continuent au-delà de AcTh121. D'autre part, l'apôtre laisse planer des doutes au sujet de la vérification de l'union Magdonia/Jésus. En effet, pendant sa deuxième comparution devant Mazdai, l'apôtre utilise une proposition conditionnelle pour faire référence à cette relation: protase, « si elle a vraiment accepté ce qu'elle a écouté (les paroles de Thomas) » ; apodose, « (rien) n'écartera celui qui tient son âme » (AcTh127, 1). Nous remarquerons que la condition porte sur l'acceptation par Magdonia de l'enseignement de l'apôtre, c'est-à-dire de la pratique de la sainteté.

Dans les paroles de Magdonia, l'union avec le Christ est envisagée à la fois dans le temps présent et dans celui à venir. Ainsi bien qu'elle parle à Karish de « cette noce-ci » pour parler de sa relation avec Christ (en contraste avec ses noces avec son époux, qui appartient au passé, AcTh124, 2), elle se réfère à sa rencontre avec Jésus comme d'un événement qui n'est pas situé dans ce monde-ci mais dans un temps eschatologique (AcTh129, 2 : « que je sorte de ce monde et que j'aie vu celui qui est beau »). Nous résumerons la situation de la manière suivante : le *mariage* avec Jésus a certes eu lieu au moment de la réception du signe mais il semble rester sujet à condition. L'union définitive ne viendra qu'au temps eschatologique. L'auteur nous dit, en même temps que la condition pour demeurer dans cette relation avec Jésus n'est pas extrinsèque (ne dépend pas de l'agir des opposants) mais intrinsèque au « couple » parce que dépendante du par la femme maintien de son état de sainteté.

En conclusion, dans les actes 9 et 10 des AcTh, la fonction de *mariage* est à l'image de l'union avec le Christ, elle aussi divisée en deux étapes. Dans la première, représentée par l'initiation de Magdonia, bien que l'objet de la quête soit atteint, sa possession reste également sujette à condition (au maintien de la sainteté): le manque est comblé mais pas de manière définitive. La deuxième étape, que nous pouvons définir comme la confirmation du *mariage* (le comblement définitif du manque) ne peut se passer que dans un temps eschatologique et n'est pas décrite dans le récit des AcTh. Cependant le lecteur peut l'imaginer à partir de la narration parce qu'il est dit que Magdonia réussit à vaincre l'opposition de Karish et à garder la sainteté (AcTh163, 2).

B.2. Epreuves : Elles sont au nombre de trois et sont composées par règle générale de trois éléments : deux couples de fonctions (injonction/acceptation et affrontement/réussite) et la fonction

conséquence (particulière à chaque épreuve). Ces trois types d'épreuves peuvent être appelées : *qualifiante*, *principale* et *glorifiante*²⁸⁸.

L'épreuve *qualifiante* est représentée dans notre récit par l'épisode dit « encouragements de Thomas » (AcTh88). Nous trouvons dans ce passage, qui suit immédiatement le contrat, que l'apôtre donne une série de commandements à Magdonia (ne pas se soucier de sa parure ni de la beauté de son corps, ne pas se soumettre à l'union impure, etc., AcTh88, 2). Ces commandements sont en relation avec l'adoption des trois vertus. Ils ont comme point commun d'être précis et d'être centrés sur le nouveau comportement à atteindre par le sujet, dont la réaction de celui-ci est la marque qu'il montre de son attachement et de son respect pour l'apôtre (Magdonia ne veut pas se séparer de Thomas, se prosterner et l'adore, AcTh88, 3). En conséquence de la réussite de l'épreuve, Magdonia se voit octroyer l'adjuvant principal²⁸⁹ : Jésus (« Jésus ne te quittera pas », AcTh88, 3).

La quête de sainteté par Magdonia représente l'épreuve *principale*, et couvre la plus grande partie du récit (AcTh89-120). Les trois conflits avec Karish peuvent se comprendre comme autant de combats dont la femme sort victorieuse : elle réussit à se garder de l'union impure et donc à acquérir la sainteté. L'épreuve *glorifiante*, quant à elle, se conclut avec la reconnaissance du « héros » mais aussi avec la révélation de la nature du « traître »²⁹⁰. Peut être l'épisode de la rencontre entre Thomas, Magdonia et Karish (AcTh120-130) remplit-il pas cette fonction dans notre récit. En effet, rappelons-nous que déjà antérieurement dans le récit (AcTh127 et 128) Mazdai aussi bien que Karish on fait pression sur l'apôtre afin qu'il convainque Magdonia de renoncer à la chasteté. Thomas, de son côté a émis de réserves à propos de la condition de sainteté atteinte par Magdonia (AcTh127, 1). Suite aux entretiens avec le roi et Karish, Thomas accepte d'accompagner celui-ci chez lui, et ordonne à la femme d'obéir à son mari (alors que c'est contraire à l'enseignement qu'il prêche). Nous avons donc à ce moment là, un destinateur qui semble donner un nouvel objet de quête, en contradiction avec son discours précédent. Magdonia, cependant, refuse d'obéir: au contraire, elle met en évidence la vraie raison de cette ordre contradictoire (AcTh130, 1 : « parce tu as peur », c'est-à-dire : parce qu'on t'a menacé). En s'opposant ainsi à l'ordre de l'apôtre, Magdonia ne s'oppose pas en fait à celui-ci mais à Karish, qui se cache derrière les paroles de Thomas. Elle montre aussi, tant à son époux qu'à l'apôtre, que sa sainteté est solidement établie. La fermeté de la femme provoque in fine la révélation de ce qui fait la vraie nature de Karish: dans les dernières paroles de ce personnage (dans les actes 9 et 10), l'amour est finit et a fait place à l'autorité et la violence (AcTh130, 3 : « je te retiendrai parce que j'ai autorité sur toi »).

Nous pouvons ainsi conclure à propos du personnage de Magdonia qu'en tant que *sujet* de cette quête de sainteté qui anime tout le récit des actes 9 et 10, la femme de Karish est un personnage protagoniste. Dans les épreuves qu'elle affronte afin d'atteindre l'objet de son désir, Magdonia est soutenue par un certain nombre d'*adjuvants*, mais nous retiendrons que l'auteur implicite nous induit à penser que le principal d'entre eux est le personnage de Jésus. L'état de sainteté attient, Magdonia se voit

²⁸⁸ A.-J. GREIMAS, *Sémantique structurale*, p. 197.

²⁸⁹ A.-J. GREIMAS, *Sémantique structurale*, p. 202.

²⁹⁰ A.-J. GREIMAS, *Sémantique structurale*, p. 200.

récompensée par l'union avec Jésus et la vie éternelle. Ce *mariage*, cependant, ne sera confirmé que dans le temps eschatologique (mais cet événement n'est pas décrit dans le récit des AcTh).

Nous voulons aussi attirer l'attention sur le nombre relativement important de rôles que joue le personnage de Jésus, dans le récit : destinataire, adjuvant et d'une certaine manière aussi objet de la quête (parce que la sainteté permettra à Magdonia de s'unir à lui). Bien qu'il n'est pas inusuel, d'après les travaux de V. Propp, de trouver un même personnage dans différents postes actantiels, il semblerait que ce phénomène est exacerbé dans les récits bibliques, et cela en raison de l'introduction d'un personnage à caractère divin dans l'histoire²⁹¹ (type de personnage auquel appartient Jésus dans les Ath, mais qui manque aux contes populaires analysés par Propp). La difficulté de classification du personnage divin (ou plutôt ses multiples fonctions) selon le schéma actantiel pourrait être une limitation de l'application de cette méthode aux récits bibliques (et apocryphes).

2.3.2. Le point de vue évaluatif

L'évaluation des personnages est le mécanisme que l'auteur implicite emploie afin d'induire chez le lecteur l'identification avec (ou la répulsion face à) certains des personnages du récit²⁹². Quatre niveaux différents peuvent être identifiés : phraséologique, spatio-temporel, psychologique et idéologique²⁹³. Nous analyserons à travers l'étude des points de vue, quel est le jugement que l'auteur pose sur le personnage de Magdonia.

2.3.2.a. Point de vue phraséologique

A. L'étude des appellations

Le personnage de Magdonia est le plus souvent mentionné dans le récit des actes 9 et 10 des AcTh.: il y apparaît quatre-vingt-deux fois. Le tableau ci-dessus reprend les principales appellations données à ce personnage.

Appellation	No.	Personnages	Narrateur
Magdonia	60	Karish : 16 ; Thomas : 3 ; Soldats : 1	40
(Magdonia) (ma/sa) Femme (de Karish) (parent du roi Mazdai)	9	Siphur : 2 ; Mazdai : 2 ; Karish : 1	4
(ma)(votre) maîtresse	5	Karish : 4	1
(ma) sœur	4	Karish	
(ma) bien-aimée	3	Karish	
(mon) épouse	3	Karish : 1 ; Siphur : 1 ; Thomas : 1	
(ma) compagne	2	Karish	
(mon) amour	1	Karish	
(Ma) fille	4	Karish : 1 ; Narquia : 1 ; Thomas : 2	
(la) femme	7		7
(femme) qui a reçu le Seigneur	1	Thomas	

Tableau N°4 : Appellations de Magdonia

Nous remarquons tout d'abord que, dès le début du récit, le personnage de Magdonia est appelé par son nom. Ceci indique clairement au lecteur qu'il va s'agir d'un personnage important dans l'histoire,

²⁹¹ P. J. MILNE, *V. P. and the Study of Structure*, p. 220-221.

²⁹² D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 94-96.

²⁹³ J. L. RESSEGUIE, *Narrative Criticism*, p. 169-173. N. R. PETERSEN, « *Point of View* », p. 107-119.

tout comme Siphur et Thomas (les seuls personnages à être nommés avant l'acte 9 des AcTh). Nous remarquerons aussi que Magdonia est le premier personnage féminin à être nommé dans tout l'ensemble des AcTh.

Le personnage de Magdonia est le plus souvent appelé par son nom, qui est cité soixante fois. (cf. Tableau N°4). Cependant, le fait d'appeler un personnage par son nom n'indique pas qu'il doit être considéré avec sympathie par le lecteur. En effet, d'autres personnages, clairement adversaires de l'apôtre, dans le récit sont également appelés par leur nom (ex : Karish et Mazdai).

Nous observons d'ailleurs que le procédé narratif de nommer les personnages par leur nom est comparativement beaucoup plus employé dans la deuxième moitié des AcTh (actes 9- épilogue) que dans la première partie du récit; dans celle-ci, les personnages sont majoritairement anonymes. Il est dès lors plus intéressant d'analyser comment les titres et épithètes de Magdonia sont maniées au fur et mesure que l'intrigue se développe et comment celle-ci est appelée par les différents personnages du récit.

La première mention de la femme est faite par le narrateur qui l'identifie comme l'épouse d'un proche du roi (AcTh82, 1), ce qui implique que, de par son mariage, elle est en lien e résulte. Ceci soulève immédiatement des difficultés quant à la pratique des trois vertus, l'autorité et la richesse s'opposent à l'humilité et l'ascèse; le mariage est contraire à la pratique de la sainteté. Ainsi, de par la description de la situation sociale de la femme, le narrateur nous indique qu'elle n'est pas encline à recevoir l'enseignement de Thomas. Et pourtant, la femme est venue voir l'apôtre du Dieu Nouveau, intention que le narrateur nous rapporte à travers l'emploi de la focalisation interne. Soulignons que cette manière de se référer à Thomas est propre au narrateur et aux convertis (ex : AcTh9, 2 : « cet homme est soit un Dieu soit un apôtre de Dieu »). Ainsi défini, le personnage est porteur d'une contradiction, ce qui incite au lecteur à avancer une hypothèse et contribue à la mise en place de la tension narrative²⁹⁴. L'appellation « femme de Karish, le proche du roi » revient plusieurs fois (quatre) dans la bouche du narrateur dans la première partie du récit (la dernière attestation se trouve en AcTh94, 6). Elle est remplacée ailleurs par la simple mention de son prénom, ce qui est peut être une manière de signifier la rupture de liens de la femme avec son époux et avec le pouvoir de ce monde-ci.

Il est tout aussi intéressant d'étudier la manière dont Magdonia est appelée par les autres personnages du récit. Karish, assez logiquement, emploie fréquemment des termes qui renvoient à la notion d'union ou partenariat (ex : compagne, épouse, sœur²⁹⁵) ou qui font référence à la position sociale (maîtresse²⁹⁶). Il insiste aussi sur la relation de Magdonia à sa personne en utilisant régulièrement les appellations antérieurement citées avec le pronom possessif (1ps). De son côté, Thomas n'emploie jamais l'expression « femme de Karish, le proche du roi ». Au contraire, il s'adresse directement à Magdonia en l'appelant par son prénom (AcTh88, 2). Observons que le narrateur, Mazdai et Siphur, rattachent régulièrement Magdonia à son époux en l'appelant « femme de Karish ». A cela, l'apôtre oppose la définition de Magdonia comme « la femme qui a reçu notre Seigneur », ce qui la rattache directement à Jésus. Si Thomas emploie le terme « épouse » pour faire référence à Magdonia c'est dans le contexte

²⁹⁴ R. BARONI, *La tension narrative*, p. 110.

²⁹⁵ *ht*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 163 : Deuxième acception : compagne, relation

²⁹⁶ *mrt*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 303 : Peut avoir le sens de : maitresse, princesse, dame très noble.

d'une interrogation : A qui est-elle mariée ? Nous remarquerons que pour le général Siphur, Magdonia est, et restera, la femme du proche du roi. Cependant l'auteur implicite, à travers l'interrogation de Thomas (AcTh93, 1), nous incite à penser qu'elle pourrait être l'épouse de quelqu'un d'autre. En effet, le fait de parler de Jésus comme l'époux de Magdonia n'est pas étranger aux actes 9 et 10 (AcTh124, 4 : « Jésus est l'époux de vérité »).

Le personnage de Thomas possède un capital de sympathie construit depuis le début des AcTh, où il est présenté comme apôtre (AcTh1, 1) ayant une relation privilégiée avec Jésus (AcTh1, 3). Si nous considérons ce fait, nous pouvons tenter d'évaluer les personnages en fonction des appellations employées en référence à l'apôtre.

Appellation	N°	Donnée par les autres personnages	narrateur
Apôtre (Judas Thomas)	14	Siphur : 1 ; Narquia et Magdonia : 1	12
	Nouvel	1	1
	De Dieu	3	Magdonia
	De Jésus	1	Magdonia
	Du très haut	1	1
	Saint	1	1
Disciple (de Dieu)	1	Magdonia	
(homme) étranger	8	Karish : 3 ; Narquia : 1 ; Magdonia : 2 ; Serviteurs : 1	1
sorcier	8	Karish : 6 ; Mazdai : 1 ; Soldats : 1	
magicien	1	Mazdai et Karish	
Ennemi (corrupteur)	1	Karish	
(mon) Seigneur	2	Magdonia	
Judas (Thomas)	44	Siphur : 1 ; Magdonia 2	41
imposteur	2	Karish : 1 ; Soldats : 1	
esclave	1	Karish	
médecin	1	Magdonia	

Tableau N° 5 : Appellations de Thomas

Nous observons que le narrateur, se référant à l'apôtre, utilise majoritairement deux appellations: soit son prénom c'est-à-dire : « Judas²⁹⁷ » (quarante-et-une fois) ; ou le terme « apôtre » (dix-sept fois). Le terme "étranger" est utilisé une fois dans AcTh95, 3; dans ce passage, le narrateur nous donne accès aux pensées de Karish).

Magdonia se réfère à Thomas le plus souvent en l'appelant « apôtre » (de Dieu ou de Jésus). Mais ce n'est pas le seul titre qu'elle lui attribue; elle l'appelle aussi « mon Seigneur », « disciple de Dieu » ou « médecin ». Cette dernière appellation ('sy') trouve des parallèles ailleurs dans les AcTh (AcTh20, 4 et 5²⁹⁸). Ainsi, lorsque le roi Goudnaphar interroge ses amis à propos des activités de Thomas, la guérison des malades ('s', 'stwt') est présentée comme une des actions typiques de l'apôtre. Grâce à cela, Thomas est capable de bâtir le palais dans le ciel. En s'accordant avec le narrateur pour reconnaître Thomas comme l'apôtre de Jésus, Magdonia suscite la sympathie²⁹⁹ du lecteur. Il est intéressant d'analyser l'utilisation du titre de « mon Seigneur en fonction des personnages. Magdonia l'utilise tant pour Jésus

²⁹⁷ P.-H. POIRIER et Y. TISSOT, *AcTh*, t.1, p. 1326. Des autres textes d'origine syrienne comme la Lettre de Jésus à Abgar montrent que l'apôtre était connu par le nom de Judas.

²⁹⁸ 's', dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 109.

²⁹⁹ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 98. Voir pour définitions et classification des sentiments induits chez le lecteur.

(AcTh94, 1) que pour son apôtre (AcTh119, 3), alors Karish et Siphur donnent cette appellation au roi Mazdai (AcTh90, 2 et 104, 2). La reconnaissance accordée par Karish et Siphur au pouvoir temporel, et surtout le fait de leur accorder le même titre qu'à Jésus (c'est-à-dire les mettre au même niveau) est contraire à l'enseignement de l'apôtre (ex : AcTh88, 2), et oriente le lecteur vers une évaluation négative de ces personnages.

Ni Karish ni le roi n'appellent Thomas par le titre d'apôtre; ceci est logique étant donné qu'ils ne le reconnaissent pas comme tel. Mais ils ne le nomment jamais par son prénom non plus. Au lieu de cela, ils emploient les termes « sorcier » (sept fois) et « étranger » (trois fois). Il est possible que le refus de nommer l'apôtre par son prénom soit dû au fait qu'ils ne le considèrent pas comme leur égal mais comme quelqu'un d'inférieure tant par son rang social (Karish insiste sur la pauvreté de Thomas, AcTh96, 2, et l'appelle « esclave », AcTh100, 1) que par son origine (étranger). Ce faisant, les représentants de l'autorité mondaine nient la volonté divine telle que présentée par le texte. En effet, l'apôtre nous explique dans son discours « Catéchèse de Thomas » que Dieu a fait tous les hommes égaux (AcTh83, 1).

L'utilisation de l'appellation « sorcier » (*hrš'*) par Karish et Mazdai peut être analysée plus en détails. Ce terme est utilisé dans les AcTh par d'autres personnages présentés comme des adversaires de l'apôtre, comme par exemple, le roi de Sandaruk après la conversion de sa fille (AcTh16, 2) et le frère du roi Goudnaphar avant sa mort et résurrection (AcTh21, 11³⁰⁰). Nous observons aussi que le terme « sorcier » est régulièrement utilisé, en opposition à celui d'apôtre (AcTh20, 4). En effet, les actions de l'apôtre, spécialement les exorcismes et les guérisons ne peuvent être comprises que de deux manières : bien comme une manifestation de la puissance de Dieu à travers l'action du disciple, ou bien comme des pratiques magiques. Dans le cas de Karish, l'argument principal avancé pour classer Thomas comme magicien/sorcier est l'impossibilité de la résurrection (AcTh96, 2). On peut comprendre que, par ces paroles, Karish nie non seulement la qualité d'apôtre de Thomas mais aussi le fait de la résurrection de Jésus. L'auteur implicite nous signale donc, dès les premières paroles de Karish, qualifiant les actions de Thomas de sorcellerie, qu'il s'agit là d'un adversaire, d'un personnage méritant l'antipathie du lecteur.

En analysant les appellations que le personnage de Magdonia utilise à propos de Jésus, il apparaît que les termes les plus usités sont, par ordre décroissant le nom de « Jésus » (sept fois), les titres « Seigneur » (sept fois) et de « Christ » (deux fois). Cela correspond aux appellations communément employées par le narrateur et l'apôtre (ex : AcTh88, 1 et 114, 1). Le personnage utilise de même certaines appellations telles « vivificateur » (AcTh97), « sauveur » (AcTh117, 2) ou encore « époux » (AcTh124, 4). Bien que ces titres ne sont pas repris par le narrateur ou Thomas dans les actes 9 et 10, ils sont cependant significatifs. En effet, ceux-ci trouvent des parallèles dans les discours de l'apôtre présent dans l'acte 1 des AcTh. Ainsi, les termes « vivificateur³⁰¹ » (*mhyn*³⁰²) et « sauveur » (*prwq*³⁰³) sont tout deux donnés à Jésus dans la « Prière de Thomas » (AcTh10, 3). L'appellation « époux » (*htn*³⁰⁴) est quant à

³⁰⁰ *hrš'*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 126.

³⁰¹ M. PHILONENKO, *Le vivificateur*, p. 65-67. L'appellation est fréquente dans les AcTh, les Actes de Philippe et l'Évangile de Thomas.

³⁰² *mhyn*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 137.

³⁰³ *prwq*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 155.

³⁰⁴ *htn*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 126.

elle utilisée dans « l'Hymne de Noces » (AcTh7, 1). Si nous considérons que ces discours, du fait d'être les premiers prononcés par l'apôtre, bénéficient d'un phénomène de « primatie » en vertu duquel le lecteur est amené à adopter le point de vue qu'ils expriment³⁰⁵, nous comprendrons que les parallèles trouvés dans le discours de Magdonia peuvent provoquer un rapport d'identification fort entre le lecteur et le personnage.

L'utilisation de l'appellation « Dieu » par Magdonia mérite une étude détaillée. En effet il s'agit ici de préciser quelle est la réalité divine à laquelle cette appellation correspond dans le discours de la femme. Remarquons que Magdonia, dans les actes 9 et 10, emploie douze fois le mot « Dieu », à chaque fois dans un contexte de prière (Ath87 ; 97, 98, 2 et 123,1-2). Lors de ces prières, Dieu est régulièrement qualifié avec un appellatif, le plus fréquent étant : « nouveau » (trois fois, Ath87, 98,2 et 123,1). Il arrive aussi souvent que « Dieu » soit mis en relation avec Thomas. Ainsi, nous trouvons les expressions : « Dieu que tu prêches » (Ath87) ; « qui est venu...par un homme étranger » (Ath98, 2 et 123, 1) ; « Dieu qui nous as montré ta gloire par ton apôtre Thomas » (Ath123, 1). Nous pouvons donc conclure que dans les discours de Magdonia, l'appellation « Dieu » fait référence à une seule et même figure, caractérisée par sa nouveauté (par rapport au moment où les indiens se sont mis en relation avec lui) et son rapport à l'apôtre Thomas. Hors, dans la plupart des discours, le mot « Dieu » est apposé aux appellations « Christ » (Ath97), « Jésus » (Ath98, 2) et « Seigneur » (Ath97 ; 98, 2 et 123, 2). Cela suggère la perception par la femme d'une identité entre les réalités de Jésus et de Dieu. Soulignons aussi que dans les discours de Magdonia, Dieu n'est jamais appelé « Père », ce qui contraste avec les paroles de Thomas, où sont explicitées la différenciation (et la relation) entre le Père et le Fils (Ath122, 1).

En relation avec les remarques exprimées précédemment, nous pouvons nous poser la question suivante : « Est-ce que les discours de Magdonia vont dans le sens d'une non-séparation des figures divines du Père et du Fils, ou peut-on comprendre l'appellation « Dieu » comme la confession faite par la femme du caractère divin de Jésus ? Nous pensons que la réponse à cette question se trouve dans l'intervention du narrateur en Ath114, 1, où, à travers de la focalisation interne il nous donne accès aux pensées (et convictions) du personnage féminin. Le narrateur nous informe que Magdonia a cru « au Seigneur Jésus le Christ, le Fils de Dieu ». Notons toute de suite la différence entre cette affirmation et les paroles de Siphur, qui en rapportant les propos de Thomas dit : « Et il dit : "Craignez le seul Dieu...et Jésus le Christ, son Fils " ». Il nous semble donc que tant les paroles du narrateur que celles des discours de Magdonia prouvent que sa foi est centrée sur le Christ : c'est lui son Dieu, et le destinataire de ses prières. Cette conclusion entraîne une autre interrogation : est-ce que l'absence de références à la figure de Dieu Père dans le discours de Magdonia a pour effet la disqualification du personnage ? Nous pensons que ce n'est pas le cas, parce que, comme nous l'avons déjà indiqué antérieurement, le thème central des Ath est la relation (vue aussi comme un mariage) entre le fidèle et le Christ³⁰⁶.

³⁰⁵ J. L. RESSEGUIE, *Narrative Criticism*, p. 209-210.

³⁰⁶ P. V. VAN VOSSEL, *Théologie syriaque*, p. 146. La théologie syriaque des 2^e-4^e siècles vise une relation vivante entre le converti et le Christ.

B. L'analyse des premières paroles de Magdonia

L'étude des premières paroles d'un personnage aide à comprendre la manière dont celui-ci nous est présenté par l'auteur. Dès lors qu'est déterminé, le jugement porté par l'auteur implicite à Magdonia au début du récit, il est possible, par comparaison, d'évaluer les changements ultérieurs opérés par le personnage et la manière dont ceux-ci modifient ce premier jugement.

Les premières paroles de Magdonia correspondent à sa requête, adressée à l'apôtre après avoir entendu son discours à propos des trois vertus (AcTh87). Cette allocution est structurée en trois parties, à savoir : reconnaissance de son interlocuteur, reconnaissance du manque associé à son ancienne condition et requête. Dans un premier temps, Magdonia reconnaît Thomas comme le disciple de Dieu. C'est la première fois que la femme s'adresse à Thomas et, bien qu'elle ne lui donne pas le titre d'apôtre, au moins elle reconnaît en lui une personne qui a un rapport privilégié avec Dieu: il est son disciple. L'appellation « Dieu nouveau » utilisée par Magdonia a peut être comme but de faire la distinction entre une situation antérieure (peut être sommes-nous autorisés à la comprendre comme le régime des « dieux anciens ») et une situation nouvelle, provoquée par l'arrivée de Thomas dans le pays. Ce titre se retrouve aussi dans la « Confession du marié » (AcTh15, 1), ce qui n'est pas sans signification. Si nous considérons que la fille du roi et son fiancé sont les deux premiers personnages à acquérir la sainteté et à confesser Dieu, nous pouvons penser que ce parallèle est un premier indice indiquant que le narrateur veut amener le lecteur à identifier le personnage de Magdonia aux premiers convertis du récit. Nous avons déjà analysé la reconnaissance du manque (d'humanité et de parole) lors de la description de la fonction « contrat » dans notre récit.

La requête de Magdonia consiste à demander à l'apôtre de prier pour qu'elle puisse entrer en relation avec Dieu. Cette relation peut se définir par les traits suivants : a) demande d'obtention de la grâce divine; b) demande d'une participation de la femme à la communauté (être de la maison) qui reconnaît le dieu de Thomas comme son Dieu (à travers la prière, l'espoir et confession) ; c) demande d'une union individuelle avec Dieu (à travers la transformation de la femme en un temple saint et la réception du signe). On trouve une requête structurée de manière identique dans l'épisode de la conversion des deux frères (AcTh24). Les parallélismes entre les deux récits sont évidents dans le tableau N°6, ci dessus.

Frère (roi)	Frère (Gad)	Magdonia
Prier (<i>šl'</i>) sur moi		Prier (<i>šl'</i>) sur moi
Demander (<i>b'</i>) au Dieu que tu sers (<i>plh</i>) de :		
a) Pardonner (<i>šbq</i>) ce que j'ai fait	a) Trouver grâce (<i>hnn</i>) devant Dieu	a) Trouver grâce (<i>hnn</i>) devant Dieu b) être de la maison, avoir part (<i>hlt</i>) à prière, espoir, confession
b) Rendre digne (<i>šw'</i>) b.1) servir Dieu (<i>plh</i>) c) d'entrer dans le palais	b) Etre rendu digne (<i>šw'</i>) de servir (<i>plh</i>) c) Recevoir (<i>qbl</i>) ce que Dieu m'a montré	c) Recevoir (<i>qbl</i>) le signe et devenir un temple saint

Tableau N° 6 : Parallèles entre AcTh24 et AcTh87

Si nous essayons de repérer, à partir de la conversion des deux frères, un schéma type qui pourrait s'appeler « schéma de conversion », il se présentera comme une demande de l'intéressé adressée à l'apôtre afin que celui-ci prie pour l'obtention de trois choses : a) la grâce (ou le pardon); b) d'être rendu digne d'entrer en relation avec Dieu; c) de recevoir ce que Dieu a promis. Nous pouvons observer dans le tableau que le récit concernant Magdonia est *grosso modo* conforme au schéma proposé, bien que s'en écartant par certaines caractéristiques. Une des déviations concerne l'absence du point b, c'est-à-dire, d'être rendue digne de servir et adorer Dieu. Au lieu de cela, Magdonia passe directement à la requête de participer à l'adoration et la confession (ce qui peut être mis en relation avec le souhait de servir Dieu que nous trouvons dans le discours du roi). En outre, la femme substitue le « palais » par le « signe » dans la fonction de l'objet qu'elle espère recevoir.

La substitution signalée antérieurement, c'est-à-dire le remplacement du palais céleste par le signe en tant qu'objet de la requête, peut être interprétée comme un déplacement, effectué par Magdonia, de l'emphase, qui passe des bienfaits éternels résultants de la relation avec Dieu (palais au ciel) au souhait de la relation par elle-même. En effet, nous observons que Magdonia ne reprends pas dans son discours des thèmes présents dans le discours précédent de Thomas (AcTh83-86) et qui vont dans le premier sens, tel l'obtention de la vie éternelle (si ce n'est que vaguement dans l'expression « trouver grâce »). Elle insiste plutôt sur la relation avec Dieu en la mentionnant de deux manières différentes : recevoir le signe et devenir un temple saint.

Le thème de la réception du « signe » est mentionné pour la première fois en AcTh26, 2³⁰⁷. Il est décrit dans l'acte 2 des AcTh comme la manière dont Dieu reconnaît ses brebis; en d'autres termes, c'est une marque de reconnaissance de ceux qui appartiennent au « groupe de Dieu » et dans ce sens il peut se rapprocher de l'expression « être de la maison » (AcTh87). Mais il nous semble que dans les AcTh, le mot « signe » (*rwšm'*) est une manière de faire référence à l'ensemble formé par les actes de baptême et eucharistie (AcTh27 ; 49 ; 120-121 ; 132-133 ; 157-158).

Nous pouvons conclure d'une part que le récit de la requête de Magdonia est similaire à d'autres récits de conversion qu'on trouve dans les AcTh, et d'autre part qu'une conversion est un changement de statut. Nous analyserons donc plus en détails en quoi consiste le nouveau statut souhaité par Magdonia et comment il répond aux injonctions présentes dans le discours de Thomas (AcTh83-86).

Nous avons précédemment commenté l'objet de la requête de Magdonia, soit d'entrer en relation avec Dieu, dont Thomas est l'apôtre. Il nous semble qu'une des modalités de cette relation consiste à faire partie du groupe qui confesse (ou reconnaît) Dieu. Ainsi, l'expression *brt byt'* peut être traduite littéralement comme « fille de la maison », ce qui peut s'appliquer également aux servantes ou domestiques³⁰⁸. L'expression joue sur cette double signification. D'une part l'action de la femme, qui tombe aux pieds de l'apôtre, nous fait penser à l'attitude d'un serviteur envers son maître (AcTh87). La notion de « service » renforcerait le parallèle existant avec le récit de confession des deux frères (AcTh24), où la demande de servir Dieu (*plh*) est exprimée par le personnage du frère du roi. D'autre

³⁰⁷ *rwšm'*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 161.

³⁰⁸ *brt byt'*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 53.

part, l'aspect « familiarité » (être de la maison) peut être compris comme se référant à l'admission de Magdonia dans la communauté des disciples se réclamant de ce « Dieu nouveau ». L'image de « la maison de Dieu » nous fait penser à un groupe où le commun dénominateur serait leur relation à Dieu. Dans ce sens, l'expression entre en opposition avec l'appellation « femme de Karish, parent du roi Mazdai » donnée à Magdonia au début du paragraphe. Nous pouvons donc comprendre le souhait de Magdonia comme une volonté d'établir une alliance, d'accéder à une nouvelle identité définie par la relation avec ce « Dieu nouveau », qui remplacerait (et s'oppose si nécessaire) celle basée sur des liens de sang ou sur la commune appartenance à une classe sociale.

La manière envisagée par la femme d'établir un rapport avec Dieu est de participer à la prière, l'espoir et la confession. Il est important de souligner qu'aucun de ces trois termes ne se trouve dans le discours de Thomas qui précède ce passage (voir aussi l'analyse de la fonction « contrat »). L'impression qui s'impose est que la femme a remplacé le trio « sainteté, humilité et ascèse », qui relève de la praxis, par un autre (*šlwt'*, *sbr*³⁰⁹, *twdyt*³¹⁰) qui participe plutôt du domaine de la connaissance. Mais le discours de Thomas n'est pas centré sur le croire mais sur l'agir. En effet, le salut des hommes n'est pas présenté comme dépendant de leur foi en Dieu mais de l'accomplissement des commandements divins (AcTh85, 1 : « conduisez-vous »). Si la croyance intervient de quelque façon que ce soit dans le discours de Thomas, nous dirons que c'est de manière implicite : le changement de comportement ne peut se réaliser que si l'interlocuteur reconnaît Thomas comme l'apôtre du vrai Dieu. La foi joue un rôle encore plus important, contrairement à ce qui est d'usage dans d'autres récits de conversion des AcTh (ex : AcTh22-23, vue du palais céleste et résurrection du frère du roi ; AcTh30-33, résurrection du jeune homme et victoire sur le serpent), et aucun miracle ni événement surnaturel ne viennent précéder les paroles de l'apôtre. Il nous semble dès lors que c'est effectivement cette foi, condition initiale nécessaire à la quête de sainteté, qu'exprime le personnage de Magdonia.

L'autre manière d'entrer en relation avec Dieu, serait de « devenir un temple saint ». La mention du mot « temple » se trouve dans la dernière partie du discours de Thomas, où il est assimilé à la sainteté (AcTh86, 2 : « la sainteté est le temple de Dieu »). Ainsi les paroles de Magdonia sont l'expression de son désir d'acquérir la sainteté, ce qui est en relation directe avec le discours de l'apôtre (AcTh85, 2 : « Alors, spécialement, vous devez vous conduire avec sainteté »). Il est intéressant d'observer le déplacement qui se produit entre le désir d'« être de la maison de Dieu » et celui d'être un temple où Dieu habite. L'inversion du rapport du personnage à Dieu nous indique que la relation envisagée est plus complexe que la simple appartenance à un groupe social. Il nous semble que d'abord, le personnage se présente comme souhaitant faire partie d'un collectif caractérisé par un rapport particulier avec Dieu (être de la maison de Dieu). Puis, Dans un second temps, d'établir une relation plus personnelle avec la divinité (l'individu est habité par Dieu). Cette observation rejoint les remarques déjà formulées à propos du caractère plus individuel de la conversion dans les actes 9 et 10, lorsque nous avons étudié le cadre spatial (importance attribuée aux habitations privées comme cadre de l'action).

³⁰⁹*sbr*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 359 : La racine véhicule l'idée de penser et croire

³¹⁰*twdyt*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 606 : Le mot est construit sur la conjugaison *aphel* de la racine *yd'*, au sens de : confesser, reconnaître, affirmer.

Il est possible de résumer les modifications opérées par le personnage féminin de la manière suivante : elle reconnaît Thomas comme véritable apôtre de Dieu, et elle fait confiance à son enseignement. Ce changement est relaté selon un schéma « de conversion » déjà présent dans AcTh24 et qui nous invite à considérer le personnage de Magdonia de manière positive. Il en résulte une requête d'établir une relation avec le Dieu prêché par Thomas. Ce rapport est envisagé tant comme appartenance à un nouveau groupe social que comme relation individuelle avec Dieu. Malgré cette attitude positive, il est possible d'affirmer que la femme n'est pas encore construite de manière à être un modèle pour le lecteur. En effet, elle ne reprend pas dans sa requête (si ce n'est peut-être indirectement) la triade des vertus prêchées par l'apôtre (sainteté, ascèse et humilité). Au lieu de la praxis, Magdonia met en avant des activités en lien avec la foi, oubliant que c'est à travers la pratique des vertus que l'union avec Jésus devient possible (AcTh86, 2). Cette omission peut être vue en relation avec le manque du souhait de « être rendu digne » (présent dans la conversion des deux frères, cf. tableau N°5) dans la requête de la femme.

C. Evolution du discours de Magdonia. Répliques à Karish

Une manière de cerner l'évaluation que fait l'auteur implicite d'un des personnages est d'analyser la façon dont les discours des personnages sont présentés et en particulier comment ils se transforment au cours du récit³¹¹. Le personnage de Karish est l'opposant par excellence à la quête de sainteté entreprise par Magdonia, et les conflits avec son époux constituent l'épreuve principale à traverser par ce personnage. Il est alors envisageable de postuler qu'il est possible d'évaluer les changements du personnage de Magdonia à travers l'évolution de son discours lors de ses conflits avec Karish.

C.1. Premier conflit (AcTh89-92) : Lors du premier conflit, Magdonia prend quatre fois la parole, à trois moments différents de l'histoire racontée. Les deux premières interventions correspondent au soir du premier jour et concernent deux thèmes différents : son état d'esprit et son refus de manger et dîner avec son époux. Les autres paroles sont prononcées probablement au matin du deuxième jour et après le songe de Karish. Elles se rapportent au songe et à l'action de Karish (mettre le pied droit dans la chaussure gauche) et constituent un jugement de valeur de ces faits. Nous remarquerons aussi que le discours de la femme peut être divisé en deux types de paroles : performatives³¹² (les mots de refus correspondent à un comportement et s'opposent à une action) et déclaratives (la femme donne une information à propos du songe de son époux).

Les premiers mots adressés par Magdonia à Karish ont pour contenu l'état d'esprit de la femme. Les émotions exprimées sont à l'opposé de la stabilité (trouble, inquiétude). L'état décrit par Magdonia, qui sert comme argument pour justifier le refus de partager table et lit avec Karish, implique un mouvement de l'esprit et laisse deviner une transformation intérieure. Mais, ni le mouvement ni la transformation ne sont valorisés dans le récit des AcTh. L'agitation de l'âme est elle-même jugée négativement par Thomas, qui la présente comme la conséquence de la cupidité (AcTh28, 3).

³¹¹ J. L. RESSEGUIE, *Narrative Criticism*, p. 170-171.

³¹² C. MORA PAZ, M. GRILLI et R. DILLMANN, *Lecture pragmatolingüística*, p. 19.

Si nous avons des raisons d'attendre que le changement s'effectue vers un état évalué positivement par l'auteur implicite, c'est en vertu des paroles performatives, c'est-à-dire, du refus de Magdonia de manger et dormir avec son époux (AcTh89, 2). En effet, le fait de ne pas manger est à mettre en relation avec la pratique de l'ascèse, une des trois vertus conseillées par l'apôtre. Ce comportement correspond aussi à la manière dont, régulièrement, on décrit l'apôtre en AcTh (ex : AcTh5, 1 et AcTh20, 2). Le jeûne, parmi d'autres actions, vaut à Thomas qu'il soit considéré comme un apôtre de Dieu. En outre, le refus de manger avec Karish pourrait indiquer que Magdonia se désolidarise de son époux, dans lequel elle voit un adversaire (AcTh89, 2 : Karish qualifie les actions de Thomas de pratiques de sorcellerie). En effet, nous savons que le partage de la nourriture est une façon traditionnelle de sceller une alliance. En conséquence, il est possible de voir dans ce premier refus l'opposition entre la table de Karish et la table de Christ (AcTh121, 3) où Magdonia est appelée à communier.

Le refus de dormir avec Karish est à mettre en relation avec la pratique de la sainteté. La pratique de cette vertu, mise en avance par Thomas dans son discours, est sans doute à juger positivement. Cependant la sympathie du lecteur ne peut pas être complètement acquise en raison de l'adverbe « aujourd'hui ». Ainsi, si nous sommes témoins du rejet de l'union impure, le narrateur nous signale que Magdonia n'est pas encore définitivement acquise à cette vertu, qu'elle n'a pas encore atteint la condition de la sainteté.

Les paroles de la femme à propos du songe et l'action de Karish ne sont pas une explication de la signification de ces événements mais un jugement de valeurs sur ceux-là. Ces paroles n'apportent aucune information au lecteur au propos du rêve. Pour le lecteur, il est aisé d'identifier l'aigle avec le Christ et d'une des perdrix avec Magdonia (le reste du récit montrera que l'autre perdrix représente Tertia, et la colombe et la tourterelle, Vizan et Manashar³¹³). L'action de Jésus (appelé Seigneur depuis le début du récit, AcTh1, 1) ne peut être évaluée que positivement par le lecteur, et donc il n'a aucun besoin de la déclaration de Magdonia. Paradoxalement, le jugement de valeurs émis par la femme servira à l'évaluation de son personnage. Ainsi, le fait de qualifier de bonne l'action de Jésus (malgré la rupture du couple que cela implique, comme laisse supposer le songe) souligne la volonté de Magdonia de persévérer dans la voie prêchée par Thomas, et provoque la sympathie du lecteur.

C.2. Deuxième conflit (AcTh95-98) : Ce second conflit à une structure identique au premier. C'est-à-dire : des paroles concernant le refus d'une action (AcTh98, 1) ; et des paroles contenant une information (AcTh95, 2). Mais, contrairement à AcTh89-92, il n'y a plus de références émotionnelles dans les mots de la femme. Les paroles déclaratives relèvent des données à propos de l'apôtre et de la destinée finale des corps et des âmes. Nous remarquons aussi que la première la mention de Jésus par Magdonia se trouve dans cet épisode.

Nous avons déjà analysé comment l'appellation de « médecin » donnée à Thomas par Magdonia est en correspondance avec l'image de l'apôtre présentée dans les premiers actes des AcTh (voir l'étude des appellations). Cependant, si dans l'acte 2 on parle de guérisons des malades et exorcismes, l'acte 9 semble faire référence à une autre dimension de l'action de l'apôtre. Les paroles de Magdonia portent non

³¹³ P.-H. POIRIER et Y. TISSOT, *AcTh*, t.1, p. 1407.

plus sur la guérison des corps, une action que Thomas partage avec d'autres médecins, mais sur la guérison des âmes, ce qui en fait sa spécificité. La manière dont âmes et corps sont qualifiés par la femme renforcent cette dichotomie : les corps sont corruptibles ou voués à la destruction tandis que les âmes ne le sont pas.

La référence au corps comme phénomène transitoire est commun à l'enseignement Thomas. Il est fréquemment décrit comme poussière qui redevient ce qu'elle était (AcTh37, 2), sa beauté se corrompant avec le temps (AcTh88, 2). A l'opposé, la pratique des vertus (sainteté, humilité et ascèse) ainsi que la foi en Jésus sont associées à la vie éternelle (ex : AcTh37, 3 ; 28, 3 ; 88, 2). Bien que dans l'anthropologie de Thomas les corps et les âmes sont d'habitude mentionnés séparément, l'opposition de leurs destins finaux n'y est pas clairement exprimé³¹⁴. Au contraire, au moins une fois, ses paroles laissent comprendre que le corps peut aussi bénéficier d'une vie pour les siècles (AcTh37, 3, en parlant de Jésus : « pour qu'il soit le repos pour vos âmes, un guérisseur et un vivificateur³¹⁵ pour vos corps »).

Le narrateur met dans la bouche du personnage de Magdonia des conceptions eschatologiques qui ne coïncident pas exactement avec les discours antérieures de Thomas. La question qui se pose est : Ces écarts sont-ils des signaux qui mettent des bémols à l'évaluation positive du personnage de Magdonia ou, au contraire, amène le lecteur à adopter le point de vue doctrinal de la femme ? Pour pouvoir trancher sur cette question il faut comprendre l'évolution du contenu eschatologique des discours de Magdonia et les indices de l'évaluation que l'auteur implicite réserve à ce personnage.

Le refus de la femme de manger avec Karish est rapporté par le narrateur. Le discours qui fonctionne en tant que négation de l'action de dormir, où dans ce cas plus précisément de l'accomplissement de l'union maritale, nous est en revanche donné en forme de discours direct. Le refus est exprimé de manière positive et de manière à enlever la responsabilité à la femme (AcTh98, 1 : « il n'y a pas de place pour toi ». Au lieu de « je refuse ton dîner et ta couche », AcTh89, 2).

L'argument aussi a changé, et s'est déplacé de l'intériorité de la femme (de ses émotions et de son état d'esprit) vers l'extérieur, vers un fait dépendant d'un tiers. La raison pour laquelle Magdonia ne peut pas s'unir avec son époux est qu'elle est déjà jointe à Jésus. La situation de Magdonia s'est transformée : de dormir seule (premier conflit), elle se retrouve en compagnie de Jésus. L'emploi de la forme *ethpaal* (du verbe *hlṭ*) ne laisse aucun doute sur le caractère passif³¹⁶ de la femme. Au contraire de ce qu'on pourrait croire au premier abord, cette passivité n'est pas nécessairement à juger négativement. Elle nous indique que le vrai acteur de ces transformations est à chercher ailleurs. Par rapport à cela, il faut se rappeler les paroles de Thomas en réponse à la requête de Magdonia : « Le Seigneur te rendra digne de ses divins mystères » (AcTh88, 3). Ainsi, si la quête de sainteté de Magdonia est une épreuve où l'action de Jésus est manifeste, il n'est pas invraisemblable d'identifier le Christ comme le sujet de cette phrase (même s'il n'est pas exprimé). L'identification de Jésus comme vrai et ultime agent de l'histoire racontée, coïncide avec le point de vue idéologique de l'auteur implicite (voir la classification du personnage de

³¹⁴ G. P. LUTTIKHUIZEN, *The Hymn of Jude Thomas*, p. 111. On n'est pas d'accord avec l'affirmation de l'auteur : "...there is total silence about resurrection and the future life of the body... ».

³¹⁵ M. PHILONENKO, *Le vivificateur*, p. 63. Dans les écrits juifs l'apparition de cette appellation est en relation directe avec le développement de l'idée de résurrection.

³¹⁶ L. COSTAZ, *Grammaire syriaque*, p. 79.

Jésus). De manière semblable, la reconnaissance par la femme de son rôle passif va dans le sens d'une évaluation positive de son personnage.

C.3. Troisième conflit (AcTh114-117) : les paroles de refus sont ici moins directement liées à une action (manger et dormir avec son époux) tout comme la requête de Karish est de moins en moins explicite. Le long discours de Karish (AcTh114, 2-116) exprime, de manière indirecte, son désir de retourner à sa situation maritale antérieure à l'arrivée de Thomas (AcTh115, 4 : « et [si] on me donnait une heure de tes anciennes années » ; « que tes yeux me prêtaient attention selon leur habitude ! »). La négation prend aussi un caractère indirect et concerne le rappel du vécu du couple. L'enjeu de cet échange (requête/refus) est la réalisation de l'union charnelle et son opposé, la pratique de la sainteté (AcTh117, 2, Magdonia : « Ne rappelle pas à ton propos tes désirs souillés d'impureté et tes actions charnelles »). Le thème du partage du repas n'est plus mentionné ni pas les personnages ni par le narrateur (à la différence de ce qu'on trouve dans les deux premiers conflits).

Le thème eschatologique, c'est-à-dire les déclarations concernant la fin ultime du monde et des êtres, est plus développé dans ce troisième conflit. L'opposition se fait ici entre la destinée de ceux qui sont ou non en relation avec Jésus. Le vocabulaire employé par Magdonia pour développer ce thème est très proche de celui de Thomas (AcTh88) : nous trouvons dans les deux discours la mention de la beauté (*šwpr*) et des vêtements (*nht*). Ceux-ci sont les sujets des verbes « passer » (*'br*), « se corrompre » (*hbl*) et « s'user » (*bl*). Dans les deux textes, il est aussi question de Jésus qui demeure (*qwm*) ainsi que de ceux qui y ont pris refuge (*'hd gws*). On peut certainement relever une concordance entre la mention de « l'union d'impureté » (dans le discours de Thomas) et les « actions charnelles » dont Magdonia, dans AcTh117, nie même le souvenir. La référence à l'appartenance à la terre de toutes les possessions de Karish trouve aussi son parallèle dans les paroles de l'apôtre, spécifiquement dans l'épisode de « l'enseignement à la foule » (AcTh37, 2 : « des biens et des possessions qui ont leur fin sur la terre »).

Toutefois, il existe au moins une différence entre les paroles de Magdonia et l'enseignement de l'apôtre. Elle concerne le sort réservé à ceux qui persistent dans leur attachement au péché. Selon Magdonia, la destinée de ceux-ci est de rester seuls, n'étant accompagnés que par leurs fautes et péchés. Cette affirmation pourrait être mise en rapport avec le jugement divin où chacun se verra récompensé selon ses œuvres, bien que ne s'y trouve pas un vocabulaire se rapportant à une vision juridique des temps eschatologiques (ex : jugement, AcTh83, 1 ; châtement, AcTh58, 1 ou condamnation, AcTh88, 2). Soulignons également que le discours de Magdonia ne correspond pas non plus à la vision des réalités post mortem qu'on trouve dans la « Description des enfers » (AcTh55-56). Dans ce passage, il y est surtout question des châtements infligés à ceux qui ne gardent pas la loi (remarquons qu'il n'y a pas de mention de la loi dans AcTh117).

Mais, s'agit-il bien d'un enseignement sur la destinée des pécheurs ? Si c'est le cas, nous devons convenir qu'ils existent des éléments contradictoires dans le discours. Au verbe « être » employé dans AcTh117, 1 (sous-entendu en tant que copule de la phrase nominale³¹⁷), et qui indique un état et donc une permanence (« tu seras... avec tes péchés »), contraste le verbe « cesser » (*btl*) utilisé dans AcTh117, 2 à

³¹⁷ L. COSTAZ, *Grammaire syriaque*, p. 193.

propos de Karish (« tes habitudes, et tes coutumes et tes actions périront avec toi »), qui lui indique la fin d'un processus ou d'un état. De plus, sur le plan du vocabulaire, la phrase décrivant le destin de Karish présente des similarités avec ce qui est dit à propos de Jésus en AcTh117, 2. Ainsi l'adverbe « seul » (*blhwd*) est employé pour les deux personnages. Nous trouvons aussi l'emploi de deux mots homonymes, l'un en relation avec Karish (*hwb*': « dette ») avec une charge négative ; l'autre en relation avec Jésus (*hwb*': « amour »). Etant donné que le premier substantifs n'est pas employé ailleurs dans les AcTh dans un contexte faisant référence au péché ou à la faute³¹⁸, nous pensons qu'il a été choisi afin d'établir un contraste entre les personnages de Karish et Jésus. Si notre hypothèse est correcte, le but de l'affirmation de Magdonia dans AcTh117, 1 ne serait pas de nous renseigner sur le sort des pécheurs dans le temps eschatologique mais d'opposer Karish à Jésus. Ce serait donc opposer deux unions qui s'excluent mutuellement, thème présent aussi dans le deuxième conflit.

De la même manière que le contenu eschatologique est plus abondant dans ce troisième conflit, les informations données par Magdonia à propos de Jésus le sont aussi. Ces informations sont de deux types : celles qui concernent seulement Jésus (ex : le fait de demeurer dans le ciel) et celles qui font référence à la relation entre Magdonia et le Christ. Les premières sont moins abondantes, et nous en avons déjà analysé une partie lors de l'étude des paroles eschatologiques présentes dans le récit (ex : AcTh117, 2 : « Jésus seul demeure pour l'éternité »). Quand à l'affirmation que Jésus est dans le ciel, elle ne se trouve pas dans les paroles de Thomas. Il faut toutefois signaler que les cieux sont qualifiés comme des lieux glorieux. Nous nous rappellerons que c'est dans les cieux que l'apôtre a construit son palais au moyen des bonnes œuvres et de la pratique des vertus (acte 2).

Dans les paroles de Magdonia en rapport à sa relation à Jésus nous pouvons distinguer, selon leur contenu, deux thèmes: d'une part les actions de Jésus en rapport avec Magdonia et d'autre part le correspondant humain de cette relation. L'action de Jésus peut être résumée aux verbes : « sauver » (*prq*) et « délivrer » (*pš*'). Ces actions peuvent être envisagées en un présent ou future proche, ou en un temps eschatologique. Ainsi le fait de faire monter Magdonia au ciel doit faire référence à une réalité au-delà de la mort, dont il est possible de trouver un parallèle dans l'épisode du « palais céleste » (bien que dans celui-ci, ce soient les anges qui l'emmenèrent, AcTh22). Quant à l'action de « délivrer », Jésus l'exerce en écartant Magdonia de l'union impure et même des souvenirs la concernant. Lorsque Magdonia affirme qu'elle est privée des plaisirs impurs et des agissements corporels de Karish par l'action de Jésus, elle est dans la même ligne de pensée que Thomas. Celui-ci, lors de la troisième rencontre avec Magdonia, affirme que Jésus la sauvera de la corruption et de l'impudicité (AcTh103, 2).

Le moyen utilisé par le Christ pour délivrer Magdonia des désirs de son époux, et donc, pour l'aider à obtenir la sainteté est l'exercice de son amour. Ce thème est implicite dans les paroles de l'apôtre en AcTh88, 3 (« Jésus ne te quittera pas à cause de son amour »). Ces paroles, peuvent être comprises de la manière suivante : « en raison de son amour, Jésus se tiendra près de toi ». Si nous songeons que les rapports entre Jésus et la femme sont exclusifs, et invalidants ceux du couple Karish/Magdonia (ex : lors du deuxième conflit, AcTh98, 1), nous comprenons que la présence de Jésus à

³¹⁸ *zw'*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 123.

coté de Magdonia empêche l'union charnelle. Il est possible de trouver un autre parallèle aux paroles de Magdonia dans le discours dit « Aveu de la mariée » (AcTh14, 1et 2³¹⁹). Dans ce discours, la fille du roi déclare avoir trouvé, après avoir reçu la catéchèse de la part de Jésus, un grand amour et avoir arraché le voile de la corruption. Il y a donc une correspondance entre l'amour expérimenté, œuvre du Christ, et l'éloignement des actions honteuses. Nous soulignerons aussi qu'AcTh117, 1-2 explicite ce qui est seulement insinué en AcTh98, c'est-à-dire, la conception de Jésus comme l'agent actif de la transformation de Magdonia.

Le pouvoir d'effacer les actes précédents des individus, attribué à Jésus par Magdonia, même s'il n'apparaît pas dans les discours de Thomas des actes 9 et 10, n'est pas en désaccord avec l'enseignement de l'apôtre. La même idée se trouve dans le discours de l'« exhortation à la foule » (AcTh58, 1 : « il effacera vos actions passées »). Cette action est peut-être à mettre en relation avec la rémission des péchés. Dans l'épisode de la « Conversion de la foule », l'apôtre répond à la requête de la foule d'être délivrée des mauvaises choses accomplies dans un temps antérieur, avec la promesse du pardon divin (AcTh38, 2).

En étudiant le versant humain de la relation Magdonia/Jésus, il apparaît que, face à l'amour du Christ, la femme répond avec l'amour et la foi. En effet, elle se réfère à Jésus comme étant celui qu'elle aime et celui en qui elle a cru. Le thème de la foi (*hymn*) est abondamment présent dans les paroles de Thomas, spécialement à travers des appels à croire. Bien que ce type d'appel soit absent dans AcTh83-86 et 88, il est présent ailleurs dans les AcTh (aussi dans les actes 9 et 10 inclusive, ex : AcTh103, 2 ; 58, 1 ; 37, 3 et 28, 3). Le sentiment d'amour quant à lui est mentionné, avec la foi est l'espoir, dans « l'Hymne de noces ». Il y est décrit comme étant un des parfums qui se répandent dans la chambre nuptiale et qui symbolise l'union de l'église et son époux, le Christ (AcTh6, 4). Si l'amour des hommes pour Jésus n'est pas présenté comme la cause ou la condition de leur relation, cause qui revient au choix de Jésus qui est l'agent véritable, il est décrit comme le sentiment qui prépare ou décore le cœur de ceux qui le reçoivent.

En résumé, nous pouvons dire que dans ce troisième discours, la thématique eschatologique est plus développée que dans le deuxième (étant totalement absente dans le premier). Les informations sur le destin final des hommes ne concernent pas des réalités anthropologiques (différences entre les corps et les âmes, comme c'est le cas en AcTh95, 2) mais le sort différent réservé à ceux qui sont en relation avec le Christ par rapport à ceux qui ne prennent pas refuge en lui³²⁰. Cependant, même dans ce contexte eschatologique, le but du discours ne semble pas être de nous informer en détail sur le sort des pécheurs (en opposition à AcTh55-56) mais de mettre en relief la figure de Jésus, et surtout d'opposer l'union avec lui, source de vie éternelle, à l'union maritale destinée à passer.

Le thème, que nous pourrions intituler « Jésus vrai agent de transformation », est présent. Il est ici beaucoup plus développé et explicite que dans le discours précédent. Le moyen d'action de Jésus n'est autre que la grâce de son amour. A cet amour divin correspond un amour humain, exprimée par Magdonia à travers les appellations qu'elle accorde à Jésus. Avec l'expression de cet amour, nous renouons avec

³¹⁹ *zw'*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 123.

³²⁰ Th. M. SHAW, *Sex and Sexual Renunciation*, p. 414. Cela coïncide avec l'affirmation de l'auteur selon laquelle le dualisme dans le christianisme primitif était plutôt eschatologique qu'anthropologique.

l'émotivité de Magdonia, thème important du premier conflit. Cependant un important changement s'est effectué entre le premier et le troisième conflit. Le sentiment d'amour n'est pas centré sur le ressentir de la femme (comme l'inquiétude) mais tourné vers Jésus. En plus, il est sans aucun doute évalué positivement, car le même sentiment est utilisé pour exprimer le ressentir de l'église envers le Christ, son époux (AcTh6, 4).

Enfin, la correspondance de vocabulaire entre le discours de Magdonia et les paroles de l'apôtre font bénéficier à la femme de la sympathie (et même de l'empathie) que le lecteur éprouve par le personnage de Thomas. De plus, les parallèles de thématique et de vocabulaire entre les paroles de Magdonia et celles de la fille du roi lors de la « Confession de la mariée » nous font identifier la femme de Karish avec les personnages présentes dans l'acte1 des AcTh, qui en vertu du phénomène de préséance, se posent en modèles de conversion.

C.4. Quatrième conflit (AcTh123-124) : Lors du quatrième conflit, la requête de Karish par rapport à l'union maritale avec Magdonia se fait de manière indirecte (le thème du partage du repas avait déjà disparu depuis AcTh96), comme lors du troisième. L'époux ne tente plus une action (comme lors du premier et deuxième conflit) ni une invitation ouverte (ex : AcTh89, 2, « lève toi, sors et dîne avec moi »). Au lieu de cela, il rappelle auprès de sa femme les souvenirs de leur vie en couple, ce qui est en correspondance avec le troisième conflit. L'argument employé pour Karish est que l'union du couple est meilleure que l'union avec Jésus (AcTh124, 1 : « Dis-moi...qui est meilleur pour toi, moi en ce temps-là ou Jésus en ce temps-ci ? », phrase qui suppose l'élection de Karish). À noter que le qualificatif « meilleur » (*ytr*) a déjà été employé par Magdonia mais en référence à Jésus (AcTh98, 1 et 117, 1). Avec cette affirmation, l'époux adopte la logique de sa femme, présente depuis le deuxième conflit, c'est-à-dire que l'union avec Jésus invalide l'union avec son époux (ex : AcTh98, 1, « il n'y a pas de place pour toi...parce que mon Seigneur...est à mes côtés en tout temps »). Magdonia développe, dans sa réponse, deux thèmes fondamentaux : la comparaison entre les réalités transitoires et les réalités transcendantes ; et la comparaison Karish/Jésus.

La comparaison entre les réalités transitoires et les réalités transcendantes touche les phénomènes du temps (dans son aspect abstrait, vital et journalier) et des émotions. Magdonia compare le monde éternel à un jour sans nuit et à une joie inextinguible. Nous avons l'impression que cette description est de l'ordre de la métaphore et que les différents éléments mentionnés sont liés afin de produire une signification, en l'occurrence l'idée de plénitude (lumière et joie qui ne finissent plus). La mention de la joie³²¹ trouve des parallèles dans les passages de « l'Hymne des noces » et de « l'Aveu de la mariée » ; dans les deux cas, cette émotion est située dans un contexte d'union avec le Christ.

Au niveau de vocabulaire, ils existent des rapprochements entre les paroles de Magdonia et le discours dit des « Encouragements de Thomas » (AcTh88). C'est le cas pour la mention des vêtements (*nh'r*) que vieillissent (*bl'*) ainsi que des verbes « se corrompre » (*hbl*) et « passer » (*'br*). Ce dernier verbe est souvent répété dans le texte (neuf fois), ce qui montre sa structuration autour de l'opposition entre les choses qui passent et celles qui durent pour l'éternité. La division ici ne se joue pas entre les

³²¹ *h'dwt'*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 122. Occurrences: AcTh6, 8 et 14, 5.

destins opposés de deux parties de l'être humain (âme et corps), ou entre le sort différent réservé à ceux qui croient par rapport aux pécheurs, mais entre un monde périssable (qui passe) et un autre qui est éternel en raison de sa relation avec Jésus, le seul qui subsiste à jamais (AcTh124, 4 et 88, 2). En rapport avec cela, nous observons que la plupart des réalités éternelles décrites par Magdonia font référence à l'union avec le Christ, de façon directe ou métaphorique.

A partir du paragraphe 3, on reconnaît l'emploi des motifs qui appartiennent à « L'Hymne de noces » (AcTh6, 2-7, 2) : la chambre nuptiale (*byt gnwn*³²²), les garçons et filles d'honneur (*šwšbyn* et *šwšbynyt*³²³) et l'époux (*htn*³²⁴). Magdonia emploie ces motifs pour décrire tant sa relation ancienne avec Karish, que son union actuelle avec Jésus, ce qui souligne la similitude des deux processus. Pour ce qui est de l'union avec le Christ, les parallèles avec l'hymne suggèrent que la femme se trouve dans la même situation par rapport à Jésus que la figure de la personnification de l'église, qui est le modèle du croyant parfait. Remarquons qu'on trouve aussi des parallèles de vocabulaire entre AcTh124 et les discours dits « Catéchèse aux mariés » (AcTh12) et « Aveu de la mariée » (AcTh14). Ces trois textes (« L'Hymne de noces », « Catéchèse aux mariés » et « Aveu de la mariée ») présentent le motif de la « noce » avec Jésus (*mštw*³²⁵), qualifié comme véritable et éternelle, comme étant en opposition au mariage de corruption et de vanité, caractéristique de ce monde-ci. La « Catéchèse aux mariés » est présentée comme un discours propre de Jésus, auquel répondent, sous forme de confession, les paroles de la fille du roi (AcTh14). La reprise de ces motifs dans les paroles de Magdonia nous indique que ce personnage est pleinement en conformité avec l'enseignement du Christ et peut être identifié aux convertis de la première heure (ceux qui ont reçu la parole de Jésus). De plus, le personnage de Jésus déclare en AcTh12 que ceux qui gardent la pureté (chasteté) seront parmi ceux qui entrent dans la chambre nuptiale. Le fait que Magdonia se réfère à la chambre nuptiale comme « cette chambre-ci », nous permet de penser qu'elle a déjà acquis la sainteté et donc qu'elle a accompli les commandements de Thomas, ce qui provoque naturellement la sympathie du lecteur.

Observons aussi la présence dans le discours de Magdonia des citations des écritures, et spécifiquement des allusions au Nouveau Testament. Les paroles « temps du jour dans nuit » (AcTh124, 2) sont une allusion à Ap22, 5 (« là il n'y aura pas de nuit »), et « paroles vivantes qui jamais ne passeront » (AcTh124, 4) peut faire allusion à Mc13, 31 (« le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront point »). Les citations se font de manière libre, avec un certain écart par rapport au texte, mais cela est une caractéristique des références scripturales dans les AcTh³²⁶. Le fait qu'elles se trouvent dans le discours de Magdonia est sans doute significatif. Elle est donc capable d'emprunter des motifs aux discours de l'apôtre mais qui peuvent se réclamer d'une autorité plus haute³²⁷, à savoir les paroles de

³²² *gnwn*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 115 : Occurrence, AcTh6, 14.

³²³ *šwšbyn*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 164 : Occurrence, AcTh7, 1.

³²⁴ *htn*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p.126 : Occurrence, AcTh7, 2; 11, 2; 14, 2.

³²⁵ *mštw*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 142 : Occurrence, AcTh12, 8 et 14, 6.

³²⁶ H. W. ATTRICE, *Intertextuality in the Acts of Thomas*, p. 87. Les références sont encore moins directes dans la version syriaque des AcTh.

³²⁷ H. W. ATTRICE, *Intertextuality in the Acts of Thomas*, p. 104. Il est caractéristique des AcTh que les allusions scripturales ne contribuent pas au développement de l'intrigue mais ont comme fonction de donner de l'autorité au discours narratif.

Jésus et des écritures. D'une certaine manière, le personnage de Magdonia est présenté dans ce discours comme étant identifiable à l'apôtre lui-même et donc susceptible de provoquer un mouvement d'empathie chez le lecteur.

Nous avons vu comment les émotions de Magdonia et leur rendu avaient évolué entre les paroles d'AcTh89-91 et le troisième conflit avec Karish. Dans ce quatrième récit, ce sont les sentiments de joie et l'amour qui sont exprimés. Ainsi le temps de la vie éternelle et de la noce avec le Christ est aussi le temps de la joie (AcTh121, 2). D'autre part l'union avec Jésus est symbolisée par la chambre nuptiale et par le lit, recouvert d'amour et non pas de vêtements voués à la destruction (AcTh121, 4). Cette dernière phrase emploie une métaphore où le sentiment est traité comme un objet (capable de couvrir un lit). Cette manière de présenter les émotions se trouve aussi dans « l'Hymne de noces » (AcTh6, 2-7, 2). En effet, dans ce passage nous trouvons aussi les mentions de l'amour et la joie. L'amour est objectivé et comparé à l'encens (AcTh6, 4) tandis que la joie est personnifiée et décrite comme une servante (AcTh6, 3). Les sentiments sont donc moins rattachés à l'expérience personnelle du personnage mais ils sont décrits de manière métaphorique en tant qu'ornements de la relation homme/Jésus.

Résumons ici ce que nous avons dit à propos de l'évolution des paroles de Magdonia. D'abord, quantitativement, nous observons que les discours de la femme sont de plus en plus étendus au fur et à mesure que le récit avance. Un des thèmes les plus importants est le refus de la femme de consommer l'union maritale avec son époux³²⁸, Karish. Lors des deux premiers conflits le refus inclut aussi le refus du partage du repas mais ce thème disparaît dans les deux conflits postérieurs. Les arguments donnés par Magdonia pour justifier son refus passent de l'invocation d'états peu propices (agité, troublé) à l'invocation d'une relation privilégiée avec Jésus. En effet, la reconnaissance de Jésus comme vrai agent du changement de Magdonia est un thème qui se fait de plus en plus présent dans les discours.

Les paroles sur les réalités ultimes occupent de plus en plus de place. Elles évoluent pour se centrer, lors du quatrième conflit, sur l'opposition entre les réalités transcendantes et les réalités transitoires. Le vocabulaire employé pour exprimer ces réalités puise ses ressources dans les discours de Thomas (spécifiquement AcTh88 et AcTh6, 2-7, 2) mais aussi dans les paroles du personnage de la fille du roi, une des premières converties. Le traitement des émotions évolue de l'expression du ressentiment du personnage (au contenu pas nécessairement positif) au rendu de ceux-ci de manière métaphorique (au contenu positif : joie et amour). Cette façon de faire référence aux émotions a des parallèles dans le discours de Thomas dit « l'Hymne de noces ». A travers ces transformations, le personnage de Magdonia est de plus en plus identifié à l'apôtre mais aussi à la personnification de l'église, paradigme du croyant que Thomas présente dans son hymne (AcTh6, 2-7, 2). En ce faisant, l'auteur implicite nous indique que ce personnage doit être évalué positivement, en d'autres termes, il est construit de manière à provoquer l'empathie du lecteur.

³²⁸ A. BACH, *Women, Seduction and Betrayal*, p.19. Dans les histoires bibliques la femme prend le pouvoir par la séduction. Au contraire, Magdonia devient une figure modèle par son refus de la sexualité.

2.3.2.b. Le point de vue spatio-temporel

Bien que nous ayons déjà étudié les relations du narrateur avec le récit en termes d'espace et de temps, il nous faut encore analyser les éventuelles valeurs symboliques du cadre. Nous nous concentrerons en particulier sur l'étude du cadre temporel, c'est-à-dire l'ensemble de renseignements donnés par le narrateur à propos du temps où les actions se déroulent³²⁹. Cette étude peut donner des indices sur le sens d'une action ou sur l'évaluation que l'auteur implicite accorde aux faits et aux personnages³³⁰. En effet, la question de la valeur symbolique que représente l'intervalle de trois jours séparant la première rencontre entre les Magdonia et Thomas et la réception de son baptême et eucharistie, attends encore une réponse.

Ces trois jours entre la requête initiale de Magdonia et la réception du signe par celle-ci rappellent au lecteur les trois jours qui séparent la crucifixion de Jésus de sa résurrection. Le parallèle est d'autant plus limpide que dans les deux cas l'intervalle temporel marque le temps d'une transformation, celui nécessaire pour passer d'un statut à un autre. Il est clair que pour Jésus le changement signifie sa victoire sur la mort. Nous pouvons en dire autant pour Magdonia, puisque Thomas annonce à la fin de la célébration d'initiation : « tu as acquis ta vie pour les siècles » (AcTh121, 3). Le récit de la quête de sainteté de Magdonia peut-il être lu comme une réactualisation de la passion- résurrection de Christ ? Il est possible que l'auteur implicite nous invite à voir le parcours du converti comme une réactualisation de l'histoire de Christ, à partir du moment où on considère que au baptême est lié la mort de l'ancien individu, attaché à ce monde, et sa renaissance (ou résurrection) comme chrétien à la vie éternelle.

Nous pouvons cependant dire que la symbolique des trois jours n'est pas exploitée dans le récit, on n'y trouve aucun décompte ou mention du nombre de jours (de l'histoire racontée) qui se sont écoulés. De plus, on n'y trouve aucune mention de la résurrection de Jésus au troisième jour (à comparer avec les multiples annonces, dans les évangiles, de la passion, par exemple : Mt16, 21 et Mc9, 31). Lorsque le chiffre trois est mis en avant c'est toujours en relation avec l'énumération tant des vertus (AcTh86, 2) que des péchés (AcTh28, 1). Peut être représente t'il dans ce cas l'idée de totalité, c'est-à-dire, qu'en comptant « trois » on mentionne fait implicitement allusion à l'ensemble des vices et des vertus. Mais il nous semble que cette symbolique ne s'applique pas aux trois jours de l'histoire racontée, précisément du fait qu'ils n'y sont pas énumérés dans le récit. Examinons donc les épisodes où s'écoule un intervalle de temps entre requête du signe et sa réception.

De cas comparables à celui de Magdonia il y en a peu dans les AcTh. Le plus souvent l'initiation du personnage (baptême et eucharistie) se déroule immédiatement après sa requête. Ainsi le cas de la femme exorcisée (AcTh49-50), celui de Narquia (AcTh121) et celui de Siphur (AcTh131-133). Le seul parallèle que l'on pourrait évoquer concerne l'épisode du baptême des deux frères (AcTh26, 2-27). En effet, dans ce passage il dit qu'un intervalle de sept jours sépare la requête des deux frères de leur initiation. Mais à différence du récit des actes 9 et 10, où Thomas qui semble fixer l'étendu du délai, dans

³²⁹ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 111. Les informations peuvent concerner la durée du processus où bien le genre de temps où se déroule l'action (ex : moment du jour, saison, etc.)

³³⁰ J. L. RESSEGUIE, *Narrative Criticism*, p. 172.

ce cas ci ici c'est le roi qui en fixe les limites. Une autre particularité rapproche les deux récits : le baptême se déroule de nuit³³¹.

Concernant la nuit, nous pouvons observer que le narrateur emploi ce temps nocturne comme cadre temporel des multiples actions du personnage de Magdonia. Non seulement la célébration de son baptême et de l'eucharistie aura lieu la nuit (c'est le cas aussi pour l'initiation de Vizan, Tertia et Manashar, AcTh157-159) mais que les trois premiers conflits avec Karish ont lieu également pendant la soirée. Cela fait penser à la nuit présentée comme un temps de transition, mais aussi d'opposition et de danger. En contraste, les trois premières fois Thomas et Magdonia se rencontrent en journée.

Signalons l'inversion de cadre temporel qui se produit avec la réception du baptême par Magdonia. Alors que cette quatrième rencontre entre la femme et l'apôtre, correspondant à la réception du signe a eu lieu dans un contexte nocturne, le quatrième conflit entre Magdonia et son époux (AcTh123-124) se déroule le matin suivant. Ce même schéma, comprenant une rencontre nocturne suivie d'un conflit, le matin, est utilisé également dans le récit de la conversion de la fille du roi (AcTh10-16). Nous avons déjà remarqué les parallèles de vocabulaire entre le discours de Magdonia (AcTh124) et celui de la fille du roi (AcTh14). Nous trouvons ici un autre parallèle, concernant cette fois le traitement du cadre temporel, qui va dans le sens du rapprochement entre ces deux personnages. En outre, le fait que les conflits se déroulent pendant le jour semble indiquer que, une fois le nouveau statut acquis, l'opposant ne représenté plus de danger. Cela est confirmé, dans le cas de la fille du roi par le dénouement du récit, favorable aux convertis (AcTh16, 2). Le parallèle entre ces deux récits laisse prévoir une conclusion semblable à l'affrontement Magdonia/Karish (dénouement qui se trouve au delà des limites des actes 9 et 10).

Nous dirons pour conclure qu'il est possible de lire les trois jours qui intervient entre la requête de Magdonia et sa réception du signe comme allusion aux trois jours entre la passion et la résurrection de Jésus, envisageable du fait que cet intervalle (tant pour le Christ que pour Magdonia) se caractérise par une transformation qui débouche sur la vie éternelle. Si l'on suit cette interprétation, le choix du cadre temporel contribue à l'évaluation positive du personnage de Magdonia. Cependant, comme l'auteur implicite n'y met pas d'emphasis particulière, une interprétation alternative peut être envisagée si on compare la notion de trois jours avec des récits parallèles (concernant la réception du baptême et de l'eucharistie) dans les AcTh. Ainsi l'intervalle temporel et le cadre nocturne choisis pour la réception du signe nous ramènent à l'épisode de l'initiation des deux frères (acte 2). En outre, le schéma « rencontre nocturne + transformation + conflit » est utilisé tant pour le personnage de la fille du roi (acte1) que pour Magdonia (acte 10). Le rapprochement du personnage de Magdonia à certains personnages des actes 1 et 2 des AcTh, et ses conséquences au niveau de l'évaluation du personnage de la femme, est un aspect que nous avons déjà commenté lors des analyses antérieures.

³³¹ P. DE PUNIET., *Baptême*, dans F. CABROL (éd), *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t.2, p. 277-280. D'après les témoignages de saint Jean Chrysostome (344-407 AD), la cérémonie de baptême selon le rite syrien déboutait le samedi soir.

2.3.2.c. Le point de vue psychologique

Le point de vue psychologique concerne la manière dont le narrateur nous fait part de l'intériorité des personnages, ainsi comme ses jugements sur les émotions, motivations et sentiments de ceux-ci³³². Le tableau ci-dessous résume les passages des actes 9 et 10 où est employée la focalisation interne³³³.

Référence	Focalisateur	Élément focalisé
AcTh82, 1a	narrateur	Magdonia (intentions)
AcTh88, 3c	narrateur	Magdonia (pensées et émotions)
AcTh94, 6	narrateur	Magdonia (émotions)
AcTh95, 1a	narrateur	Ils : Foules, Thomas, Siphur, Magdonia (émotions)
AcTh97, 1a	narrateur	Magdonia (prière intérieure)
AcTh97, 1b	narrateur	Karish (émotions et intentions)
AcTh98, 2a	narrateur	Magdonia (émotions)
AcTh99, 1b-100	narrateur	Karish (pensées)
AcTh102, 3a	narrateur	Siphur (émotions)
AcTh105, 1c	narrateur	Soldats (émotions)
AcTh105, 2d	narrateur	Magdonia (motivations)
AcTh106, 2c	narrateur	Karish et Mazdai (motivations)
AcTh107, 1a	narrateur	Thomas (émotions)
AcTh114, 1a	narrateur	Karish (émotions et motivations)
AcTh114, 1a	narrateur	Magdonia (croyance)
AcTh115, 1a	narrateur	Magdonia (émotions)
AcTh117, 3a	narrateur	Karish (émotions)
AcTh118, 1b-118, 2	narrateur	Magdonia (émotions, pensées et motivations)
AcTh119, 1b	narrateur	Magdonia (émotions)
AcTh121, 3c	narrateur	Narquia (émotions)
AcTh125, 1c	narrateur	Prisonniers (émotions)

Tableau N° 7. Focalisation interne.

La faculté de voir dans l'intériorité des personnages n'appartient, premier constat, qu'au narrateur. Même l'apôtre, par ailleurs capable de pratiquer guérissons et exorcismes, n'a pas accès au psychisme des autres personnages. Nous sommes donc loin de la figure de Jésus telle qu'elle apparaît dans les évangiles, qui possède, lui, le pouvoir de voir ce qui est imperceptible de l'extérieur, par exemple, la pensée des autres personnages (ex : Mc12, 15 et parallèles). Ce jeu des focalisations permet au narrateur d'établir une hiérarchie dans le niveau de connaissance aussi bien entre le lecteur et les personnages qu'entre les personnages eux-mêmes. Par ce procédé, l'emploi de la focalisation interne influence l'évaluation que le lecteur se fait d'un personnage.

Mais, bien que le narrateur soit seul capable de s'introduire dans le psychisme des personnages, il n'abuse pas de sa prérogative. En effet, les emplois de la focalisation interne ne sont pas nombreux dans les actes 9 et 10 (cf. Tableau N° 6). De plus, la vision interne se limite souvent à mettre en évidence une émotion, qui colore l'action ou le discours du personnage (ex : « Karish, affligé, s'en alla dormir », AcTh117, 3a). Ainsi, la majeure partie des informations que le lecteur reçoit à travers la vision interne relève du domaine émotionnel (seize cas relevés d'émotions et de sentiments). En outre, le narrateur ne pose jamais de jugement de valeur à propos des émotions ou des motivations des personnages, ce qui

³³² J. L. RESSEGUIE, *Narrative Criticism*, p. 172.

³³³ W. C. BOOTH. *The Rhetoric of Fiction*, p. 163. L'auteur identifie vue (focalisation) interne et point de vue psychologique.

laisse au lecteur le travail d'interpréter la valeur de ces données, notamment en suivant les commentaires implicites de la voix narrative³³⁴.

A. Etude des émotions

Pour ce qui est des émotions, elles concernent surtout le personnage de Magdonia (six cas relevés). Nous pouvons essayer de construire son profil émotionnel à partir de ces informations. Nous remarquons d'abord que les émotions de Magdonia sont provoquées par les rencontres avec les personnages de Karish et de Thomas. Ses émotions, en relation avec Karish tiennent du côté négatif de l'échelle, les caractérisant affliction et amertume. Par contre, les émotions produites par l'interaction avec l'apôtre ont un caractère positif. Tel est sans doute le cas de l'affermissement et de la réjouissance, que nous trouvons dans les chapitres 94 et 95. En effet, le fait d'être ferme, d'avoir de l'assurance (*srr*) est mentionné par Thomas dans la « Prière d'accueil » comme un des bienfaits que le croyant peut espérer de Jésus (AcTh25, 5³³⁵). À propos de Magdonia, la référence à cette émotion montre, soit qu'elle peut désormais être considérée comme un membre de la communauté des croyantes, soit qu'à travers ce personnage Jésus est à l'œuvre. Dans un cas comme dans l'autre, le personnage de Magdonia bénéficie d'une évaluation positive en raison des émotions qui sont les siennes lors des rencontres avec l'apôtre. Pour vérifier si nous pouvons ici parler d'une tendance générale, il nous faut analyser plus en détail la peur (*dhl*) ressentie par Magdonia dans les chapitres 118 et 119.

La peur n'est pas nécessairement une émotion négative, bien au contraire. Elle est souvent présente dans des situations où l'individu est confronté à la divinité : « Ne crains pas » est une formule usuelle lors d'une théophanie (ex : AcTh1, 5). La crainte, lorsque elle apparaît en relation à Dieu peut traduire la piété d'un personnage (AcTh20, 5³³⁶). Cependant, même si la formule « ne crains pas » est employée par Thomas, il ne nous semble pas que la peur de Magdonia puisse être identifiée à la crainte de Dieu. En effet, elle est provoquée par la vision de Thomas faisant apparition précédé d'une abondante lumière, qui précisément empêche la femme de reconnaître l'apôtre (nous reviendrons d'ailleurs sur ce motif lorsque nous étudierons les niveaux de connaissance). Mais en fait, elle se trompe, elle pense se trouver en face d'un noble, et la peur de Magdonia n'est donc pas provoquée par la rencontre avec Thomas mais en relation avec « le noble » qu'elle s'imagine croiser. Ce « noble » ou « un de ces grands » (*hd men rwrbn*) représente peut être l'autorité de ce monde-ci, ce qui justifiait ainsi la peur de Magdonia. Rappelons-nous que les représentants de l'autorité, tel le roi Mazdai, comptent parmi les opposants à sa quête de la sainteté. Nous concluons donc que si la peur est bien ici une émotion négative (surtout si on la compare avec l'attitude sereine de Thomas face au pouvoir), ce n'est pas elle qui est au centre de l'épisode mais bien le phénomène de non-reconnaissance de l'apôtre.

Le passage unique où l'apôtre est montré en focalisation interne dans les actes 9 et 10 des AcTh, mets l'accent sur sa joie (*hd*). Or, nous rencontrons le même mot en deux autres occasions au cours des actes 9 et 10 : l'une concerne le personnage de Karish (AcTh114, 1), l'autre Magdonia (AcTh88, 3). Dans

³³⁴ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 144 : Spécialement le recours à l'intertextualité.

³³⁵ *srr*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 167.

³³⁶ *dhl*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 116 et 117.

chaque cas l'émotion surgit lors d'un déplacement (3 occurrences du verbe 'zl). Les déplacements de Magdonia et Karish ont en commun leur lieu d'arrivée (la maison du couple). De leur côté, les allées de Karish et de Thomas partagent leur temporalité : les événements racontés en AcTh107 et AcTh114 sont censés se produire presque simultanément dans l'histoire (cf. Annexe 1). En ce qui concerne l'apôtre, la joie est provoquée par les malheurs qui lui arrivent pour la cause de Jésus (AcTh107, 1). Et, sans doute, l'émotion positive ressentie par Thomas est produite par les épreuves, qui le rapprochent du modèle du Christ. De son côté, la réjouissance de la femme est elle également en rapport avec Jésus : la cause de sa joie étant l'espoir d'entrer en relation avec le Christ. Cela contraste avec les motivations de Karish, qui lui, espère reprendre les relations conjugales avec son épouse, c'est-à-dire, se livrer à l'union impure avec Magdonia (AcTh88 : « ne t'abaisses pas à cette union d'impureté »).

On observe donc que, même au niveau émotionnel, les personnages de Karish et de Thomas sont dessinés en tant que contraires. D'autre part, la joie éveillée dans la femme par l'espoir qu'elle porte d'une union avec Jésus s'oppose à la joie de Karish, motivée par le désir d'union charnelle. Ces deux mouvements d'émotion s'affrontent, en provoquant, pendant le conflit, de l'affliction chez l'un et l'autre contendant (ex : AcTh115, 1 et 117, 3). Que Magdonia renoue avec le vocabulaire de la joie pendant le quatrième conflit (« ceci est le temps de la joie éternelle », AcTh124, 1) peut servir d'indicateur du triomphe de la relation avec Jésus sur les désirs de Karish. Les motifs sous-tendant l'émotion de Magdonia (en lien avec Jésus) la rapprochent, en outre, du personnage de Thomas et la rangent du côté des personnages qui éveillent l'empathie du lecteur.

B. Etude du niveau de connaissance

Nous pouvons identifier trois passages des actes 9 et 10, où la focalisation interne sert à établir une hiérarchie, basée sur le niveau de connaissance, d'un côté entre les personnages, et aussi entre ceux-ci et le lecteur. Deux de ces épisodes présentent la non reconnaissance de Thomas par Magdonia comme l'enjeu central (AcTh88, 3 et 118, 1-119, 1). Le troisième est à mettre en relation avec l'affermissement de Magdonia dans la pratique des trois vertus (AcTh94, 6). Dans les trois cas le lecteur, en vertu de la focalisation interne, se trouve (de même que le narrateur omniscient) tout en haut de l'échelle des niveaux de connaissance. Pour comprendre comment se situent les autres personnages entre eux et par rapport au lecteur, nous présentons ci-dessus un diagramme synoptique.

Ath88		Ath118-119		Ath93-94	
1. Lecteur : accès à l'identité de Thomas. Connait les pensées de Magdonia.		1. Lecteur : accès à l'identité de Thomas, accès aux pensées de Magdonia.		1.a. Lecteur accès aux émotions de Magdonia (Fermeté)	1.b. Magdonia accès à ses émotions. (Fermeté)
2.a. Magdonia accès à ses pensées, ne connais pas identité de Thomas	2.b. Thomas accès à son identité, pas d'accès aux pensées de Magdonia	2.a. Magdonia accès à ses pensées, ne connais pas identité de Thomas	2.b. Thomas accès à son identité, pas d'accès aux pensées de Magdonia	2. Thomas : Pas d'accès aux émotions de Magdonia. Doute	

Diagramme N°3. Niveaux de connaissance.

Lors des deux premiers épisodes (AcTh88 et 118-119) le lecteur et le narrateur se situent à un niveau de connaissance plus élevé que le reste des personnages. Pour s'en rendre compte il suffit de constater que seul le lecteur connaît à la fois l'identité de Thomas et les pensées de Magdonia. Le lecteur est alors en mesure de comparer les deux éléments, de constater qu'ils ne coïncident pas et de conclure que le personnage de la femme se trompe (notez que le narrateur ne fait pas de commentaires). Mais, est-ce que cette « non-reconnaissance » de Thomas est vraiment à cataloguer comme une erreur ? Quelle est la fonction narrative de cette « erreur », et comment influence-t-elle l'évaluation du personnage de Magdonia ?

En AcTh88, le narrateur utilise la focalisation interne pour nous éclairer au sujet de la motivation des actions de Magdonia (se prosterner et adorer l'apôtre). La raison de ce comportement est l'identité qu'elle attribue à Thomas : elle croit qu'il est Jésus. A la fin du récit des AcTh Thomas explique aux femmes (parmi elles, Magdonia) qu'il n'est pas le Christ (AcTh160, 1). Il nous semble toutefois qu'en ce qui concerne Magdonia la confusion a déjà disparu depuis sa deuxième rencontre avec Thomas. Ainsi nous observons qu'en AcTh94, 1 elle fait usage d'appellations différentes pour chacun des deux personnages : elle dit « mon Seigneur » à Thomas, mais « mon Seigneur Jésus » au Christ. Quel but aurait donc le fait d'ajouter le nom de Jésus au mot « Seigneur » (*mr'*) sinon de répondre à une différence d'identité ? De plus, lors de l'épisode de son initiation (AcTh120, 1), l'emploi des pronoms possessifs dans le discours de Magdonia, ne laisse aucun doute sur sa capacité de faire la différence entre Jésus et son apôtre. Elle dit ainsi : « Que je reçoive son don (de Jésus) de tes mains (de Thomas) ».

Quel peut être alors, l'intérêt de souligner « cette erreur d'appréciation » à travers la focalisation interne ? Un début de réponse se trouve dans le fait que le motif de la « confusion » entre Thomas et Jésus est fréquemment employé dans les AcTh³³⁷. On observe que ces « confusions identitaires³³⁸ » ne sont jamais ni explicitement corrigés ni évalués de manière négative que ce soit par le narrateur ou par Thomas lui-même (exemple : AcTh55-57 et AcTh152). Dans ces passages (AcTh55-57 : descente de la femme aux enfers, et 152 : évasion de Tertius, Narquia et Magdonia) le niveau de connaissance du lecteur coïncide avec celui de Thomas. Si nous voulons trouver un épisode où la position du lecteur soit équivalente à celle de notre récit (AcTh88) il faut remonter à AcTh11-12, où Jésus sous les traits de Thomas remplace l'apôtre dans la chambre nuptiale. Il est possible que le glissement de ce motif (confusion Thomas/Jésus) en AcTh88, 3 réponde à une intention de l'auteur implicite concernant le traitement de la voix narrative³³⁹. Ainsi, à travers la focalisation interne le lecteur serait averti dès le début du récit du parallèle existant entre les deux épisodes et développerait une attente positive en relation avec le personnage de Magdonia.

En AcTh118-119, l'apôtre est pris par Magdonia pour un « d'entre les grands », c'est-à-dire un noble ou un représentant de l'autorité. Rappelons-nous que la rencontre entre la femme et Thomas est devenue possible par l'intervention de Jésus, qui a libéré l'apôtre de la prison où l'autorité l'avait

³³⁷ M. PESTHY, *Thomas, the Slave of the Lord*, p. 67. Dans certains passages la proximité entre Thomas et Jésus frise l'identification de l'un avec l'autre, ex : AcTh11 ; 34 ; 45 et 50.

³³⁸ A.F.J. KLIJN, *The Acts of Thomas Revisited*, p. 8. L'auteur appelle ce thème « morphe-christologie » : apparition du Jésus céleste sous les traits de Thomas.

³³⁹ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 139.

enfermé. On peut alors comprendre cette allusion au « grand » comme une ironie. En effet, avec la sortie de prison, il est démontré que le vrai pouvoir se trouve du côté de Jésus, et par extension de son apôtre. Ainsi, la perception de Magdonia, tout en étant erronée pour ce qui concerne l'identité du passant, est révélatrice de la vérité pour ce qui concerne l'autorité.

Magdonia a été induite en l'erreur par la grande lumière qui précédait l'apôtre. Nous trouvons une référence à une lumière hors du commun (grande ou difficilement supportable) lors de l'épisode du baptême des deux frères (AcTh26, 2-27). Or, la rencontre entre Thomas et Magdonia précède immédiatement l'initiation de celle-ci (onction, baptême et eucharistie, AcTh120-121). Dans ces deux récits d'initiation, l'administration du signe est encadrée par des motifs narratifs semblables : la présence d'une voix qui se fait entendre et l'apparition d'une lumière. Bien que les motifs soient inversés dans le récit de l'acte 10 par rapport à AcTh26-27, le parallélisme est remarquable. Il vient confirmer le rapprochement existant entre le personnage de Magdonia et les protagonistes des actes 1 et 2 des AcTh.

La hiérarchie selon le niveau de connaissance, que le narrateur établit en AcTh94 est différente des deux épisodes précédemment commentés. Le lecteur partage ici l'accès à l'information avec un des personnages : Magdonia, et cela se fait en détriment des autres personnages, notamment l'apôtre et Siphur. Le contenu de cette information concerne l'affermissement de la femme dans la pratique des trois vertus. Le savoir que possède le lecteur contraste avec l'ignorance de Thomas. En effet, à ce stade de la narration le lecteur a déjà connaissance du premier conflit entre Karish et Magdonia, qui porte sur le fait qu'elle a commencé à mettre en pratique l'enseignement de l'apôtre en refusant de partager le repas et le lit avec son époux. Le lecteur est capable de prédire la suite du fait de son accès aux émotions de la femme. L'affermissement de Magdonia éveille la confiance du lecteur en son succès dans sa quête de la sainteté. Thomas, par contre, qui ne connaît pas les émotions de la femme, reste prudent, tout en exprimant son espoir de la compter parmi les convertis. Il emploie le mode conditionnel pour parler de Magdonia (AcTh93, 3, mais aussi 127, 1: « si elle a vraiment accueilli »).

L'emploi dans ce passage de la focalisation interne, rapproche le lecteur du personnage de Magdonia tant du point de vue de la connaissance que des émotions. Le lecteur sait qu'elle est engagée dans la quête de la sainteté et qu'elle se tient ferme dans ses propos. Il est censé avoir confiance dans ce personnage parce que l'aperçu intérieur que le narrateur lui en a montré coïncide avec l'enseignement de l'apôtre. Paradoxalement le lecteur est même invité, de par son niveau de connaissance à s'opposer au doute de Thomas et aux prévisions négatives de Siphur. Il nous semble donc que l'emploi de la focalisation interne dans le récit, et en particulier en AcTh94 crée des moments très importants dans la construction de l'empathie entre Magdonia et le lecteur.

2.3.2.d. Point de vue idéologique

Le point de vue idéologique fait référence aux normes, valeurs et vision du monde de l'auteur implicite, que la narration communique au lecteur de manière plus ou moins implicite³⁴⁰. Dans les AcTh, le point de vue idéologique de l'auteur implicite semble concorder avec celui du personnage principal du

³⁴⁰ J. L. RESSEGUIE, *Narrative Criticism*, p. 172.

récit: l'apôtre Thomas. On est ici dans un cas de figure similaire aux récits évangéliques (identité entre l'idéologie de l'auteur et celle de Jésus³⁴¹). Divers arguments soutiennent cette affirmation. Ainsi, dans le péritexte (énoncés précédant ou suivant directement le texte) et l'incipit (énoncé par lequel commence le texte)³⁴², on trouve l'appellation d'apôtre, donnée à Thomas par le narrateur Or, les premières paroles d'un récit revêtent une importance particulière dans la production de sens³⁴³. L'auteur implicite nous donne la ainsi déjà la clé d'interprétation du récit à travers le titre : « Actes de l'apôtre Judas Thomas lorsque (le Seigneur) le vend à Habban, pour qu'il aille enseigner en Inde³⁴⁴ ». Nous prenons connaissance non seulement du but de sa mission (répandre la parole de Jésus), mais Thomas nous est aussi présenté comme l'esclave du Seigneur Jésus, qui le vendit à un marchand. Peut être cette identité double de l'apôtre, à la fois le « jumeau » (*t'wm*³⁴⁵) et l'esclave de Jésus est-elle une des portes d'accès au point de vue idéologique de l'auteur³⁴⁶.

Parmi les éléments qui nous font évaluer positivement le personnage de l'apôtre figure en bonne place sa capacité à faire d'accomplir des miracles (guérisons, exorcismes) et la conformité de son comportement avec les vertus fondamentales (sainteté, ascèse et humilité). S'ajoutent encore les ressemblances, mises en évidence par le narrateur, entre Thomas et Jésus, à la fois concernant leur aspect physique, leur situation et leur destin (ce qui concorde avec ce qui est annoncé dans le titre, c'est-à-dire sa condition d'apôtre et de « jumeau » du Christ). En effet, l'apôtre est charpentier comme Jésus (AcTh2 et 17), sa parole et son comportement lui valent l'inimitié des puissants (AcTh106 et 138), et ils sont tout deux exécutés sur ordre des autorités de ce monde, AcTh164-168).

Cependant, malgré tous les éléments qui vont dans le sens de l'identification du point de vue idéologique du narrateur avec celui de Thomas, il existe au moins un écart entre les deux : l'apôtre ne partage pas l'omniscience du narrateur³⁴⁷. Dans l'épisode d'AcTh93-94, la connaissance que possède Magdonia concernant sa propre quête de sainteté est supérieure à celle qu'exprime l'apôtre. Si l'on pose que cette quête représente le thème principal des actes 9 et 10, la question surgit des lors : ce niveau supérieur de connaissance de Magdonia est-il l'indice que son personnage à elle représente le point de vue idéologique de l'auteur implicite ? Pour y répondre il faut examiner le seul épisode des actes 9 et 10 où le narrateur met en place une confrontation entre Magdonia et Thomas (AcTh129-130).

Lors de cette rencontre, l'apôtre ne prononce qu'une seule phrase : il ordonne à la femme d'obéir à Karish (AcTh130, 1). La réponse de Magdonia, s'étend par contre sur deux paragraphes. Signalons que le verbe employé par Thomas (*pys*³⁴⁸) se retrouve dans le discours dit « Catéchèse aux mariés », au sens

³⁴¹ N. R. PETERSEN, « *Point de View* », p. 107.

³⁴² D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 170. Pour la définition de ces deux catégories voir l'encadré dans la page citée.

³⁴³ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 169.

³⁴⁴ W. WRIGHT (éd.), *Apocryphal*, t.1, p. 172.

³⁴⁵ P.-H. POIRIER et Y. TISSOT, *AcTh*, t.1, p. 1325. Les auteurs estiment que les AcTh jouent sur la paronymie entre le prénom de l'apôtre « *t'wm* » et le mot syriaque « *t'm* » signifiant « jumeau ». *t'm*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 603.

³⁴⁶ M. PESTHY, *Thomas, the Slave of the Lord*, p. 68-69. Pour l'auteur c'est une des caractéristiques des AcTh.

³⁴⁷ N. R. PETERSEN, « *Point de View* », p. 107. L'auteur mentionne l'égalité, quand au niveau de connaissance, entre le narrateur et Jésus comme une des preuves de leur identité de point de vue.

³⁴⁸ *pys*, dans J. PAYNE SMITH, *CSD*, p. 444 : A l'*ethpeel* : être convaincu et obéir.

d'être convaincu³⁴⁹ (ici par Jésus). Ce parallèle nous avertit des le début du dialogue qu'il sera question pour Magdonia de choisir entre obéir à son époux ou rester fidèle au Christ. Le discours de Magdonia peut être divisé en deux parties, avec comme thèmes respectifs: opposition entre réalités temporaires et réalités transcendantes (AcTh130, 1) ; reproches faits à Thomas (AcTh130, 2).

L'opposition entre réalités temporaires et réalités transcendantes reprend, comme Magdonia le dit explicitement, les enseignements de Thomas (« je t'ai entendu dire »). Cependant, si des parallèles de vocabulaire peuvent être établis entre ce discours et les paroles de Thomas (ex : vie prêtée, *hy' š'yl'*, AcTh127, 3), il nous semble que AcTh130, 1 est plus à voir en relation avec la réplique de Magdonia à Karish lors des troisième et quatrième conflits. En effet, AcTh130, 1 présente des références à la « vie temporelle » (*hy' d zbn'*) et au « temps/lumière du jour et de la nuit », ainsi que à la « vie éternelle » et au « jour sans nuit » (AcTh124, 2). La femme mentionne également des possessions terrestres (*qnyn'... 'r'n'*), ce qui peut être rapproché de la phrase « tout ce que tu as provient de la terre » (AcTh117, 1 : « *kl qnyt ...men 'r''* »).

Par ailleurs, il y a deux remarques importants à faire concernant le parallélisme entre le discours d'AcTh130, 1 et les répliques de Magdonia à Karish (AcTh117 ; 124): la femme confirme son intériorisation de l'enseignement de l'apôtre (pour ce qui est des parallèles de vocabulaire voir l'étude du point de vue phraséologique) ; mais, d'autre part, elle répond à Thomas dans les mêmes termes qu'elle a utilisé lors de son affrontement avec Karish (qui s'opposait à sa quête de sainteté). L'ordre de Thomas provoque, en effet, en elle, une réaction qui s'oppose à lui. Cette réaction apparaît plus évidente dans la deuxième partie du discours.

Magdonia, en AcTh130, 2, reproche à Thomas de renier son enseignement. Nous observons un insistant emploi des formes verbales au sens de « renier » (*kpr*) et « retourner » (*hpk*), le premier verbe mentionné partageant la racine avec le mot *kpwr'*, au sens de « infidèle ». Le discours prend la forme de quatre question qui présentent l'acteur hypothétique agissant d'abord de manière positive pour ensuite adopter un comportement allant à l'encontre de cette première action (et même du sens commun). Ce sont des interrogations rhétoriques³⁵⁰, introduites par le pronom interrogatif « qui » (*man*) et dont la réponse attendue est : « personne ». Le vocabulaire montre ici des parallèles avec les paroles de Thomas : mention de la « tour » (*mgdl'*) qui rappelle le discours d'AcTh85, où la sainteté est comparée à une tour qui ne tombe pas ; le mot « repos » (*nyh'*) se retrouve lui aussi dans les deux textes (AcTh130 et AcTh85). Peut être que « l'ouvrage », « la tour », « le puits » et « le trésor » sont-ils des métaphores à la fois de l'enseignement de Thomas et des vertus de Magdonia³⁵¹. Dans cette interprétation, l'ordre donné par Thomas à la femme est vue par elle comme une entrave à la pratique des vertus, et en particulier à la sainteté (ce qu'il est de fait, car obéir à Karish représente aussi consentir à ses désirs).

L'émotivité de Thomas est présentée ici de manière négative, car Magdonia accuse l'apôtre d'être motivé par la peur. Cette mention de la peur de Thomas (*dhl*) contraste fortement avec la joie de l'apôtre

³⁴⁹ *pys*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 153.

³⁵⁰ J. L. RESSEGUE, *Narrative Criticism*, p. 60-61. La réponse de la question rhétorique est souvent obvie. Ce type de question est employé avec le but d'augmenter la force persuasive du discours.

³⁵¹ M. SCOPELLO, *Femme, gnose et manichéisme*, p. 7-27. Le motif de la tour est employé par des auteurs de l'antiquité, tant des juifs que des chrétiens pour symboliser la virginité et l'orthodoxe.

lors de son emprisonnement (AcTh107, 1), contraste d'autant plus accentué que dans les deux cas son émotion est directement lié à des conflits avec l'autorité en place. On pourrait argumenter que, du fait que la déclaration est prononcée par Magdonia et non plus par le narrateur (comme c'est le cas pour AcTh107) elle ne correspond pas nécessairement à la réalité³⁵². Mais, comme le narrateur utilise le mode *showing*³⁵³, il faut recourir aux indications de la voix narrative (ici à l'intertextualité) pour essayer d'interpréter le jugement de valeurs que l'allusion à la peur de Thomas veut véhiculer.

La peur qu'éprouve l'apôtre n'est mentionnée qu'une seule fois ailleurs dans le texte, et ce dans le premier chapitre (AcTh1, 5)³⁵⁴. Dans ce contexte, les paroles de Jésus (par rapport à la peur de Thomas) peuvent être comprises de deux manières différentes, selon que les mots « ne crains pas » font référence à la crainte de Thomas face à l'apparition de Jésus (AcTh1, 3) ou à sa réticence d'aller en Inde (de peur de ne pas être capable d'enseigner aux indiens). Si l'on retient la deuxième option, les deux récits (AcTh1 et AcTh129-130) présentent un fait identique : celui de l'opposition de Thomas à la volonté de Jésus (or la sainteté a été prêchée par le Christ lui-même en AcTh12).

En s'opposant à l'ordre explicite de Thomas, en refusant l'union impure (AcTh130, 1, « comment me convainrais-tu de l'accomplir ? »), Magdonia se réfère à une autorité supérieure à celle de l'apôtre, à l'enseignement de Jésus (AcTh12, 1, « aussitôt que vous serez séparés de cette union impure, vous deviendrez des temples purs »). Dans cet épisode le comportement de Magdonia est d'avantage en accord avec le point de vue idéologique de l'auteur que celui de Thomas. En effet, le personnage féminin, choisit de rester fidèle à l'enseignement de l'apôtre, qui est, bien entendu, celui de Jésus (AcTh86, 2, « c'est par ces trois chefs que le Christ que je prêche est figuré »). Mais, comme le narrateur a déjà mis en avance les choix corrects de Magdonia lors de ses conflits avec son époux, on peut se demander : quel surplus d'information nous apporte l'affrontement entre Magdonia et Thomas ? En quoi est-il révélateur du point de vue idéologique de l'auteur ?

Il nous semble que ce curieux épisode est à lire en relation avec la thématique du rôle protagoniste de Jésus. Ce rôle, se joue en filigrane, et l'auteur implicite le met en évidence dans certains passages, ainsi AcTh129-130. Il est utile, dans ce cadre de rappeler la deuxième comparution de Thomas devant Mazdai, où l'apôtre déclare ne rien pouvoir faire pour convaincre Magdonia de renoncer à la sainteté. En AcTh127, 1, l'argument avancé concerne l'agir de Jésus (« rien... n'écartera celui qui tient son âme »). Ici, la confrontation entre l'apôtre et la femme ne fait que confirmer les paroles de Thomas et montrer la force de l'union Magdonia/Jésus.

L'épisode d'AcTh129-130 insiste, de cette manière, sur la différence d'identité entre Jésus et Thomas. Car, dans un récit tel que les AcTh, où le thème de la gémellarité du Seigneur et de son apôtre est abondamment exploité³⁵⁵ le risque consiste en l'identification par le lecteur de l'un avec l'autre. En maintenant une distance par rapport à Thomas, l'auteur implicite invite le lecteur à se rappeler sa condition d'esclave du Seigneur. Non pas que l'auteur invite son lecteur à retirer sa confiance au

³⁵² R. ALTER, *L'art du récit biblique*, p. 160. Voir l'échelle de degrés d'explicitation.

³⁵³ D. MARGUERAT et Yvan BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 98. Consiste à montrer les événements plutôt qu'à les qualifier.

³⁵⁴ *dhl*, dans J. D. ZEMLER, *CGC*, p. 116.

³⁵⁵ M. PESTHY, *Thomas, the Slave of the Lord*, p. 65.

personnage de l'apôtre, mais le parallèle que nous avons relevé avec AcTh1 est révélateur de son point de vue. Nous remarquerons que dans les deux récits (AcTh1-2 et AcTh130-131) Jésus agit de manière à imposer sa volonté. En AcTh2 il intervient directement pour que Thomas soit vendu comme esclave, et en AcTh130 le narrateur nous invite à considérer le refus de Magdonia comme une manifestation de l'agir du Christ (l'apôtre, n'avait-il pas prédit que Jésus sauverait la femme de la corruption ?). Il est possible d'affirmer que si le personnage de Magdonia est seul dans cet épisode à être en accord avec le point de vue idéologique de l'auteur, c'est en raison de son union avec le Christ, de sa fidélité à l'enseignement de Jésus.

2.4. Le rôle du lecteur

Notre première remarque concerne ce que jusqu'à présent nous avons appelé dans notre étude « le lecteur ». Il nous faut préciser que par « lecteur » nous avons voulu faire référence non pas au lecteur empirique, comme vous et moi lorsque nous lisons les AcTh, mais au lecteur modèle ou implicite³⁵⁶, celui qui est construit par le texte. En effet, lire le texte présuppose l'acceptation par le lecteur d'une sorte de pacte de lecture qui le guide dans son parcours et permet le dialogue entre celui-ci et le texte³⁵⁷. Parmi les multiples aspects qui peuvent être étudiés en relation avec le rôle du lecteur nous avons choisi de nous concentrer sur l'analyse des changements que l'auteur implicite veut induire chez son lecteur. En outre, nous essayerons de déterminer comment l'identification du lecteur au personnage de Magdonia peut jouer un rôle dans ces changements.

2.4.1. La construction du lecteur. Changement du point de vue

Il nous semble évident que l'effet visé par l'auteur implicite des AcTh est celui de convertir le lecteur à une nouvelle manière de comprendre le monde. Cette transformation dans la perception du monde allant de pair avec des changements comportementaux des individus. La manière d'expliquer le nouveau point de vue est de le mettre clairement en opposition avec l'ancien, en formant des couples d'éléments antagoniques. Cette opposition est observable lors des actions des personnages mais surtout dans leurs discours. Les principaux couples de concepts antagoniques sont, d'une part les « réalités qui passent », opposés aux « réalités éternelles » ; et d'autre part « l'union impure » opposé à celle « avec Jésus ».

2.4.1.a. Réalités qui passent vs. Réalités éternelles

L'insistance sur la condition passagère de ce monde ci prend différents aspects, ainsi, l'invitation à ne pas se soucier de son apparence personnelle. L'enseignement qui promue la négation de l'importance généralement accordée aux vêtements, est fréquent dans AcTh. Nous le trouvons dans les paroles de Thomas (AcTh37 et 88) mais aussi dans les discours de Magdonia (AcTh117, 1). L'argument avancé pour justifier cette attitude est la fin inévitable de ces objets, qui d'ordinaire s'usent et perdent leur éclat avec le temps. En contraste, les AcTh mentionnent d'autres types d'habillements qui ne se corrompent

³⁵⁶ U. ECO, *Six promenades dans les bois*, p. 28-39.

³⁵⁷ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 163 et 179.

pas : des habilles de lumière³⁵⁸ (AcTh7, 1), vêtements incorruptibles qui apparaissent en relation au mariage avec le Christ.

Le comportement de Thomas en la matière est une mise en pratique de son enseignement. L'apôtre est décrit comme quelqu'un qui se vêt d'une seule tunique (AcTh20, 2). Le personnage de Magdonia, lui aussi, est présenté, lors de son troisième conflit avec Karish, comme portant des vêtements sans valeur, même déchirés³⁵⁹ (AcTh114). En contraste, le personnage de Karish prend soin de son apparence physique. Le narrateur le présente régulièrement en train de se laver (AcTh89, 1 et 95, 2) de s'habiller et de se chausser (AcTh92 et 101, 1).

Au-delà de la parure et des ornements qui le couvrent, c'est vers le corps humain que doit être dirigé le mépris des individus. Le corps ne saurait être une base stable pour le bonheur parce qu'il est périssable, sujet au vieillissement qui lui fait perdre sa beauté (AcTh37, 88 et 117, 1), et composé de poussière comme la terre (AcTh37). Plus grave encore, le corps est aussi responsable des agissements inconvenants qui entraînent des conséquences fâcheuses pour l'âme. En effet, les paroles de Magdonia font percevoir un lien entre agissements corporels et souillure (AcTh117, 2). Les discours de l'apôtre aussi signalent que (AcTh28) fornication, cupidité et service du ventre sont capables de causer des troubles dans l'âme des hommes.

Le renoncement à une vie centrée sur le corps est un des thèmes majeurs de la prédication de Thomas, mais nous le trouvons aussi dans les paroles de Magdonia et dans les agissements des deux personnages. Outre la pratique de la sainteté (que nous détaillerons plus tard) le jeûne fréquent (AcTh20) est une des actions de Thomas à mettre en relation avec son mépris du corps³⁶⁰. Le refus de Magdonia de dîner avec son époux est aussi à ranger dans le même courant de comportement.

Cette manière de décrire le corps a fait écrire à certains auteurs que les AcTh partagent l'anthropologie du platonisme, où le corps est conçu comme le réceptacle temporaire et périssable de l'âme³⁶¹. Cependant, le corps peut, dans d'autres circonstances, être jugé de manière favorable. Ainsi, lorsqu'un individu adopte des comportements restrictifs en vue de discipliner ses désirs corporels, ce même corps méprisé devient un « temple pur » qui peut être habité par le Christ (AcTh86, 2). Cette dualité dans le traitement du corps peut indiquer, d'une part, que ce que vise la critique est surtout un mode de vie où les satisfactions corporelles constituent le centre de préoccupation de l'individu. Et d'autre part, il montre que le type d'interaction auquel chaque homme livre son corps est important dans la destinée de celui-ci. Qu'une personne recherche le contact avec les choses périssables, son corps restera dans le domaine du périssable. Si, au contraire, elle renonce à ce type de contact (en particulier à l'union sexuelle), elle pourra entrer en interaction avec Jésus et son corps sera vivifié (AcTh37, 3). La possibilité de la résurrection corporelle est évoquée deux fois au moins dans les AcTh (AcTh37 3 et 158, 4), et toujours présentée comme une conséquence de la relation établie entre l'individu et Jésus.

³⁵⁸ H. J. W. DRIJVERS, *Apocryphal Literature*, p. 239. Les robes de lumière symbolisent l'immortalité du croyant.

³⁵⁹ R. I. PERVO, *Aspasia: a Female Aesop?*, p. 70-71. Ce type de récit, au contraire des AcTh, présente la beauté des héroïnes comme un atout pour la réussite.

³⁶⁰ J. BOLYKI, *Human Nature*, p. 93. L'auteur met en relation le jeûne avec la prescription du "service du ventre" (AcTh28, 1).

³⁶¹ G. P. LUTTIKHUIZEN, *The Hymn of Jude Thomas*, p. 111.

Une des formes que prend l'opposition « monde passager/ monde éternel » est celle de l'antagonisme entre l'autorité de ce monde ci et l'autorité divine. La recherche de puissance dans ce monde se fait principalement à travers l'accumulation de biens (AcTh115, 4). Mais le pouvoir peut aussi être transmis par héritage ou par alliance, c'est-à-dire au travers de la famille (AcTh116, 2). Dans les deux cas la puissance relève d'un comportement centré sur les satisfactions corporelles, ce que condamne l'enseignement des AcTh. Mais, le pouvoir attend aussi d'une autre manière à la volonté divine. Car il nous est dit que Dieu a créé tous les hommes égaux (AcTh83, 1 ; AcTh129, 2).

En outre, l'importance accordée par l'individu au pouvoir temporel risque de faire écran et ne pas le laisser accepter l'autorité divine. Ainsi, Karish ne peut accepter que Thomas, qui n'est qu'un esclave, puisse être le vecteur de l'enseignement de Dieu (AcTh96, 2). Jésus, appartenant aux réalités qui ne passent pas est un des thèmes centraux des AcTh. Non seulement il est dit maintes fois qu'il demeure à jamais (ex : AcTh88, 2 et AcTh117, 2), mais aussi il semble que c'est lui qui garantit (ou conditionne) l'accès des individus au monde éternel (ex : AcTh88, 2, « Jésus seul demeure ainsi que ceux qui ont mis en lui leur espoir »). Quant à l'autorité supérieure du Christ, elle est démontrée à travers les actions de Jésus qui déjouent les projets des autorités de ce monde. Jésus fait ainsi sortir Thomas de la prison où le roi (représentant du pouvoir temporel) l'avait confiné (AcTh119, 3).

La manière de mettre en pratique le renoncement au pouvoir se mesure à la pratique de l'humilité. Ce comportement est mis en évidence chez Thomas, présenté dans le récit comme un esclave (AcTh2). En effet, l'apôtre accepte de se laisser vendre comme esclave et c'est en assumant cette condition sociale qu'il accomplit la mission en Inde. Quant à Magdonia, on assiste à la transformation de son personnage, entre sa première apparition, assise sur un palanquin, portée par des serviteurs (AcTh82), et la Magdonia qui se prosterne devant l'apôtre (AcTh88, 3 et 129, 3) et qui s'assied à ses pieds pour écouter son enseignement (AcTh102, 2 et 105, 1). Ce changement exprime la reconnaissance par ce personnage féminin d'une autorité en l'apôtre, supérieure à celle exercée par la classe sociale dont elle est originaire (souvenons-nous qu'elle est la femme d'un proche du roi).

L'opposition entre ce monde ci et le monde éternel est exprimé également de manière spatiale et temporelle. La première concerne l'antagonisme ciel/terre, très présente dans l'acte 2 des AcTh, lors de l'épisode de la construction du palais céleste. Dans les actes 9 et 10, cette thématique est présente dans les paroles de Magdonia (AcTh117, 1). La terre, dans ses discours, est associée à la corruption et la caducité. Le ciel, demeure de Jésus, est au contraire le lieu de la vie éternelle. Pour ce qui est du temps, la réalité éternelle est décrite par Magdonia comme un jour sans nuit (AcTh124, 2 et 130, 1), en contraste avec ce monde ci où l'obscurité existe encore.

Pour résumer, le lecteur est invité à transformer sa vie, celle centrée sur la recherche de sensations et des satisfactions corporelles, telles la recherche de la beauté et des beaux vêtements, la gloutonnerie, l'ivrognerie et l'union sexuelle. Les comportements nouveaux préconisés consistent à discipliner le corps afin que ses agissements ne nuisent pas à la santé de l'âme et qu'il puisse devenir un temple saint pour le Seigneur. Ce même corps, lorsque l'individu a établi une relation avec Jésus, est susceptible d'être vivifié (et, peut être, promis à la résurrection).

Le moteur du changement se trouve dans le mépris que l'individu éprouvera pour ce monde-ci et son désir d'avoir accès aux réalités éternelles. Afin d'éveiller ces sentiments, l'auteur implicite décrit le premier comme transitoire, voué à la corruption, au vieillissement et à la disparition. De plus, le monde caduc se trouve en bas et présente encore des périodes d'obscurité (des nuits). Les réalités éternelles sont associées à la lumière et aux hauteurs. Cet enseignement est basé sur la figure de Jésus, clé d'accès et fondement des réalités éternelles. En effet, l'opposition entre le monde qui passe et Jésus, seul qui demeure à jamais, nous fait penser que le Christ résume en lui (et est à la base) de cette vie éternelle.

L'état final vers lequel le lecteur est invité à diriger ses pas trouve son modèle dans le personnage de Thomas. En effet, l'apôtre, par ses paroles (discours et prières), et ses actions (sainteté, humilité et ascèse), illustre le comportement idéal auquel doit aspirer le lecteur. Il nous semble cependant que dans le récit des actes 9 et 10 des AcTh, c'est Magdonia qui joue le rôle de modèle de la transformation du converti. Nous remarquons que la femme de Karish au début du récit présente un comportement centré sur les réalités transitoires (femme puissante faisant étalage de sa richesse et mariée à un proche du roi). Au fil du récit nous suivons les changements du personnage qui s'expriment à travers sa pratique des trois vertus et de ses discours (de plus en plus longs et plus proches des paroles de l'apôtre). A cela s'ajoute l'empathie que le narrateur éveille dans le lecteur pour le personnage (pour plus de détails voir le chapitre consacré à l'analyse des points de vue). Nous pensons pouvoir affirmer que l'auteur implicite compte sur l'identification du lecteur avec Magdonia en vue de promouvoir en lui une transformation de point de vue similaire à celle racontée à propos du personnage.

2.4.1.b. Union impure vs union avec Jésus

Nous avons déjà parlé du refus de l'union impure (union sexuelle) en relation avec le renoncement aux plaisirs corporels; nous pensons toutefois que vu le statut particulier de l'enseignement sur la sainteté, il faut lui consacrer une étude plus détaillée. En effet, cette vertu occupe une place prépondérante dans le discours dit « Catéchèse de Thomas » (AcTh85, 2 : « par-dessus tout c'est dans la sainteté qu'il vous convient de vivre »). En outre, c'est précisément le renoncement à l'union sexuelle qui représente le thème central du discours de Jésus dit « Catéchèse aux mariées » (AcTh12). A cela s'ajoute que le conflit des actes 9 et 10 est centré sur l'acquisition (et le maintien) de la sainteté par le personnage de Magdonia.

Pour saisir la raison de l'importance accordée à l'abstinence sexuelle il nous faut examiner les paroles de Jésus et de Thomas à ce propos (AcTh12 et 84 respectivement). Lors du discours d'AcTh12, Jésus s'applique à convaincre les mariés de renoncer à l'union sexuelle (qualifiée d'impure). La principale critique contre elle étant, semble-t-il, la reproduction, conséquence inévitable et, selon le texte, malheureuse d'une telle union³⁶². Les enfants sont en elle décrits comme source de souffrances³⁶³, parce à leur tour ils s'adonneront au péché. Cet argument fait penser que ce que Jésus condamne est la

³⁶² Th. M. SHAW, *Sex and Sexual Renunciation*, p. 414. Un des aspects fondamentaux de l'encratisme est le refus du mariage et spécialement de la procréation.

³⁶³ R. H. Jr. VON THADEN, *Bad Children, Children as Bad*, p. 67. L'auteur met la problématique de la procréation en relation avec un fond culturel juif.

reproduction du « patron » de ce qu'on peut appeler « une vie centrée sur le corps ». Dans le discours dit « Catéchèse de Thomas » (spécialement en AcTh84), la « couche haïssable » (l'acte sexuel) est présentée comme la cause de tous les malheurs (« mère de tous les maux»), tant dans cette vie-ci (violence, dégradation, perte de la faculté de discernement) que lors du temps eschatologique (condamnation éternelle).

Opposée à l'union impure, l'abstinence sexuelle (la sainteté) permet à la personne d'établir une relation avec le Christ. Le vocabulaire utilisé pour parler des rapports entre les hommes et Jésus est similaire à celui utilisé pour décrire le mariage entre humains³⁶⁴. En effet, Jésus est régulièrement appelé « époux » (ex : AcTh7, 1 ; 14, 1 et 124, 4) et les réalités éternelles sont comparées à une chambre nuptiale où entreront ceux qui gardent la sainteté (AcTh12, 3 ; AcTh124, 3). Ailleurs Magdonia dialoguant avec Karish, oppose sa relation avec Jésus à l'invitation de l'époux à avoir une relation matrimoniale. Elle déclare ne pas pouvoir partager le lit de Karish à cause du Seigneur, auquel elle est désormais unie (AcTh98, 1). Les paroles de Magdonia en AcTh124 ne peuvent pas être plus claires : son discours établit une comparaison entre la « noce » avec Karish et la « noce » avec Jésus. Celle avec le Seigneur est présentée comme préférable de par son caractère perpétuelle et non sujette à corruption.

Cela nous ramène à la notion d'interaction que nous avons exposée précédemment en parlant du statut du corps dans les AcTh. Ici, nous pouvons plutôt parler de partenariat (sens premier du mot *šwtpwt'*, également traduit par « mariage » ou « union sexuelle »). D'une part, en effet, le partenariat avec les choses transitoires entraîne comme conséquence le partage par l'individu du sort de ce monde, destiné au vieillissement et à la finitude. Par contre, le partenariat avec Jésus lui permet l'accès à des réalités éternelles (comme le Christ lui-même). Le fait que mariage humain et union avec le Seigneur soient décrits avec les mêmes termes nous fait penser qu'ils sont perçus comme des éléments antagonistes, s'invalidant entre eux, peut être parce que d'une certaine façon ils partagent un même mode de fonctionnement. Peut être aussi pouvons nous dire que ces réalités opposées engagent l'individu d'une manière similaire, surtout du point de vue émotif. Un indice qui pointe dans cette direction se trouve dans les paroles de Thomas à Karish : « Si les gens aimaient Dieu comme ils aiment leurs semblables, tout ce qu'ils lui demanderaient il le leur donnerait » (AcTh128, 3). Ainsi les AcTh présentent Jésus comme un rival du partenaire sexuel pour la dévotion et l'amour du converti³⁶⁵ (à noter que, ce faisant, l'auteur inverse le paradigme de base du roman grec ancien³⁶⁶). C'est-à-dire que l'adhésion par le nouveau converti à la sainteté n'est pas sans relation avec le sentiment qu'il éprouve pour le Christ³⁶⁷, la réponse humaine à l'amour que celui-ci lui porte.

³⁶⁴ R. VALANTASIS, *The Nuptial Chamber Revisited*, p. 274.

³⁶⁵ D. KONSTAN, *Acts of Love*, p. 15. K. KOOPER, *The Virgin and the Bride*, p. 47-49. Les auteurs estiment que dans les actes apocryphes l'apôtre est présenté en tant que rival, sur le plan sentimental et sexuel, de l'époux. Nous pensons que les passages AcTh124 et 129-130 nous montrent que l'opposition est centrée sur la rivalité entre l'époux éternel (Jésus) et l'époux transitoire.

³⁶⁶ D. KONSTAN, *Acts of Love*, p. 15.

³⁶⁷ J.-D. KAESTLI, *Fiction littéraire et réalité sociale*, p. 289. N. STEVE, *Narrative as a Strategic Resource*, p. 237. À la différence de Kaestli, l'auteur voit dans cette renonce une forme de résistance spirituelle face à la détermination des rôles sociaux liée au genre.

L'apôtre Thomas est présenté dans le récit des AcTh un modèle de sainteté. Pour ce qui concerne ce personnage, en effet il n'est jamais question de mariage, ni de rapports sexuels ni d'amour autre que l'amour de Jésus. Cependant, la sainteté en lui est ce qu'on pourrait appeler « une option par défaut », en ce sens qu'il n'y a aucune transformation dans le personnage. Par contre, le changement que subit le personnage de Magdonia, c'est-à-dire sa quête de sainteté, est le thème central du récit des actes 9 et 10. C'est elle qui renonce à l'union avec son époux Karish et qui résiste à ses demandes insistantes (et à ses actes violents) tout au long des quatre conflits qui nous sont racontés. Et c'est pourquoi il nous semble que, dans le but de faire évoluer le point de vue et les comportements du lecteur, l'auteur implicite lui propose en modèle cette femme, c'est-à-dire Magdonia.

CONCLUSIONS

Notons tout d'abord que les conclusions de cette étude concernent l'analyse du personnage de Magdonia dans les actes 9 et 10 des *AcTh*. Car, lors de l'étude des indicateurs de clôture (spécifiquement, les changements dans la constellation de personnages) nous avons isolé le récit des actes 9 et 10 en tant qu'unité de sens (séquence narrative) au sein du macro-récit des *AcTh*. Nous remarquons que la vitesse de la narration est en général très faible en raison de l'ample emploi des scènes, et particulièrement du style direct. Ce procédé a pour effet d'attirer l'attention du lecteur vers les paroles des personnages (et l'enseignement qu'elles véhiculent).

Parmi ces discours directs se trouvent les dialogues entre Magdonia et Karish, qui de par leur extension même occupent une place importante dans le récit. C'est un indicateur de ce que le récit se cristallise dans cet affrontement entre deux éthiques complètement opposées : celle prêchée par Thomas (et adoptée par Magdonia, basée dans le Christ) et celle autre, mondaine, commune à la société que peint le récit, et partagée par Karish (et Mazdai). De sa part, l'étude du cadre architectural montre que la maison de Karish, lieu privé et théâtre de la vie du couple, est le cadre dans lequel se déroule la majeure partie du récit. L'intérêt pour les intrigues « domestiques » serait un trait que les *AcTh* partagent avec le roman ancien. Sans entrer dans la critique historique, nous pouvons nous demander si cet élément commun signale l'appartenance des *AcTh* au genre littéraire du « roman », où s'il est l'expression d'un trait de la société qui a produit ces deux types d'ouvrages. Nous pouvons assurément suggérer que la place de choix accordé par le narrateur à la maison (et plus particulièrement aux habitations privées) comme cadre du récit nous fait penser que le texte propose un rapport à Dieu proposé basé sur des choix et des pratiques individuels plutôt que sur la participation des adeptes à des rites collectifs.

La manière de conduire l'ordre de la narration contribue à l'évaluation positive du personnage de Magdonia. Ainsi l'introduction de prolepses à contenu théologique (eschatologique) dans les discours de cette femme la rapproche du personnage de Thomas. Pour ce qui est du cadre spatial, nous observons aussi que Magdonia est le seul personnage, en exceptant l'apôtre, capable de parler des réalités se trouvant dans l'axe « terre/ciel ». Le fait de partager ce genre de connaissances avec Thomas la fait bénéficier du capital de sympathie et de la crédibilité qui sont ceux de l'apôtre.

Nous pouvons ainsi conclure que le personnage de Magdonia est un des protagonistes du récit. Plus important encore, elle est le sujet même de la quête de sainteté qui anime tout le récit des actes 9 et 10 des *AcTh*. Nous sommes donc d'accord avec Burrus lorsqu'elle affirme que la femme est le héros de la quête dont l'objet est la sainteté (chasteté). Il nous semble cependant qu'en but de la quête de chasteté ne se trouve pas la libération du personnage par rapport à l'oppression masculine mais la promesse de son union avec le Christ. En effet, l'état de chasteté est présenté par le narrateur comme la condition préalable à l'union avec Jésus (ce qui est un thème encratique³⁶⁸), qui procure la vie éternelle. De plus, il

³⁶⁸ P.-H. POIRIER et Y. TISSOT, *AcTh*, t.1, p. 1324.

nous est difficile de concevoir le récit comme une expression de l'opposition active de la femme³⁶⁹, lorsqu'on tient compte de l'invitation qui nous est faite de reconnaître en Jésus le vrai protagoniste (en filigrane) du récit. En effet, Jésus est présenté comme celui qui donne à la femme la force de résister à Karish et lui permet de se maintenir ferme dans ses propos (ex : AcTh103, 2). Du point de vue idéologique de l'auteur implicite, la quête de la sainteté du personnage de Magdonia est la manifestation de l'œuvre de Jésus, le mérite de Magdonia étant de l'avoir reçu dans son âme (AcTh93, 3). Notons aussi que le rôle assigné à Magdonia est celui traditionnellement dévolu à une femme : accueillir la semence.

La justification conceptuelle de l'exigence de pureté sexuelle est peut être à rechercher dans la façon dont le mariage humain et l'union avec Jésus engagent la personne humaine. Il est possible d'affirmer que ces réalités opposées sollicitent de manière similaire l'affectivité du converti. Ainsi Jésus est présenté comme un rival de l'époux pour l'amour de sa partenaire. C'est l'amour exclusif de l'individu (en ce cas Magdonia) pour le Christ (réponse à l'amour de Jésus pour l'humanité) qui induit l'adhésion à la pratique de l'abstinence sexuelle. Le personnage de Magdonia, présenté comme ayant fait le choix de l'union avec Jésus plutôt qu'avec son époux, est donc en accord avec le point de vue idéologique de l'auteur.

L'étude du point de vue évaluatif (selon les quatre niveaux proposés par B. Uspensky) révèle que le personnage de Magdonia est construit de manière à éveiller l'empathie chez le lecteur. Ainsi l'analyse de ses discours de Magdonia (point de vue phraséologique) montrent qu'ils présentent des nombreux parallèles de vocabulaire et de structure, tant avec les discours de Thomas qu'avec les paroles des personnages des actes 1 et 2 des AcTh (spécialement celles de la fille du roi, une des premières convertis). Leur contenu comprend trois thèmes fondamentaux : le refus de l'union impure ; l'opposition entre les réalités temporaires et les réalités transcendantes ; et l'opposition entre l'union avec Karish et l'union avec Jésus. Dans la manière de présenter ces thèmes, le personnage de Magdonia est en accord avec l'enseignement de Thomas.

Du point de vue psychologique, nous constatons que le narrateur donne accès au lecteur à l'intériorité du personnage de Magdonia, se focalisant sur le rendu de ses émotions. Dans les actes 9 et 10, le personnage subit une transformation de caractère émotif. En effet, elle passe de l'épreuve des émotions négatives telles que l'inquiétude et la peur à l'expression de la joie (après la réception du signe). L'emploi par Magdonia du vocabulaire de la joie (provoquée par son union à Jésus) la rapprochent du personnage de Thomas (AcTh107) et la range du côté des personnages qui éveillent l'empathie du lecteur. Soulignons que ces émotions (joie et amour pour le Seigneur) sont aussi celles exprimées par la personnification de l'église dans « l'Hymne de noces » (AcTh6, 2 - 7, 2). Considérant que cette personnification de l'église fonctionne comme paradigme du croyant, nous pouvons dire que Magdonia est présenté comme modèle de la transformation émotionnelle du nouveau converti.

Nous pensons en effet, que le personnage de Magdonia a comme fonction de permettre l'identification du lecteur (empathie) avec un modèle de comportement qui coïncide avec le point de vue idéologique de l'auteur implicite. Ainsi, la femme est montrée comme renonçant à une vie centrée sur les

³⁶⁹ V. BURRUS, *Chastity as Autonomy*, p. 112-113.

agissements corporels. La pratique du jeûne, l'absence de souci pour son apparence personnelle, la posture corporelle humble sont des manifestations de l'adhésion de Magdonia à la pratique des vertus (humilité et ascèse). Mais par-dessus de tout, elle s'est engagée dans la voie de la sainteté. Malgré sa condition d'épouse d'un proche du roi, Magdonia reconnaît dans Jésus une autorité supérieure à celle de sa classe sociale. Elle a fait le choix de l'union avec le Christ afin d'accéder à la vie éternelle.

En phase avec ces conclusions précédentes, une autre question se pose : le fait de présenter comme modèle un personnage féminin implique-t-il que le récit était originellement destiné avant tout à des lectrices ? Sans vouloir entrer dans des considérations à propos du lecteur réel, domaine qui appartient à l'histoire, nous pouvons remarquer que : les raisons pour lesquelles Magdonia peut être vue comme un modèle présenté au lecteur ne relèvent pas d'une spécificité de genre. En effet, Magdonia partage l'adhésion à l'enseignement sur la sainteté avec des personnages tant du genre féminin (la fille du roi) que masculin (Thomas et Siphur, pour ce dernier voir AcTh131). Et aussi, qu'elle présente des caractéristiques que la rapprochent d'autres personnages des AcTh, dont des femmes (la fille du roi, la personnification de l'église) mais également des hommes (le roi et son frère) ; le point commun entre ces personnages : leur relation à Jésus et leur acceptation de l'enseignement de son apôtre, Thomas.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

- BEDJAN Paul (éd.), *Acta Martyrum et Sanctorum Syriace*, 7t., Hildesheim, Olms, 1968, reprint of the éd. Paris 1892, t.3, p. 3-175.
- KLIJN A.F.J., *The acts of Thomas. Introduction, Text and Commentary*. Leiden-Boston, Brill, 2003, 2^e éd. revised.
- LEWIS Agnes Smith, *Acta Mythological Apostolorum, Trenscribed from an Arabic ms. In the Convent of Deyr-es-Suriani, Egypt, and from mss. of St. Catherine, on Mount Sinai; with two legends and an appendix of Syriac palimpsest fragments of the Acts of Judas Thomas from Cod. Sin. Syr 30 (Horae semiticae, 3)*, Londres, Clay, 1904, p. 192-228.
- LIPSIUS Ricardus Adelbertus et BONNET Maximilien. (éd.), *Acta apostolorum apocrypha/ post Constantinum Tishchendorf*, 2t., Hildesheim-New York, Olms, 1972, Reprint de l'éd. Leipzig 1851, t.2, Vol. 2: Maximilien BONNET (éd.), *Acta Philippi et Acta Thomae. Accedunt acta Barnabae*, 1972.
- POIRIER Paul-Hubert ET TISSOT Yves, *Actes de Thomas*, dans BOVON François et GEOLTRAIN Pierre (éd.), *Ecrits apocryphes chrétiens* (Bibliothèque de la Pléiade, 442), t.1, Paris, Gallimard, 1997, p. 1321-1470.
- WRIGHT William (éd.), *Apocryphal Acts of Apostles*, 2 t., Amsterdam, Philo Press, 1968, reprint of the éd. Londres 1871.

Instruments de travail

- BORBONE P.G. et JENNER K. D. (éd.), *The Old Testament in Syriac According to the Peshitta Version 5. Concordance*, Leiden, Brill, 1997.
- CLARK Kenneth W. (éd), *Checklist of Manuscripts in St. CACatherine's Monastery, Mount Sinai. Microfilmed for the Library of Congress*, 1950, Washington, Library of Congress, 1952.
- COSTAZ Louis, *Dictionnaire Syriaque- Français, Syriac- English Dictionary*, Beyrouth, Imprimerie catholique, 1963.
- COSTAZ Louis, *Grammaire syriaque*, Beyrouth, Dar el-machreq sarl, 1997, 4^e éd.
- CABROL Fernand (éd.), *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, 15 t., Paris, Letouzey et Ané, 1907-1953.
- DESREUMAUX Alain, *Répertoire des bibliothèques et des catalogues des manuscrits syriaques*, Paris, Edition du CNRS, 1991.
- GOSHEN-GOTTSTEIN M. H., *Syriac Manuscripts in the Harvard College Library. A Catalogue* (Harvard Semitic Studie, 23), Missoula, Harvard Scholar Press, 1979.
- KAMIL Murad, *Catalogue of all Manuscripts in the Monastery of St. Catharina on Mount Sinai*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1970.
- NÖLDEKE Theodor, *Compendious Syriac Grammar*, Winona Lake, Eisenbrauns, 2001, traduit de l'allemand par J. A. CRICHTON, reprint de l'éd Londres 1904.
- PAYNE SMITH J., *A Compendious Syriac Dictionary: Founded upon the Thesaurus Syriacus of R. Payne Smith*, Oxford, Clarendon, 1976, reprint of the éd. Oxford 1903.
- PAYNE SMITH Richard. (éd), *Thesaurus Syriacus*, Oxonii, E tipographeo Clarendoniano, 1879.

- SACHAU Eduard, *Die Handschriften-Verzeichnisse der Öinglichen Bibliothek zu Berlin*, Berlin, A. Asher & Co, 1899.
- *The Concordance to the Peshitta version of the Aramaic New Testament*, New Knowville, American Christian Press, 1985.
- VAN LANTSCHOOT Arn (éd.), *Inventaire des manuscrits syriaques des fonds Vatican (490-631) Barberini Oriental et Neofiti* (studi et testi, 243), Cité du Vatican, Biblioteca apostolica vaticana, 1965.
- VOSTÉ Jacques-Marie, *Catalogue de la bibliothèque syro-chaldéenne du couvent de Notre-Dame des Semences près d'Alqosh (Iraq)*, Rome, Angelicum, 1929.
- WRIGHT William (éd.), *A Catalogue of the Syriac Manuscripts Preserved in the Library of the University of Cambridge*, 2t., Cambridge, Cambridge University Press, 1901.
- WRIGHT William (éd.), *Catalogue of Syriac Manuscripts in the British Museum, Acquired since the Year 1838*, 3t, Londres, Gilbert and Rivington, 1870-1872.
- ZEMLER Jonh David, *The Syriac Acts of Thomas. A Computerized Grammatical Concordance of Acts 1 and 2* dans Marquette University. Raynor Memorial Libraries. *Proquest Digital Dissertations*, [En ligne], <http://epublications.marquette.edu/dissertations/AAI3093155> (Page consultée le 11 décembre 2010).

Travaux

Monographies

- ALTER Robert, *L'art du récit biblique* (Le Livre et le rouleau, 4), Bruxelles, Lessius, 1999.
- BACH Alice, *Women, Seduction and Betrayal in Biblical Narrative*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.
- BARONI Raphaël, *La tension narrative. Suspense, curiosité et surprise*, Paris, Du Seuil, 2007.
- BOOTH Wayne C., *The Rhetoric of Fiction*, Chicago, University of Chicago Press, 1983, 2^e éd.
- CAMERON Averil, *Christianity and the Rhetoric of Empire. The Development of Christian Discourse* (Sather Classical Lectures, 55), Berkeley, University of California Press, 1991.
- COOPER Kate, *The Virgin and the Bride, Idealized Womanhood in Late Antiquity*, Cambridge, Harvard University Press, 1996.
- DAVIES Stevan L., *The Revolt of the Widows. The Social World of the Apocryphal Acts*, New York-Winston, Seabury, 1980.
- ECO Umberto, *Six promenades dans les bois du roman et d'ailleurs*, Paris, Grasset, 1987.
- GREIMAS A.-J., *Sémantique structurale. Recherche de méthode* (Langue et langage), Paris, Larousse, 1976, nouvelle éd., revue et corrigée.
- MACDONALD D. R., *The Legend and the Apostle. The Battle for Paul in Story and Canon*, Philadelfia, Westminster, 1983.
- MARGUERAT Daniel et BOURQUIN Yvan, *Pour lire les récits bibliques. Initiation à l'analyse narrative*, Paris-Genève, Cerf-Labor et Fides, 2009, 4^e éd. revue et augmentée.
- MILNE Pamela J., *Vladimir Propp and the Study of Structure in Hebrew Biblical Narrative* (Bible and Literature Series, 13), Sheffield, Sheffield Academic Press, 1988.
- MORA PAZ C., GRILLI M. et DILLMANN R., *Lecture pragmlingüística de la biblia. Teoría y aplicación*, Navarra, Verbo divino, 1999.
- POIRIER Paul-Hubert, *L'HP des Actes de Thomas. Introduction, texte, traduction, commentaire* (Horus religious, 8), Louvain-la-Neuve, Centre d'histoire des religions, 1981.

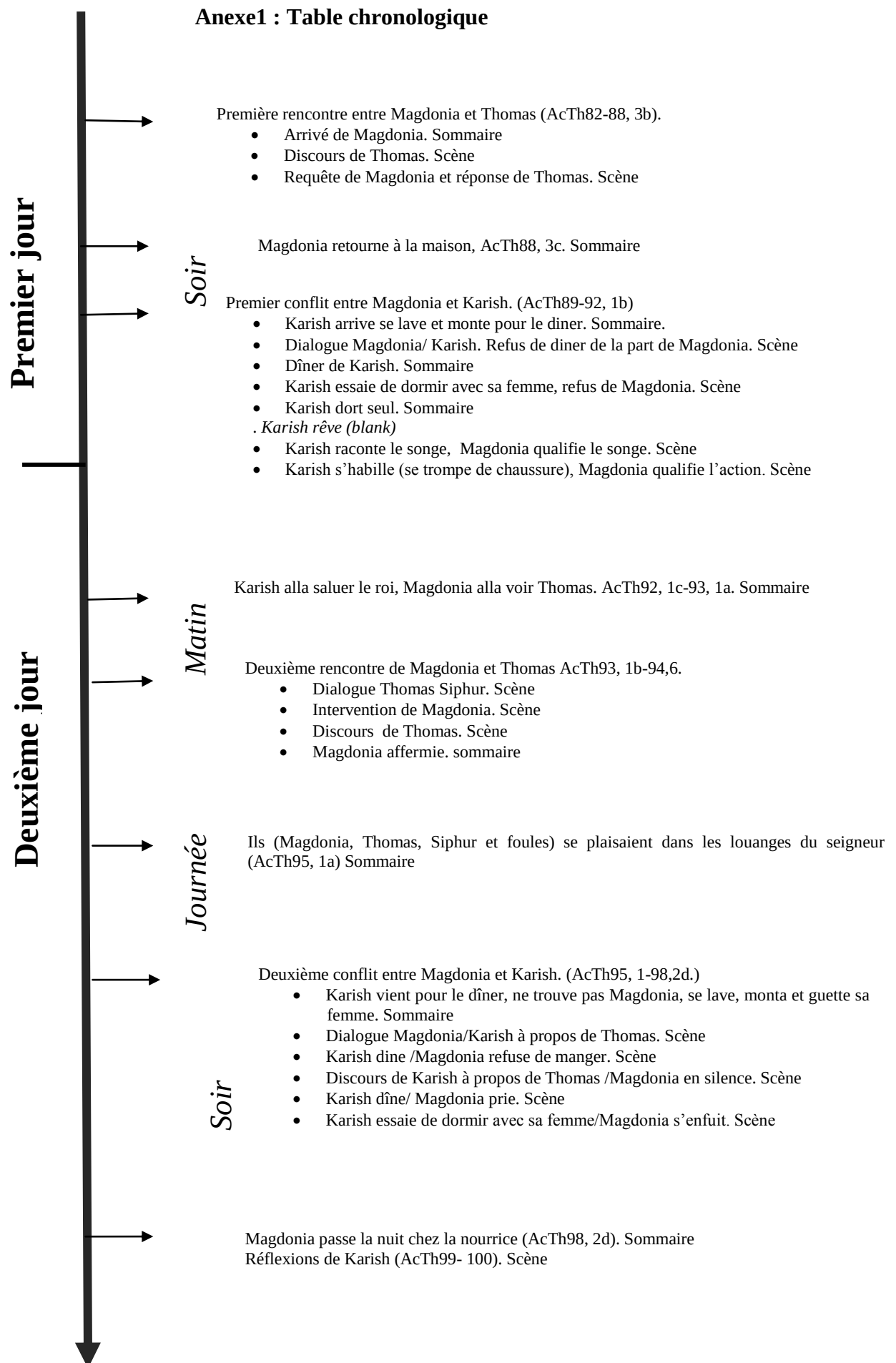
- RESSEGUIE James L., *Narrative Criticism of the New Testament. An Introduction*, Grand Rapid, Baker Academic, 2005.
- SCOPELLO Madeleine, *Femme, gnose et manichéisme. De l'espace mythique au territoire réel* (NHMS, 53), Leiden-Boston, Brill, 2005.
- SHERIDAN Alan, *Discours, sexualité et pouvoir: initiation à Michel Foucault*, Bruxelles, Mardoga, 1985.
- USPENSKY Boris A., *Study of point of view: Spatial and Temporal Form* (Working Papers and Prepublications. Serie D, 24), Università di Urbino, Centro internazionale di semiotica e di linguistica, 1973.
- VARGHESE Baby, *Les onctions baptismales dans la tradition syrienne*, Leuven, Peeters, 1989.

Articles

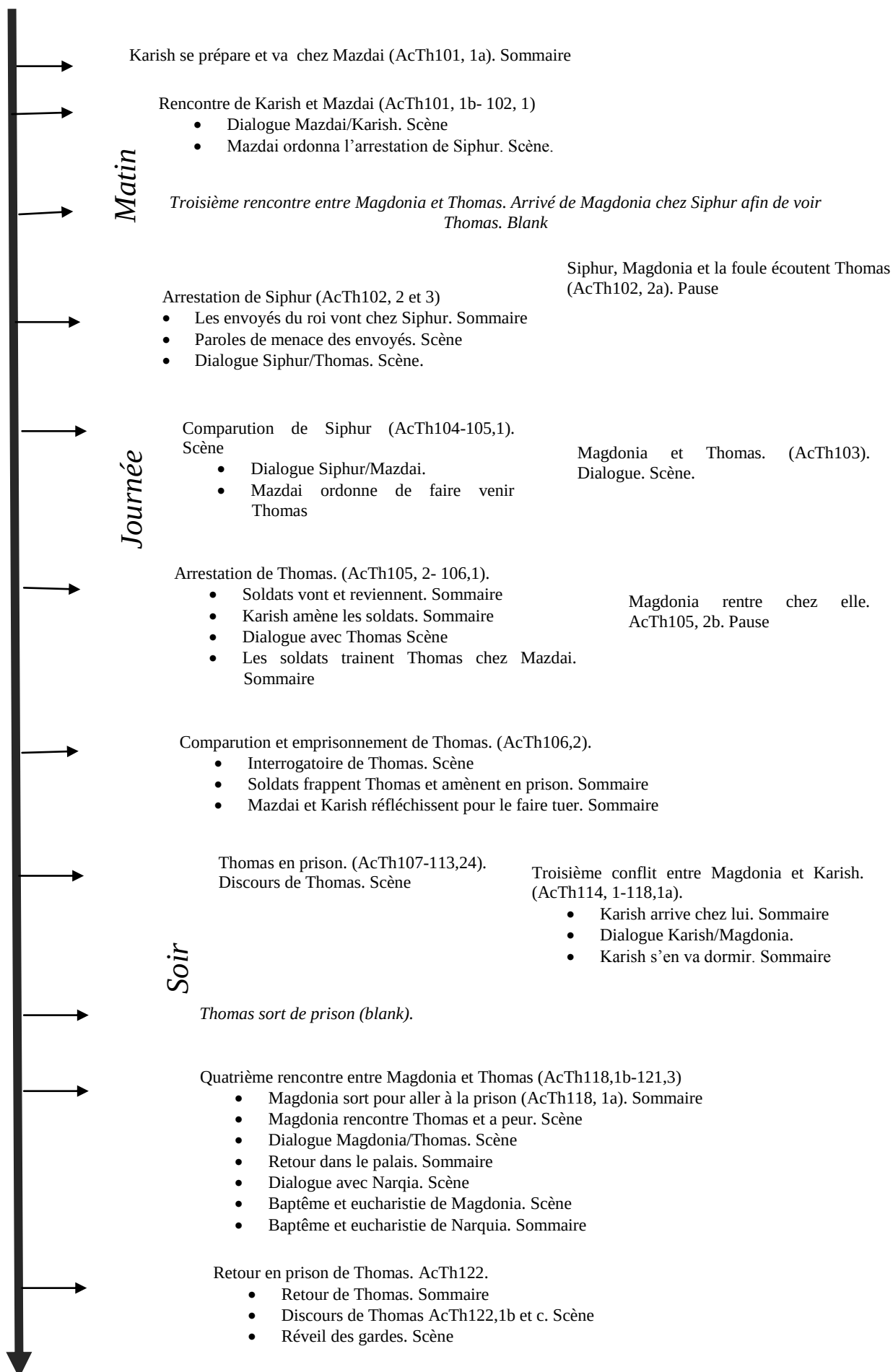
- ATTRIDGE Harold-W., *Intertextuality in the Acts of Thomas*, dans *Semeia*, 80(1997), p. 87-124.
- BOLYKI János, *Human Nature and Character as Moving Factors of Plot in the Acts of Thomas*, dans BREMMER Jan N. (éd.), *The Apocryphal Acts of Thomas* (Studies on Early Christian Apocrypha, 6), Leuven, Peeters, 2001, p. 91-100.
- BREMMER Jan N., *The Apocryphal Acts: Author, Place, Time and Readership*, dans BREMMER Jan N. (éd.), *The Apocryphal Acts of Thomas* (Studies on Early Christian Apocrypha, 6), Leuven, Peeters, 2001, p. 149-170.
- BREMMER Jan N., *The Acts of Thomas: Place, Date and Women*, dans BREMMER Jan N. (éd.), *The Apocryphal Acts of Thomas* (Studies on Early Christian Apocrypha, 6), Leuven, Peeters, 2001, p. 74-90.
- BRIQUEL-CHATONNET Françoise, DESREUMAUX Alain. et THEKEPARAMPIL J., *Découverte d'un manuscrit très important contenant des textes apocryphes dans la bibliothèque de la métropole de l'Eglise de l'Est à Trichur, Kerala, Inde*, dans LAVENANT René, *Symposium Syriacum VII* (Orientalia christiana analecta, 256), Roma, Pontificio instituto orientale, 1998, p. 87-97.
- BROCK Sebastian, *The Syrian Baptismal Ordines (with special reference to the anointing)*, dans *Studia liturgica*, 12(1976), p. 177-183.
- BURRUS Virginia, *Chastity as Autonomy: Women in the Stories of the Apocryphal Acts*, dans *Semeia*, 38(1986), p. 101-117.
- CLARK Elizabeth A., *The Celibate Bridegroom and his Virginal Brides, Metaphor and Marriage of Jesus in Early Christian Ascetic Exegesis*, dans *Church History*, 77(2008), p. 1-25.
- DEL CERRO G., *Los Hechos apócrifos de los Apóstoles, su género literario*, dans *Estudios Bíblicos*, 51(1993), p. 207-232.
- DESREUMAUX Alain, *Les apocryphes apostoliques*, dans DEBIÉ M., DESREUMAUX A., JULLIEN C. et JULLIEN F. (éd.), *Les apocryphes syriaques* (Études syriaques, 2), Paris, Geuthner, 2005, p. 71-95.
- DRIJVERS Han J. W., *Apocryphal Literature in Cultural Milieu of Osrhoëne*, dans *Apocrypha*, 1(1990), p. 231-247.
- DUNN P.-W., *Women's Liberation, the Acts of Paul and others Acts of Apostles. A Review of some Recent Interpreters*, dans *Apocrypha*, 4(1993), p. 245-261.
- GARCIA Hugues, *La polymorphie du Chris. Remarques sur quelques définitions et sur de multiples enjeux*, dans *Apocrypha*, 10(1999), p. 56-73.
- KAESTLI Jean-Daniel, *Fiction littéraire et réalité sociale : Que peut-on savoir de la place des femmes dans le milieu de production des Actes apocryphes des Apôtres?*, dans *Apocrypha*, 1(1990), p. 279-302.
- KAESTLI Jean-Daniel, *Les Actes apocryphes et la reconstitution de l'histoire des femmes dans le christianisme ancien*, dans *Foi et vie*, 88 (1989), p. 71-79.

- KLIJN A.F.J., *The Acts of Thomas Revisited*, dans BREMMER Jan N. (éd.), *The Apocryphal Acts of Thomas* (Studies on Early Christian Apocrypha, 6), Leuven, Peeters, 2001, p. 1-10.
- KONSTAN David, *Acts of love: A Narrative pattern in the Apocryphal Acts*, dans *Journal of Early Christian Studies*, 6(1998), p.15-36.
- LIEU Judith, *The "Attraction of Women" in/to Early Judaism and Christianity. Gender and the Politics of Conversion*, dans *JSNT*, 72 (1998), p. 5-22.
- LUTTIKHUIZEN Gerard P., *The Hymn of Jude Thomas, the Apostle, in the Country of the Indians (AcTh108-113)*, dans BREMMER Jan N. (éd.), *The Apocryphal Acts of Thomas* (Studies on Early Christian Apocrypha, 6), Leuven, Peeters, 2001, p. 111-114.
- MYERS Susan-E., *Revisiting the Preliminary Issues in the Acts of Thomas* dans *Apocrypha*, 17(2006), p. 95-112.
- PERKINS Judith, *Animal Voices*, dans *Religion & Theology*, 12(2005), p. 385-396
- PERVO Richard I., *Aspasia: A Female Aesop ?*, dans BRANT Jo-Ann A., HEDRICK Charles W. et SHEA Chris (éd.), *Ancien Fiction : The Matrix of Early Christian and Jewish Narrative*, Atlanta, Society of Biblical Literature, 2005, p. 61-86.
- PERVO Richard I., *Early Christian Fiction* dans MORGAN John Robert et STONEMAN Richard. (éd.), *Greek Fiction. The Greek Novel in Context*, Londres-New York, Routledge, 1994, p. 239-255.
- PESTHY Monika, *Thomas, the Slave of the Lord*, dans BREMMER Jan N. (éd.), *The Apocryphal Acts of Thomas* (Studies on Early Christian Apocrypha, 6), Leuven, Peeters, 2001, p. 65-73.
- PETERSEN Norman R., « Point of View » in *Mark's Narrative*, dans *Semeia*, 12(1978), p. 97-121.
- PHILONENKO M., *Le vivificateur. Étude d'eschatologie comparée (de 4Q521 aux Actes de Thomas)*, dans *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 83(2003), p. 65-67.
- POIRIER Paul-Hubert, *Evangile de Thomas, Actes de Thomas, Livre de Thomas. Une tradition et ses transformations*, dans *Apocrypha*, 7(1996), p. 9-26.
- POIRIER Paul-Hubert, *Les Actes de Thomas et le manichéisme*, dans *Apocrypha*, 9(1998), p. 263-289.
- SELLEW Philip, *Thomas Christianity: Scholars in quest of a Community*, dans BREMMER Jan N. (éd.), *The Apocryphal Acts of Thomas* (Studies on Early Christian Apocrypha, 6), Leuven, Peeters, 2001, p. 11-35.
- SHAW Theresa M., *Sex and Sexual Renunciation*, dans ESLER Philip Francis. (éd), *The Early Christian World*, t.1, Londres, Routledge, 2000, p. 401-421.
- STEVE Nolan, *Narrative as a Strategic Resource for Resistance. Reading the Acts of Thecla for its Political Purposes*, dans BROOK George J. et KAESTLI Jean-Daniel (éd), *Narrativity in Biblical and Related Text*, p. 223-238.
- VALANTASIS Richard, *The Nuptial Chamber Revisited: The Acts of Thomas and Cultural Intertextuality*, dans *Semeia*, 80(1997), p. 87-124.
- VAN VOSSEL P. Vincent, *Théologie syriaque*, dans KHOURY P. Paul et RAHME P. Georges (éd), *Nos sources. Arts et littérature syriaques*, Liban, CERO, 2005, 2^e éd. revue et corrigée, p. 145-162
- VON THADEN Robert H. Jr., *Bad Children, Children as Bad. Problematic Children from Proverbs to Acts of Thomas and Beyond*, dans *Eastern Great Lakes and Midwest Biblical Societies*, 28(2008), p. 67-75.
- WILLS Lawrence M., *The Jewish Novellas*, dans MORGAN John Robert et STONEMAN Richard. (éd.), *Greek Fiction. The Greek Novel in Context*, London-New York, Routledge, 1994, p. 223-238.

ANNEXES



Troisième jour



Quatrième jour

Matin

Quatrième conflit entre Magdonia et Karish (AcTh123-124,2)

- Arrivée de Karish. Sommaire
- Prière de Magdonia et Narquia. Scène
- Dialogue Karish/Magdonia. scène

Comparution et relâchement de Thomas (AcTh125-127)

- Karish va chez Mazdai (Sommaire)
- Dialogue Karish/ Mazdai. Scène
- Mazdai envoie chercher Thomas (Sommaire)
- Entretien Thomas/Mazdai. Scène

Journée

Rencontre Thomas/Magdonia et Karish (AcTh128-129)

- Thomas sortit de chez Mazdai. Sommaire
- Dialogue Thomas/Karish. Scène
- Thomas alla avec Karish chez lui. Sommaire
- Prière de Magdonia. Scène
- Dialogue Magdonia/Thomas. Scène
- Discours de Karish. Scène

Rencontre avec Siphur (AcTh131-133)

- Thomas se rends chez Siphur et y demeure. Sommaire
- Siphur offre une place à Thomas pour enseigner et il enseigne. Sommaire
- Demande de Siphur. Scène
- Baptême de Siphur sa femme et sa fille. Scène